



Bibliothèques Virtuelles Humanistes

<http://www.bvh.univ-tours.fr>

Fauchet, Claude

Recueil des antiquitez gauloises et françoises, 1579

<http://www.bvh.univ-tours.fr/Consult/index.asp?numfiche=137>

Publication : Paris : Du Puis, Jacques

Impression : Paris : Du Puis, Jacques

Format : 4°

Collation : [4], 129, [1] f. (sig. [*]⁴ A-Z⁴ Aa-Ii⁴ Kk²)

Localisation : Tours, Centre d'Études Supérieures de la Renaissance,

Cote : SR 49B / R 811

Numérisation : CESR - Nikon D1X - 2005

Mise en ligne : 19/07/2005

© Centre d'Études Supérieures de la Renaissance (Tours)

Extrait de la convention établie avec les établissements partenaires pour la numérisation

- Ces établissements autorisent la numérisation des ouvrages dont ils sont dépositaires (fonds d'Etat ou autres) sous réserve du respect des conditions de conservation et de manipulation des documents anciens ou fragiles. Ils en conservent la propriété et le copyright, et les images résultant de la numérisation seront dûment référencées.
- Le travail effectué par les laboratoires étant considéré comme une «œuvre» (numérisation, traitement des images, description des ouvrages, constitution de la base de données, gestion technique et administrative du serveur), il relève aussi du droit de la propriété intellectuelle et toute utilisation ou reproduction est soumise à autorisation.
- Toute utilisation commerciale restera soumise à autorisation particulière demandée par l'éditeur aux établissements détenteurs des droits (que ce soit pour un ouvrage édité sur papier ou une autre base de données).
- Les bases de données sont déposées auprès des services juridiques compétents.



Tout contenu des [Bibliothèques Virtuelles Humanistes](http://www.bvh.univ-tours.fr) (hors les originaux des images soumis à convention) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité–Pas d'Utilisation Commerciale–Pas de Modification 2.0 France](http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/).



RECVEIL
DES ANTIQVITEZ
GAVLOISES ET
FRANÇOISES.

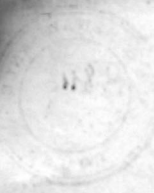


A PARIS.

Chez Jacques du Puys, Libraire Juré,
à la Samaritaine.

M. D. LXXIX.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



REÇU
DES ANTIQVITES
GALLOISES ET
FRANÇOISES



A PARIS.
Chez Jacques du Puy, Libraire Juré,
à la Samaritaine.
M. D. C. C. C. X.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AV LECTEUR.

L'AUTHEVR desirant sçauoir quel iugement l'on feroit de douze liures d'Annalles de France, qu'il a tous prests de mettre en veüe, a laissé aller deuant, ces deux qu'il estime plus assurez pour descouurir pays. Et toutesfois il les a deguisez, craignant si leur eust donné leur propre nom, que plusieurs pensassent auoir toute l'Histoiree entiere : la où ceux-cy ne seruent que de commencement. Aussi c'eust esté chose peu agreable, apres deux entieres Croniques publiees tout nouuellement, vous en doner vne imparfaite. Et pource en attendât qu'il cognoisse la receptiõ qui aura esté faite à ces Estradiots; il delibere tenir les autres à couuert. Mais sil s'aperçoit qu'ayez prins plaisir de les veoir, celà luy donnera plus grande volonte de laisser courre le reste. Et où il luy aduiendroit le contraire de sa pensee, il est tout deliberé se taire, plus tost que gaster du papier, abuzer de voz patiences; & s'exposer à la risée d'un chacun.



TABLE DES CHAPITRES DV
PREMIER LIVRE.

Chapitre premier.

- D**ivision de la Gaule chap. I. f. 1.
Origine des Gaulois, & les habitans de Gaule
chap. II. f. 3.
Dieux & sacrifices des Gaulois. chap. III. f. 4.
Des Druides, Bardes & Eubages, & de leur doctrine.
chap. IIII. f. 5.
Des Cheualiers, Solduriers, Ambactes & vestement des
Gaulois. chap. V. f. 7.
Leur maniere de viure, bastimens, & exercices
chap. VI. f. 9.
Conquestes & passages en Germanie, Espagne & Itali
chap. VII. f. 12.
Rome prise par les Gaulois. chap. VIII. f. 15.
Conquestes en Hongrie, & défaite des Macedoniens.
chap. IX. f. 18.
Passage des Gaulois en Grece: & assaut du temple de Del-
phi. chap. X. f. 19.
Leur passage en Trace, Natolie, & fondation du Royau-
me de Gaule-Greque. chap. XI. f. 22.
Guerres d'entre les Gaulois de delà les monts & les Ro-
mains. chap. XII. f. 24.
Bataille entre le Gaulois & Romains, & défaite des Ges-
fates chap. XIII. f. 26.
Victoire des Romains sur les Gaulois Italiens: défaite de

Bituit Roy d'Auuergne : & aduancement des Romains deçà les monts	chap.XIIII.f.26.
Venuë de Cæsar en Gaule : sa victoire contre Ariouistus	chap.XV.f.32.
Conquestes de Cesar en Gaule.	chap.XVI.f.34.
Changement de l'Estat de Rome en Monarchie : forts baltis par Auguste sus le Rhin: trāsport des Sicambres en Gaule.	chap.XVII.f.39.
Emotion des Gaulois souz la conduicte de Florus & Sacrouir: Crupelaires soldats.	chap.XVIII.f.39.
Commencement du nom Christien : Priuileges donnez aux Gaulois, soustēnement de Vindex gaulois contre Neron.	chap.XIX.f.45.
Emeute des Bataues souz Ciuilis, qui pensoit chasser les Romains de Gaule	chap.XX.fol.48.
Estat des Gaules depuis Vespasian iusques à l'Empire de Diocletian. Marius Forgeron fait Empereur de Gaule Bagaudes & Bagoage.	chap.XXI.f.53.

ADVERTISSEMENT

aux Lecteurs.

AFIN que vous puissiez mieux entendre le conte des ans comme l'Autheur les a cottez : ie vous aduertty que l'Auteur a suyuy Funccius, en ce qu'il a mis la Natiuité de nostre seigneur Iesus Christ, souz l'an du monde MMM.IX^e. LXIII. De sorte que si voulez sçauoir la verité du conte; il vous faut prendre ce fondement:& retrograder quand il sera question de choses faites auât la natiuité, ou adiouster en ce qui sera depuis.

TABLE DV SECOND

LIVRE.

Chapitre premier.

- O** Rigine des Francz & leur habitation. Chap.I.f.57
 Francz appelez Saliens, Ribuariens, Anthuariens.
 chap.II.f.16.
- I**ulian declaré Empereur: Valentinian Empereur: Com-
 mencement de la ruyne de l'Empire Romain.
 chap.III.f.64:
- L**es Francz commencēt à conquerir pays & défont vne
 armee de Romains: Eugenius fait Empereur, est tué
 par Theodoze chap.III.f.65.
- D**es Empereurs Theodoze le ieune & Honorius enfans de
 Theodoze. Menees de Stilicon & Rufinus, leurs gou-
 verneurs. chap.V.f.71.
- C**onstantin fait Empereur de Gaule: Prinse de Rome par
 Alaric. chap.VI.f.75.
- R**uyne de l'estat de Constantin Empereur des Gaules:
 des Alains Vandales & Bourguignons en ce pays: &
 voyage des Alains & Vadales en Espagne: Venuë des
 Vvifigots en Gaule, & leur Origine. chap.VII.f.78.
- C**onquestes des Bourguignons Alemans & Francz: Pre-
 miers Rois Francz: Ætius gouverneur de Gaule pour
 les Empeurs de Rome, & ses faits: Les Picts, Scots &
 Anglois, chassent les Bretons d'Angleterre.
 chap.VIII.f.84
- C**onquestes de Cloion Roy des Francz: Atila vient en
 Gaule, & le degast qu'il y fit chap.IX.f.89.
- M**erouee Roy des Francz: Bataille de Mauriac, en laquelle
 Atila fut vaincu chap.X.f.91.
- M**ort d'Ætius, d'Atila, & Merouee: Interpretation d'au-
 cuns noms François. chap.XI.f.95.

Childeric Roy des Francz chassé par ses subiets : Declin
de l'Empire de Rome en la partie d'Occident.
chap.XII.f.98.

Retour de Childeric : son mariage. chap.XIII.f.100.

Naissance de Clouis : Venuë des Bretons en Gaule : con-
questes de Childeric : sa mort, & commencement du
Royaume de Clouis. chap.XIII.f.103.

Mariage de Clouis avec Clotilde : sa victoire sus les Ale-
mans. chap.XV.f.107.

Alemans vaincus & renduz subiects des François par
Clouis : Conuersion de ce Roy au Christianisme
chap.XVI.f.120.

Quand les Gaulois ont prins le Christianisme, & l'Estat
des Gaules pour ce regard iusques à Clouis.
chap.XVII.f.122.

Guerre entre Gombaut & Godegisille Rois de Bourgon-
gne : Clouis gaigne partie de Bourgogne.
chap.XVIII.f.125

Querelle de Clouis & les Vvisigots: Alaric tué de la main
de Clouis. chap.XIX.f.127

Clouis porte couronne, & est fait Patrice : le Concille
d'Orleans tenu souz son autorité: Paris ville capita-
le de son Royaume. chap.XX.f.

Cruauté de Clouis à l'endroit de ses parens, & sa mort.
chap.XXI.f.

EXTRAIT DV PRIVILEGE
DV ROY.

ILest permis à Iacques du Puys, Libraire Iuré
en l'vniuersité de Paris: faire imprimer vn liure
intitulé *Recueil des Antiquitez Gauloises & Fran-
çoises*, avec defences à tous autres de ce faire & ex-
poser en vente, iusques à six ans, prochains & ac-
complis: sans permission dudit du Puys, sur peine
de confiscation & d'améde, fait le huietiésme d'A-
uril 1579. Par le Roy en son conseil. Signé.

G O H O R Y.



1

*LE PREMIER LIVRE
DES ANTIQVITEZ GAVLOISES
ET FRANCOYSES.*



I. A GAVLE a de toute ancienneté, esté bornee vers Orient, par vne partie de la riuiera du Rhin du costé de sa source, & par les Alpes : aujourd'huy appellees monts, des Grisons, de saint Bernard, saint Gortard, Senis, Geneure, de

Tende : qui la separent de la haute Allemaigne, & d'Italie. La mer Mediterrance & les mōs Pirenees, luy seruēt vers le Midy, de closture nō moins ferme cōtre l'Espagne. L'Ocean, ou large mer de Ponant, enuironne sa coste Occidentale : & la mer d'Angleterre, avec le reste du Rhin, ce qui regarde le Septentrion. Parquoy ceste prouince estāt presque de figure carree (sinon qu'elle s'estend vn peu plus du Midy au Septentrion, depuis le millieu du XLII. degré, iusques vers la fin du LII.) prend sa part du chaud, & du froid, & est attrempee de tous les deux : ce qui la rend plaine d'hōmes de bonne com-

plexion, & de biens de la terre en si grande abondance, qu'elle en fournit encores ses voisins bien aisément. Ayant ceste commodité, que sans difficulté d'un passage marin, ses habitans peuuent aller aux plus nobles parties d'Europe.

Iadis, & mesmes auant la conqueste que les Romains en firent, on l'estimoit diuisee en trois peuples, differens en mœurs & langages, comme ils estoient separez de grandes riuieres: les vns nommez Belges, les autres Aquitaniens, les troisiemes appelez en leur langue Celtes, & Gaulois par les Romains: qui encores les surnommoient Cheueluz, pource qu'ils portoient longs cheueux.

Les Celtes estoient separez des Aquitaniens, par la riuere de Garonne: & des Belges, par celles de Marne, & de Seine. Leur pais commençoit, à la riuere du Rosne: & continuant par les Alpes iusques à celle de Var (qui coule entre Antiboul & Nice de Prouence) retournoit le long de la mer Mediterranee au port de Venus, maintenant nommé Cap de Creux: puis de la venoit ioindre les monts Pirenees, & prédre le cours de la riuere de Garonne, s'estendant par la coste de l'Ocean, iusques à l'emboucheure de Seine, en montant contremôt la source de Marne, & tirant au trauers des montaignes de Vange, iusques à la riuere du Rhin: Comprenant les pais, aujourd'huy nōmez Suisse, Sauoye, Daupiné, Prouence, Languedoc, Vellay, Viuaréz, Lionnois, Forests, Auvergne, Berry, Li-

mosin, Querci, Perigor, Saintonge, Angoulmois, Poictou, Bretagne, Anjou, Touraine, Maine, Perche, Normãdie (deça la riuere de Seine) Chartrin, Hurepois, Beausse, Gastinois, Brie, Châpagne iusques à Marne, Duché & Comté de Bourgongne. Les Belges commençoient à l'endroit où les Celtes approchoiẽt du Rhin: estans flâquez d'un costé par ceste riuere, & d'autre par celles de Marne & Seine: comprenans Elface, VVestrich, Liege, Namur, Iulliers, Guedres Hollãde, Zelande Braban, Flandres, Picardie, Caux, Beauuoisin, l'Isle de France, la Champagne de Rheims: Vermandois, Haynau, Luxembourg, Lorraine, & Barrois. L'Aquitaine, festendoit depuis la riuere de Garonne iusques aux monts Pirenees, & celle partie de la mer Ocean qui est voisine d'Espagne; tenant tout ce qu'on appelle Gascoigne: assauoir partie du Bourdelois, qui est delà la Garonne, le Basadois, la Seneschaufsee des Lanes, Basque, Bearn, Bigorre, Foix, Comminges, Armagnac & Albret. Auguste l'eslargit depuis iusques à la riuere de Loyre, y adioustant dix peuples: & encores aujourd'huy on pense que ce soit la vraye borne du païs d'Aquitaine: & qu'il a pris son nom de la multitude des eauës qui le trauerfent. Les derniers Geographes, ont retransché des Celtes, ce qui est entre Garõne, la mer Mediterranee, le Rosne, les monts Cemene & Gebene, (qui est le costé des montagnes d'Auuergne vers Midy) que ie pense auoir donné le nom aux Ceue-

nesà & Geuodam) qu'on appelloit Gaule Brakate,
 pour vne sorte d'habillemens : & Narbonoise,
 (pour Narbone, Colonie des Romains) puis Septi-
 manie, pour la longue demeure qu'il y eut la septiesme
 legion Romaine : ou (comme d'autres disent)
 pource que sept peuples l'habitoient : & Gothie, à
 cause des Goths, qui y planterent vn Royaume : &
 à present Languedoc. Les anciens ont encores se-
 paré de ceste derniere Gaule, vn quartier, par cor-
 ruption de langue auiourd'huy appellé Prouence,
 où est Marseille. Aussi pource que ces deux con-
 trees vindrét plustost en l'obeïssance des Romains,
 elles ne furent contees souz le peuple Gaulois par
 Cæsar, & autres qui l'ont fuiuy : combien qu'à la
 generale description des Gaules, elles deussent
 estre comprises souz les Celtes : comme estans deçà
 les Alpes, & la riuiera de Var. Car ie ne veux icy
 parler de la Gaule de là les monts, depuis nommee
 Lombardie : tant pour le peu de sejour que nos
 gens y firent, qu'aussi pource que nature semble
 (par les Alpes) auoir séparé les Gaules du païs d'I-
 talie. Au reste toutes ces Prouinces (aians esté con-
 quises par les François, le nom de Frâce est demou-
 ré à la plus grande partie d'icelles) qui vsent enco-
 res de mesme langue, & tiennent le Roy de France
 pour leur prince & souuerain Seigneur. Fors au-
 cunes qui par les partaiges faits entre les enfans de
 l'Empereur Loïs Debonnaire, fils de Charles le
 grand, & autres ses succeffeurs : pensans faire vn

corps separé, & n'ayans peu depuis, estre ramenees en l'obeissance ancienne, par la foiblesse des Rois de France Occidentale, apres auoir perdu le nom de France Orientale, ont mieux aimé prendre celui des Allemans leurs subiets, que recognoistre la race du Roy Hue Capet. Qui est la cause pourquoy ceux de Suisse, Elface, VVestrich, Iulliers, Gueldres, Holande, Zelande, Braban & Flandres, encores qu'ils soient deçà le Rhin, faiment mieux dire Allemás, ou Germainis, que Gaulois, où François: pource qu'ils begayent la langue Allemande.

Il me semble estre raisonnable d'escrire sommairement, auant que passer outre, quels furent les Gaulois: non tant pour satisfaire à ceux qui n'ont grand loisir d'aller chercher en plusieurs liures, ce qu'ils trouueront icy en vn: ou pour mōstrer que les François se sont aisément remeslez & vnis avec les Gaulois, estans de mesme origine, & mœurs approchās les vns des autres, que pour plus facilement entendre l'histoire: qui à l'aduis d'aucuns, sera d'auantage esclarcie, si l'on cognoist qui a tenu le païs des Gaules: les coustumes, & manieres de viure, des premiers habitans auant l'entree des Francs.

II.

Les anciens autheurs semblent auoir doubté de l'origine des Gaulois: toutesfois selon l'opinion d'aucuns, les premiers qui furent veuz en ce païs, estoiet appelez Celtes, pour vn Roy ainsi nommé, fort aimé d'eux: & à cause de sa mere Galatee, Galates: comme encores ils sont appelez en langue

Grecque: & aussi Gomerites, de Gomer selon Iosephe. Autres disent que les Doriens (c'est vn peuple de Grece) qui suyuoient l'ancien Hercule: habiterent les lieux voisins de l'Ocean. Les Drafides (que la pense estre les Druides) affermoient pour verité qu'une partie du peuple estoit naturelle du pais: & neantmoins qu'ils y vint aussi des gens des isles esloignées; & du quartier qui est le long du Rhin: chassés de leurs maisons, par les guerres frequentes & inondations de la mer impetueuse. Autres disent, que quelque peu d'hommes fuyans les Grecs, espars de tous costez apres le sac & destruction de Troye, vindrét occuper ce pais lors vuide: qui pourroit estre la cause pourquoy les Auerngnats s'appelloient freres des Romains. Mais les Gaulois qui viuoyent enuiron l'an CCCLXX. apres la mort de nostre seigneur Iesus Christ assueroient, & monstroient graué en tables, & autres marques laissées pour seruir de memoire: qu'Hercule fils d'Amphitrion, vint pour destruire Taurisse & Gerion cruels tirans: l'un desquels trauailloit la Gaule, & l'autre l'Espagne. Qu'apres les auoir vaincus tous deux, il eut plusieurs enfans, des gentis-femmes du pais: qui donnerent leurs noms aux Prouinces, esquelles ils commandoient. Diodore Sicilien adioust, qu'Hercule ayant basti la ville Alexie, la fille du Roy des Celtes en deuint amoureuse; & eut de luy vn fils nommé Galates: tant vertueux, que ses subiets voulurét porter son

nom. Beroſe & ceux qui le croyent diſent que les plus renommez ſeigneurs, qui regnerent en Gaule furent Lugdus, Roy des Lionnois, Allobrox, des Allobroges (ils tenoient Daupiné, & Sauoye) Belgius de Belges, Trebeta de Treues : Magus fondateur ou cauſe du nō de Rotomagus (qui eſt Roan) Nouiomagus Noyō avec autres ſemblables: qu'on peut lire dās ceſt autheur, ou celuy qui à emprunté le nom de l'ancien Beroſe de Caldee. Ceſar dit q̄ les Gaulois auoiēt opiniō d'eſtre deſcēdūz de Dis, qui eſt Pluton: qu'aucuns prennent auſſi pour Saturne Gaulois, d'autāt que c'eſtoit la couſtume du temps paſſé d'appeller Saturne le premier ſeigneur d'un païs. Toutesfois laiſſant à part les choſes plus lointaines & quaſi fabuleuſes pour leur antiquité, ou le peu de credit des autheurs qui en parlent (outre Ceſar, & Amian) il eſt vray ſemblable que ceſte terre Gauloiſe ait eſté habitee & peuplee, non ſeulement des deſſus-dits, mais auſſi des voiſins: principalement Germains. Car la riuere du Rhin ne donnoit pas grand empeschement aux hommes de ces deux nations, ſelon qu'ils ſe trouuoient les plus forts, de changer leurs habitations & demeures, encores meſlees & non ſeparees par bornes, ou limites de Royaume. Parquoy la foreſt Hercinie (auioird'huy Suvartz-vvald) & le païs outre les riuieres de Rhin, & Mein: furent occupez par les Heluetiēs (ils tenoient iadis vne portion de Suiſſe) & ce qui eſt plus auāt: par les Boiens peuples Gau-

lois. Au cōtraire les Neruiens (qui sont pres Tournay) & ceux de Treues, s'estimoient venir des Germains. Il y en peut encores auoir d'autres, qui ont leur origine, estrāgere (comme ceux de Marseille, descenduz des Phocenses, peuples d'Asie) lesquels vn temps apres renforcez & accruz de nombre, edifierent maintes autres villes: de la fondation desquelles ie parleray, quand l'occasion se presentera.

III.

La religion, police & maniere de viure des habitants de la Gaule a esté diuerse. Les anciens sont d'accord que les Gaulois (en general) ont tousiours esté deuots, & enclins à religion. Ils adoroient pardeffus tous les Dieux Mercure, appellé en leur langue Teutates: & en tenoient plusieurs images, le disans inuēteur de tous les arts. Apres luy Apolon, Mars, Iupiter, nōmez par eux Belenus, Hesus ou Heus, Teramis: Minerue en estoit aussi: & auoient d'eux telle opinion que les autres natiōs. Assauoir, qu'Apolon chassoit les maladies, Minerue enseignoit & bailloit les commencemens des ouurages & artifices: que Iupiter auoit l'Empire, & commandoit aux choses celestes: Mars gouernoit les batailles: auquel souuentesfois ils voüoient ce qu'ils prenoient à la guerre, & sacrifioient les animaux qui restoiēt. Quant à l'autre butin, ils l'assembloient en vn lieu: & mesmes par les villes, on en voyoit des mouceaux és lieux consacrez. Que si aucun par mespris de religion, ou par conuoitise, en rauissoit

uiffoit quelque chose: il estoit incontinent puny bien griefuement: Et pource qu'ils se disoient venus de Dis (ainfi que les Druides leur auoient enfeigné) ils finiffoiét leur temps, non pas en nombre de iours, ains par les nuiéts; cõtans ainfi toutes leurs natiuitez, moys, & ans: tellement que le iour fuiuoit la nuié. Ils portoient auffi grande reuerence à Hercule, nômé en leur langue Ocmius: l'image duquel representoit vn vieillard ridé, noir & haillé côme vn nautonnier, chauue ou avec peu de cheueux tous gris: ressemblant plustost à vn Caton, qu'à vn Hercule, fil n'eut porté les depouilles du lion, la masse en la main droite, l'arc tendu en la gauche, & le carquois sus le dos. Il tiroit vne multitude d'hommes, liez par les oreilles, avec petites chaines d'or venans toutes à finir, & s'attacher à sa langue: & si auoit vn visage riant & ioyeux; comme auffi les enchainez le sembloient estre: sans monstrier cõtenance, ou desir d'eschapper, ces chaines tant foibles. Voulâs les Prestres Gaulois donner à entendre, qu'Hercule acheua ses entreprises, par beau langage: & qu'estant sage & prudent, il fit de grandes conquestes. Que ses fleches & traits, signifioient les raisons, & argumens avec lesquels il perçoit les cœurs des escoutans: & que pour telle affaire, les hōmes d'aage sont plus propres, & volontiers beaux diseurs, comme Homere feint Nestor. Cedren autheur Grec adiousté, qu'il tenoit trois pommes: & qu'ayant le cœur genereux (fi-

gnifié par la peau de lion) à l'aide de la Philosophie (monstrée par sa massue) il auoit vaincu, & dompté plusieurs, & diuerses conuoitises mauuaises: & que les trois pommes signifioient trois vertus par luy. acquises. A sçauoir: Ne se point courroucer: Ne s'adonner point aux voluptez: N'estre point conuoiteux d'argent: car voylà comme noz Gaulois faydoient des images. Ceux qui auoient de griesues maladies, ou se trouuoient en combats & dangers: sacrifioient, ou vouoyent sacrifier des hommes, au lieu de victimes: & vsoient des Druides, pour ministres de tels sacrifices. Pensans que la vie d'un homme ne se peut racheter, si la vie d'un autre n'estoit renduë; afin d'appaiser les Dieux: mesmes ils auoient de tels sacrifices, ordonnez pour le public. Autres faisoient des images de grandeur excessiue: les membres desquels tissuz d'ozier, ils emplissoient d'hommes, & animaux vifs; qu'ils faisoient mourir, mettans le feu dessus: estimas que la punition, & mort des brigands, larrons, & autres malfaiçteurs, fust vne offrande plus agreable à la Diuinité. Ce neantmoins à faute d'autres, ils y employoient aussi des innocens: qui fut vne des couleurs, que print l'Empereur Tibere, pour def fendre ces sacrifices, & couper les bois où ils enseignoient: les contraignant se retirer, & fuir en Germanie.

III.

Quant au gouuernement, & maniere de viure des habitans du pays: il y auoit du temps de Ce-

far, deux cōditions d'hommes, desquels on faisoit estime : les vnes appelez Druides, les autres Cheualiers. Car on ne tenoit compte du menu peuple, non plus que d'esclaues; parce que de soy, il n'eut osé entreprendre chose quelconque, & n'estoit appellé à conseil aucun. La plus-part de ce populace, estant accablé de debtes, de tributs, ou molesté par la violence des plus puissans, se rendoit subiet des nobles : qui sur telles gés auoient pareil droit, que les maîtres sur leurs esclaves achetez à prix d'argent. Il y auoit aussi des Philosophes appelez Bardes, Eubages, qui avec les Druides (desquels i'ay parlé) apres que les habitans eurent esté façonnez, introduirent peu à peu les lettres & disciplines loüables. Quant aux Bardes, ils chantoient au son de la lyre, ou autre instrument de Musique, les faits des vaillans hommes mis en vers Heroïques. Et dōnerent telle authorité à la Poësie, qu'aucuns Poëtes se mettans entre deux armées, appaisèrent maintefois la fureur des gés-d'armes, prests à choquer : tant nostre Mars Gaulois réueroit les Muses : & tant la sagesse de ce temps là, auoit de puissance sur l'ire & fureur, qui seules font trouuer Barbares la plus-part des hommes. Les Eubages (qui semblent aussi auoir esté nōmez Semnothees, & Saronides) taschoient de monstrier les choses secretes de nature : lesquelles ils cherchoient par grande curiosité. Mais les Druides, auoient l'esprit plus haut & esueillé, que les autres. Car en leurs

colleges & societez iurees; ils disputoient de toutes les questions secretes & grandes, qui sont en nature: & outre celà, auoient la charge des choses Diuines: accomplissoient les sacrifices publics, & interpretoient les poincts de religion. Vne grande multitude de ieunes hommes, se retiroit deuers eux, pour estre enseignez aux sciēces. Ces Druides estoient fort honorez, & prisez: aussi ils reigloient, & vuidoient presque tous les differens publics, & priez: se trouuans à certains iours de l'an, au pays Chartrain en vn lieu consacré (on pense que ce soit à Dreux, d'autant que le nom approche de celuy des Druides) tous ceux qui plaidoiēt, & auoiēt differends, se presentoient deuant eux, pour obeir à leurs iugemens. S'il y auoit quelque mal-faict, meurdre, ou debat: pour vne succession, pour des limites, ou autre chose, quelle qu'elle fust; ils en iugeoient: faisans droict aux vns, & punissans les autres ainsi qu'il appartenoit. Si quelque peuple, ou particulier n'obeissoit à leur sentence: ils les mettoient en interdict, & leur deffendoient l'assistance aux sacrifices: qui estoit la plus griefue punitiō. Car telles gens estoient estimez, entr'eux, sans religion, & meschās: abandonnez de tous qui fuyoient leur compagnie, & deuis; pour euitier que mal ne leur aduint, par telle frequentation. Aucune iustice n'estoit faite à ces excommuniez; non pas mesme quand ils la demandoient: tant s'en faut qu'on leur feist part d'aucun degré, ou estat honorable.

Les Druides auoiēt vn chef, apres la mort duquel le plus apparent & excellent en dignité, estoit mis en sa place : & quand l'on en trouuoit d'egaux, il estoit esleu par les voix de ceux du college : voire, & quelquesfois ils combattoient pour telle principauté. La science des Druides, fut trouuee en la grand' Bretagne, (que nous appellōs Angleterre) & de là est venuë en Gaule: auquel pays de la grād' Bretagne, ceux qui la vouloient apprendre & cognoistre plus diligemment, alloient mesmes du temps de Cesar. Il ne s'ensuyt toutesfois (à l'aduis d'aucuns) qu'elle soit estrangere : puis que la meilleure, & plus ciuilibee partie d'Angleterre a esté peuplee de Gaulois, qui en cōquerant le pays, l'y peuuent auoir portee. La où possible ayant esté plâtee, entretenüe & mōstree plus diligēment, elle auroit gaigné ceste autorité pardessus l'escolle Gauloise: comme il aduiēt souuentefois, que les enfans sont plus forts que les peres, & les plâtes transportees, fructifient dauantage par vn labour continuel. Les Druides n'auoient accoustumé de se trouuer à la guerre : & ne payoient tribut comme les autres, estants exempts de toutes charges. Parquoy les grandes recompenses, honneurs, & loyers, le propre mouuement aussi & inclination, faisoit embrasser ceste discipline à plusieurs : ou bien estoient enuoyez par leurs parens, pour y estre instruits. Les escoliers apprenoient vn si grand nombre de vers; qu'aucuns employoient

vingt ans en ceste estude : n'estant loisible de les escrire, encores que les Gaulois ne fussent sans caracteres : car en toutes leurs affaires publiques & priuees, ils vsoient de ceux des Grecs. Mais ils ne vouloient que telle science fust cogneuë du peuple : pour-autant que souz ombre de l'escriture; les disciples, & ceux qui apprennent, sont moins curieux d'entretenir leur memoire : laquelle au moyen des liures, tombe en nonchalace, par faute d'exercice. Ils disputoient des estoilles, de leurs mouuemens, grandeur du monde, & de la terre: de la nature des choses, de la puissance des Dieux immortels: dequoy ils bailloient, des enseignements à la ieunesse. Et combien qu'au demeurant ils tinssent secrette leur science: toutesfois pour rendre le commun plus hardy à la guerre, ils publyoiēt que les ames estoient immortelles, & qu'au partir d'un corps, elles alloient en vn autre. De fait quand ils brusloient, leurs trespassez : ils mettoient avec le corps, tout ce que le mort auoit aimé : iusques aux animaux, papiers de compte, & obligations : comme si par delà ils eussent voulu payer, ou demander leur debtes. De sorte que peu deuant que Cesar y vint, il s'en trouuoit qui se iettoient sur le buscher, où lon brusloit le corps: ayās esperāce de viure ailleurs avec leurs parens, amis, & seigneurs.

V.

L'autre sorte d'hommes de prix en Gaule, comme i'ay dict, s'appelloit Cheualiers. Ceux-cy, quād

il estoit besoin d'aller à la guerre (ce qui aduenoit souuét, soit qu'ils courussent sus à leurs voisins, ou qu'ils les repoussassent) sy trouuoient tous : & selon leurs richesses, auoient plus ou moins de gens appelez en leur langue, Ambactes & Solduriers. La condition de ces Solduriers estoit de courir mesme fortune, & à la vie, & à la mort : que ceux à qui ils s'estoient donnez, ou voüez en amitié & peut-estre, que les anciens vassaux François, en font venuz : mais les Ambactes, semblēt auoir esté de moindre qualité, & comme subiets roturiers. Les seigneurs Gaulois ne cognoissoient, du temps que Cesar y vint, autre faueur & puissance : ne cōsistant leur grâdeur en autre chose. Bien est vray, que ces Cheualiers montoient aucunesfois en si grande autorité, qu'ils estoient appelez Roys de leurs villes, & prouinces : ainsi que Galbe, qui l'estoit en Soissonnois du temps de Cesar : & autres par luy nommez en ses memoires. Mais ceste puissance n'estoit absoluë, hereditaire, ne cōtinuce en mesme ville, ou famille : ains selō la vertu des peuples, & des personnes, estoit dōnce, ou gaignee par les vns, sus les autres. Comme pour exemple : les Berruiers furēt maistres ; ou vn de leurs Citoyens, principal Roy des Gaules ; l'an du monde MMM. CCCL. ou enuiron : les Authunois aussi auant la venuë de Cesar : depuis sa venuë, ceux de Rheims : & ainsi des autres villes, lesquelles, se gouernoient par les nobles, souz le nom de Roy. Et

neantmoins, le cas aduenant que ces Roys choisis, oubliassent leur debuoir, & fussent plus soingneux de leur profit, que de l'vtilité publique, ou se portassent autrement, que la coustume du pays ne le permettoit; voulans faire les choses à leur apétit: on les degradoit; ou dechassoit: & (comme dict Cæsar) ils n'auoient plus d'autorité au pays.

Or puis que ie suis entré si auant en la description des Gaules: & qu'il eschet bien, de sçauoir quels estoient les Gaulois (veu la differēce tant grande, qui se trouue entre les anciens habitans, & ceux du iourd'huy) il ne sera hors de propos, mettre icy vn eschantillon de l'histoire de Ammian Marcellin: pour les représenter au vif. Les Gaulois (dit il au xv.liure) sont presque tous de couleur blanche, de poil blond cōme or, de grande stature, espouuables pour leur regard furieux; quereleux, hautz à la main. Vne troupe d'estrangers, à peine en oseroit attendre vn, en son courroux: principalement quand il est accompagné de sa femme, qui a les yeux bleux, encores plus forte que son homme, quand la colere luy a eschauffé la teste: alors si elle bransle ses bras, & ses larges espaulles aussi blanches que neige; vous diriez que ses coups de pied, & de poing, sont traits, la schez de puissantes arbalestres de passe. La voix mesmes des Gaulois, est effroyable; ne parlans iamais qu'en menassant, soit courroucez, ou paisibles. Et toutesfois ils s'estudient d'estre habillez nettement & cointement: car en

toutes

toutes les Gaules (principalement en Aquitaine) on ne trouueroit vne femme deschiree, ou vestue de haillons sales, comme és autres pays : quelque pauvre qu'elle soit. Voila comme c'est autheur les peint. On peut adiouster de Polibe, Cesar, Diodore Sicilien, Strabon & autres: que les Gaulois auoient la plus part les cheveux blonds, espais come crains de cheuaux: la couleur naturelle desquelz, ils s'efforçoient d'augmenter avec vne lessiuie faicte de chaux: frisoient & releuoient en haut, afin qu'on les veid mieux. Aucuns d'eux rasoient leur barbe & d'autres la portoient courte. Quant aux nobles, ils rasoient leurs ioües, laissant au demourant croistre tellement leur poil de barbe qu'il couuroit leur bouche: de sorte qu'en mangeant il s'emplissoit de miettes de viandes: & en beuuant, le bruyage passoit par dedans, comme par vn canal. Les hommes, & les femmes, se paroient de chaines, colliers, bracelets, anneaux, & ceintures d'or. Le commun vestoit de petits sayons & hocquetons fendus, tissus d'une grosse laine à long poil; pour estre plus effroyables. Ces hocquetons, estoient en hyuer espais, & l'esté plus legers: que les nobles & gens de guerre, portoient bigarrez de diuerses couleurs, & brochez d'or ou d'argent: aucunefois si fort serrez & ioincts au corps, qu'ils representoient la façon des membres: encores la plus-part les auoient si courts qu'à peine ils leur couuroient les fesses. Aucuns pensent que ces hocquetons, s'appelloient

en langage Gaulois, Brakes: & les autres disent que c'estoient des hauts de chausses; ou brayes larges: tant y a que ceste façon d'habillement, donna le nom à vne partie de la Gaule Celtique. Ceux de Saintonge, auoient vne autre sorte de vestement, qui leur couuroit & le corps, & la teste: appellé Bardocucul. Ressemblant, possible, à la chappe que les religieux de saint Benoist appellent encores Coule: si l'habillement de ces moines n'estoit point si large; & que le capuchon serrast plus le corps & les espauls: cōme les bergers l'ont autrefois porté, & se voit en de vieilles peintures: Les Saintōgeois, n'estoient seuls vestus de ce Bardocucul: pource que ceux de Langres, & autres en portoiēt.

VI.

Les villes estoient closes de fossez, rempars, & murailles: aucunes faictes d'une façon belle, & tres-forte: à sçauoir de grandes pieces de charpenterie, garnies par dedās & iusques au front, de blocage, ou bonnes pierres de taille: comme décrit Cesar, celles de la ville Auaricum: que l'on pense estre Bourges en Berri. La noblesse bastissoit volontiers dans les bois, & pres les riuieres: afin d'auoir le plaisir de la chasse, ou de la frescheur en temps d'esté, & grandes chaleurs. Quant aux maisons du commun peuple, elles estoient ordinairement de bois, & torchis: & le feu se faisoit au milieu d'icelles (comme encores en Bourgongne, & plusieurs autres prouinces) autour duquel on voyoit force pots, & broches chargees de chair:

car en general, ils ay moient la bonne chere, le vin, & tout breuuage qui luy ressemble. Entre autres vne composition qu'ils appelloient, Zitum, faite d'orge & d'eau; en laquelle on auoit lau   le marc des ruches    miel. Es banquets, les viandes plus exquis  s, estoient presentees comme par honneur, aux gens de qualitt  : & combien qu'ils vssent de toutes sortes de chairs, le commun viuoit plus volontiers de lait, & porc fraiz, ou sal  . Les hommes mettoient autant d'argent en communaut  , que leurs femmes en apportoit en mariage: & le profit qui en venoit ensemble le principal appartenoit au suruiuant. Mais les maris auoient puiss  nce sus elles de vie & de mort, comme sus leurs enfans: lesquels tous nouueaux-nez, estoient par aucuns d'eux plongez en vne riu  re, t  t afin de les endurcir; qu'esprouer s'ils estoient legitimes. Et si les peres ne les souffroient approcher d'eux, iusques    ce qu'ils fussent capables de porter les armes: estimans que ce leur fut honte, si leurs petis enfans se trouuoient deuant eux en public. Presque tous les Gaulois, s'addo  noient & se trouuoie  t propres    la guerre, en tous   ges: le viel y alloit d'aussi bon c  ur que le ieune, sans auoir p  ur de chose quelc  que, tant fut elle rude, ou terrible. Et toutesfois ils n'estoient de maligne nature. ains ouuers. & pource courtois,    leurs ennemis; contre lesquels ils n'vsoient d'art: employans seulement la force du corps, pour auoir

le dessus en bataille: & se laissâs aisémēt persuader à la raison & vtilité: qui fut la cause pourquoy ils fadonnoient volontiers aux lettres, & disciplines. Et d'autant qu'ils auoient acoustumé de trauailler en ieunesse, à la chasse, & autres exercices de guerre; leurs corps estoient allaigres: & si peu chargez de gresse, que c'estoit honte d'auoir le ventre, plus grand que certaine longueur de ceinture: & ne se trouue point, que iamais homme de ce pays, se soit coupé le poulce, pour crainte d'aller à la guerre. Aussi estoient-ils tant addonnez à ce mestier; que quand il n'y en auoit point en leur pays, ils l'aloïēt chercher autre part: & ces aduenturiers estoient communément appelez Gessates en leur langue, Mais sil se fut trouué au pays, Capitaine qui fit vne leuee de gens, pour aller à la guerre, c'estoit grand deshonneur à eux de demourer à la maison: car ils estoient reputez lasches, & l'on n'en faisoit plus de cōpte. Les armes des Gaulois respōdoïēt à leurs corps, car ils auoïēt des espees lōgues & mousses, qu'aucuns d'eux laissoient pendre au costé droiēt, à des chaines: de grans escus, embeliz de diuerses images d'ærain: lances & picques de proportion conuenable; ayans vn fer d'vne couldee de long, & deux paulmes de large: l'armet d'ærain vn peu haut; & dessus, les figures de diuerses bestes & oyseaux: le hallectret estoit de fer. Ils vsoïēt aussi d'arcs, & flesches enuenimees, mesmes à la chasse: ayans opinion que cela rédoit la chair

des bestes plus tendre, & delicatte, en la cernant alentour du coup. Ils mangeoient & couchoient communémēt sus la dure, ou au mieux sus la paille, en façon de litiere; & aucuns sus des peaux de chiens, & de loups : car c'estoient aussi les paremēs des sieges de leurs maisons. Ils alloient tousiours l'espee au costé, aux champs, & en la ville; & les assemblees publiques se faisoient en armes : principalement quand il estoit dict, qu'ils vinssent en équipage de guerre. Car lors tous ceux qui estoient en aage de les porter, y deuoient comparoir : & le dernier venu estoit mis en pieces par les autres. Là si quelqu'un rompoit le propos, de celui qui parloit; un sergēt luy faisoit signe avec les armes, qu'il eust à setaire : sil continuoit iusques à trois fois; il luy coupoit de son faye, vne si grande piece que le reste ne luy seruoit plus de rien. La plus part des villes estoient gouuérnees par les nobles: qui elisoient vn Roy, ou chef, pour vn an, ou pour cōduire l'armee. Les Republiques estimees mieux policees, auoient loy; par laquelle il estoit enjoinct, à ceux qui sçauoient, tant par les voisins, que le bruit & renommee commune, quelque chose touchant l'estat; le venir incontinent rapporter au magistrat, & non à autre quel qu'il fut : d'autant que plusieurs hommes legers, ou simples & mal aduisez, s'espouuentent bien souuent de choses fauses: sont poussez, & prennent resolution sus de hautes entreprises : là où les magistrats celent ou descou-

urent à la commune, ce qu'ils voyent estre profitable; n'estant au reste, permis discourir des affaires d'estat, qu'aux assemblees publiques. Et toutes-fois leurs femmes auoient grande autorité en affaires de consequence: pour vne telle occasion. Auant que les Gaulois eussent passé des Alpes: il suruint entr'eux vne sedition horrible, & fort mal-aisée à apaiser: tellement qu'elle passa iusques à vne guerre ciuile. Mais leurs femmes se metiās au milieu d'eux, lorsqu'ils estoient prests à choquer: prindrent la cognoissance de leurs differents en main, & les viderent avec vne telle droicteure & equité; que de cest appoinctement ensuiuit vne merueilleuse amitié entr'eux tous: non seulement de ville à ville, mais de maison à maison. Depuis ce temps ils eurent tousiours coustume de consulter, tant de la guerre, que de la paix avec les femmes: & de se conduire par leur aduis, és differens & querelles qu'ils auoient avec leurs aliez. Tellement qu'en la composition qu'ils firent avec Hannibal (quant il passa par la Gaule pour aller contre les Romains) ils mirēt cest article entre autres qu'auenant que les Gaulois se pleignissent des Cartaginois: les gouuerneurs & chefs des Carthaginois estans en Espagne, en iugeroient. Que si les Cartaginois auoient à se pleindre des Gaulois, on s'en tiendroit au iugement qu'en donoient les femmes Gauloises. Les hommes de cheual, Gaulois, ont tousiours esté estimez: & si l'on croit Pausa-

nias, ils estoient ordinairement trois de compa-
 gnie: comme vn homme d'armes d'aujourd'huy,
 qui a deux archers: toutesfois les gens de pied n'es-
 toient de moindre valeur. Encores en fait de
 guerre, ils vsoiēt de chariots appelez Essedes traî-
 nez par deux cheuaux. L'effect d'iceux estoit, cour-
 re à l'entour des troupes ennemies: lancer dards
 & essayer par impetuosité, frayeur, & violence de
 cheuaux, ou bruit de rouës; mettre en desordre, &
 rompre les bataillons: car les Essedaires, ayans en-
 foncé les rances, sautoient à bas, & combatoient à
 pied: pendant que leurs chartôs retirez à l'escart,
 auoyent rangé les chariots en tel estat, que si leurs
 maistres estoiet pressez de plus grande force, ils les
 trouuoient tous prests pour leur retraite. Imitans
 en celà & la fermeté des pietôs, & legereté des gens
 de cheual: avec telle dexterité, qu'ils pouuoient en
 lieux pendants & descêtes, arrester les cheuaux &
 chariots, aussi bien qu'en plein: courir le lōg du ti-
 mō, & demourer ferme sus l'atelage, puis de rechef
 gaigner le corps du chariot. Ces chartons estoient
 de franche condition: mais qui pour leur pauvre-
 té suyuoient les riches; portans leur escu à la guer-
 re, & guidans leurs cheuaux. Somme, les Gaulois
 estoient tous adonnez à la guerre: & n'y-a contree
 voisine qui n'ait senty leurs armes, toutes les fois
 qu'il a fallu descharger ce pays, de multitude ex-
 cessiue de peuple.

Mais la plus renommee sortie, & dont les histo- VII.

*L'an du
monde
3350.*

*Auant
Christ.
613.*

riens dignes de foy parlent : fut enuiron l'an du
mōde MMM.CCCL. que Tarquin appellé Priscus
estoit Roy de Rome ; & Nabugodonozor tenoit
les Iuifs captifs : auant l'incarnation de nostre
Seigneur Iesus Christ VI^e. XIII. ou enuiron. En ce
temps là, les Berruiers ; comme les plus forts, bail-
loient vn Roy aux Celtes ; & celuy qui lors viuoit,
se nommoit Ambigat : tref puissant pour sa vertu
& les richesses, tant de luy, que de son pays : & aussi
pource que de son regne, la Gaule se trouua si
abondante en fruiçts, & nombre d'hommes, que
ceste multitude sembloit ne pouuoir estre gou-
uernee. Ce prince estant ja sur l'aage, & desirant
descharger son Royaume de telle presse de gens :
fit publier qu'il estoit deliberé enuoyer Sigouze,
& Bellouze enfans de sa sœur, ès terres qu'il plai-
roit aux Dieux luy enseigner par les Augures
(c'estoit vne façon de deuiner, & predire les cho-
ses aduenir, par certains signes d'oyseaux), com-
mandant à ses nepueux, prendre tel nombre de
gens qu'ils aduiseroient ; pour empescher l'effort
de ceux qui les voudroient arrester. La forest Her-
cinie qui est outre le Rhin, escheut à Sigouze : & à
Bellouze le costé d'Italie, qui n'estoit gueres plus
plaisant chemin. Sigouze dōc ayant pris sa route
vers Germanie ; & passé beaucoup de pays, avec
maintes aduentures : apres que sa troupe eust mar-
ché vers le Septentrion, & se fust espanduë sur l'O-
cean, outre les Riphees (que ie n'ose appeller Mô-
tagnes,

tagnes: pource que les nouveaux Geographes, disent n'y en auoir point en Scythie; & que le pays est tout plain) occupa le bout de l'Europe: laissant en la Germanie, des peuplades de Boies (qui souloient tenir le Bourbonnois) desquels sont venus les Bauieriens, & Bohemois de Carnutes (c'estoient des Chartrains) qui ont donné le nom aux Carinthiens, & autres: entre lesquels peuuent aussi auoir esté les Volces & Tectosages fort estimez du tēps de Cesar pour leur iustice & vaillāce: & qui estoient descenduz des peuples de Languedoc, voisins d'Avignon, & Thoulouse. L'armee de Belloueze, fut composee de Berruiers Auvergnats, Sēnois, Edues, aujourd'huy. Authunois, Ambarres (qui sont Niernois) Chartrins, Aulerques (qu'on dit estre Cauchois) ou y auoit plusieurs milliers de bōs cōbatans, tāt à pied qu'à cheual: & encores plus de femmes & de petits enfans: le tout mōtant iusques à trois cens mil. Belloueze dōc accompagné de si grād nombre de gens vint au pays des Tricastins (sainct Pol de Tricasteau en Dauphiné en est le chef) s'arrestar au pied des montaignes ne Sauoye, qui luy semblerent malaisées à trauerfer: & non sans cause veu qu'aucun n'y auoit encores passé, dont il soit memoire: si l'on ne veut croire les fables d'Hercule. La hauteur de ces montaignes ayant arresté les Gaulois, regardans comme au trauers de ces buttes iointes au ciel, ils passeroient en vn autre monde: nouvelle frayeur, ou crainte des Dieux, les saisit:

quand ils entendirent que les Salies (peuple assez
 prochain de là) combatoient cōtre des estrangiers,
 cherchans vne demeure. Ces estrangiers estoient les
 Massiliens venus par mer de Focide prouince d'A-
 sie. Les Gaulois dōc ayans de plus pres consideré
 ceste guerre : prindrent pour bon augure & ad-
 uertissement des Dieux, ne se veoir seuls en peine
 de trouuer habitation : toutesfōis les prieres & re-
 monstres d'un Toscan nommé Arron, autresfois
 habitant de Clusi, les animerent d'auantage. A ce
 gentilhomme, qui au demeurant n'estoit point de
 mauuaise nature, aduint vn tel inconuenient. Il
 estoit tuteur d'un enfant orphelin, nommé Lucu-
 mon, le plus riche de sa ville : & outre cela doué
 d'une beauté admirable. Cestuy-cy ayant esté
 nourri dès son enfance, en la maison d'Arron;
 n'en voulut point sortir quand il vint en adole-
 sce; mais faisoit semblant d'estre volontiers en sa
 compaignie, pource qu'il entretenoit secrettemēt
 sa femme; laquelle dès longs temps il auoit des-
 bauchee, & elle luy. Or estans tous deux entrez si
 auant en ceste passion amoureuse, qu'ils ne s'en
 pouuoient departir, ne celer leur affection : le Ieu-
 ne homme essayoit d'enleuer s'amie par force ou-
 uerte, & la retenir. Parquoy le mary eut recours à
 la Iustice; Toutefois voyant Lucumon plus fort
 d'amis & de biens, pour fournir à la despence, il a-
 bandonna son pays : & oyant parler des Gaulois,
 vint à eux, & guida leur armee en Italie. Ils furent

encores plus esmeus (si vous croyez Tite Liue, & Plutarque) par le vin que cest Arron leur auoit apporté d'Italie. Dont ils trouuerent le breuage si nouveau, & furent si transportez du desir & volupté d'en boire, que soudainement ils chargerent leurs armes, & emmenerent femmes & enfans; prenans le chemin des Alpes, pour aller chercher le pays, qui produisoit vn tel fruit: estimans toute autre terre sterile & sauuage. Combié qu'il ne soit pas fort croyable, que les Gaulois fussent encores (en ce tēps) à gouter du vin, qu'ils pouuoient tirer de Languedoc: où il en croist d'aussi bon, ou meilleur, qu'en Lombardie & Toscane; qui ne sont pas terres plus chaudes que Prouence; & le quartier de Montpellier: lequel en pouuoit communiquer au reste des Gaules. D'arriuee noz Gaulois conquirent toute ceste contree, commençant au pieds des monts vers Italie: & s'estendant de l'vne, à l'autre mer qui l'environne (auiourd'huy nommee Lombardie) dés long temps possedee par les Toscans: qui lors ayās esté deffaicts en vne bataille donnee pres la riuere du Thesin; & s'estās retirez dans les montaignes voisines de Germanie, avec leur Capitaine Rethie; furent cause de faire appeler Rethie; le pays où maintenāt habitent les Grisons, & ceux de Tirol. Les victorieux cognoissans la bonté du pays, & aduertiz qu'on appelloit le champ où ils estoient, Insubre: prenans celà pour vn bon presage, d'autant qu'il y auoit apres Augu-

stum vn lieu ainsi nommé; appellerent ce nouveau
 seiour, Insubrie : & comme disent aucuns, pource
 qu'ils y trouuerent vn sanglier ou truye couuerte
 au lieu de poil, à demy de laine : en bastissans vne
 ville sur le giste de ceste beste; ils l'appellerent Me-
 diolanum, auiourd'huy Milan. Laquelle peut aussi
 bien auoir prins son nom, d'une ville de Saincton-
 ge, ainsi appelée : & dont Stephane, autheur Grec
 fait mention en son liure des villes : ou bien de
 Meung en Berry; qu'Aymon appelle encores Me-
 diolanū : & d'un capitaine Insubrien, appelé Mæ-
 de par Caton. Depuis vne autre cōpagnie de Gau-
 lois nommez Libuens, conduits par Elitouie : sui-
 uans les traces des premiers, passerent les Alpes au
 mesme endroit; & par la faueur de Belloueze prin-
 drent place & s'arrestèrent és lieux, où maintenāt
 sont les villes de Brexe & Veronne. Les Venetes
 d'Armorique (c'est Bretagne) pource qu'ils estoient
 gens de mer, se logerent en vn quartier depuis ap-
 pellé Venetie; comme celuy duquel ils estoient
 partiz; qui a donné le nom à Venise; grande & ad-
 mirable ville : & l'un des plus beaux ornemens de
 la Chrestienté : toutesfois aucuns disent qu'elle a
 prins le nom des Venetes peuple d'Asie. Les Boies
 passerent apres; puis ceux de Langres qu'on ap-
 pelloit Lingones : lesquels voyans tout ce qui est
 entre la riuierre du Po, & les Alpes, auoir esté oc-
 cupé par leurs compagnons; trauerferent ceste ri-
 uierre sur des radeaux : & chasserent non seulemēt

les Tosfans, mais encor les Vmbriens, qui tenoient la duché d'Vrbain & celle de Spolette. Les derniers furent les Senonois (qu'on pense estre ceux de Sés) qui se logerent iusques pres la riuere d'Vfens (aujourd'hui Chiente) tenans tout ce qui est entre la riuere iadis appelée Rubicon (maintenant Koncone) & celle d'Æsis (c'est Sino en la Marche d'Ancone) avec vne parties de Toscane. Tite Liue, estime que ceux-cy assiegerent Clusi & prindrent Rome : toutesfois on ne sçait s'ils estoient seuls à faire telle entreprife, ou accompagnez des autres Gaulois : Et neantmoins il est bien certain, que Rome fut prinse CC. ans apres la venuë des premiers. Or Belloueze, ne fit passer en Italie tous ses gens : car vne partie s'arresta entre les monts Pirenees (ainsi appelez en langue Grecque, pour le feu qui en brussa les forests) où ils demourerent long temps : & puis les ayant trauffersez, occuperēt la Prouince iadis nommee Celtiberie, pource qu'elle estoit habitee par les Celtes Gaulois, & Hiberes peuple Espagnol : faisant maintenant partie d'Arragon. L'Espagne a esté aussi peuplee par d'autres qui vindrent par mer : & nommerent Portugal le quartier de Luzitanie, où ils prenoient port, & faisoient descēte. Car Ptolomee dit que les Gaulois tenoient les fonds de Luzitanie : Strabon & Lucain que les Betones, & Asturiens estoient descenduz des Gaulois, & l'on en peut autant penser de Galice. Toutesfois ces Gaulois Espagnols ne furent tant re-

nommez, que ceux qui passerent en Italie: lesquels deuindrent si puissans qu'ils firent perdre le nom à ceste partie du pays, occupé par eux appelée (mesme durant la fleur de l'empire Romain) Gaule Togate: comme qui eust voulu dire, Gaule habillée à la Romaine: car la Toge, estoit la robe dont les Romains vsoient.

VIII.

Ces Gaulois Italiens, entrerēt si auant en Toscanne, qu'après auoir conquis plusieurs terres ils vindrent assieger Clusy, ville distante de Rome d'environ trois iournees. Les habitans de laquelle eurent recours aux Romains les prians vouloir en leur faueur enuoier des Ambassadeurs & lettres, à ces estrangers. Trois de la maison des Fabiens, personages de reputation, & qui tenoiēt les plus honorables charges de Rome, furent commis pour y aller: lesquels ayans esté receus amiablement, les Gaulois firent cesser la baterie & assaut de Clusi, pour leur donner audiēce. Lors les Ambassadeurs demanderēt quel tort les Clusiens leur auoiēt fait, pour lequel il fussent venus assaillir leurs ville: à quoy Brēne qui pour ceste heure là estoit Roy des Gaulois se souriāt respōdit en telle sorte. Les Clusiēs nous font tort, en ce q̄ ne pouuās labourer que vn peu de terre, ils en desirēt toutefois tenir beaucoup: sans enuoloir faire part à nous qui sommes estrangers, pauvres & en grād nōbre c'est le mesme tort, que par cy deuāt faisoient à vous autres Romains, ceux d'Albe, les Fidenates, les Ardeates: &

que maintenant vous font les Veies; les Capenates; vne grande partie des Falisques & Volsques; que vous guerroyez tellemēt, quād ils refusent vous de-partir de leurs biēs; que les rendez voz esclauēs; les pilliez, & ruinez leurs villes. En-quoy aussi vous ne faites chose, dont l'on doie auoir horreur, ou qui soit iniuste: ains suyuez la plus ancienne de toutes les loix. qui donne aux plus forts, ce qu'auoient les plus foibles: commençant par les Dieux & acheuant aux bestes: le naturel desquelles est tel; que les plus puissantes veulēt estre aduantagees sus les moins fortes. Pource n'ayez plus pitié des Clusiēs assiegez; de pœur que vous n'appreniez aux Gaulois, à se monstrier aussi debonnaires & pitoyables, à l'endroit de ceux qui sont maltraictēz par les Romains. Les Ambassadeurs cogneurent bien par ceste responce, que Brenne n'auoit pas volentē de venir à aucun appoinctement. A ceste cause entrans en Clusi; donnerent courage aux habitans; & les inciterent à faire vne saillie avec eux sus les Gaulois: soit qu'ils voulussent faire vn essay de leur prouesse, ou monstrier là leur propre. Tant y-a que les Clusiens, ayans attaquē vne escarmouche ioignant leurs murailles; vn des Fabiens nommē Quintus Ambustus, piqua son cheual contre vn beau & grand Gaulois: lequel aussi montē sus vn cheual, s'estoit beaucoup aduancē deuant les autres. Ambustus ne fut point decouuert au commencement, tant pour la soudainetē de la meslee,

que pour les armes reluisantes, qui esblouissoient les yeux. Mais quant après auoir vaincu & porté à terre le Gaulois, il vint à le despoüiller : Brenne le recognut, & prist les Dieux en tesmoings, comme le Romain contre le droit saintemēt gardé entre tous les hommes du monde; estoit venu en qualité d'Ambassadeur, & toutesfois auoit fait acte d'ennemy. Ayāt donc fait ceste escarmouche à l'instāt mesme, il laisse les Clusiens: & achemine son armee droit à Rome. Mais afin qu'on n'eust point ceste opinion d'eux, qu'ils ambrassoient volōtiers ce tort, par faute d'autre occasion: il enuoia deuant demander celuy qui auoit commis l'offence, pour en faire la punition: & ce pendant poursuyuit son chemin vers Rome, marchant à petites iournees. Le Senat & Fecialiens (ils estoiet gardes de la paix, & iuges des causes, pour lesquelles se pouuoit iustement commencer la guerre) furent d'aduis afin de descharger la ville du crime de forfaiture, de reietter la polution sur celuy qui auoit commis la faute: mais le Senat ayant renuoyé l'affaire au peuple: la commune fit si peu de compte de la religion, & choses diuines: qu'au lieu de liurer Fabius, on l'esleut avec ses freres Tribun (alors le plus grand magistrat de la ville) pour faire la guerre aux Gaulois. Ce qu'entendu par eux, ils le porterēt tant impatiemment, qu'ils s'acheminèrent incontinent sans rien prendre par les champs; mais passant pres les villes, faisoient crier qu'ils alloient

contre.

contre Rome; & n'en vouloient qu'aux habitans de ceste ville, recognoiffans tous autres pour amis. Dont les Romains aduertis; les Tribuns mirent leur armee aux champs, non moindre que celle des Gaulois; pource qu'il y auoit quarante mil hommes combatans à pied: toutesfois ils furent desconfits nō gueres loing de l'endroit où la riuiera Alia (qu'on dit estre Currese) entre en celle du Tibre. Les Gaulois ne poursuuirent leur victoire, comme ils deuoient; car rien n'eut peu sauuer Rome, qu'elle n'eust esté entierement destruite; & tous ceux qui estoient demourez dedans mis à l'espee: tant ceux qui se sauuerent de viftesse, apporterent de fraieur à ceux qui les recueillirent: & tant ils emplirent ceste ville d'estonnemēt. Mais les Gaulois ignorans la consequence, s'amuserent le premier iour à couper (suyuant leur coustume) les testes de ceux qu'ils auoient occis en la bataille; se resiouir de leur victoire, & partir le butin: donans le tēps: & le loysir, à ceux qui auoient fuy, de se retirer à leur ayse, en lieu seur: & à ceux qui demourerēt de se pouoir sauuer, & aprestre à la defence. Car les Romains abādonnās le reste de leur ville, fortifierent le mont du Capitole (qui est vne place d'icelle) lequel ils pourueurēt de toutes sortes d'armes; & y retirerēt la pluspart de leurs choses saintes & sacrees. Trois iours apres la bataille, & cōme l'on dit le xix. Iuillet, l'an du mōde MMM.
CCCCC.LXXVII. & auāt Christ. CCCLXXXVI.

*L'an du
monde.*

3577.

*Auant
Christ.*

386.

la fit saccager. Et combien qu'il eust du commencement honoré les vieillars Senateurs (qu'il trouua assis en leurs chaires) si est-ce que depuis les soldats les tuerent: pource que l'un d'eux auoit de son baston frappé vn Gaulois, qui luy manioit la barbe trop priuément, pensant que ce fust l'idole de quelque Dieu. Le siege planté deuant le Capitole, & les Gaulois descouverts au cry des oyes sacrees, ainsi qu'ils le pensoient surprendre, furent repoussez par Manlius, gentilhomme Romain. Ce qu'ayant asseuré les assiegez, & refroidy les assaillans, mal logez en ceste ville bruslee; la peste se mist parmy eux, avec autres maladies, lesquelles furent cause de faire entendre Brenne, à la composition que les assiegez luy offrirēt, pour s'en aller: à sçauoir mille liures d'or Romaines, reuenās à quinze cēs marcs, de nostre poids: qu'il accepta; & partit de Rome, pour venir faire teste aux Venetes, molestant son pays. Combien qu'aucuns autheurs Romains pour sauuer l'honneur d'une si grande ville, paruenue depuis à telle autorité; disent que les Gaulois n'emporterēt l'or: & qu'en le deliurāt, pource qu'un Gaulois, adiousta insolemmēt son espee du costé du poids, il s'esmeut debat: durant lequel suruint Camille, qui rompit l'accord, & chassa Brenne hors de Rome: tuāt beaucoup de ses gens. Mais Tacitus & Suetoine sont d'auis contraire: & cestuy cy dit nommément, que Drusus chef de la famille de Tibere, estāt Propreteur, & ayant vain-

cu les Senonois Italiens;raporta l'or baillé pour la rançon des Romains, qui n'auoit esté recous par Camillus: ainsi que le bruit couroit. Aussi n'est il pas croyable que les Gaulois apres vne si notable deffaitte, eussent moyen d'entreprendre de telles: & si grandes conquestes qu'ils firent depuis. Car l'on trouue, que ceux qui auoyēt brulé Rome, enuoyerent des ambassadeurs vers le premier Denis Tiran Syracuse, pour lors empesché à combattre les Locriens & Crotoniates (peuples d'Italie vers la Pouille & Tarente) luy offrir leur amitié & alliance: remonstrans que leur peuple estant logé parmy ses ennemis, ils luy pouuoient seruir de beaucoup; soit qu'ils l'accompagnassent en guerre, ou qu'ils les assaillissent par derriere. Denis fit accord avec eux; recommençant la guerre plus fort que deuât: toutesfois la descente des Cartaginois, empescha son deseing.

Or les Gaulois ne s'amuserent pas tousiours en Italie: car ceux qui dès leur entree, n'y trouuerent point de place, suyuant les Augures, dont ils entendoiet, la sciéce trauerferent en Illirie (c'est Esclauonie) & marchans sur le vètre des peuples, qui les voulurent empescher, vindrēt reposer en Pannonie, qui est partie de Hongrie: de laquelle ayans vaincu les habitans, & combatu longuemēt contre les voisins: voyans leur bonne fortune, ils se partirent depuis en deux: & les vns tirerent en Maccdoine, les autres en Grece; reuenus sans tout

ce qu'ils rencontroient au chemin : avec si grande crainte de leur nom & armes, que les Roys (mesmes ceux qui n'estoient assaillis) achetoient d'eux la paix bien volontiers, & à grand pris. Aussi les Gaulois mesprisoient tellement toutes autres forces, qu'Alexandre ayant demâdê à vn de leurs Ambassadeurs, qu'elle chose ils redeuoient le plus (pésant que ce fust sa puissance ia congneue par toute la terre) le Gaulois respondit qu'ils craignoient seulement la cheutte du Ciel. Ptolomee surnommé Ceraune (c'est à dire le foudroieur) lors Roy de Macedoine, frere de Philadelphie Roy d'Egypte, regnant enuiron l'an du monde MMM. VI. LXXXV : & auant Iesus Christ CCLXXVIII : fut seul qui sans crainte, ouyt parler de leur venue : se prepara & vint au deuant d'eux, accompagné de peu de gens, mal en ordre : transporté du remords de tant de mauuais actes, & parricides par luy faits. Encores comme s'il eust esté aussi facile, d'acheuer vne guerre à son auantage, que commettre des meschancetez, il refusa vingt mil hommes que les Dardanois (ils habitoient le pays qu'on appelle auiourd'huy la Bessene) luy offroiêt pour secours. Se m'ocquant d'eux, & disant que c'estoit bien peu de chose de Macedoine : si apres auoir cōquis l'Orient toute seule, elle ne pouuoit maintenant deffendre sa frontiere, sans l'ayde des Dardaniens : & qu'il auoit des soldats enfans de ceux qui sous la conduite d'Alexandre, conquirent

*L'an du
monde.*

3685.

*Auant
Christ.*

278.

toute la terre. Les Gaulois pour sonder les Macedoniens: enuoyerēt par l'aduis de Belge leur chef, ſçauoir de Ptolemee fil vouloit acheter la paix comme les autres Roys. Mais luy qui ſe vantoit entre ſes mignons de court, que les Gaulois craignans la rencontre, demandoient la paix: reſpondit auſſi brauement à leurs Ambaſſadeurs, qu'il ne vouloit point de paix, ſils ne bailloient leur Princes en oſtage; & mettoient bas les armes: ne ſe pouuant aſſeurer d'eux, ſils n'eſtoient deſarmez. Ceſte reſponce ouye les Gaulois en riant ſ'eſcrierēt tous d'vne voix, qu'il ſentiroit bien toſt, au proffit de qui ils luy auoient offert la paix. Peu de temps apres la bataille eſt donnee; & les Macedoniens mis en route, Ptolemee bien bleſſe eſt fait priſonnier: auquel les Gaulois ayans coupé la teſte, la plantēt ſur vne lance, & font porter à lentour de ſon camp pour donner crainte à ſes gens. Peu de Macedoniens eſchapperent de la deſaite: & les autres furent ou prins ou tuez. dont ceux qui eſtoient demeurez eurent ſi grand eſtonnement, qu'ils fermerent les portes des villes: ayans tout loifir d'appeller à leur ayde comme Dieux, Philippe & Alexandre: durant le regne deſquels, non ſeulement ils viuoient aſſeurez en leurs maiſons; mais encores conqueroient les Royaumes eſtrangers. Comme ils eſtoient en ceſte craincte & deſefpoir: Soſtenes qui n'eſtoit pas des plus grands ſeigneurs du pays, leur donna courage; & fit en forte,

qu'il arresta le cours de la victoire des Gaulois. Dont Brenne vn autre que celuy de Rome & appellé Prause; à qui le costé de Grece estoit escheu: marri que Belge apres vne tât belle victoire, auoit perdu l'occasion de tourner à son profit, si riche proye que le pillage d'vn royaume, auquel toutes les despoüilles d'Orient auoient esté apportees; ayant assemblé cent cinquante mil hommes de pied, & douze mil de cheual; retourne en Macedoine: & desit en bataille Softenes; qui eut bien la hardiesse de luy venir au deuant à main armee: & apres ceste victoire, courut tout le pays, duquel il tira grand butin. Et neantmoins, comme fil n'eut assez eu de despoüilles humaines, il en voulut aux Dieux; disant qu'ils auoient trop de biens: & que c'estoit à eux d'enrichir les hommes. Parquoy il s'adressa au temple d'Apollon estant en Delphi fort renommé pour les merueilles, qui ordinairement y aduenoient. Car ceux qui desiroiét sçauoir leur aduenture de quelque chose, y venoient au conseil; encores que le plus souuent ils en rapportassent des responce doubles & incertaines.

X.

Ce temple estoit au pays de Phocide (qui est vn quartier de Grece) assis, comme disent Pline & Iustin, sus vne roche du mont Pernasse; coupee & pendante de tous costez: en laquelle, souz vmbre que les anciens payens, cuidoient le lieu estre vn seiour des Dieux: & que la majesté diuine y estoit presente; vn nombre d'hommes qui s'y assembla,

fut cause de bastir avec le temps, vne ville qui n'estoit close de murs, ains de précipices & falaises, la defendans, non par ouurage manuel, mais par nature : laissant incertain, lequel estoit plus admirable, ou la force du lieu, ou la grandeur du Dieu que l'on y adoroit. Il sembloit que le rocher se fust retiré, & courbé par le milieu en façon de Theatre : tellement que la voix des hommes, & tout son quel qu'il fut, s'entonnant leans redoubloit; & se faisoit plus grand & diuers, qu'il n'estoit de vray. Ce qui donnoit grande crainte de la majesté diuine, faisoit estonner & esmerueiller ceux qui n'en sçauoient pas la cause. En ce détour de rocher environ la moitié de sa hauteur y auoit vne petite plaine, & en icelle vn pertuis, descendât bien auât en terre, qui seruoit pour les Oracles : duquel sortoit vne halaine froide, comme vn vent poussé en haut : faisant perdre, & aliener l'esprit des Prophetes hommes, ou filles (car il y en a eu de ces deux sexes) lesquels eschauffez & plains de ce Dieu (ou plustost diable) les sembloit forcer de rendre responce, à ceux qui la demandoient. Parquoy l'on pouuoit voir sur le lieu, plusieurs riches dons, tât des Roys, que des peuples : qui par leur magnificence tesmoignoient des responces, & de la gracieuse recongnoissance, de ceux qui les auoient offerts & donnez. Brenne voyant le temple, delibera longuement, sil le deuoit incontinct assaillir, ou laisser refraichir & reposer ses gens, las

du chemin. Euridame, & Tefſaló Seigneurs Grecs, qui ſeſtoient ioincts avec luy, en eſperâce de piller, furent d'auis l'afſaillir incontinent; pendât que les ennemis n'eſtoient preſts : & que la frayeur de leur venuë les tenoit encores. Car ſil attendoit la nuit les Delphiens, reprendroient courage, ou ſe renforceroient de ſecours : & bouſcheroit les chemins qui leur eſtoient ouuerts. Toutesſois le reſte de l'armee, & le commun qui auoit longuemét enduré, trouuant la campagne pourueüe de vins & de viures : auſſi ioyeux de rencontrer vne telle abondance, que d'vne victoire entiere: ſ'eſpâdit par les villages, abandonnant le camp ſans tenir aucun ordre. Ceſte remiſe ſeruit aux Delphiens, & fit entendre l'obſcurité d'un Oracle, qui auoit commandé laiſſer les villages garnis de biens: la vérité duquel n'auoit eſté cōgneüe iuſques alors, que ceſte abondance arreſta les Gaulois, à faire bonne chere pendant que le ſecours entra dans la ville: & que les Delphiens eurent loyſir de la fortifier. Bréne auoit en ſon armee, ſoixante cinq mil pietons d'eſlite, & les Delphiens avec leurs aliez, n'eſtoient que quatre mille: ce qui luy faiſoit deſpriſer le petit nombre des ennemis : & encores pour animer ſes gens d'auantage, il leur monſtroit la proye: diſant que les ſtatues, cheuaux, & chariots qu'ils voyoient en grâd nombre, eſtoient maſſifs d'or & plus peſans qu'il ne ſembloit. Soubs telle aſſeurance les Gaulois qui auoiēt encores en la teſte le vin

du iour

du iour precedant, se ruerēt au cōbat sans cōsiderer aucun danger. D'autre part ceux de Delphi se fians plus aux Dieux, qu'en leurs forces; resistoient vaillāment aux Gaulois: accablez & meurdri par eux, tant avec des grosses pierres roullees aual, que de coups de main. Durant cela, les prestres de tous les temples, ensemble les Prophetes vestus de leurs ornemens presbyteraux; ayās les cheueux espars, tous affreux & insensez, courent à la premiere pointe de l'escarmouche; crians que le Dieu estoit arriué: & l'auoient veu descēdre, par la lanterne & faiste du temple. Et comme ils l'eussent appellé bien humblement à leurs secours; vn iouuenceau de beauté nompareille, accompagné de deux pucelles armees, sorties des deux temples de Minerue & Diane, estoit venu au deuant d'eux. Que non seulement ils les auoient veuz de leurs propres yeux: mais aussi entendu le cliquetis de leurs armes, & le siflement de leurs arcs. Partant qu'ils n'eussent crainte de charger les ennemis, ayans leurs Dieux pour guides, & Capitaines: de la victoire desquels ils seroient participās & compaignons. Les Delphiens esmeus de ces parolles, coururent sus aux Gaulois de telle violence, & avec tel heur, qu'ils sentirent bien les Diens, ou plustost les diables, estre presens à la meslee. Car vne piece de la montaigne, elancee par vn tremble-terre, accabla partie des assaillans: & les plus espais bataillons furent rompus, & ouuerts à

force de coups, & de blesseures. Apres cela, il se leua vne tēpeste, & vint vne foudre meslee de gresle, qui fit mourir les naurez : de forte que Brenne ne pouuant endurer la douleur de ses playes, se tua soy mesme de son poignard. Ainsi l'un des chefs de ceste guerre estāt puny, l'autre se retira bien viste hors de Grece, avec dix mil hommes; qui n'eurent gueres meilleure fortune en fuyant : estans saisis de telle frayeur, qu'ils ne coucherent soubstoit, ne passerent iour sans peine ou danger. La pluye continuelle, la neige & gresil; la faim & lassitude, & sur tout faute de dormir, consommerent les miserables reliques de ceste armee : & les peuples où les Gaulois passoient, furent tous ioyeux de les poursuiure & despouiller: tellemēt que de ce grād nombre qui n'agueres souloit despiter les Dieux, il en resta à grand peine vn seul, pour tesmoigner de la deffaite. Mesmes aucū des Tectosages estans retournez en leur pays de Gaule, pres Thoulosē, ne sceurent appaiser la peste, & maladie qui les auoit saisis : iusques à ce qu'ils eussent abandonné l'or & l'argent, qui venoit du pillage de Delphi. Lequel par le conseil de leurs deuins, ils ietterent dans vn lac, ou marais voisin de ladite ville : en si grande crainte, qu'eux ne leurs successeurs, ne l'osserent oncques tirer : iusques à Cepion Capitaine Romain qui (à son dam) le fit pescher. Et qui plus est tous ceux qui en participerent, s'en trouuerent mal: de forte q̄ quād on vouloit parler de quelque

chose portant malheur; on disoit, il a de l'or de Thoulouse: tant a esté grande la puissance du diable, à vanger les pillages faits en ses temples.

XI.

Les nouuelles de ceste deffaite ouyes, les Gaulois laissez pour garder la frontiere de leur pays, craignans qu'on eust opinion qu'ils eussent perdu le cœur, armerent quinze mil hommes de pied, & trois mil de cheual: avec lesquels ils mirent en route les Getes, & les Triballes. Et comme ils estoient prests d'entrer en Macedoine, enuoyerent deuant des Ambassadeurs, offrir au Roy Antigone, fils de Demetrie, la paix en payant. & aussi pour espier son armee. Lesquels recueilliz honnestement, & traitez en magnificence royale; voyans tant de vaisselle d'or & d'argent, en furent tous esbaïs: & s'en retournerent plus mal-ententez que deuant. Encores que ce Roy pour les estonner d'auantage, leur eust faict monstrer ses Elephans: comme si iamais ils n'en eussent veu, ensemble ses nauires bien fretees & garnies: ne preuoyant pas que la mōtre qu'il faisoit faire pour les intimider, les incitoit d'auantage à venir conquerir vn si riche butin. Parquoy les Ambassadeurs retournez vers leurs gens, & augmentans les choses, firent rapport des grandes richesses & nonchallance de ce Roy: & que son camp remply d'or & d'argent, n'estoit fermé de palis, ne tranches. Et comme si les richesses, estoient d'elles mesmes vn assez bon rempart, où n'eussent besoing du secours du fer; que

les Macedoniens auoient laiffé tout exercice de la guerre, pource qu'il auoient beaucoup d'or. Ce rapport esmut & poignit grandement l'esprit de ces gens, aspres à butiner: avec l'exemple de Belgius, qui n'aguères auoit defait l'armee Macedonienne, & occis le Roy Ptolemee. A ceste cause d'un commun cōsentement, ils assaillirent de nuict le camp d'Antigonus: lequel preuoyant cest orage, auoit le iour de deuant: commandé à chacun de se retirer dās les forests prochaines. Alors les Gaulois trouuans le camp abandonné, entrent dedans: & apres l'auoir butiné reprenent le chemin de la mer: ou desrobans assez indiscrettement, & pillans les nauires, ils furent massacrez par les mariniers, & vne partie de l'armee Macedonienne, qui c'estoit retiree avec les femmes & enfans. La deffaite des Gaulois fut si grāde que la victoire rendit Antigonus, non seulement assure d'eux, mais aussi de ses voisins: combié que les Gaulois fussent encores si bon nombre, & leur ieunesse si seconde, qu'ils emplirēt l'Asie: sortans de leurs maisons & pays, ainsi que d'une ruche fait un essain d'abailles. Aussi auoient ils tourné leur dessein ailleurs. Car estans cōduicts par vne autre Brenne, ils traueserent iusques en Dardanie: & là au moyē d'une seditiō qui s'esmeut entr'eux: vingt mil hōmes abādōnerēt ce Brenne, lesquels souz la cōduite de Lonnorie, & Luthaire, se destournerent en Thrace: là où combatans ceux qui leur resistoient: ou imposans tributs, & pensions à ceux qui leur demandoient la paix estans

venuz à Bizance (qui est Constantinople) ils tindrent quelque temps les villes de Propontide (au iourd'huy mer de Marmora) leuās des peages par toute ceste coste de mer. Et apres auoir vaincu les peuples de Thrace, establirent le siege de leur Royaume à Tille; laissans d'autres qui se vindrent loger aux conflans de Saue, & Danube; enuiron la ville anciennement appelee Taururum, & maintenant Belgrade : lesquels prindrent le nom de Scordisques tenans ainsi qu'on pense, le pays appellé Kascie. Ceux donc qui estoient demourez en Dardanie, entēdans la fertilité des prouinces d'Asie, eurent desir de cōquester vne terre si grasse, & voisine. Parquoy ayans prins d'emblee, la ville de Lisimachie: & tenu par armes ceste estenduē de pays qui s'aduance en mer, depuis le destroit de Galipoli; tirerent de rechef en Hellepont, appellé le bras sainct George. Lors voyans l'Asie tant proche, la volonté d'y aller leur en creust dauantage: & là dessus ils enuoyerent vers Antipater, maistre de ceste coste, pour traicter avec luy, de leur passage. Toutesfois d'autant que la chose trainoit plus longuement qu'ils n'esperoient: nouuelle noise sourdit, entre ces Capitaines. Car Lonnorie avec la plus grand' part de l'armee, reprint le chemin de Bizāce : & Luthaire trouua moyen, d'oster aux Macedoniens (qu'Antipater souz nom d'Ambassade auoit enuoyez pour les espier) deux nauires couuertes; & trois brigantins : avec lesquels iour

& nuict, il transporta ses gens l'un apres l'autre. Quelque temps apres, Lonnorie trauersa de Bizance, avec l'ayde de Nicomede Roy de Bithinie (c'est Becsangie) & se vint ioindre de rechef avec les Gaulois, au secours du mesme Nicomede, qui faisoit la guerre à Ziboe, qui tenoit vne partie de son pays: lequel fut vaincu par leur moyen & tout ce Royaume conquis au profit de Nicomede. Les Gaulois entrerent par ceste Prouince en la petite Asie, qui est la Natolie du iourd'huy; n'ayās point plus de dix mil hōmes de guerre, du reste de vingt mil. Toutesfois avec ce nombre, ils donnoient si grande crainte aux nations de deça le mont de Taur (qu'on pense estre Cortestan) que tant celles contre lesquelles ils auoient marché & guerroyé, que les autres où ils n'auoient esté, leur obeissoient aussi bien loingtaines, que voisines d'eux. Finalement pource qu'ils estoient trois peuples, & nations, assauoir Tolistoboges, Trocines, & Tectosages; ils aduiserēt de partir la Natolie en trois: pour sçauoir de qui chacun deuoit leuer ses tributs. Les Trocines eurent le costé d'Helespont; les Tolistoboges, Æolide & Ionie, c'est Guiscō; les Tectosages le pays plus auant en terre ferme: & leuerent pension de toute l'Asie qui estoit deça le mōt du Taur: plantās leur siege au lōg de la riuierre Halis, qui separe Paphlagonie de la Syrie. La prouince où ces Gaulois habiterēt en Asie, depuis le tēps de leur venue iusques à la grandeur de l'Empire Romain, re-

tint le nom de Gaule-Greque: avec le langage que Sainct Hierosme (enuiron six ou sept cés ans apres) dit auoir esté semblable, à celuy qu'il entendoit parler en Gaule, au pays de Treues.

Or ces Gaulois Asiens, donnerent si grande frayeur de leur nom (avec ce qu'ils multiplierent en enfans & suite) que les Roys de Syrie, ne refusoient point de leur payer pension. Somme il n'y auoit Roy d'Asie, qui entreprist guerre, sans soudoyers Gaulois; & les bannis de leurs Royaumes n'auoient autre recours: tant estoit grãde la crainte de ces gens, ou leurs armes inuincibles & heureuses. Aussi les Romains, quelque reputation de vaillance qu'ils eussent acquise entre les Italiés, redoutoient tellement les Gaulois, que toutes les fois qu'ils oyoient parler de leur venue, ou qu'il falloit aller contre eux; aucun estat de la ville (non pas les prestres mesmes) estoit exempt du seruice deu en ceste guerre. Ce fut pourquoy ils tascherēt d'en coupper la racine, par tous moyēs: & les vindrēt chercher en leur pays. Toutesfois apres auoir domté maintes autres natiōs voisines, tant en Italie, Grece, Sicile, qu'Espagne; & conquis la Gaule Italienne: de laquelle ils appriuoiserent ou affoiblirēt les habitās, & y menerent tant de Colonies, ou peuplades, que ces Gaulois Italiés deuindrēt vn mesme peuple, voire iusques à changer les habits, & prédre la robe longue Romaine appelle Toge. Bien est vray, que ce fust tard; & apres auoir lon-

XII.

guement combattu, avec diuers euenemēts; tantost victorieux, & autresfois vaincus. Car L. Cecilius Preteur Romain, ayant esté desconfit avec son armée par les Gaulois Senonois d'Italie, enuiron l'an du monde MMM.VI.LXXXI. & auant Iesus Christ CCLXXXII. les Romains en eurent leur reuenge puis apres: & non contens d'auoir chassé lesdits Senonois, du quartier de la Marche d'Ancone, & Romagne; firent encores la guerre aux Gaulois de deça les monts, par vne telle occasion. Les Senonois & Boies, voyans que les Romains menoient des Colonies, au pays voisin d'eux n'agueres gagné: & que leurs dissentions les auoient peu à peu chassés de leurs conquestes: Craignans que les Romains n'empietassent sur le reste qu'ils tenoient; enuoyerent des Ambassadeurs deça les monts: l'an du monde MMM. VCCXL: & auant Christ CCXXIII. prier les Roys Congolitan, & Aneroeite, avec autres peuples habitās le long du Rosne, & principalement les auāturiens appelez Gessates en leur langue (pource qu'ils vont à la guerre pour argēt) venir en Italie: leur faisans sur le chāp de grans presens; & remonstrans le riche butin qu'ils pourroient gagner: ramenās en memoire les prouesses de leurs ancestres; & comme apres auoir deffaict les Romains en bataille, ils auoient tenu Rome par sept moys: puis sans rien perdre, estoient retournez en leur pays chargez de biens. Ces parolles animerent tellement à la guerre les

Roy

*L'an du
monde.*
3681.

*Auant
Christ.*
282.

*L'an du
monde.*
3740.
*Auant
Christ.*
223.

Roy & le peuple Gaulois, que iamais armee ne sortit de Gaule, en si bon equipage ne fournie de meilleurs combatans. Aussi leur descente entendue par les Romains: vne telle frayeur les faist, que soudain ils ordonnerent nouuelles leues de gens-darmes; firent apprest de toutes choses necessaires pour la guerre: & fortirent iusques sur leur frontiere: combien que les Gaulois ne fussent encores bougez de leur pays. Qui plus est ils laisserent toutes autres entreprises, ne songeans qu'à se deffendre: & donnans aux Cartaginois, loisir de faire leurs besongnes en Espagne. Ce pendant les Gaulois ayans assemblé vne tresgrande armee sur le Rosne, & trauerse les Alpes, vindrent descendre le long de la riuere du Po: ou les Insubres se ioignirent incontinent à eux, avec les Boies. Mais les Venetes, & Cenomans appeisez par les Ambassadeurs Romains, aymerét mieux demeurer en leur aliance, que suiure les autres: ce qui cōtraignit les Roys Gaulois, laisser vne partie de leurs forces pour la garde du pays: & prendre le chemin de Toscane, menás cinquāte mil pietōs, & vingt mil hōmes de cheual, ou mōtez sur chariots armez atelez à deux cheuaux. Incōtinēt que les Romains eurent entēdu, que les Gaulois auoient passé les Alpes: ils enuoyerent L. Æmilius Consul (c'estoit le plus grand magistrat ordinaire de Rome, lors que elle se gouernoit par Republiq) avec forces, que il mena iusques à la ville de Rimini: afin qu'estant

campé là pres, il empeschast les ennemis de passer outre. Et fut enioinct à l'un des Preteurs tirer vers la part de Toscane: pource que l'autre Cōsul estoit passé en Sardaine, dès le commencement de son Consulat. Au reste la ville de Rome estoit en un grand soucy, & merueilleuse crainte de l'euement de ceste guerre: se representans le danger qui alloit tomber sur sa teste; & demeurant encores imprimee en l'esprit d'aucuns l'anciēne crainte qu'ils auoient du peuple Gaulois. A ceste cause, combien qu'ils eussent pieça assemblé vne grande armee, ils ne laissoient de faire nouuelles leuees, & admonester leur aliez, de se tenir prests. Mandans outre cela à ceux qui estoient deputez pour cest effect, apporter le nombre des hommes qui estoient en aage de porter les armes: car ils desiroient scauoir toutes les forces, desquelles ils pourroient faire estat pour le present; & mettre ordre, de faire acheminer avec les Consuls, leur plus grāde puissance. Dauantage ils firent vne telle prouision de bleds, armes, & autres choses necessaires à la guerre, qu'il n'y auoit memoire de plus grande. L'Italie ne se faignoit non plus: car la frayeur que l'on auoit des Gaulois estoit telle, que les habitans ne pensoient pas que ce fust la cause seule des Romains: mais qu'en ceste guerre, chacū deuoit combattre, comme pour sauuer & ses biens, & son pays, & sa vie: de sorte que tous obeïssioient promptement à ce qui leur estoit commandé. Aussi l'on

trouua sur ces remonstrances, iusques à sept cens mil hommes de pied, & soixante & dix de cheual armez. Toutesfois nonobstant ce grand nombre, les Gaulois descendirent en Toscane, mettans à feu & à sang ce qu'ils rencontrèrent; sans qu'aucun leur fist teste: & finalement tirèrent vers Rome. Comme ils estoient pres la ville de Clusy, on les aduertit que l'armee Romaine laissée en Toscane, les suiuit en queue: & commençoit à les approcher. A ce raport, les Gaulois tournerent visage; faisans diligence de combattre les Romains: & s'approchans enuiron le soleil couchât, se contenterent pour l'heure, de camper à quelque espace, les vns des autres. La nuit venue les Gaulois, apres auoir alumé des feux laissent leurs gens de cheual: ausquels ils commandent qu'apres s'estre presentez à l'ennemy, sur le poinct du iour, ils les suiuent la routte qu'ils tiendront. Quant à eux ils prindrent secretement le chemin de Fiesoles, en intention & de se ioindre à leurs gens de cheual; & par mesme moyé dresser quelque embuche aux ennemis. Le lendemain si tost que le iour commença d'apparoistre, les Romains ayās descouuert la cheualerie Gauloise, & estimâts qu'elle fust, se hastent d'aller apres. Ils ne furent pas plustost approchez que les Gaulois tournent bride, & commencerent vne bien sanglante meslee, de laquelle ils eurent la victoire: tant au moyen de leur grand nombre, que pour leur hardiesse. De sorte qu'il de-

meura sur le champ enuiron six mille Romains, fectant le reste sauué à la fuite: dont la plus part gaigna vn Tertre, fort de nature; là où ils furent premieremēt assiegez, par les Gaulois: lesquels trauallez, & pour le chemin, & pour la peine endurée, se retirerent afin de reposer, & se rafraichir: laissant aucunes troupes de cheual, pour garder que les Romains n'eschappassent: deliberez s'ils ne se vouloient rendre, les assieger le iour ensuiuant.

XIII.

Sur ces entrefaites L. Æmilius Cōsul, laissé pour la garde des places de la mer Adriatique, aduertit du passage des Gaulois en Toscane, & comme ils aprochoient de Rome; de bonne fortune se hastoit pour se trouuer à propos, au secours des siens. Et fectât venu camper fort pres des ennemis; ceux qui estoient assiegez se doutans de sa venuë par les feux, reprindrent incontinent courage; & iettent de nuict en vn bois voisin, aucuns de leurs gens sans armes: par lesquels ils aduertirent le Consul de leur estat, & comme les choses estoient passees. Æmilius voyant qu'il n'auoit pas le loisir de delibérer sur ce qui se presentoit, commande aux Colonels de son armee, mettre dès le poinct du iour les pietons aux champs: & luy accompagné des gens de cheual, mene ses forces vers le Tertre, duquel nous auons parlé. D'autre costé les capitaines Gaulois, ayans opinion de la venuë des ennemis, par les mesmes feux apperceuz de nuict; suyurent l'opinion, de laquelle le Roy Aneroeste fit lors ou-

uerture. Qui estoit: qu'ayant ia gaigné vn si grand butin (car il y auoit grâde quantité de prisonniers & autre proye) il ne falloit plus rien hazarder. Et pource il estoit d'auis, qu'apres s'estre deschargez du bagage en leur pays; ils pourroient puis apres aduiser de retourner pour combatre les Romains. Ce conseil pleut à chacun, & suiuant iceluy les Gaulois chargez de pillage, partent deuât le iour: prenans le chemin de la coste de la mer de Toscanne. Lors L. Æmilius ayât recueilly le reste de l'armee assiegee au Tertre, se mit à suyure les Gaulois: resolu qu'il ne luy estoit expedient hazarder vne bataille, mais plustost en les suiuanes espier le tēps, & les commoditez des lieux: pour (sil luy estoit possible) nuire en quelque chose aux ennemis: ou recouurer partie du butin qu'ils emmenoient. Sur ce poinct Atilius l'autre Consul, reuenant de Sardaine avec son armee, descendit à Pise: & ayât mis ses gens à terre, prend le chemin de Rome avec ses forces, tout par celuy mesme que tenoient les ennemis, & comme sil les eust voulu rencontrer. Or les Gaulois approchans d'vne ville de Toscanne appelee Telamon: leurs auant-coureurs tombez entre les mains de ceux d'Atilius, furēt prins: & interrogez, declarerent au Consul comme les choses estoient passees. Que toutes leurs forces estoiet fort pres de là: & que L. Æmilius les suiuoit en queuē. Atilius donc partie s'emercillant de telle aduerture: & aussi en partie remply de bonne

eſperâce, pour voir que les ennemis, par le moyen
 du chemin qu'ils tenoient, eſtoient enclos entre
 deux armées Romaines : commande aux Tribuns
 (c'eſtoient des Capitaines de mille hommes) ran-
 ger l'armée en bataille, & aller le pas contre les
 Gaulois : faiſans marcher leurs gens de front, tant
 que les lieux le permettoient. Et quant à luy ayāt
 remarqué ſur le chemin vne Coline propre pour
 luy ſeruir ; au pied de laquelle il falloir que les
 Gaulois paſſaſſent : il pique deuant avec ſes gens de
 cheual, afin de la faiſir, & ſe hazarder le premier :
 eſtimāt que par ce moyen, la plus grande partie de
 l'honneur luy demeureroit. Les Gaulois, qui du
 cōmencement ignoroient la venuē d'Atilius ; pen-
 ſans qu'Æmilius eſtant party de nuit, fuſt venu
 avec ſa cheualerie, gaigner le premier les paſſāges :
 enuoyerent incontinent leurs gens de cheual, &
 partie de ceux qui eſtoient plus deliures ; pour pren-
 dre la Coline. Toutesſois eſtans aduertiz de la ve-
 nuē d'Atilius, par les priſonniers qui leur furent
 amenez : font viſtement paſſer leurs gens de pied,
 & dreſſent leur bataille de telle ſorte, qu'elle auoit
 deux fronts, tant en l'arriere qu'auāt-garde : voyās
 qu'ils eſtoient ſuyuis en queuē par les vns, & ſ'at-
 tendoient rencōtrer les autres de front : tant pour
 les aduertiffemens qu'ils en auoient receuz, que
 l'eſtat des choſes preſentes. Æmilius auſſi ayant
 encores bien entendu la deſcente de l'armée à Pi-
 ſe ; toutesſois n'eſtimant pas qu'elle fuſt ſi pres : con-

gneut lors clairement, par l'escharmouche attaquée pour la Coline, que l'armée Romaine s'estoit approchée: ce qui fut cause qu'il enuoya tout soudain ses gens de cheual secourir les siens qui combattoient. Et si Æmilius luy mesme, ayant ordonné ses gens de pied à la façon accoustumée, les mena contre les Gaulois: lesquels se voyans enclos par les Romains, mettent sur l'arrière-garde, ceux d'entre eux qui estoient des Alpes nommez Gessates; s'attendant recevoir Æmilius de ce costé là, & apres eux les Insubres; Ceux de Thurin, & les Boiens habitans sur le Po, furent rangez en l'avantgarde: ayans au dos les Gessates, & regardans droit où Atilius les deuoit charger. Quant aux chariots & Biges, ils furent mis sur les ailles: & le butin retiré en vne Coline, avec aucuns soldats pour la garde. Ainsi les Gaulois ayans dressé vne armée à double front, terrible à veoir, & quant & quant merueilleusement propre pour bien faire les Boiens, & Insubres faisoient grand estat de ceux qui portoient des sayons, & cuissots: mais les Gessates, tant par brauade, que hardiesse ostans tout cela, se presenterēt les premiers de l'armée, tous nuds avec leurs armes; pensans par ce moyen estre plus à deliure: d'autāt que le lieu qui estant plein de brossailles, sembloit les deuoir empêcher acrochans leurs robes ou vestemens; & les garder de manier leurs armes. Du commencement le combat se faisoit sur la Coline à la veüe de cha-

cun, entre les gés de cheual : accourus des deux armées, en si grand nombre, qu'ils festoiét meslez les vns parmy les autres. La fut tué le Consul Atilius, qui festoit trop auancé : & sa teste portée aux Roys Gaulois. Ceneantmoins les gens de cheual Romains ayans brauement soustenu l'effort, demurerent en fin maistres de la place : & incontinent apres les escadrons de gens de pied se venans heurter, commencerent vne bataille trescruelle. Or la contenance de ces gens nuds, & marchans deuant l'armée, estoit effroyable; se faisans congnoistre, & remarquer pour la grandeur de leurs corps, & leur maniere de faire : avec ce que ceux qui commandoient parmy eux, estoiet parez de coliers, chaînes, & brasselets d'or : ce que les Romains voyans, estoient en partie estonnez, & en partie aussi mennez d'une bonne esperance, qui les encourageoit doublement pour se presenter au danger. A la fin leurs archers ayans (comme de coustume) bien employé leurs flesches, & tiré droit & menu : les Gaulois estans derriere se garentirent aisément de telle gresle, par le moyen de leurs sayons & cuissots. Toutesfois ceux qui estoient nuds, & au deuant des bataillons furent deceuz; voyans que la chose alloit autrement qu'ils n'auoient pensé. Car les escus ne pouuans couvrir entièrement leurs hommes, qui estoient nuds, & auoient grâds corps : les Gaulois en furent plus aisément percez des flesches. A la fin blesez, & molestez de plus en plus, &

voyans

voyans qu'ils ne pouuoient s'en resentir sur les archers, tant pour estre eslongnez d'eux, que pour la quantité du traict vollant par tout : ils entrerent en desespoir. Et courans ainsi que forcenez, les vns par colere, & sans raison, s'estans iettez au milieu de leurs ennemis, furent tuez sur le champ : & les autres se retirans vers leurs gens; comme estonnez, rompoient les rangs de leurs bataillons. Ainsi donc la brauade des Gessates & leur orgueil, furent chastiez par le moyen des archers. Pour le regard des Insubres, Boiens & Turinois : incontinent que les archers Romains se furent retirez vers leurs gens, ils commencerēt le combat de main à main : & la rencontre fut grande & aspre. Car encores que les Gaulois fussent mis en pieces, ils tenoient bon neantmoins iusques au dernier soupir : combien qu'en general & particulier, laisance & commodité des armes leur manquaist. Aussi cōme Polibe dit en vn autre endroit, racontant vne bataille contre les mesmes Gaulois; leurs espees nauoient qu'un puissant coup en fendant : & incontinent apres le taillant s'en rabatoit, demourans mousses & faucees: de sorte que qui ne leur donnoit le loisir de les redresser (ce qu'ils faisoient les appuyans contre terre & marchans dessus, pour les remettre en leur premier estat) le second coup en estoit du tout inutile. Mais apres que la cheualerie Romaine, rangee sus vn costau à main droite, à la pointe de la bataille; eut descoché de grand randon sus

les Gaulois: alors leurs gens de pied furēt tous mis en pieces, au lieu où ils auoiet esté assis: & ceux de cheual le gaignerent à la fuitte. Il mourut en ceste bataille, enuiron quarante mil Gaulois, & en fut pris non moins de mil: entre lesquels se trouua le Roy Congolitā. Aneroeſte l'autre Roy ſ'eſtāt fau- ué en quelque lieu ſe tua: & aucuns de ſes parens plus proches. Ainſi deuint à neant ceste groſſe puiſſance qui n'aguereſ auoit mis en treſgrande & merueilleuſe craincte, non ſeulement la ville de Rome, mais toute l'Italie. Ceste bataille fut donnee l'an du monde MMM. VII^e. XLI. & auant Chriſt CCXXII.

*L'an du
monde.*

3741.

*Auant
Chriſt.*

222.

XIII.

Combien que mon intētion ne ſoit d'eſcrire les particularitez des choſes aduenües en Italie: ſi eſt- ce que ie n'ay peu paſſer ſouſ ſilence ce voiage: tāt parce qu'il y auoit des Gaulois de deçā les monts, que pour monſtrer leurs armes & façon de combattre: ioint que ceste deffaite futvne bonne cauſe, de la ruine de ceux qui ſ'eſtoiēt logez en Italie. Car les Romains prenans la deſſus occaſion enuoyerent l'an d'apres Q. Fuluius & T. Manlius avec vne groſſe armee, qui mit le pays des Boies Italiens en l'obeiſſance du peuple Romain: nonobſtant qu'ils fuſſent empeschez de paracheuer le reſte de leur entreprinſe, par les pluies, & maladies ſuruenües. Mais P. Furius, & C. Flaminius Cōſuls apres eux, ayans receu en amitié & confederation le peuple des Auanes, qui eſt voiſin de Marceille, paſſerent

*L'an du
monde*

3742.

*Auant
Chriſt*

221.

*L'an du
monde*

3743.

*Auant
Chriſt*

220

les legions Romaines en Insubrie: & receuans en leur alliâce les Gaulois Cenomans; apres plusieurs batailles, & rencontres: contraignirent les Insubres à demâder la paix. Finalement le Consul Gn. Cornelius, ayant prins Milan; les Insubres se rendirent eux & leurs pays, souz l'obeïssance Romaine: lesquels aussi enuoyerent vn nombre de leurs bourgeois (ils appelloient celà Colonie, & nous pouuons dire Peuplade) habiter Cremone, Plaisance & autres villes; afin de tenir en bride les Gaulois: la seigneurie desquels eut telle fin pour le regard de ceux qui allerent en Italie. Car encores que bien tost apres ils semblassent reprendre les armes, à la venuë d'Annibal Capitaine Cartaginois: ils ne firent onc puis beau fait. Et apres qu'on l'eut contrainct abandonner sa conqueste, les Gaulois furent bien-tost rangez par force, ou de leur gré, souz la puissance des Romains: estans les Insubres vaincuz par L. Furius l'an du monde *L'an du monde.* MMM. VII^e. LXVI. cest à dire C.XCVII. auant *3744.* Christ; & encores par L. Cornelius son successeur, puis par L. Furius; & Claudius Marcellus, l'an du monde *Auant Christ.* MMM. VII^e. LXX. Les Boiens d'Italie eurent pareille fortune souz le Consulat de L. Cornelius; & Q. Minutius. A la fin Cornelius Nasica en receut l'obeïssance C.LXXXVIII. ans auât Christ: *L'an du monde.* *3770.* & comme si la fatalité eut poursuyui ceste nation par tout; Gn. Manlius Cōsul deux ans apres, vainquit aussi les Gaulois Grecs habitans à de l'Asie: &

les Romains se voyans seigneurs d'Italie, Sicile, Grece & Espagne; apriuoiserent tellemēt le païs cōquis sus les Gaulois Italiēs, & y menerēt tant de Colonies, qu'à la fin ils se Romaniserent: souffrans appeller ce païs Gaule Togate; pour la raison que i'ay dite cy dessus. Quād à ce qui est deça les mōts, principalement le pays qui touche à l'Italie: comme Sauoye, Daupiné, Prouēce, & Languedoc; apres les conquestes ja recitees, il commença de sentir l'effort des Romains, ayant Fuluius Flaccus fondé & essayé les forces des habitās; CXXIII. ans auant la natiuité de Iesus Christ: quād ce Capitaine Romain, fut enuoyé au secours des Marfillois, contre les Falanes Gaulois. Et puis il fut couru & gasté de petites rencontres, par Sextius: lequel ayant vaincu les Saliens, bastit Aix en Prouence enuiron l'an du monde MMM. VIII^e. XLIII. auant Christ CXX. ans: estant inuité à ce faire, pour la bonté des eauës chaudes & froides; & pour seruir de garnison contre les Gaulois. Mais soit que les Romains eussent desir de ioindre l'Italie à l'Espagne, ou trouuassent le pays bon & plaisant: ils nommerent ce quartier, la prouince des Romains, comme par vne excellence. L'essay qu'ils firēt lors des forces Gauloises, au pays mesme de Gaule, fut cause du commencement de la guerre, qu'ils y entreprindrent, avec vne telle occasion. Teutomal Roy des Salluuiens (qui est Saluces) fuyant de son pays, n'agueres cōquis par les

*Auant
Christ.*
123.

*L'an du
monde*
3843.
*Auant
Christ.*
120.

Romains, fut receu des Allobroges comme voifin; & fecouru par eux. Outre cela les meſmes Allobroges, auoient couru le pays des Authunois, aliez des Romains. A ceſte cauſe Gn. Domitius, entra en Dauſiné: & CXIX. ans auât Chriſt, gaigna vne bataille pres Vandalie: ville aſſiſe ſus le conſlans des riuieres de Sorgue & Roſne; ou mourut grand nombre d'Allobroges. Leſquels eſtans ſoutenuz par Bituit Roy des Auuergnats, fort riche Prince: Q. Fabius Maximus Cōſul, fut l'an d'apres enuoyé de Rome, accōpaigné de trente mil hōmes pour acheuer ceſte guerre. Ce Bituit eſtoit fils de Lucric, prince tant pecunieux; q̄ par magnificēce, & pour monſtrer ſon grand trefor, en allant par les champs, il eſpandoit ça & là, de l'or & de l'argent: que ceux qui ſuiuoient ſon chariot, pouuoient cueillir. Il preſumoit auſſi tāt de ſes forces, qu'oyāt parler du petit nombre des Romains, il les meſpriſa: diſant qu'il n'y en auoit pas, pour repaiſtre de leurs charrongnes, les chiens de ſon armee. Mais nonobſtant qu'il fut ſuiuy, de cent quatre vingts mil hommes, il perdit la bataille: pour l'eſſroy que les cheuaux Gaulois, eurent des Elephans, qui eſtoient en l'armee Romaine. La deſſaite fut au conſlans de l'Iſaire, & du Roſne, où il demoura des gēs de Bituit cent cinquante mil hommes: & cent vingt, ſelon Apian: non que ſi grand nombre, euſt eſté tué ſus le chāp; ains par vn inconuenient. Car Bituit penſant que le pont ja fait ſus le Roſne; ne

*Auant
Chriſt 119.
ans.*

fut suffisant pour passer si grand peuple que le sien: en fit faire vn autre; sus des radeaux couuerts d'aix, liez à chaisnes, & cordages: lequel se trouuant à la defaite, ou trop chargé de fuyans, ou desioinct trop à la haste; fit noyer ceux qui se hazarderent de passer dessus. La ioye de ceste bataille gaignee; fut si grande: que nonobstant que les Romains n'eussent accoustumé, reprocher leurs victoires aux peuples vaincus: Domicius, & Fabius frēt dresser sus le lieu où les batailles auoient esté données, des tours de pierre, chargees de despoüilles: pour marque de leurs victoires. Et craignās que les Gaulois s'esmussent dauantage: quant Bituit, vint à Rome pour s'excuser, il fut retenu nonobstant le sauf-conduict à luy donné, & enuoyé prisonnier en la ville d'Albe; ne trouuans bon de le laisser retourner en son país, & qui plus est: ils ordonnerent que son fils Cogentiac, seroit faisy au corps, & amené à Rome. Ainsi print fin la guerre des Allobroges, apres auoir duré cinq ans: & le país fut reduit en Prouince. L'on pardonna aux Auuergnats, qui se disoient freres des Romains: & aux Rhutenois (qui sont ceux de Rodes) & les Romains pour s'assurer du país; se contenterent mener des Colonies en Gaule Bracate: comme ja ils auoient fait à Narbone, surnommee Martienne: qui fut peuplee CXXIX. ans auant Christ. Toutesfois la paix ne dura longuemēt de ce costé: car les Gaulois eurent bien tost leur reuange: par

le moien des Tiguriens (c'est le canton de Zurich) qui l'an du mōde MMM.VIII.LIX. tuerēt L. Cæsius Cōsul, & deffirēt son armee au pays des Allobroges: laquelle par mocquerie ils contraignirent passer souz des piques croisees. Et tost apres voicy les Cimbres (que l'on pense estre Frizōs, Danemarchois, & Saxōs) lesquels ayās mis en pieces l'armee Romaine, tuē Scaurus Lieutenāt de Cōsul: & donnē la chasse, à celles de Mālius, & Scipiō autres Lieutenans Romains: se ioignirent avec les Tigurins & Ambrons, peuples Gaulois; courans le pays du long du Rosne, & tout le Languedoc. Ce fait ils vont en Espagne, d'oū ayans esté chassez par les Celtiberes, ils retournerent en Gaule, & se ioignēt à vne vaillante nation; appelée Teutones qui estoient venus de Germanie. Ce neantmoins ils furent vaincus pres Aix en Prouence, par C. Marius Capitaine Romain. Et encores depuis en Italie pres Veronne, par le mesme Marius, accompagné de Catullus: en si grand nombre, qu'on dit qu'il y mourut plus de deux cens mil hommes; outre quatrevingts dix mil de prisoniers. Le courage de leurs femmes merite bien d'estre remarqué: car la bataille gaignee par les Romains, les Cimbriennes enuoyerent prier qu'on sauuaſt leur honneur; à la charge de seruir aux religieuses de Vesta) c'estoiet des filles fort honorees pour le vœu de chasteté, qu'elles faisoient durant qu'elles estoient à ceste Deesse, ce que leur estant refusé elles combattirent

*L'an du
monde*

3859.

*Auant
Christ*

104.

longuement de dessus leurs chariots, employans toutes sortes d'armes pour leur deffence:& iusques aux corps de leurs petits enfans, qu'elles ietoient contre les soldats. Finalement se voyans pressées de tous costez; les vnes se tuerēt, les autres se pendirent aux cercles de leurs coches; ayans fait des lacs de leurs cheueux pour estrangler leurs enfans demourez vifs. Ces Victoires cōtre les Cimbres & Theutones aduindrent, l'an du monde M M M. VIII. LXIII. & XCIX. auant Christ: & assēurerēt les Romains en leur conqueste de Daupiné, & Prouence, voire par tout le Languedoc; qui fut reduit en Prouince Romaine: & le pays (au lieu de Gaule Brakate) appellé Gaule Narbonnoise: pour la Colonie enuoyee sus les confins de Gaule, & Espagne. Bien est vray que Nismes & autres villes aliées, qui se trouuerent encloses, en ceste nouuelle Gaule: furent laissées en leur liberté, sans estre subiettes aux Preteurs, & loix Romaines.

*L'an du
monde.
3864.
Auant
Christ.
99.*

XIII. Quant au reste des Gaules, il fut conquis en dix ans, par Iules Cesar: souz vne telle occasion. Il y auoit en ce pays deux factions, qui le tenoit en diuision: non seulement par les villes, mais aussi par les bourgs & villages, voire en chacune maison. Ceux qui pouuoient gaigner le plus grand credit, & autorité parmy eux, estoient chefs de cespartz, & gouuernoient tout, ainsi qu'il leur plaisoit: ayant ceste façon de faire, esté receuë de long temps, afin que le foible trouuast qui le soustint cōtre vn plus puissant.

puissant, & n'eust faute d'appuy : car tels chefs de factions, ne souffroient greuer ceux qu'ils auoient en leur protection. Ainsi estoient diuisees les Gaulles, & leurs citez, du temps que Cesar y entra : qui fut l'an du mōde MMM. IX. VIII : & auāt nostre seigneur Iesus Christ LVI ans. Les Edues estoient pour lors chefs d'un party, & les Sequanois de l'autre. Ceux-cy comme moins puissans (pource que de tout temps les Edues estoient en autorité, & auoient beaucoup de Cliens, ou vassaux) s'allierēt des Germains & d'Ariouiste; vn prince de Germanie lequel ils gaignerent souz l'espoir de promesses bien amples : mais à leur grand dommage. Les Sequanois donc apuyez sus tel secours, cōbatirent si souuent, contre les Edues : qu'apres la mort de plusieurs nobles, ils tirerēt quant & quant, la meilleure partie de leurs Cliens; & receurēt pour ostage les enfans des principaux : ausquels ils firent iurer publiquement, n'entreprendre aucune chose au dommage des Sequanois : & qu'une partie des terres voisines occupees par eux, leur demoureroit en propriété, avec la principauté sur tous les Celtes. Parquoy Diuiatic seigneur Eduen, fut contrainct aller à Rome demander secours : lequel retourna sans rien faire pource coup, iusques à ce qu'une autre occasion se presenta. Il y auoit entre les Heluetiens, vn Gentil-homme bien estimé, appelle Orgetorix : lequel desirant estre Roy persuada à ceux du pays, sortir de leur lieu

*L'an du
monde
3908.*

*Auant
Christ.
56.*

qui (ce disoit-il) estoit trop petit pour nourrir si grand nōbre de peuple: Et que soubz la couuerture de telle sortie, ils obtiendroient facilement la principauté du reste de la Gaule, estans les plus vaillans de tous les autres. Auāt l'exécution de ce dessain, Orgetorix adiourné pour venir en personne, rendre cōte de telle brigade: voyant qu'il ne pouuoit euer la punition du feu, à laquelle il estoit destiné par les loix: nonobstāt l'assemblée de ses Cliens montans iusques à dix mil hōmes, fut trouuē mort: soit qu'il se tuaist soy mesme craignāt la peine; ou que ceux de sa Cité l'eussent faict mourir. Toutesfois les Heluetiens ne rompirēt l'entreprise: Car ayans faict par trois ans, la plus ample semance de bledz qu'ils peurent; avec fort grand charroy, garnis de viures & farines pour trois mois, mirent le feu au reste prenans la route du chemin deliberé entre eux. Dont Cesar (lors Consul de Rome) & à qui les Gaules estoient escheuës à gouverner, ou guerroyer) aduerti: se vint presētér aupres de Geneue, ou les Heluetiens deuoient passer: & ayant faict à ce detroit vne muraille & rampar bien flanqué, les contraignit prendre le chemin plus haut, par les Sequanois: qui leur accorderent passage, à la persuation de Dunnoric Eduen, gendre de feu Orgetorix. Or Cesar sçachant que la deliberation des Heluetiens, estoit d'aller loger au pays des Santones (aniourd'huy Saintongois) assez prochain des limites de la Pro-

uince Narbonnoise: & qu'il n'estoit vtile qu'une nation tant belliqueuse, se mit en possession de terres si grasses, fromenteuses & larges: & encores si pres des Romains (par cecy lo'n peut iuger le territoire de Thoulouse, & Sainctonge, auoir esté plus grád qu'il n'est aujour d'huy,) se resolut de les empescher; estant encores semons à ce faire, par les Hedues: qui se plaignoient que leurs heritages, & de leurs voisins & parens les Ambares (on pense que ce soient les Niuernois ou Charrolois) estoient pillés des Heluetiens, & leurs enfans menez esclaves, à la veuë de l'armee des Romains leurs alliez, qui ne le deuoient endurer. Ceste plainte accompagnée d'une autre pareille des Allobroges, esmeut Cesar de courir sus aux Heluetiens, qui s'auançoient; ayans ja fait passer la riuere d'Arar (aujour d'huy la Saone) aux trois quarts de leurs armee: & ne restant plus que l'autre quatriesme partie composee des Tiguriens: lesquels il défit au passage de ceste riuere. Puis se mettant à la queue des autres, il les combatit & vainquit pres Bibraète: qui est Beueret, vn village à quatre lieux d'Augstung, que d'autres pensent estre Beaune. Le reste des Heluetiens cōtez à cent trente mil, se sauua du costé de Langres. & neantmoins Cesar ayāt prins ostages d'eux, les enuoya en leurs maisons; doutāt que les Germains n'occupassent leurs pays, vuide d'habitans. Le nombre de ces Heluetiens, montoit à trois cens mil, quand ils sortirent de

leur pays; en y comprenant femmes & enfans: desquels il ne retourna que cent dix mil de conte fait. Les Sequanois (comme i'ay dit cy deuant) auoient appellé les Germains, afin de les ayder: mais Ariouiste ayant gaigné vne bataille, & bien batu les Edues: estoit deuenu tant insolent & rogue; qu'il vouloit chasser les Sequanois d'une tierce partie de leur terre; souz vmbre de la venue des Harudes, peuple voisin de Constance, nouuellement passé en Gaule: qu'il vouloit loger pres de foy. Cesar donc tant pour la plainte que luy en firent les Edues; que de crainte qu'Ariouiste & ses Germains, ne deuinssent trop puissans es Gaules: pressa ce Roy de rendre les ostages qu'il tenoit: & à faute de l'auoir fait, il luy donna bataille, à cinq mil pres du Rhin; laquelle il gaigna: contraignant Ariouiste se sauuer en vn petit bateau, outre ceste riuere. Je trouue qu'Ariouiste auoit en son armee plusieurs natiōs, ou sortes de gens: assauoir les Harudes, les Triboces (que l'on pèse auoir esté voisins de Strasbourg) les Vangions (ils tenoient le pays de Vormes) Nemetes (c'est celuy de Spire) Sedusiens (que d'aucuns prennent pour Syon entre les montagnes de Sauoye) combien qui n'y aye pas grande apparence, veu que ceux-cy n'estoient pas Germains.

- XV. Or les victoires de Cesar, ne donnerēt pas moindre frayeur aux Gaulois, qu'auoit fait la venue d'Ariouiste: parce que la noblesse (toute accou-

stume de gaigner credit, & la principauté de leurs villes par dons, & courtoisies) craignoit estre empeschee dy paruenir; si les Romains foisoient long seiour en leur pays. Ceste doute estoit entree en l'esprit des Belges plus qu'aux autres; & seruit d'occasion pour leur faire prédre les armes, & s'assembler: de sorte que les Beauuoisins, lors estimez les plus vaillās des Belges, & auoir plus grād peuple: mirēt aux chāps, 60. mil hōmes armez. Les Soissonnois, cinquante mil: tirez de douze villes à eux appartenātes. Les Neruiens (ils tenoient le pays voisin de Tournay) autant: les Atrebates (qui sont Artoisiēs & Ambianes (qui sont Amienois) auoient dix mil hōmes. Les Morines (qui sont Terouanois, & partie de Flandres) vingt cinq. Les Manapiens (qui tenoient vne autre partie de Flandres, ou Gueldres) dix mil. Les Caletes (qu'on pense estre Calais) dix mil. Les Vellocaffes (qu'on dit estre Casselet en Flandres) & Vermandois, dix mil. Les Aduatices (qui tenoient partie de Braban vers Bosleduc) dix sept mille. Les Condures (ce sont ceux de Condrots) Eburones (ils tenoient Liege) Ceresiens (ce sont Ribarols) Poemenes, habitans vne partie de Braban & Peelanders, estoient quarante mille: faisant en tout, deux cēs quatre vingt deux mil hommes. Mais nonobstant ce grand nombre: ils furent deffaits pres la riuiera de Sambre, ioignant la ville Bibrax (qui est Bray de Rethelois ou plustost Brienne sus Vesse) ainsi qu'ils se vouloient retirer. Dont

Cesar enfiery : apres auoir prins ostages des Soissonois, Beauuoilins, Amiennois, & autres : vint chercher les Neruiens; les plus farouches de tous les Belges. Car ils ne souffroient, que les marchans frequentassent en leur pays, ou leur apportassent du vin, & autres denrees, qui pour leur plaifance, amollissent & endorment le courage, & vertu des hommes. Ce neantmoins Cesar les deffit: & gaigna fus eux vne si grosse bataille: que de six cens Senateurs, il n'en resta q̄ trois: & de soixâte mil, que cinq cens. Ce pendant Crassus ieune gentilhomme Romain; Lieutenant de Cesar, receut l'obeissance des Venetes (c'est le pays de Vânes) Vnelles (qui sont Percherons) Osimes (qui est Landrignier, ou selon d'autres Yefme de Normandie) Curiosoliles (c'est Cornoaille) Sefuuiens (c'est Sees) Aulerques (se sont Cauchois) Rhedones (c'est Renes) la plus part villes maritimes du costé d'Armorique, desquelles il print ostages. Toutesfois ainli qu'il hyuernoit à Angers: les Venetes arresterent les Ambassadeurs ou deputez Romains: comme aussi firent tous les autres peuples à leurs exemple; pensans recouurer leurs ostages. Dont Cesar aduertty, vint au pays pour chastier les Venetes: & nonobstât qu'ils fussent apuyez des forces des Osimes, Lexouiens, Nanetes (ce sont Nantois) Ambliates (est Lamballe ou Auranches) Morines, Diablintres (c'est Leon dou) & Menapiës: Et eussent amassé deux cës vingt cinq nauires, attendans encores secours d'Angle-

terre. Les Venetes furent vaincus en mer; & traitez bien rudement: combien qu'ils se fussent rendus à la mercy de Cesar qui fit tuer tout le Senat de Vannes (c'est à dire la noblesse) & védit le reste. Au mesme temps Sabinus, vn autre Lieutenant de Cesar; defit les Aulerques Eburonics) c'est Eureux & Lexouies. D'autre costé Crassus ayant forcé les Aquitanoïs en leur camp mesme: contraignit les peuples cy apres nommez, tous habitans delà la Garonne; de luy bailler ostages. Assauoir les Tarbelles (on pense qu'Aqs est plustost chef de ce pays que Tarbes) Bigerrôs, Vocates, ou Voiates: Tarrufates, Elufates (plustost que Flussates) Garites, Lectoriens, Ausciens, Cocofates; qui ont donné le nom à ceux de Bigorre, Bazas ou Buch; Tursan, d'Eoufe; & possible à ceux de Gabaret, de Lectoure, d'Aux, de Caucafat: les Preciens, Garonniés & Sibufates en furent aussi. Mais n'ayant peu remarquer ces trois derniers, ie priray le lecteur m'excuser & en cest endroit; & par tout où j'auray oublié ou ignoré le nom moderne des peuples, villes, ou Prouinces. Car outre qu'il est impossible (à tout le moins tres-difficile) d'en declarer la verité, il est aussi dangereux d'en asseurer quelque chose: de pœur d'abuser ceux qui n'entendent les langues anciennes. Qui est la cause, pourquoy ie me suis tenu à la commune opinion: mais principalemēt à ceux qui ont parlé de leur pays naturel.

Or Cesar voyant que de tous les Gaulois il n'y

auoit plus que les Morines, & Menapiens armez; & qui ne luy eussent enuoyé des Ambassadeurs: fit marcher ses forces cōtr'eux. Toutesfois au moyen des pluyes d'hyuer, & qu'ils festoient retirez aux marecages, il ne peut q̄ couper partie des bois, qui leur seruoient de forts: bruller, & piller leurs pauvres maisons, & villages. Neantmoins pource que les Tancteres, & Vsiptes (peuples habitans le long du Rhin de costé & d'autre, vers Iuliers, Gueldres, Berg & Hes, contraincts de vuidier de leurs terres, par les Seuanes aussi Germaines) ayans passé le Rhin à l'endroit de son emboucheure, auoient chassé & défait les Menapiens, habitans aussi des deux costez de ceste riuier; il luy fallut rassembler son armee: & se tournant contr'eux les déconfit par vne ruse de guerre: encores qu'ils fussent iusques au nōbre de quatre cens trēte mil hōmes. Puis sur ce que les Sicābres, peuple de Germanie demourant outre le Rhin; auoit retiré partie des Vsiptes & Tancteres; il print occasion de les aller veoir: estant inuité à ce faire, par les Vbiens (qui sont voisins de Cologne) au pays desquels il fit vn pont, trauersant le Rhin. Et apres auoir deliuré ces Vbiens, des molestes des Suaues, qui furēt mis en route par luy: il rompit le pont retournant en Gaule, & vint guerroyer les Morines. Desquels ayāt bien tost eu la raison, & se voyant si pres d'Angleterre; il luy print enuie de passer la mer: faisant à ceste intention bastir des nauires au

pays de Meldes (c'est le territoire de Meaux) & icelles deualer iusques à la bouche de Seine. Lors traufferant en Angleterre, par deux fois: apres auoir estonné le Roy Cassiuelannus, & tiré ostages du pays, il reuint en Gaule: ayant en tous les deux voyages, mis son armee en grand danger; tant pour ne congnoistre le naturel de ceste mer, subiette à flux & reflux: que pour la tempeste, qui endommagea ses vaisseaux. Or les Gaulois voyans comme Cesar conquerroit leur pays, s'esleuerēt par le moyen d'Ambiorix: lequel conspirant avec les Neruiens, Eburons, & Aduatiques, estoit aussi supporté par Induciomar, Seigneur de Treues. Cest Amborix ayant taillé en pieces, vne legion de soldats Romains (elle contenoit lors six mil deux cens hommes de pied, & sept cēs trente de cheual) qui tenoient garnison au pays de Liege avec les Colonels Cota, & Sabinus: donna la hardiesse à Induciomar d'assieger Q. Cicerō, frere de l'Orateur: Cesar accourut vistemēt pour le deliurer & deffit les Gaulois, dont il tua soixante mil. Cependāt Induciomar pensant surprēdre Labienus vn autre Lieutenant de Cesar, le vint charger en intention que l'ayant défait, il se ioindroit aux Eburons & Neruiens: mais luy mesme perdit la bataille, & fut occis en fuyant. L'hiuer d'apres assez paisible pour Cesar, fut suyui d'vn estē qui decouurit vne mutinerie, & soulēuement de ceux de Chartres, Sens, & Troyes. Encores pour le comble,

la guerre recommença en Auvergne, à la sollicitation de Vercingetorix, fils de Cotile iadis Roy en Gaule : qui fut l'occasion à ce Vercingetorix son fils, de prendre aussi le nom de Roy. La grande dilligence de Cesar, empecha tous les moyens, & preparatifs des Gaulois : Car ayās fait abandonner l'entreprise aux Chartrains; il enuoia Labienus contre les Treuirois, qui s'estant mis au champs souz la chrage d'Ambiorix, furent deconfis. Cesar deliuré de ce costé : apres auoir prins Genabe que l'on pense estre Orleans, ou plustost Gien (pource qu'il y a encores vn faux-bourg de ceste ville, appelle Genabe) Auaricum, qui est Bourges : & que Labien son Lieutenant eut tué pres de Lutete (c'est Paris) Camulogene & tous ceux de sa suite : assiegea Alexie, (qui est Aleize ville de l'Anxois en Bourgongne) & contraignit Vercingetorix à se rendre. Il défit aussi ceux de Beauuais, Caux, Amiens, & Artois : ayāt tué Corbie chef des Beauuoisins, & mis en fuite Comius chefs des Artoisiens; lesquels pensoient recouurer leur liberté par le moyen des Beauuoisins : toutesfois quand ils virent Corbie mort, ils donnerent ostages. En ce temps, ceux de Reims commencerent à se faire chefs & principaux des Gaules : chacun voulant estre en leur protection, à cause de la faueur que les Romains portoient à ceste ville : laquelle aussi ne s'estoit armee contr'eux. Or pendant que Cesar passē en Italie, semble estre empesché à d'autres

affaires, de la chose publique troublee par la mort de Clodius factieux Tribun Romain: les Chartrains, menez par Cotuat, & Conetodun: entreprennent la deliurance des Gaulois. Et d'autre part, Dunnac chef des Angeuins, ayant assemblé grand peuple en Poictou, vint assieger Dunnac, vn autre seigneur Gaulois, qui s'estoit retiré dans Limoges. Dunnac Angeuin, aduertý que Caninius & Fabius deux Lieutenans de Cesar, luy venoient leuer le siege: ne se sentant assez fort pour les combattre, & pensant soy retirer deçá Loire, par le pont qui estoit sus la riuiere; fut chargé en chemin & deffait par Fabius: qui tua douze mil de ses gens. Ceste route abaiissa les Chartrains, si fort qu'eux qui n'auoient iamais parlé de la paix, quelque perte qu'ils eussent endurée; enuoyerent des Ostages, & se rendirent. Quant à Dunnac: il s'en fuit au bout del' Armorique: ou il vesquit en grãde misere. En ces entrefaites Luster & Drapes, auoiet releué vne autre guerre au pays des Cadurques (cest Quercy) & alié ceste nation, avec les Berruiers. Mais en voullát auitailler vne tref-forte ville du pays nommee Vxelodun (qu'on pense estre Capdenar) ils furent déconfits par Caninius; & Drapes fait prisonnier: ce neantmoins les habitans ne se voullurent point rendre. Parquoy Cesar craignant que les Gaulois, se retirassent es lieux seurs pour luy recommencer la guerre: voyant aussi qu'il ne luy restoit plus qu'vne annee de sa char-

ge vint au siege de ceste ville, & en passant fit trācher la teste à Guturnat, cause & chef de la rebellion des Chartrins. Vxelodun prins; il faict couper la main à tous ceux de dedans, qui pouuoient porter les armes, afin destōner les autres Gaulois: & par ceste punition exemplaire, retenir l'audace & outrecuidance des meschās. Puis vint en Aquitaine, laquelle il conquist incontīnāt: pour ce que Crassus en auoit vaincu vne partie, lors mettant quatre legions en Belges, deux au territoire des Heduens (qui saperceuaient trop tard de l'embition de Cesar, festoient ioints avec les autres Gaulois,) Il en laissa aussi deux à Tours cōtre ceux de Chartres & le pays vers l'Ocean: & encores deux autres en Limosin, non guerres loing d'Auuergne: afin qu'il n'y eut partie de la Gaule sans garnison. Car ayāt desir d'aller en Italie, il essayoit de laisser paisible le païs cōquis & entretenoit les villes en amitiē, sans leur dōner occasiō de prēdre les armes: ne voulant sus son partement, faire ouuerture à vne guerre; en laquelle les Gaulois fussent entrez bien volontiers, & sans danger. A ceste cause, caressant les villes, il faisoit de grans presens aux chefs d'icelles. Et n'y mettant aucunes impositions nouvelles; il contint en bonne paix, le pays trauaillé de guerre; & qui voyoit bien que l'obeissance, luy estoit plus profitable que la rebellion. Ainsi toutes les Gaules, hors mis ce qui est inaccessible à cause des maretz, & paluds (ie croy que les autheurs en-

tendent celles de Holende, Zelande & basse Bretagne) furent conquises en dix ans, par Iules Cesar: comme il se peut voir aux memoires, par luy escrits de la guerre qu'il fit en ce pays. Où ceux qui voudroient sçauoir plus particulièrement, l'estat des Gaulois de ce temps là; pourront trouuer grãd contentement: pour la gentille façon d'escrire de cest Empereur, nò moins sçauãt que vaillant. Qui est la cause, pourquoy ie n'ay fait icy qu'un abrégé, de ce qu'il a dit: Ioint q̃ son liure se trouue aussi en langue François. Je diray seulement, que les Romains ont combatu contre les Gaulois de deçà les monts, l'espace de quatreuingt ans continuels.

Ainsi d'oc Cesar enflé de la reputatiõ de telle vi- XVII.
ctoire, s'achemina en Italie pour acheuer ses autres entreprinſes: où il eut tant d'heur, qu'apres auoir vaincu Pópee le grãd & s'õ party; il se fit Dictateur perpetuel de la chose publicque de Rome: c'estoit vn Magistrat qui auoit autorité Royale, & duquel les Romains n'vsoiét qu'en necessité. Vray est q̃ Cesar estât empesché à poursuyure le reste des partisans de Pópee, retirez en Afrique souz l'appuy du Roy Iuba: les Beauuoisins se reuolterent, & furent vaincuz par Brutus, Lieutenant de Cesar; demourãt tout le reste de Gaule en bonne paix. Cesar tué l'an du mōde MMM.IX.XXI. & auãt Christ XLII: l'estat de Rome, retomba en diuision, pour le differēt suruenu d'entre Antonius Lepidus & Octauian, depuis nommé Auguste, trois Seigneurs Romains,

*L'an du
monde
3921.*

*Auant
Christ.
41.*

qui festoient saisis des principales Prouinces. Antonius tenoit l'Orient : Lepidus l'Afrique; & Octavian (fils de la sœur de Cesar) l'Italie, avec les soldats de son oncle. Par le moyen desquels, apres qu'il eut despoüillé Lepidus de ses forces : abusé & depuis tué Antonius: il empieta l'Empire, pratiquant les soldats par dons, le peuple par abondance de viures, & chacun par la douceur d'un paisible gouvernement. Puis s'agrandissant peu à peu, il tira à soy, ce qui estoit de la charge du Senat, des Magistrats, & des Loix : sans estre contredit d'aucun, pource que les plus farouches, estoient morts aux batailles, ou par prescriptions. Et que le reste des nobles, voyant les plus prompts à seruir, estre esleuez aux biens & honneurs ; voire auancez, par le moyen de telle nouueauté : ayma mieux ce qui estoit assureé & present, que les choses anciennes, mais dangereuses. Ainsi l'estat de Rome ayant esté changé de Republique en Monarchie, par Auguste: les Prouinces de l'Empire Romain, ne trouuerent mauuaise telle mutation, pource qu'elles n'estoient point assurees souz le gouvernement du Senat, & du peuple: à cause des querelles des grâds auarice des Magistrats, & qu'il n'y auoit pas grand support aux loix : puis qu'elles estoient renuersees par force, par menées, & finalement par argent. Au reste, Auguste Cesar estant venu about des guerres ciuiles, dressa l'estat de Rome: enuoyant des magistrats par les Prouinces. Et apres que par

le moyen d'Agrippe, il eut chastié les Aquitaniës, qui sestoient souleuez durant la guerre des Cantabres (ce sont Nauarrois, & Biscains) il vint luy mesme à Narbonne, pour donner ordre aux affaires de Gaule; laquelle lors il diuisa en quatre: auançant (comme i'ay dit) la Prouince d'Aquitaine, iusques à la riuiera de Loire: & imposant les Cës par toutes les Prouinces, que Iules Cesar auoit conquises; & chargees seulement de quatre cens mille Sestertium: reuenans à vn million d'escus au calcul de Budé. Auguste voulut, que la Prouince Narbonnoise payast vn cens reel: & les autres personnel: qui ne püst estre leué bien aysement du commencement, par la malice d'vn Licinius Gaulois de nation, affranchy de Iules Cesar. Lequel estant employé par Auguste au gouuernement de Gaule, trauailla le pays, de leuees si extraordinaires, qu'il ne laissa rien d'entier aux habitans. Et si il deuint tant insolent, que nonobstant que le Cens se cueillit tous les mois; il en vouloit conter quatorze en l'an: disant que Decembre estoit le dixiesme mois, comme il apparoissoit par son nom, & que les deux autres s'appelloiënt Augustes. Estant accusé deuât l'Empereur pour ses concutions, il le mena en sa maison: ou luy monstrât les grands tas d'argent; luy fit croire, qu'il les auoit assemblez pour affoiblir les Gaulois; & que les ayant gardez à ceste intention, il luy en faisoit lors vn present. Ce neantmoins la chose ne passa

pas ainſi legeremēt: car les Gaulois auoiēt prins les armes: & les mutins qui ſeſtoiēt retirez en Germanie vers leurs parens, voiſins & aliez, eſmeurēt les Sicambres: leſquels conduicts par vn nommé Melon, furent accompagnez des Vſipetes & Tancteres. Puis apres auoir tué quelques Romains, trouuez en leur pays, traouerſerent le Rhin & coururēt les Gaules: mettās en route la cheualerie romaine. Ce qui fut cauſe, qu'Auguſte tint des garniſons le long du Rhin, pour empescher les Germains de paſſer en Gaule. D'autāt que les Romains, n'auoiēt fait cas que des parties mieux peuplees, & labourees: laiſſans tout expres les autres qui leur ſembloient de peu de valeur, froides & ſteriles. Ceſt Empereur non content d'auoir repouſſé les Germains outre le Rhin, pourſuyuit les Vſipetes, Tancteres & Cathes: leſquels par l'entremiſe de Drusus fils de ſa femme, il chassa de là les riuieres de Veſer & Elbe: faiſant baſtir deux ponts l'vn à Bone, & l'autre à Geſome: & plus de cinquante forts ſus le bord de ces riuieres, & celle du Rhin. Leſquels depuis ſeſtans habitez, ont eſté cauſe de fonder pluſieurs villes: telles que Conſtance, Baſle, Argentine ou Straſbourg, Vormes, Spire, Binge, Majence, Cologne & autres. Le meſme Auguſte, pour dauātage ſ'aſſurer, fit paſſer en Gaule le peuple des Sicambres; quelques Suaues, Cathes & autres iuſques au nombre de XL mil; quil logea en liſle, que le Rhin fait, entrant en la mer: ne voulant

lant qu'ils retinssent le nom de leurs nations : & combien qu'il les employast à son seruice, ainsi que gens de guerre, ils estoient nommez Bataues : à cause de l'isle qui portoit le nom de Bataue, & qui à l'opinion de Zosime, est la plus grande que pas vne riuere face. Le farouche naturel des gens de ceste frontiere, estoit cause que les Romains, y tenoient tousiours grosse garnison : & les Germains plustost vaincus que doutez, demeurèrent assez quois tant que Drusus vesquit. Quand il fut mort, & que Varus vint tenir sa place : ils ne s'eschaufferent pas moins pour la paillardise, orgueil, cruauté & auarice de ce nouveau Gouverneur ; que pour la crainte de la vaillance de son predecesseur. Encores voyans qu'il estoit aussi cruel, de passer par les coups de verges, & doloires de ses Licteurs (c'estoient Sergens executeurs de Iustice) que mourir en guerre : ils d'esrouillerent bien tost leurs cousteaux, ne voulans que leurs cheuaux demourassent recreuz par faute de les employer. Le principal boutefeu de ceste guerre auoit nom Arminius ; ieune seigneur vaillant & bien aimé : qui tenoit le pays de Saxe, Magdebourg, Gossarie, & Brunswich, si vous croyez les auteurs Allemans. Lequel ayât surprins Varus, comme il tenoit l'audience des Estats, l'an XII. de Christ : le tua & mit au fil de l'espee trois Legions Romaines ; & six Cohortes de gens de secours qui le suyuoient. Ce qui donna tel effroy à Rome & à Auguste mesme,

(craignāt la rebellion des Gaules & de Rome) qu'il
 affit des corps de garde par la ville; & comme for-
 cené heurtoit sa teste contre les murailles, criant
 Varus ren-moy mes Legions. Aussi la defaïcte fut
 si grande, & haussa tant le cœur aux victorieux
 que les Romains qui souloiēt tenir des garnisons
 en Germanie iusques sus l'Elbe, se cōtenterent d'a-
 uoir le Rhin pour frontiere: sans que les autres
 Empereurs fissent depuis grād estat de recouurer
 ce que lors ils perdirent: pour le peu de profit qu'il
 y auoit, d'aller chercher de si vaillantes nations,
 iusques en leurs foyers. Auguste en parant à si
 grand coup, mit bon ordre par tout son Empire,
 & depuis vesquit en paix; estant de son naturel
 Prince doux & si humain, que chacun le reue-
 roit. Et entre autres les Gaulois, qui dresserent en
 l'honneur de Rome & de luy, vn autel à Lion (ville
 faite colonie Romaine par Munatius Plancus
 XXV. ans auant la natiuité de Christ) où tous les
 ans par ordonnance de Gaius Cesar Empereur, se
 iouoient des ieux meslez de diuers esbatemens: &
 des Orateurs faisoient preuue de leur eloquence
 Grecque & Latine; à telle condition; que les vain-
 cus donnoient le pris aux victorieux, à leurs des-
 pens: mais ceux qui auoient esté les plus desagre-
 ables, estoient contrains effacer leurs escrits d'vne
 esponge, ou avecq' la langue: sinon qu'ils ayma-
 sent mieux estre batus de verges, telles que celles
 dont on chastioit les enfans; ou estre plongez dans

la riuere prochaine. Nostre Seigneur IESVS-CHRIST fils de Dieu; print chair humaine au ventre de la vierge Marie: le XLII^e. an de l'Empire d'Auguste, & du monde MMM, IX^e. LXIII. Le ^{L'an du monde} paisible gouuernement de ce Prince, & la malice 3963. de son successeur; le fit tant estimer, qu'il n'y auoit nation qui ne se tint heureuse de l'auoir pour maître. Aussi nos Gaules ne furent gueres trouuées ne par Iules, ne par luy: pource qu'ils laisserent les villes aliees en leurs franchises: sans les contraindre (comme i'ay dit) de receuoir des loix Romaines, & vn Preteur pour iuger leurs differens: comme aux autres villes entierement reduites en forme de Prouinces. Auguste enuoyoit pour les quatre parties de Gaule quatre Seigneurs, premierement appelez Preteurs & Procôsuls: puis souz les autres Empereurs, Prefects du Pretoire de Gaule. Encores Iules & luy; donnerent Bourgeoisie voire dignité de Sénateur, à si grande quantité de Seigneurs de ce pays; qu'il couroit vn vau-de-ville à Rome: que les Gaulois auoient laissé leurs Brakes, pour prendre l'habillement de Sénateur.

Auguste mort le XVI. an de Christ; Tibere XVIII. ^{L'an de} fils de sa femme luy succeda: durant le regne du ^{Christ 16.} quel les Gaulois s'esmeurent, pour le grand argent qu'ils deuoient à interest. Le principal auteur de ceste rebellion entre les Treuiens; estoit Iulius Florus: & entre ceux d'Augstun, Iulius Sarcrouir: tous deux de biē noble maison. Les prede-

cesseurs desquels, auoient fait de tels seruices & beaux actes, qu'ils en acquirent le droit de Bourgeoisie à Rome; du temps mesme que telle grace n'estoit commune: ains donnee seullement, pour recompense & loyer de vertu. Ceux-cy ayans par secrets parlemens, tiré à leur ligue les plus farouches & audacieux; avec ceux qui ont besoin de mal faire (soit pour remedier à leur grande pauureté, ou obuier à la punition de leurs forfaits) entreprindrēt esmouuoir, asçauoir Florus les Belges, & Sacrouir les autres Gaulois plus prochains d'Italie. Parquoy en leurs assemblees secrettes, ils mettoient en auant plusieurs choses, tendātes à sedition: comme de ce que l'on continuoit les tributs, qu'on les mangeoit d'vsures excessiues; & de ce qu'ils estoient contrains endurer la cruauté & arrogance des Gouverneurs. Dauantage que les soldats Romains, estoient tombez en discord, apres la mort de Germanicus, nepueu de l'Empereur; au moyen dequoy, ils auoient le temps tout à propos, pour recouurer leur liberté: si considerās leur grand pouuoir, ils prenoient aussigarde à la pauureté d'Italie, à la couardise des gens de ville, quand ils sont en guerre: & qu'il n'y auoit rien de bon en toute l'armee, que des estrangers. Il ne se trouua quasi ville, qui ne fut infectee, de la semence de telle sedition: toutesfois les Angeuin & Tourangeaux, s'esleuerent les premiers. Les Angeuins furēt rembarrez, par *Ælius Auiola*: qui auoit

appellé à son secours, la compagnie tenant garnison à Lion: & les Tourangeaux défaits par les Legionnaires, q^{ui} Viselius Varron, Lieutenant de la basse Germanie, enuoya au mesme Auiola: & si aucuns principaux seigneurs Gaulois, luy donnerent confort: pour couvrir leur reuolte, & la faire congnostre puis apres plus viuement. Car Sacrouir, si trouua combatant avec les Romains, le chef descouvert: afin (disoit il) de monst^{rer} sa vaillance: combien que les prisonniers, l'accussassent, que c'estoit pour se faire remarquer, & n'estre point offensé du trait. Tibere aduert^y de ceste emotion, n'en fit pas grãd cõpte: & sembloit nourrir la guerre, par sa longuerie. Ce pendant Florus poursuyuoit son entreprinse, & taschoit de gaigner la compagnie des gens de cheual, enroollee à Treues & nourrie souz la discipline Romaine: afin qu'ayant tué aucuns marchans Romains la guerre print quelque commencement. Ce neantmoins peu de ces gens de cheual, se laisserent pratiquer: & la plus part demeura ferme. Le reste du petit peuple endebtez, ou vassaux d'autrui, prindrent les armes, & se voulans sauuer en la forests d'Ardaïne, furent repoussez par les Legions, tirees des deux armées: lesquelles Vitellius & Silius leur auoient mises en barbe. Iulius Indus, qui estoit de mesme ville que Florus, mais son contraire (& pour ceste cause mieus delibéré de bien faire) fut enuoyé deuant, avec vne compagnie de gens d'eslite: lequel escarta

ceste multitude, encores cōfufe & mal ordonnee. Florus ayant abusé ceux qui le poursuuoient, es-
 faya de se retirer en lieux couuerts & incongnus:
 puis voyant les gensdarmes qui auoient occupé
 les passages, par lesquels il se cuydoit sauuer, se dé-
 fit soy mesme: & telle fut la fin de la mutinerie des
 Treuirois. Il y eut dauantage de difficulté, au pays
 des Edues, pource q̄ ce Cantō estoit plus puissant,
 & le moyen de les chastier plus esloigné. Sacrouir
 f'estant emparé de la ville d'Augstun, capitale du
 pays, auoit quāt & quāt prins & retenu les enfans
 des plus nobles maisons de Gaule, la enuoyez pour
 estudier: afin q̄ par ce gaige, il alliait auec soy leurs
 parens & amis; distribuant sus l'heure aux ieunes
 gens, des armes qu'il auoit secrettement faiēt for-
 ger. Ils se trouuerent bien quarante mil, dont la
 cinquiesme partie, estoit armee à la façon de le-
 gionnaires: les autres de coulsteaux, espieux & autres
 bastons de chasse. Outre ceux là il print encores
 quelques esclauues destineez à l'escrime: lesquels
 suyuant la façō du pays, sont armez de pied en cap
 & pour ceste cause mal propres à donner coups.
 mais aussi que l'on ne peut blesser: on les appelloit
 Crupelaires. Ceste multitude estoit augmentee
 par ceux des villes prochaines, lesquelles ne f'estās
 encores declarees, ne laissoient d'estre particulie-
 remēt affectionnees: auec ce que les Capitaines Ro-
 mains debatoient, qui auroit la charge de la guer-
 re: toutesfois Varron ja cassé de vielleffe, ceda à

Silius qu'il estoit en sa force. Or le bruit couroit à Rome: que non seulement les Augstunois & les Treuirois s'estoient rebellez; mais qu'il y auoit bien encores soixante & quatre villes, & que les Germains s'estoient iointz avec eux: & les Espagnes branloient: tellement que l'on en croioit beaucoup plus qu'il ny en auoit: comme il aduiét en bruit de ville: & les gens de bien s'en lamentoient, pour le soing qu'ils auoient de la chose publique. Plusieurs aussi haïssans l'estat present, & par conuoitise de veoir des mutations, s'estouïssent mesmes en leurs perils: & accusoient Tibere: de ce que durant vn tel trouble, il s'amusoit à veoir les memoires des accusateurs: rendant par ses cruelles executions, vne paix plus miserable que la guerre. Ce pendant Silius marchant avec deux legions, & ayant enuoyé deuant quelques compagnies de gens de secours, pilloit les Bourgs & villages des Sequanois, voisins de ceux de Augstun: s'efforçans port'enseignes, & soldats, à qui mieux-mieux: & disans qu'il ne falloit prendre le repos accoustumé: n'attendre que les nuicts fussent acheuees. Qu'ils tenoient la victoire toute asseuree, moyennant qu'ils peussent veoir leurs ennemys. Sacrouir apparut à huiët lieues de là: logé avec son armee, en vne plaine large & descouuerte: ayant mis ses Crupelaires (que noz anciens ont jadis appellé Fer-Vestus) à la pointe: les compagnies de cheual aux ailes, & les moins armez sur

le derriere. Mais luy accompagné des plus apparens de son armee, monté sus vn beau cheual, vint aborder ses gens : leur remettant en memoire l'ancienne gloire des Gaulois : le trauail qu'ils auoient donné aux Romains, & combien leur liberté seroit glorieuse, s'ils estoient victorieux : ou leur seruitude miserable, estans vaincuz de-rechef. Ces propos ne furent longs, ne tenuz à gens fort deliberez : car la pointe des Legions Romaines s'approchoit ; & ces payfans non accoustumez à la guerre, & encores en plus mauuais ordre ; ne voyoient, ny entendoient guerres bien ; ce qu'ils deuoient faire. Au contraire Silius (iacoit que l'esperance qu'il auoit conceüe, luy eust osté les occasion de harenguer ses gens) crioit toutesfois qu'ils deuoient auoir hôte de ce qu'ayās vaincu les Allemagnes ils estoient menez contre les Gaulois, comme contre des ennemys. Qu'vne seule bande auoit puis peu de tēps, défait les Tourangeaux : vne seule cornete les Treuirois : & quelques bandes de ceste mesme armee (encores mal cōpletes) auoient quasi défait les Sequanois. Que d'autant que ceux cy estoient plus riches, & abādonnez aux voluptez, ils estoient tant moins aguerris. A ces parolles les Romains vont faire vn grand criz & leurs gens de cheual enuironnerent les Gaulois : puis ceux de pied se iettās sus le front de leur bataille. Les Crupelaires les arresterent vn petit, pour ce que les lames qui les couuroient, ne se laissoient pas ayse-

ment

ment faucer, par espèces & iavelots: qui fut la cause que les soldats Romains, garnis de coignées & dolloires, fendoient & les armures, & les corps tout ensemble: comme s'ils eussent voulu rompre vne muraille. Aucuns avec fourches & autres instruments à pousser: renuersoient ceste masse sans force; laissant les Gaulois couchez cōme morts: sans qu'ils eussent moyen ny pouuoir de soy releuer. Sacrouir se retira à Augstun (ville principale des Hedues) avec ses plus fideles amis: & depuis en vne maison champestre; craignant que la ville le rendit: là où il se défit soy mesme, & ceux de sa compagnie se tuèrent l'un l'autre: puis le village ayant esté mis en feu les brusta tous: & telle fin eut ceste emotion, qui aduint l'an XII. de Iesus Christ.

L'an de
Christ 12.

Les Gaules depuis cela, demourerent paisibles souz l'Empire de Tibere: au XV. an duquel, nostre Seigneur IESVS CHRIST aage de XXX ans, se donna à cognoistre: receuant le baptesme par la main de Saint Iean: & apres auoir presché en Iudee trois ans, fust crucifié par les Iuifs. Mais estant resucité & monté au ciel à la veüe de plusieurs ses disciples: leur ayant enuoyé son Saint Esprit, qui les remplit de dons & graces, tant de diuersité de langues, que faits merueilleux, ils prescherent la doctrine par eux aprinse: Et cinq ou six ans apres, asçauoir l'an XXXIX; commencerent d'estre appellez Chrestiens. Il n'y eut aucune guerre en Gaule

XIX.
L'an 15.

L'an 39.

*L'an de
Christ 49.
50.*

souz Gaius surnommé Calligula, successeur de
Tibere: cōme aussi souz Claudius, qui l'an XLIX.
du L. apres la natiuité de Christ, honora beaucoup
ce pays & principalement la ville de Lion, ainsi q
i'ay dict: donnant priuilege aux Seigneurs Gaulois
(ja faits Senateurs) de pouuoir estre magistrats
dans Rome mesme. Et si il voulut que les Eduens,
fussent les premiers nōmez pour receuoir ce droit,
comme anciens freres & aliez des Romains. Cela
vnit bien les Gaules à l'Empire; qui n'eut plus
de peine qu'a deffendre la frontiere du Rhin, contre
les Germains: ausquels deux grosses garnisons
faisoient teste: l'vne au pays d'amont ceste riuere;
& l'autre au bas vers Cologne; & où la Moselle
sembouche dās la mer: qu'on appelloit armées de
Germanie. De sorte que depuis les territoires de
Argentine, Spire, Vormes, & Maience furent ap-
pellez premiere prouince Germanique: Cologne
& Tungres, la seconde. Ces garnisons, estoiet pres-
que tous les iours aux mains avec quelque nou-
veau peuple: ce qui leur donnoit grande reputa-
tiō de vaillāce. Claudius mort l'an LVI. de Christ;
Neron fils de sa femme luy succeda: qui se mon-
stra tant debordé, que le Senat de Rome fut con-
traint le declarer ennemy public: & le condamner
à mort. Lors vne partie de l'Empire s'eleua con-
tre luy; & entre autres la Gaule, par le moyen de
Iulius Vindex seigneur Gaulois tresnoble, & du
sang des anciens Roys: le pere duquel auoit esté

*L'an de
Christ 56.*

Sénateur Romain. Quant à luy il estoit robuste
 de corps, sage, & bien entendu au fait de guerre:
 & outre cela hardy pour executer vne haute en-
 treprinse. Ce Vindex qui lors gouuernoit les Gau-
 les cōme Preteur; sollicita Galba lieutenant general
 d'Espagne, prendre le nō d'Empereur: & se vouloir
 donner pour chef, à vn corps si puissant & vigou-
 reux, que celuy des Gaules: qui n'auoit besoin que
 d'vne teste; tenoit desia cēt mil hōmes tous prests,
 & où l'on en pouuoit leuer beaucoup d'auantage.
 Galba fort aagé, ne se peut si tost resoudre: Par-
 quoy Vindex print le tiltre d'Empereur; & assem-
 bla grand nombre de gens: molestez de leuees de
 deniers continuelles. Ainsi donc Vindex mon-
 tant en vn haut lieu pour haranguer: persuade au
 peuple, fesmouuoir contre Neron: car il a (disoit-
 il) pillé tout le monde qui obeit aux Romains, tué
 les plus apparens Senateurs: & apres auoir eu la
 cōpagnie de sa mere, il l'a mise à mort. Sōme il ne
 faiēt acte digne de la majesté Imperiale: Et cōbien
 que l'on ayt veu souz les autres Princes des meur-
 dres, pilleries & exactions en grand nombre: qui
 est-ce qui pourroit reciter ses autres meschacetez?
 Je l'ay veu, mes amis & compagnōs (croyez-moy)
 l'ay veu (dis-ie) cest homme-là (si l'on doit appeller
 homme, celuy qui a espousé le bredache Spore; &
 s'est dōné pour femme à Pithagoras) dans le Thea-
 tre: monté sus l'eschaffaut tenant la Cithare; vestu
 comme les autres ioueurs de farces. Je l'ay main-

tesfois ouy chanter, seruir de crieur, & iouer des
tragedies: lié, tirassé, conceuant & enfantant: di-
sant, oyant, endurant & faisant tout ainsi qu'il est
contenu aux fables poetiques. Et puis on souffrira
qu'un tel personnage, soit appelé Cesar & Empe-
reur & Auguste. Je vous prie n'endurez souiller,
les noms tant saincts: qu'Auguste, & Claudius ont
portez. Plustost appellons le Thiestes, Oedipus,
Alcmeon, Orestes: car il les ensuyt par ses actions
desordonnees. Esueillez vous donc à ce coup, &
vous aydez vous mesmes: secourez le peuple Ro-
main: finalement deliurez la terre de seruitude. Il
n'y eut celuy, qui n'approuuast ce qu'il disoit: &
chacun se mit en deuoir. Neron aduertý de ceste
rebellion, faisoit semblant de ne s'en soucier, cõ-
mandant publier que qui luy apporteroit la teste
de Vindex, il luy donneroit cent mil escus. Dont
Vindex ne tint conte, disant, que qui luy apporte-
roit celle de Neron, il luy bailleroit la sienne pro-
pre. Car Vindex ne s'estoit pas sousleué, pour se fai-
re Empereur: ains pour le bien public. Et combien
qu'il eust grandes forces: il sollicitoit neantmoins
Galba, de receuoir l'Empire: la longuerie duquel,
le contraignit de se nommer Empereur. Ce pendãt
Clodius Macer, prend les armes en Afrique; Vir-
ginus Lieutenant de la garnison d'Alcmaigne, en
fait autant: & Galba s'apreste en Espagne. Or com-
bien que l'intention de Vindex fut si bonne: Vir-
ginus (qui auoit escondit ses soldats le voulans

contraindre se declarer Empereur) part de sa garnison pour venir faire la guerre à Vindex: non qu'il fauorifast Neron, mais il disoit qu'il ne souffriroit qu'un autre tint l'Empire, s'il n'estoit approuué par le Senat. Cestuy-cy passant pres Bezanson, mit le siege deuant ceste ville, qui luy ferma les portes. Vindex accourut incontinent au secours; plantant son camp pres celuy de Virginus: & ayant demande à parlementer, apres plusieurs alces & venuës, ces deux chefs se virerent en un lieu seuls, & sans appeller personne: cela fist soupçonner qu'ils auoient coniuré contre Neron. Mais comme Vindex s'auaçoit avec les siens pour entrer en la ville: les soldats de Virginus, pensans qu'ils vinssent contr'eux; les allerent charger sans qu'il leur fut commandé: & trouuans les Gaulois en desordre, en occirent vingt mil sus la place. Dequoy Vindex fut si marry, qu'il se tua soy-mesme: cōbien qu'aucuns s'assemblans pres son corps, & le monstrans déchiré de plusieurs coups: fissent croire que s'auoit esté de leur main. Virginus courroucé de sa mort, ne daigna neantmoins receuoir l'Empire, que ses soldats vouloient qu'il print à toute force: & le refusa; encores qu'il fut tres-vailant & sage Capitaine. Ce pendant Neron aduertuy de la rebellion de tant de Prouinces, s'enfuit de Rome: & apres auoir esté condamné par le Senat d'estre trainé par la ville, la hart au col; & batu de verges iusques à la mort: craignant telle punition

*L'an de
Christ
69.70.*

de pédart; il se tua à l'aide de son bredache Spore: l'an de Iesus Christ LXIX. ou LXX. Galba nommé Empereur par le Senat, en passant par la Gaule pour aller à Rome, fit beaucoup de courtoisies aux villes qui auoient fauorisé Vindex: les deschargeant du quint du tribut. Et si il amoindrit & retrancha le territoire des autres qui auoient tenu contre luy; principalement de Langres: traictant mal les Lyonnois qui s'estoient opiniastrément declarez pour Neron. Galba tué sept mois sept iours apres son election; Othon enuahit l'Empire souz l'apuy des soldats de la garde Imperiale: & Vitellius enuoyé par le mesme Galba, pour estre Lieutenant general de la basse Germanie, print aussi le nom d'Empereur; à la sollicitation des soldats auxquels il commandoit. Cestuy-cy s'acheminant en Italie, mit en grande crainte les Gaulois du party de Galba: pour le desir que les gens de guerre (acharnez au pilage, par le butin gaigné apres la défaite de Vindex) auoient de saccager les villes contraires: avec ce qu'ils estoient priez de le faire, par celles que Galba auoit chastiees. Toutesfois l'auarice de Valens Lieutenant de Vitellius, où le desir qu'il auoit de passer vistement, l'adoucirent. Vitellius venu en Italie, gagna vne bataille, qui mit Othon en tel desespoir, qu'il se tua. Et depuis le mesme Vitellius trahy; & son armee ayant esté défaite pres Cremone, fut prins & tué dans Rome par les Capitaines de Vespasie; declaré Empereur

en Iudee, par les soldats de la garnison de Leuant:
l'an LXXI. de Christ. Ce pendant vn certain Ma-
ricus Boien, venu de bas lieu ausa bien se mesler,
parmy de si grandes aduétures, & assaillir la puis-
sance des Romains : souz couuerture de Diuinité.
Lequel se faisant appeller affranchisseur des Gau-
les & Dieu (car il print aussi tel nom) assemblât huit
mil hommes, tiroit de son party les villages &
bourgs prochains d'Augstun: quand les habitâs de
ceste ville, apuyez des soldats enuoyez par Vitel-
lius, rompirent & dissipèrent ceste folle & insen-
see multitude. Maricus prins & présenté aux be-
stes, ne receut aucun mal. Ce qui fit croire au sot
peuple, qu'il ne pouuoit estre offensé: iusques à
ce qu'on l'eut tué en la presence de Vitellius.
Ce change de tant d'Empereurs, ne passa sans le
dommage des Gaules, ainsi que ie vous diray.
Auguste ne se fiant aux peuples de Germanie,
estans vers la frontiere de l'emboucheure du
Rhin : arracha (par maniere de dire) les Sicam-
bres, Cathes & autres peuples habitans delà ceste
riuiere : & les planta (comme i'ay dit) en l'isle que
fait le Rhin, auant qu'entrer en mer : laquelle
depuis fut nommee Bataue ; & comprend vne
partie du pays qu'on appelle auourd'huy Guel-
dres, Holande & Zelande. Or soit que ces gens
transportez, ne remplissent suffisamment, ce qu'on
leur auoit baillé, ou que les Germains voisins

*L'an de
Christ 71.*

pépassent que la terre leur appartint: ils se iettoient volontiers du costé, de la Gaule: de sorte que depuis la mort de Drusus & Germanicus nepueu de Tibere, les gouuerneurs Romains, n'auoient gueres autre peine, q̄ de les empescher, en la possession de ce pays. A la fin, vne partie des Cathes, chassés de leurs terres par vne sedition domestique; vindrent prédre l'extremité de Gaule: & de ceste isle qui est enuironnée de la mer Oceane par le frôt; & de tous autres costez des deux brâches du Rhin: où ils habiterent se nōmans Bataues. Les puissantes alliâces de ce peuple, empescherent qu'il ne fut molesté de tribut par les Romains: Mais il fournissoit seulement, vne quantité d'hommes armés, conduits par Capitaines choisis entre eux mesmes. Leur réputation s'accroist en vn voyage d'Angleterre, avec ce qu'il furent longuement employez en la guerre d'Allemagne: ayâs vne dexterité de passer à nage les riuieres à cheual, sans rompre leur ordonnance.

XX.

Il y auoit en ce temps au pays de Bataue, deux Seigneurs de sang Royal: l'vn nommé Iulius Paulus, & l'autre Claudius Ciuilis fort estimez entre leurs gens. Paulus accusé fausement, de rebellion, fut tué par Felix Capito, Lieutenant Romain: & Ciuilis enuoyé à Neron lié & garroté. Ciuilis absous par Galba, rencheut sous Vitellius en mesme danger que deuant: pource que la garnison demandoit, qu'il fust executé à mort. Ce

qui

qui le mit en colere: avec ce que les troubles sur-
 uenuz en l'estat Romain, luy donerent esperance
 de se resentir du tort qu'on luy faisoit. Ciuilis
 donc craignant d'estre accablé soudain s'il se de-
 partoit de l'alienee Romaine fit semblant de sou-
 tenir le party de Vespasian: & de fait Antonius
 Primus luy escriuit; pour destourner le secours,
 que Vitellius pouuoit tirer de Gaule:& retenir les
 legions souz vmbre de la guerre qu'il esmouuoit
 en Germanie. Flaccus vn autre Capitaine Romain
 luy en dit de bouche tout autant, pour la faueur
 qu'il portoit à Vespasian, & le soin qu'il auoit de
 la Chose-publique: qui eut esté en grand danger,
 si tant de milliers d'hommes, se fussent iettez en
 Italie. Ainsi donc Ciuilis, tenant secrette sa deli-
 beration: commença à remuer menage, prenant
 vne telle occasion. L'on faisoit par ordonnance de
 Vitellius vne leuee de la ieunesse Batauienne la-
 quelle estant facheuse de soy mesme, se trouuoit
 encores plus mauuaise & ennuieuse par l'auarice,
 & insolence des commissaires employez à ce fait:
 qui cherchoient des viellards & autres foibles
 gens, afin de tirer argent, pour les exempter puis
 apres. Et d'autant que les enfans de ce quartier,
 sont communemēt beaux & de grande taille, il les
 enleuoient afin d'en abuser. Cela fut cause d'en-
 gendrer des plaintes:& puis ceux qui auoient esté
 pratiquez pour commencer la sedition, pousserent
 le peuple à refuser la leuee. Ciuilis d'autre coste,

fouz vmbre d'un festin , assemble les principaux du pays : leur remonstre l'avarice des Romains, la cruauté de la leuee, qui separoit (comme pour iamais) les peres des enfans, & les freres des freres: disant outre que l'estat Romain se trouuoit plus mal, qui ne fit oncques. Que sans doute ils seroient secouruz des Germains, leurs parens : & des Gaulois, qui ne demandoient autre chose. Apres celà il tire de son party les Caninefates, habitans de la mesme Isle, & qui estoient de mesme langue, origine & vaillance qu'eux : puis tous les autres Bataues subiets des Romains, & qui tenoient garnison à Majence, ou en Angleterre. Il y auoit entre les Caninefates vn homme hazardeux, nommé Brinion, tres-noble; le pere duquel auoit esté grand ennemy des Romains: qui fut la cause pourquoy ils en firent leur chef: le mettant sus vn pauois, & le lançans en haut, avec les espaulles à la façon du peuple de ce pays là. Ce Brinion, aydé par les Frisons habitans outre le Rhin, défit d'eux compagnies: Et Ciuilis ayât mis d'autres en route, gaigna aussi vingt & quatre nauires: renuoyant les prisonniers Gaulois en leurs villes; & donnant le choix aux bandes vaincues de s'en aller, ou demourer. Enquoy faisant, il leur offroit tout bon traictement
 » remonstrât les maux que les Romains leur auoiēt
 » fait : & comme ils s'abusoiēt d'appeller paix, leur
 » miserable seruitude. Que les Bataues (encores
 » qu'ils fussent exempts de tribut) auoient prins les

armes contre les Seigneurs communs, & mis en route les Romains à la premiere bataille: & que seroit-ce, si les Gaules secouoient le ioug? qu'est-ce qui resteroit en Italie? Que les Prouinces estoient vaincues, les vnes par les autres; & ne falloit auoir esgard à la deffaite de Vindex, puis que les Hedues, & Auuergnats, furent lors renuersez, par la cheualerie des Bataues, & que Virginius auoit les Belges de son costé. De sorte qu'à bien considerer: la Gaule s'estoit deffaite elle mesme, de ses propres mains. Que maintenant ils seroient tous d'un party: & d'auantage, ils auoiēt les mieux disciplinez soldats qui fussent en toute la militie Romaine: & les vieilles bādes, par la vaillāce desquelles, les Legions d'Othon, auoient nagueres esté defaites. Qu'il se trouuoit encores en Gaule des hommes, naiz auant que les Romains y eussent leuē tribut. Et l'Alemaigne auoit chassē la seruitude, en tuant Quintilius Varus: partant qu'eux qui estoient fraits, & reposez, se ietassent sus les Romains, empeschez en guerre ciuile. Car pendant que les vns fauorisoient Vespasien, & les autres Vitelius; il y auoit moyen de se rendre forts contre tous deux. Ainsi Ciuilis ayant l'œil sus la Germanie & Gaule; estoit pour se faire Roy, de deux grandes & puissantes nations, s'il fut paruenū à son intention. Numius Lupercus Capitaine Romain, colonel de deux Legions: s'estant présenté en bataille contre luy, fut defait par la trahison des Treuirois, qui se

tournoient pour Ciuilis. Et les compagnies des
 Bataues, qui seruoient les Romains, se voulans re-
 tirer vers Ciuilis passerent sus le ventre d'Heren-
 nius Gallus, qui les cuidoit empescher. Ciuilis
 donc renforcé de Germains, & des compagnies
 Bataues trauersé la Meuse, & vient assaillir le pays
 de Treues, des Menapiens, & Morines. Et encores
 ce pendant; il pratique Iulius Montanus seigneur
 Treuirois: luy remōstrant, qu'avec vne seule com-
 pagnie, & les Caninefates & Bataues (qui n'estoient
 qu'une petite portion des Gaules) auoit razé les
 forts des Romains: & que suyuant son entreprinse,
 les Treuirois pouuoient acquerir liberté; où eſtāt
 vaincus, ils demourroient en meſme eſtat, qu'ils e-
 ſtoient au precedēt leur rebellion. Mais le feu qui
 brūſa le Capitole quād les gēs de Veſpaſian &, Vi-
 lius combattirent dans Rome, eſmut les Gaulois
 plus que tout: penſans que ce fut vn preſage, de la
 fin de l'Empire de Rome ainſi que les Druides leur
 vouloient faire croire. La deſſus Iulius Tutor
 Treuirois, & Iulius Sabinus Langrois, ſe declarent
 du party de Ciuilis. Tutor auoit eſté commis par
 Vitellius pour la garde du Rhin: & Sabinus (van-
 tar de nature) diſoit que ſa biſayeculle, ayant pour
 ſa beauté eſté agreable à Iules Ceſar, il en eſtoit
 deſcendu. Ainſi donc ces deux Seigneurs enſlez
 d'eſperance, ſe ſeparent de l'armee Romaine: &
 ayans tué Vocula lieutenant Romain, qui auoit la
 charge de la frontiere de Germanie; reçoient le

ferment des soldats, au nom de l'Empire Gaulois: se faisoient de Majence; & viennent assieger Cologne. D'autre costé Ciuilis contraignit les Legions par luy assiegees, de faire aussi le serment au nom de l'Empire des Gaules: combien que luy mesme, ny pas vn Bataue, l'eut fait; s'asseurant de la puissance des Germains: & que sil falloit combattre pour leurs conquestes contre les Gaulois, il auoit plus de force & de reputation. Cela fait, les forts des garnisons Romaines (estans en Gaule Belgique) sont rompuz, & rasez: excepté Majence, & Vindonise. Quât à Cologne, les Germains de delà le Rhin, principalement les Tancteres, disoient que la guerre ne prendroit iamais fin, iusques à ce que ceste ville fut commune à tous les Germains: & que les habitans fussent reünis, à leurs anciens parens: vians, & s'habillâs comme les autres Germains, & tuans tous les Romains. Les Coloniés respondoient, que les Romains enuoyez pour habiter leur ville, quand elle fut faite Colonie, & nommee Agrippine, estoient morts, ou alliez avec eux par mariage. Et ne pouuoient raisonnement tuer leurs peres, meres, & freres, bien accorderoient-ils d'oster les subsides, & laisser les passages ouuerts de iour, & sans armes: se raportans du surplus à ce qu'en diroiet Ciuilis & Velleda, vne dame estimee Prophetisse entre les Germains. Ciuilis iugea pour les Agrippiniés, en faueur de ce qu'ils luy auoient sauué son fils, arresté prisonnier au

commencement des troubles : & aussi pour faire monstre de sa douceur & clemence : par laquelle il pensoit gagner les villes voisines, employant tous moyēs pour sauācer. De fait encores q̄ Claudius Labeon eut assemblé aucuns Bethasiās, Tungrois & Neruiens, il luy desbaucha ses gens les faisant tourner de son costé : & le contraignit se sauuer par fuite : & puis ioignit à ses forces celles de ces trois peuples. Ce pēdāt Iulius Sabinus se declare Cesar ; & ayant assemblé vn grand peuple, se iette sus les Sequanois, fideles aux Romains : lesquels luy resisterent vaillamment, & mirent en route son armee. Sabinus pour faire croire sa mort mit le feu au village, où il s'estoit retiré : se cachāt dans vn sepulchre, auquel il vesquit neuf ans ; celé fidelement par sa femme Eponine, qui luy fit deux enfans en ceste misere. L'admirable fidelité de laquelle ne peust estre tāt agreable à Vespasien qu'il ne fit mourir Sabinus, quand il se fut descouvert. Dont Eponine entra en telle collere, qu'elle dit beaucoup d'outrageuses parolles à l'Empereur afin de se faire tuer ; cōme aussi elle le fut. Si est-ce que sa harāgue courte & pitoyable, meritoit quelque grace. L'ay nourry (disoit-elle) ces deux enfans dans vne cauerne, comme la Lionne ses faons ; afin que nous fussions dauantage pour demander ta misericorde. Mais Vespasien oublia toute pitié ; ne voulāt point laisser viure vn homme qui auoit porté tiltre de Cesar. La bonne rencontre des Se-

quanois, arresta le grand feu de la guerre: & les villes comencèrent à se recognoistre. Ceux de Reims monstrerent le chemin aux autres: publians qu'il falloit enuoyer des deputez par toutes les Gaules: sçauoir s'il valloit mieux reprendre leur liberté, ou viure en paix. L'assemblée des villes se fit à Reims, tant pour traicter ce qui estoit bon de faire, sur l'aduertissemēt de l'armee que l'on disoit venir de Rome: que pour aduiser à pacifier les troubles du pays. Valentin l'un des Ambassadeurs de Treues, homme eloquent, s'efforça d'animer la communauté de Gaule, contre les Romains: alleguant toutes les cruautéz, dont les tirans vsent enuers leurs subiets. Ce neantmoins Iulius Auspex, l'un des principaux de Reims, les fit encliner à la paix: leur remonstrant la puissance des Romains. Il est certain que l'aliance des Treuirois avec Virginius, durant les troubles de Vindex, leur nuisit à ce coup. Et la ialouzie que plusieurs prouinces, auoient l'une sus l'autre, les detourna de l'entreprinse de la guerre: songeās qui seroit chef de ceste guerre & de l'Empire Gaulois. Tellement que par vn mespris des choses auenir ils se tindrent aux presentes: escriuant aux Treuirois au nom de toutes les Gaules; qu'ils entendissent à la paix: & qu'en ce faisant, ils seroient leurs intercesseurs. Montanus Treuirois, empeschoit que ceux de sa ville ne fissent la paix: & neantmoins ny eux, ny les autres communautéz rebelles, ne se gouerne-

rent pas, comme il falloit en telle entreprinse. Aussi les chefs ne tendoient pas à mesme fin: car Ciuilis se pourmenoit par les lieux de Belges destournez pensant surprendre Labeon. Clasicus se donnoit du bon temps: & Tutor ne se hâta pas d'aller contre mont le Rhin, saisir les pas des Alpes. Ce pendant la XXII. Legion se ietta dans Vindonisse, que l'on pense estre au iourd'huy vn petit village pres Habsbourg, appellé Vindich: Sextilius Felix entra en Gaule par les Rethes: & Iulius Brigaticus fils de la seur de Ciuilis, Capitaine de la cornette des Singuliers, qui haïssoit son oncle, s'aduança en pays: Et Tutor abandonné par les Triboces, Vangions & Carataces: fut trahy des siens, & défait par Sextilius. De sorte que les Legions prinſes à Metz, & Bonne, iurerent fidelité au nom de Vespasian, se retirans à Mets qui tenoit pour les Romains. La dessus voicy arriuer à Maience, Petilius Cecialis Capitaine Romain: lequel desirât combattre, manda aux Legions estans à Metz qu'elles marchassent contre les ennemis; & quant à luy, il vint en trois logis à Rigodulum, qui est Coblentz; où vne grande compagnie de Treuirois estoit campeé: pour ce que le lieu est cloz de montaignes & de la riuier de Moselle. Ce nonobstant Petilius les défist, print les plus grans seigneurs de Belges, & Valentin mesmes. Le iour d'apres, Petilius Cecialis entra dās Treues: & pour adoucir les soldats Gaulois meslez parmy les Legions, il declare que
l'Empereur

l'Empereur leur pardonoit les fautes paffees. Que les Romains n'estoient venuz en Gaule de leur gre, ains à la requeste de leurs predeceffeurs: lors qu'ils furent molestez par les Germains, appelez à leur secours durant les discordes ciuiles. Que les Romains estoient suffisans pour defendre leur Empire: & n'auoient planté des forts sus le Rhin pour couvrir l'Italie, mais afin qu'un autre Ariouiste, ne se fit maistre des Gaules. Aussi ils ne deuoient penser, que Ciuilis ou les Bataues, leur portassent plus d'affection, que leurs deuanciers auoient fait aux anciens Gaulois. Car les Germains (disoit-il) auront tousiours mesme cause & vouloir, de passer en Gaule: asçauoir l'orgueil, l'auarice & desir de changer d'habitation: afin que laissans les marches & deserts, ils se fassent maistres de ce pays gras & tres-fertile, voire & de voz personnes mesmes. Et ne faudra pas moins leuer de gens, & de tributs souz Tutor, & Classicus pour vous garder des Germains & Bretōs, que souz les Romains. Apres ces remonstrances Cerialis les mene contre Classicus, Tutor & Ciuilis, lesquels il mit en route. Tout incontinent ceux de Cologne, les Neruiens & Tungrois, tournerent du party des Romains. Cerialis poursuyuant les ennemys qui fuyoient, & Ciuilis voyant qu'il ne pouuoit defendre la ville des Bataues, gaigne l'isle, rompant la chaussee bastie par Drusus, laquelle soustenoit le cours du Rhin: iettant deça toute la riuiera, avec ce que na-

turellement elle y panchoit, de sorte qu'il ne demoura entre les Bataues & les Germains, qu'un bien petit ruisseau. Quant à Tutor & Classicus ils passerent le Rhin, accompagnez de cent treize Senateurs Treuirois : toutesfois la puissance des Romains se trouua telle, que nonobstant plusieurs belles rencontres, & victoires obtenues par Ciuilis, il fut contrainct à la fin de se rendre à leur mercy.

XXI. Depuis ce temps, (c'est à dire enuiron l'an LXXII.

L'an de Christ 72. de Iesus Christ) ie ne trouue point que les Gaulois ou Bataues, se soyent esmeuz contre les Romains : mais vesquirent en paix souz Vespasian, Titus Domitian, Nerua Traian, & Adrian; qui liberallement soulagea toutes les Gaules. Souz ce Prince, la cheualerie Batauienne fut cause par sa vaillance, de faire demander la paix aux Daciens; qui tenoient la Trāsiluanie : esmerueillez comme ceste troupe armee & à cheual, auoit ausé trauerfer le Danube. Les Gaulois demourerent paisibles souz Antonin, M. Aurelle, Commodus & Pertinax Empereurs de Rome; qui regerent iusques en l'an de Iesus Christ.

L'an de Christ 194. CXCIII. Mais en la querelle de l'Empereur Septimius Seuerus & Albinus Cesar; vne partie des Gaulles suyuit Albinus; lequel ayant esté defait pres Lion, & s'estant tué soy-mesme: Seuerus traita mal ses partisans. Ceste mort d'Albinus, aduint enuiron L'an de Iesus Christ CXCVIII. Du temps d'Alexandre Seuerus, qui commença son Empire l'an de Christ C CXXV. les Germains mirent en trou-

L'an de Christ 198.

L'an de Christ 225.

ble la frontiere de Gaule : tellement que ce Prince contrainct de venir au pays afin d'y dōner ordre; ayant assemblé son armee pour les chastier, fut tué à Majence, par la fraude de Maximinus, qui se fit Empereur. La cruauté duquel estant si grande, que personne ne la pouuoit endurer : Le Senat esleut cōtre luy Gordian, semblablement occis par la malice de Philippe, estimé le premier Empereur Chrestien, qui fut encores tué avec son fils l'an de Iesus Christ CCLI. Et Decius leur succeda : qui appaisa vne guerre ciuile esmuë en gaule. Mais apres auoir mis en route les Gots, qui gastoient le pays de Mesie (c'est partie de Valachie) en les poursuyuant il cheut en vn marais & se perdit sans; que iamais l'on peut trouuer son corps. Apres la mort de cestuy-cy, Valerianus est fait Empereur, estant allé faire la guerre contre les Perses, demoura leur prisonnier si mal traité du Roy Sapor, qu'il luy seruoit de marche-pied, pour monter à cheual; à la grande honte du peuple Romain, & principalement de Gallienus son fils : tant desbordé, que plusieurs prindrent de son tēps le nom d'Empereur. Entre autres, Postumus vaillant seigneur Romain, le fut déclaré en Gaule, par les soldats tenans garnison en la frontiere d'Alcmaigne : ioint la faueur des Gaulois qui (comme dit Pollion) n'aymoient guerres les Romains, & ne pouuoient endurer les Princes luxurieux & desbauchez. Toutesfoi

*L'an de
Christ 251.*

ſpect à ce q̄ par ſa bonne cōduite, les Gaules auoiēt eſtē garanties des courſes des eſtrāgers. Poſtumus ne ſe voyant aſſez fort fit alliance avec Victori- nus, auſſi declaré Ceſar : & tirant à ſon ayde & ſe- cours, les Celtes & Francz : vint contre Galienus, qui eut victoire ſus eux apres pluſieurs aduētures. Poſtumus tué avec ſon ſils par Lolianus: ceſtuy-cy ne dura gueres, eſtant ſemblablemēt occis par ſes ſoldats, qui d'eſdaignoiēt la rudeſſe de ſes commā- demēs. Lors Victorin demeuré ſeigneur des Gaules apres la mort des trois cy deſſus nommez pēſa, re- dreſſer l'eſtat q̄ Poſtumus auoit fondé en Gaule: Et de fait auoit acquis aſſez de reputation de preu- d'homme, & vaillance, ſil n'eũſt eſté trop ſubiet à paillardife. Car deſbauchant les femmes de ſes genſdarmes, & hommes de ſa ſuitte : il fut l'an de Chriſt CCLXIX. tué à Cologne, par vn Greffier de la femme duquel il auoit abuſé. Son ſils ayāt auſſi eſté tué, tous deux furēt enterrez pres ladite ville. Incontinent les ſoldats de Gaule declarerent Em- pereur Marius iadis Forgeron : ſi fort homme de ſon corps, qu'il ne ſe trouuoit ſon pareil: car il ſem- bloit qu'il n'eũſt pas des veines en ſes doits, ains des nerfs. La premiere harangue duquel, ie n'ay
 „ voulu oublier pour eſtre fort eſtrange. Je ſçay biē
 „ compagnons, qu'on me peut reprocher l'eſtat du-
 „ quel ie me ſuis autres-fois meſlé, comme vous ſça-
 „ ſçauiez tous. Mais qu'on en diſe ce qu'on voudra:
 „ Dieu vueille que ie manie touſiours le fer, & que

*L'an de
Chriſt 269*

ie ne meure point yurongnant parmy des fleurs, „
des femmes, & en des tauernes; comme fait Gallie- „
nus, indigne d'estre fils d'un tel pere: & descëdu de „
si noble race. Qu'on me reproche le mestier de for- „
geron; pourueu que les estrangers sentent à leur „
dómage, que ie manie encores le fer. Que l'Italie, „
finalement q̃ la Germanie, & peuples voisins: pen- „
sent que les Romains soient vne nation toute de „
fer: & consequemment craignent sur toutes cho- „
ses nostre fer. Quant à vous ie veux que pensiez, „
qu'avez fait vn prince qui ne sceut iamais manier „
autre chose que du fer. Je le vous dis, pource que ie „
sçay que ceste luxurieuse peste de Gallienus, ne „
me peut reprocher autre chose. Toutesfois cest „
hóme ferré, ne se peut garentir, que trois iours a- „
pres son election, vn sien ouurier, qu'il auoit au- „
tresfois employé en sa forge, ne luy passast du fer „
au trauers le corps: disant. Voyla l'espee que tu as „
faite toy-mesme. Ce soldat, ou ouurier, estoit mar- „
ry contre luy, de ce qu'il n'auoit esté aduancé, tant „
durant q̃ Marius estoit Capitaine, que depuis qu'il „
fut Empereur. Victorinus & son fils morts, Victo- „
rie femme du vieil Victorinus (laquelle on appel- „
loit mere des cāps & armées) fit par les soldats estās „
au pays de Chaalons, declarer Empereur Tetricus „
Seneatour, sō parét Gouverneur des Gaules, ou (cō- „
me disent Victor & Eutrope) d'Aquitaine: leq̃ prit „
l'habit imperial en la ville de Bordeaux. Cestuy- „
cy, ne pouuant endurer l'impudence de ses sol-

tats enuoye prier l'Empereur Aurelianus, le deli-
 urer de tel soucy. Lequel venant en Gaule, traita
 fort mal les Lionnois: & print prisonnier Tetricus,
 qui se rēdit trahissant luy-mesme son armee. Mais
 nonobstant cela, ayant esté mené en Triumphe, en
 recompense de la honte à luy faite, on luy dōna le
 gouuernemēt d'vne partie d'Italie. Aurelianus tué
 par la tromperie de Heros (que cest Empereur
 auoit menacé) Tacitus luy succeda: l'an de Christ
 CCLXXIX. lequel ne regna que deux cens
 iours. Et Probus vint apres, qui fut vaillant
 Prince, & combatit contre plusieurs nations;
 & mesme contre les Francs. Cest Empereur
 voyāt les Gaules trauaillees par les nations d'ou-
 tre le Rhin, qui s'estoient iettees dedans apres la
 mort de Postumus, repoussa les Allemans qu'on
 appelloit encores Germains: chassant de soixante
 ou soixāte & dix villes les estrāgers, desquels il en
 tua plus de quatre cens mil l'an CCLXXX. selon
 le conte d'Eusebe: permettant aux Gaulois planter
 des vignes, lesquelles leur auoient esté defenduës
 par Nerō. Il poursuyuit aussi Proculus & Bonosus
 Empereurs ou Tirans de Gaule. Proculus appuyé
 sus les forces de Gaule Bracate, Espagne, & An-
 gleterre: fut neantmoins contrainct de fuir vers
 les Francz: desquels il se disoit descendū, combien
 qu'il fut natif d'Albigue pres Genes: mais les
 Francz le rendirent. Bonosus (qui regnoit en Agri-
 pine) ne voyāt aucun moyen d'eschapper, se pēdit.

*L'an de
 Christ 279*

*L'an de
 Christ 280*

Or le vaillât Empereur Probus ayât esté occis par ses soldats, le cinq ou sixiesme an de son regne, & l'an de Christ CCLXXXV; Carus luy succeda: le-
L'an de Christ 285.
 quel foudroye en Perse, ou mourant de maladie: son fils Carinus Gouverneur de Gaule, fut tué à Murse par Diocletian: que l'armee Romaine auoit déclaré Empereur l'an de Christ CCLXXXVII.
L'an de Christ 287
 Durât le regne de cestuy-cy vn nommé Carausius se nomma Empereur en Gaule; gardant la grande Bretagne sept ans: & les Gaulois mesmes trauaillez de tailles & aydes publiques, se leuerent l'an de Christ CCXC. ou enuiron: souz la conduite de Amand & Elian, prenans le nom de Bagaudes: que
L'an de Christ 290.
 d'aucuns disent signifier en vieil langage Gaulois, rebelles, ou traistres forcez: & d'autres les estiment auoir esté paysans, & que ce mot signifie tribut: comme encores il n'y a pas long temps qu'en certains endroits de France, l'on appelloit les Maletoltes Bagoages. Ce trouble fut appaisé par Maximian compaignon de Diocletian: qui aussi repeupla de Frâcz les territoires des villes de Tournay, & Treues; Et semble par les paroles d'une harangue prononcee deuant cest Empereur, que l'orateur entède que ces Francz, fussent retournez comme d'une lōgue captiuité, ou absence, en Gaule leur pays naturel & origine. Car ie croy que le mot *Postliminio*, dont il vse, doit estre entédu comme si l'orateur estimoit, que les Francz fussent descendus des Sicambres, iadis trāsportez en Gaule:

& appelez Bataucs. Qui depuis pour les raisons
 fufdites auoient eſté repouſſez de là le Rhin, ſouz
 le nom de Cathes, Cheruſces & Francz: auſſi les Sa-
 lies des Alpes, ſont trop eſloignez de Germanie
 pour eſtre peres des Frãçois. La prudẽce des Em-
 pereurs Diocletian & Maximian, fut cauſe q̃ l'eſtat
 de Rome, reprint ſon ancienne maieſté: & ſe reuint
 de tãt de heurts qu'il auoit enduré l'eſpace d'en-
 uiron cinquante ans, ſouz la mutation de pref-que
 autant d'Emperurs ou Tirãs. Durant le regne deſ-
 quels, les nations de Septentrion & de Germanie;
 ſ'aprocherent ſi pres de la frontiere des Romains,
 qu'ils furent contraints ou les cõbatre, ou les pren-
 dre à leur ſeruice: employans les vns contre les au-
 tres. Ce fut au temps de ces Tirans, que l'on com-
 mença à congnoiſtre & ouïr parler des Allemans,
 Bourguignons, Gots, Allains, Vandatz, Saxons,
 Francz, & autres nations depuis bien renommees:
 & leſquelles la vaillance & ſageſſe des Empereurs
 Diocletian, Conſtantin Clorus, & Conſtantin le
 grand, Iulian, Valentinian, & Theodoze, empeſ-
 cha de ſ'eſtendre plus auant & courir l'Occident,
 comme ils firẽt enuiron cent ans apres. Mais pour
 ſçauoir qui eſtoient les Francz, & ſi ſe fut vn peup-
 le ou vne faction & ligue d'hommes qui print ce
 nom; ce ſera vn long & poſſible ennuieux diſcours
 veu la contrainte des autheurs qui en parlent.
 Toutesfois puis que i'ay entrepris, de dire leurs
 faits d'armes: ie priray le lecteur me laiſſer pren-
 dre

dre le fait vn peu haut; & alleguer les raisons de-
batuës entre les sçauans: pour puis-apres en iu-
ger sainement. Car la grandeur, bonne conduite
& vertu de ce peuple, a mis en question les Gaulois
& Germains; qui le veulent chacun aduouër pour
parent & naturel de leur pays. Je laisseray toutef-
ois beaucoup de passages des anciens qui les peu-
uent remarquer plus particulièrement: d'autant
qu'il n'est besoin mettre en vne histoire plusieurs
choses, qui sont bonnes à dire en vn traité parti-
culier; ce que possible quelque autre pourra faire,
pour dauantage esclarcir les doutes de leur ori-
gine.

P





SECOND LIVRE

DES ANTIQVITEZ GAV- LOISES ET FRANÇOISES.

LA PLUS-PART de ceux qui ont
escrit les faitz des François, disent
que des Troyés échappiez du sac de
leur ville destruicte par les Grecs,
estans conduicts par vn nommé
Francion, du lignage de Priam
Roy de Troye, arriuerent aux Paluds Meotides
(aujourd'huy la Mer Noire) où ils bastirent vne
cité nommée par eux Sicambrie; en laquelle ils ha-
biterent: iusques à ce que Valentinian second ne
pouuant resister aux Alains, où bien empesché
allieurs, accorda les quitter du tribut de dix ans,
sils arrestoient les courses violentes de ce peuple
ennemy. Que les Sicambriens acheuerent heureu-
sement la guerre par eux entreprise; repoussèrent
les Alains sus lesquels ils eurent plusieurs victoi-
res: & le terme passé, quand les Romains deman-
derent le tribut accoustumé refuserent le payer:
disans puisque l'Empereur n'auoit peu chasser ses
ennemys, ce n'estoit raison que les victorieux
payassent tribut: car ils portoyent le nom de

Francs; qui en leur langage signifioit libres. Que les Empereurs marris de si fiere responce les chasserent de leur ville: & qu'estans conduicts par vn nommé Marcomir, ils vindrent souz le nom de Francz, habiter vn quartier d'Allemagne maintenant appellé Franconie; pour le long temps qu'ils y demurerent. De tout cecy, nous n'auons pas vn bon autheur entre les Romains ou Grecs: ains seulement quelques anciens abrezgez de Croniques; Adon, & le moine Aymon; Triteme aussi qui dit parler apres vn certain Hunibaldus, qu'on estime auoir esté du temps de Clouis. Et neantmoins Gregoire Archeuesque de Tours, ne fait en son histoire, mention de ceste descente ne Troye; ne de la composition de Valentinian: & luy-mesme ne sçait où loger les premiers François, ny cōter leurs Rois auant Cloion, encores que Triteme en nomme beaucoup; & raconte auoir esté plus de CCCC. ans auant la natiuité de IESVS CHRIST. Quāt à Gregoire il dict comme en passant, que d'aucuns pensoient que les Francz sortis de Pannonie, festoient logez pres le Rhin, lequel depuis ils passerent, pour venir en Tongres; assez pres de Liege (car ie lis ainsi en Gregoire, suyuant les vieux liures; ou il faut croire que la Toringie de son tēps comprenoit deçà & delà le Rhin) où ils habiterent par villages & citez; ayans estably sus eux, des Roys cheuelus: opinion qui ayde fort à ceux qui veulent croire les Francz estre Sicambriens, com-

me ie fay. Or nonobstant le tesmoignage d'un si ancien autheur que Gregoire: les plus sçauans de nostre temps, cuident que les Francz soient venus des Francones, vn des peuples Germainz qui enuoyerent ambassade vers Aurelius, Lieutenant de Hirtius Capitaine Romain, Gouverneur de la frôtiere de Gaule du temps de Ciceron: qui en parle au liure de ses Epistres, escrites à Aticus. Ce passage de Ciceron (qui est corrompu aux liures imprimez) à fait penser aux Allemans, que les Francz sont venus d'eux: & pour le confirmer d'auantage: Ils disent que les Vrenkes logez par Strabon Geographe Grec (viuant du temps de l'Empereur Tibere) entre les Noriques (c'est Bauieres) & Vindeliques (c'est Soabe, & le pays voisin, d'Augsbourg) tenoient la mesme Prouince, qu'on appelle encores aujourd'huy Franconie. Toutesfois Tacitus, historiographe Romain, ny peu apres Strabon qui a bien curieusement descrit la Germanie, ne fait aucune mention des Francones, ne des Vrenkes, encor' qu'il cõte par le menu, tous les peuples Germainz: entre lesquels ne se trouuent aussi les Sicambriens, ne les Bataues, pource qu'il les estimoit plus Gaulois que Germainz. On pourroit aussi tost croire ce qu'un tressauant personnage à laissé en doute, sçauoir si les Francz, sont point les Phirassy: que le mesme Strabon met en Scandinauie (qui est Suede Noruegue, & pays voisin) d'autât que l'escruiuin par erreur, au lieu de deux IT peut

auoir mis deux LE faisant de Φ P A Γ Γ O I Frâci
Φ I P A E O I Phirassy. Mais tout cela est deu-
ner:& se vaut mieux tenir au preuues certaines &
(comme disent les praticiens) affidees. Chacun est
d'accord que saint Remy baptisant Clouis luy
dit:

Mitis depone colla Sicamber,

Laisse ton orgueil Sicambre, & deuient doux &
courtois:l'appellât par le nom d'un peuple, qui du
temps mesme de Iules Cesar (ainsi que i'ay dict cy
dessus) estoit voisin des Vbiens, & depuis fut trans-
porté par Auguste deça le Rhin, où maintenât est
Holande, Zelâde, & Gueldres: qui perdit son nom
à cause de ce transport, & demoura comprins souz
les Bataues, Cauces & autres peuples voisins, deça
& delà le Rhin. Tous les autres auteurs prochains
de saint Remy, auoient mesme opinion que luy:
comme Claudian, & principalemēt Sidonius; qui
dit:

Francorum & penitissimas paludes

Intrares, venerantibus Sicambus.

Tu entrerois des Francs, aux plus secrets paluds:

En estant salué des Sicambres cheuluz.

messant les Francs parmy les Sicambriens, comme
si ce n'eust esté qu'un mesme peuple. Aquoy ie me
tien comme à l'oppinion plus certaine, & fondee
sus maints passages des auteurs prochains du tēps
de leur venuë. Principalement Zosime & Procope;
que ie laisseray iusques à vne autres fois de pœur

d'ennuyer; apres que ie vous auray asseuré que Venantius Fortunatus, appelle encores Sicambrié, Aribert Roy de Paris, petit-fils de Clouis. Mais tout ainsi que i'ay môstré les Sicambriés & Francs, auoir tenu & logé dans vn mesme pays, en mesme temps: aussi veux-ie confesser librement, que ie ne sçay pourquoy ils ont changé le nom de Sicambres en Francs. Car ie ne puis estre de l'opinion de ceux qui disent que ce fust pour la franchise, & exemption de tribut que leur remit Valentinian, apres qu'ils eurent chassé les Alains: pource qu'il est certain, que long temps deuant: ce nom & peuple Franc estoit cognu pour voisin de Cologne & del'emboucheure du Rhin. Qu'ainsi soit Postumus vn des trente appelez Tirans qui s'esleuerét (comme i'ay dit au premier liure) pour chastier la nonchalance & desbauche dangereuse, de l'Empereur Galienus; tenant les Gaules enuiron l'an de nostre seigneur Iesus Christ, CCLIX. fut le premier qui fit venir à son ayde, contre ce monstre de Prince, les Francz voisins de la riuiera du Rhin. Auant ce temps on ne trouue en aucun autheur public iusques aujourd'huy, que les Francz ayent esté conguz par ce nom, ou combatu cõtre les Romains. Trop bié lit-on en Tacitus & Suetoine: qu'il y auoit tousiours au seruice de l'Empire, vne bade (lors appelee Cohorte) Sicambriéne, fort estimee pour sa vaillâce: Et que les Sicambres, auoient esté tirez de Germanie, & logez en Gaule par Auguste

*L'an de
Christ 259.*

en ceste isle du Rhin, qui depuis fut appellee Bata-
 uie. Encores il se trouue en vne autre harangue de
 louange prononcee deuât l'Empereur Maximian:
 que les Francs estoient bien aduancez au pays de
 Gaule, & iusques sus la riuere de Lescaut. Ces Ba-
 taues, ou Sicambriens estoient traictez cōme amys:
 car ils ne sont (dit Tacitus) foulez de tributs ne
 māgez par les fermiers des impositions: ains exēpts „
 de charge & leuees de deniers: & cōme des harnois „
 & armes, ils sont reseruez pour la guerre. Il les de- „
 scrit encor' mieux au xx. liure. Les Bataues pendāt „
 qu'ils demouroient outre le Rhin, faisoient vne „
 partie du peuple des Cathes: depuis estans chassez „
 par vne sedition domestique (ce pourroit estre le „
 voyage duquel par le Cesar en ses memoires: quād „
 les Suauies les contraignirēt abandoner leur pays) „
 ils vindrent loger aux derniers bouts de la Gaule „
 alors deserte & vuidē d'habitans: occupans vne „
 Isle assise entre les guez & bancs, que la mer Occea- „
 ne enuironne par le front: & le Rhin par tous les „
 autres endroits. Ils ne sont oppressez, ou foulez par „
 la puissance des Romains, estans trop forts & bien „
 aliez: mais fournissent seulement l'Empire d'hom- „
 mes & d'armes: pource que de long temps, ils sont „
 accoustumez & exercez à la guerre cōtre les Ger- „
 mains. Le mesme auteur, dit que leurs compai- „
 gnies (qui estoient tousiours cōduites par chefs de „
 leurs pais) acquirent grande reputation, en vn „
 voyage qu'elles firent en la grande Bretagne, &

que les gens de cheual leuez entr'eux, auoient en singuliere recommandation, de s'acoustumer à nager : & passer le Rhin à cheual tous armez, en rang & ordre de bataille. Il peut bien estre que la reputation de ces Sicambriens, fut cause que les Empe- reurs assurez de leurs vaillance, les mirent en garnison contre les nations d'outre la Dunoë. De sorte que s'il y eut iamais en Hongrie, ville portant le nom de Sicambrie (comme l'on dit qu'il s'en trouue des marques pres Bude, en vn lieu appellé Scābri) quād la pierre de laquelle font mention Apian & Amant seroit veritable, ils ne faut conclurre, que les Sicambriës soient venuz des Paluds Meotides trop esloignees de Hongrie, ains de Batauië : ou la leuee des hommes de la legion Sicambriëne se faisoit. Et si l'on dit que ceux dont parle Gregoire, furent si longuement logez en ceste garnison de Hongrie, que le fort s'acreut & edifia en ville, cōme ceux de dessus le Rhin bastis par Auguste : Le respon que la Sicambrie Pannonienne ne seroit qu'une Colonie des Sicambres Gaulois. Or si les Sicambriens, ou Bataues, appelloient en leur langage ces exempts Francs ; ie m'en raporte à ce qui en est : car ie n'en trouue rien aux liures des anciens : soit Ammiā, Zosime, Procope, Agathie, Iornand, Gregoire de Tours, & autres de ceste qualité : Toutesfois ie croy bien que franchise, vient de Franc : & qu'il y a apparence, que ce peuple ayant conquis partie de Gaule, ne se voulut asubietir de
payer

payer semblables impôts, que les anciens habitans d'icelle : & que depuis si quelqu'un descendu des Francs, estoit molesté par les Collecteurs des subfides, il se disoit Franc & par consequent exempt de tribut : dont est venu le mot de franchise. Cela peut estre apris & recueilly de maints passages, qui sont ça & là, par les histoires Françoises & anciennes loix, qui taxent à moins, l'amende & composition des fautes cōmises par les Frâcs, que celles des Romains, Bourguignons & autres leurs subiets. Il y en a aussi qui pensent ce nom venir de Francus (vn des Ducs ou Capitaines Francs) non pas fils d'Hector de Troye, mais Sicambrië : ce que ie n'ay voulu oublier affin de dire toutes les communes opiniōs. Et si il ne faut trouuer estrāge ceste diuersité, pource que la grandeur des Romains a étouffé plusieurs nations : lesquelles se faisans soudain cognoistre apres la ruine de ce grand Empire, lon estima nouuelles; ou d'origine si incertaine, que les auteurs du temps ne sçauoient qu'en dire. Tellement que ceux qui en parlerent depuis, les voulans fauoriser (ou plustost par ignorance de l'antiquité) eurent tout moyen de seindre, & dire ce qui leur veint en fantasie.

Quoy qu'il en soit, ceste leuee de Frâcs faite souz Posthumus durant les diuisions, & debats de tant d'Empereurs (qui les vns apres les autres se tuerent, ou possederēt l'Empire peu de temps) les incita de s'ellargir en Gaule, mal-gardee pour les troubles

fusdits. Aussi Aurelian en défit quelques vns pres Majence durant qu'il en estoit gouuerneur, & auant son Empire. Si ne laisserent-ils à toutes occasions, d'entreprendre sus les Romains de ce costé là; & mesme du temps de Probus, aucuns d'eux s'adresserent à cest Empereur, luy demandās des terres pour habiter: & l'autre partie ne s'estant peu accorder, trouuāt des vaisseaux en la mer Majour; passa (comme dit vn Panegiric) en celle de Leuāt, & courut iusques en Grece: puis de la vint sacager Syracuse; au iourd'huy Sarragoce ville de Sicille: retournans en leur pays par la mer Oceane. Depuis les Francs ioincts avec les Allemans, mirēt en route, & blēserent Constantin appellé Clorus, pour sa couleur: lequel s'estant sauué à Langres, les rechercha si viuement qu'il mourut sus le champ soizante mil Francs, ou Allemans: les vns desquels auoiēt ja cōquis le pays de Belges, & les autres celuy des Rethes. Ceste bataille fut dōnce, l'an CCC. apres Iesus Christ selon Eusebe. Deslors beaucoup de Francz entrerent au seruice des Romains, comme gens de secours & alliez. Aussi lit-on, qu'il y en eut du costé de Constantin le grand, en la guerre contre Licinius: où ils firent bien leur deuoir enuiron CCCXXVI. Et combien que Constant fils de Constantin les eut doutez l'an CCCXLV. Il fit paix avec eux: de maniere que tousiours depuis, la cour des Empereurs s'en trouua bien garnie: car ils laissoiēt paruenir aux charges de guerre & aux

L'an de
Christ 300.

L'an de
Christ 326.

L'an de
Christ 345.

grans estats les Princes Francz. Comme Vrcifinus, qui fut Lieutenant d'Orient: Syluanus Lieutenant de la frontiere de Germanie, contre les Frâcz mesmes, ses parens: lequel ausa bien entreprendre de se faire Empereur, redoutât la cruauté de Conſtâ-tius: mais il fut tué à Cologne par ledit Vrcifinus, Franc comme luy. Ammian Marcellin monstre la grande authorité, que les Francz eurent aupres les Empereurs. Toutefois de son temps, au moyen des discordes ciuiles, le pais des Frâcs n'obeissoit point entieremēt aux Romains, cōme les autres Prouin-ces tributaires de l'Empire: & par son histoire on peut seulement recongnoistre que la France (car il vſe desia de ce mot) & les Frâcz, estoient en lieux mareſcageux, pres Cologne, deçà, & delà le Rhin, du costé de Frize, Gueldres, Holande, Zelande, & Braban. Ce qui les faisoit appeller des Poëtes du tēps, Hante-paluds. N'ageurs, Buueurs d'eauē de Vvahal, qui est la branche du Rhin, coulât du co-sté de Gaule. Les Francz pour lors, auoient plu-sieurs noms: aucuns ſapelloient Saliens, pour-ce qu'ils estoient legers & failloient bien: autres Au-thuariens: autres Ribuariens, ou Ripuariens: qui ont donné le nom à la terre, que les Ribarols tien-nent aujourd'huy pres le Liege. Bien est vray, que le pays prochain de Frize, & qui est entre les bran-ches du Rhin, estoit plus vrayemēt nommé Frâce: que non pas cest endroit de Germanie maintenāt appellé Franconie: qui est trop haut amont le

Rhin; & auquel on ne peut (sauf meilleur aduis) approprier le passage de saint Hierosme à Hilarion : qui loge des Francz pres de Treues, entre les Saxons & Alemans. Car outre que la riuere du Rhin est entre Treues & la Fráconie du iourd'huy : les Alemans tenoient la Germanie, depuis le haut du Rhin vers Constance : iusques à la riuere de Mein. Les Saxons estoient sus celle d'Elbe : & ce qui est entre le Rhin, Mein & la mer; asçauoir Hez Vestfalie, Frize vers Gueldres, Holande, & Zelande : estoit l'habitation des Cauces, Cathez, Cherusces, Frácz & de leurs aliez. Lequel pays peut estre mieux prins, pour la France entendue par saint Hierosme, que ceste nouuelle Franconie Alemande, dont ie parleray cy apres. Ce que ie dy, est bien prouué par Beatus Rhenanus, qui a le premier esclairey ce nuage; & ce qu'il dit se trouue dans Ammian & Zosime : ainsi qu'il aperra par ce petit recueil, que maintenât ie vay faire de l'aduâcemēt des Francz. Les guerres ciuiles de l'empereur Constantin (surnomé le grād pour ces beaux faits) & de Maxentius; puis des enfans dudit Constantin; finalement de Constantin contre Magnentius & Decentius, trauaillerent grandemēt l'Empire Romain; & ceste derniere plus que les autres: dont l'origine fut telle. Constantin le grand, laissa trois enfans; Constantin, Constantius, & Constans. Constans ayant faict meschamment tuer son frere Constantin, & se portant cruellement & orgueil-

leusement, enuers les soldats de la garde Imperiale: fut cause que Magnentius, Colonel des deux legions, se declara Empereur Auguste, en la ville d'Augstun. Dont Constant aduertty & se voulant sauuer en Espagne passât par vne ville du Côte de Parpignan (lors appelee Helene, & maintenant Elna) fut tué par Gaision partisan de Magnence qui tenoit à sa deuotion bonne partie d'Italie, & la Gaule: pource qu'il auoit esté nourry au pays des Lothes, que d'aucuns pensent estre Liege. Magnentius defait par Constantius, en la grande bataille donnee pres Murse ville de Pannonie, & prochaine du pays qu'on appelle en Hongrie les cinq Eglises, se sauua à Lyon: où il se tua soy-mesme se voyant abandonné du support qu'il attendoit des Gaules: & Decentius se pendit. Ces troubles, & guerres (mais principalement la bataille de Murse, où il mourut LIII. mil hommes, & tous les plus vaillans capitaines & soldats) donnerent occasion aux nations de Germanie d'entrer en Gaule; de sorte que les Francs, Alemans, & Saxons, prindrēt bien quarante villes sur le Rhin: courans tellemēt le pays, qu'ils le rendirent pres-que desert. Pour à quoy remedier, l'Empereur Constantius l'an CCCLV. fit Cesar; (c'estoit le tiltre du successeur de l'Empire) Iulian son cousin Germain: Prince tres-vaillant, sage & digne de grand loüange, s'il n'eust persecuté les Chrestiens qui l'appellerent Apostat; pource qu'ayant esté nourry entreux, il

*L'an de
Christ 355.*

se declara ouuertement payen, quand il eut l'Empire. Iulian entrât en Gaule trouua les estrangers si forts, qu'ils auoiēt pris & pillé beaucoup de places, & mēmes assiegé Authun; ou neātmoins il entra: puis vint à Auxerre, repoussant & escartant les ennemys, qui estoiet tousiours sus ses bras. Et passant par Troyes, il s'arreste à Reims; où il auoit commandé, que l'armee Romaine assemblee à Bezançon l'attendit. Ainsi donc Iulian renforcé de gens, apres auoir gagné vne grosse bataille sus les Alemans: chasse de Strasbourg, Sauernes, Spire, Majence, & pays d'alentour, les estrangers qui festoient logez dans le territoire de ces villes: car les Barbares (dit Amian) fuyent les villes closes, cōme les bestes sauuaiges les toilles des chasseurs. Lors Iulian voyant que personne ne luy faisoit teste: s'aduança pour recouurer Cologne, prinse & destruite auant son arriuee en Gaule: & ne sortit point de ce quartier là, iusques à ce qu'ayant abaissé l'orgueil, & espouuenté les Roys Francz: il leur eut accordé la paix. Or les Saxons, craignans que ce Prince ne mit à destruction le reste; enuoyerent au pays des Romains, vne partie de leurs gens appelez Quades: lesquels estans empeschés de passer, par les Francz (qui auoient pœur que Iulian ne vint de rechef en leur terre, s'ils ne resistoient à ceux-cy) firent des vaisseaux: & ayans passé le Rhin, descendirent en Bataue, de laquelle ils chasserent les Francz Saliens, qui la tenoient pour lors. Les

nouvelles entendues cōme les Quades gaignoient pays, Iulian cōmande à ses gens leur courir sus, & ne tuer aucun Salien, ou l'empeschier de passer en la terre des Romains: pour ce qu'ils y entroiēt non comme ennemis, ains pour estre chassez de leurs maisons par les Quades: laquelle courtoisie, fit qu'une partie des Saliens sortit de l'Isle avec leur Roy: & l'autre se sauua dans les mōtaignes, se submettant à la mercy de Cesar. Ce passage de Zosime (auteur Grec publié depuis le recueil par moy fait des choses cy deuant escrites) m'a confirmé en l'opinion que j'auois, que les Francz habitoient pres Cologne: avec ce que Ammian (qui viuoit en mesme temps que saint Hierosme) dit que ce Prince chassa les Francz Anthuariens habitans de là le Rhin, des terres qu'ils vouloiēt vsurper deçà: & que les Saliens estoient venus bien hardiment habiter en Toxiandrie pres de Tungres: & la riuere de Lescaut (si vous croyez Auentin) ou Iulian leur permit demourer. Par ce que dessus il appert clairemēt, que la France & les Francz, estoiet la plus part habitans de Gaule & voisins de Cologne, en tirant vers Gueldres & Holande: & pouuoient quant & quant, demourer par la Phrize Vestfalie & maretz d'alentour: ayans plusieurs & diuers noms. Aussi ie pense que saint Hierosme, entend parler des Francz prochains de Liege. Lequel pays cōfiné, au territoire de l'Archeuesché de Treues, & non pas la Franconie du iourd'huy; qui

est delà le Rhin, vis à vis de Maïence, ou demouroient les Bucinobantes, cōme dit le mesme Ammiā, en son XXVIII.liure. Pour reuenir à l'histoire du temps : quād Iulian eut cōtraint les Frācz de la façō que i'ay dite, à demourer en Gueldres Holende & Braban; voire partie de Liege, Namur & Hainau : aucuns se mirent à escumer la mer en la compagnie des Saxons : & les autres furent employez au seruice des Empereurs, comme gens de secours ainsi que leurs predecesseurs Sicambriens. Aussi ie trouue dans Ammian, que la cōpagnie des Bataues avec leurs Roys; furent vne bonne partie cause de la victoire, que le mesme Iulian obtint sus les Alemans : quand il print le Roy Chonodomarius pres Strasbourg, l'an CCCLVII.

*L'an de
Christ
357.*

La grande vigilance de ce Prince, garentit, la Gaule des courses des estrangers:& luy donna telle reputation, que tous les Roys de Germanie, le redoutoient:de forte que Constantius luy portant enuie,& pensant que la vaillance des compagnies leuees en Gaule, augmentast sa renommee; enuoia vn certain Decētius, pour amener les compagnies d'Herules, Bataues, Petulans,& Celtes; avec trois cens hommes choisis entre les autres bandes : souz vmbre de la guerre qu'il vouloit faire contre les Perfes. Il fut aussi commadé à vn nommé Sintulā, prendre les plus vaillans d'entre les Escuyers & Gentils, ainsi sappelloient deux compagnies de gens de guerre.Iulian ne faisant pas semblant d'en-

ten -

tendre l'occasion aduertit ces Commissaires, ne
 vouloir trauailler, ceux qui auroient laissé leur
 pays d'outre le Rhin, à condition qu'ils ne feroiēt
 menez delà les monts : de pœur que les Barbares,
 qui (souz l'assurance de telles conditions) venoiēt
 de bon courage seruir les Romains en guerre, ne
 s'en retirassent à l'aduenir. Toutesfois on ne laissa
 de faire la leuee nonobstāt telles remōstrances, &
 acheminer les compagnies pres la ville de Paris:
 où Iulian passoit l'hyuer. Or ces soldats se plai-
 gnans de ce transport, disoient qu'on les enuoyoit
 au loing, ainsi que gens bannis pour leur meffaits.
 Et qu'estans arrachez d'entre les bras de leurs fem-
 mes & enfans, n'agueres rachetez de captiuité, au
 prix de leur sang : ils les laissoient de rechef à la
 mercy des Alemans. Là dessus Iulian venant au
 deuant d'eux, les receut humainement, & festoya
 leurs Capitaines. Mais soit qu'il les eust pratiquez
 secretement, ou que ces gens dépités & ayans enuie
 de foy rebeller en voulussēt faire leur chef: ils l'ap-
 pellerent Auguste, dès le iour d'apres : & l'ayant
 esleuē sus vn pauois, le declarent Empereur l'an
 CCCLXI. ou LXII. luy mettant en vn champ pres
 ladite ville vn collier d'or sus la teste, par faute de
 Diadēme. Iulian preuoyant bien la grande guer-
 re en laquelle il entroit, appoincta les affaires de
 Gaule, & mit si bon ordre à la frontiere, qu'il n'eut
 crainte d'aller luy-mesme chercher Constantius :
 lequel laissant la guerre commencee contre les

*L'an de
 Christ 361.
 362.*

Perfes, venoit avec grandes forces trouuer Iulian: au grand danger de l'estat Romain, se Constantius ne fut mort auant la rencontre de si puissantes armées, que celles de deux Empereurs. Cela fut cause que l'aprest fait pour la guerre ciuile, tourna contre les Perses, qui auoiēt gasté les quartiers de Leuant. Mais Iulian pensant foudroier ce Royaume, ayant esté occis ou par les Perses, ou par aucun des siens, qui estoient Chrestiens: son armée toutes esperdue par la mort d'un si vaillant & sage Prince, declara Empereur Iouinianus bon Chrestien, qui ne dura que VIII. mois, mourut l'an CCCLXIII.

L'an de
Christ 364

Lors Valentinian Tribun de la seconde Legion des Escuiers, fut esleu Empereur sans aucun contredit; & par inspiration diuine ce dit Ammian: lequel tost apres nomma son frere Valens, pour compagnon de l'Empire: & bien apoint. Car comme si tout le monde eust conspiré cōtre l'estat Romain: les Alemans coururent les Gaules & les Rheties les Sarmates (qui sont Polonois) la Pannonie: les Quades Pictes, Saxons, Scots, & Attacots, trauailloient la grande Bretagne: les Austoriens, & autres nations de Mauritanie couroient l'Afrique plus fort que iamais: la Trace estoit rauagee par des troupes de Gots: & le roy de Perse auoit le pied en Armenie, pour la saisir comme deuant. Encores les Alemans, prenans occasion sus un mauuais traictement, qu'ils auoient receu d'Vrsatius Capitaine Romain, entrerent en Gaule & tuerent Ca-

riereton tres vaillât seigneur Franc, qui lors estoit au seruice des Romains, & duquel Zosime faiët treshonorable mention. Ils ne le porterët pas loin: pource qu'ils furët défaits par Iouinius Lieutenât general de Gaule. Et Valétinian se voulât asseurer de ce costé, vint en Gaule, ou l'an CCCLXVIII. *L'an de christ 368.* estant à Amiens, il declara Empereur Gratian son fils: seiournant au pays, pour refaire les forts de dessus le Rhin, & principalement vn sus la riuere de Necre. L'an CCCLXX. (auquel les Empereurs estoient Consuls pour la troiesme fois) les Saxôs *L'an 370.* sortans de leur terre, se iettent sus celle des Romains: puis s'appointerent avec eux, de fournir quelque quantité de ieunes hommes, pour seruir à la guerre. Et le reste fut mis en pieces, retournant en leurs maisôs. Deux ans apres S. Hilaire Euesque de Poictiers mourut: qui garda les gaulois de suyure l'opiniôn Arrienne. Or Valétinian voyant qu'il ne pouuoit destruire Macrian Roy des Alemans: solícite les Bourguignons, & leurs Roys, pour les assaillir, pendant qu'avec ses forces il entreroit en leurs pays. Les Bourguignons qui se pensoient yssuz des Romains, l'accorderët volontiers; ioinët qu'ordinairement ils estoient aux mains avec les Alemans, pour des Salines: & s'approcherent de la riue du Rhin, iusques au nombre de LXXX. mil. Valentinian donc, ayant mis quelque ordre en la Gaule pour resister aux Germains, tousiours prests de passer le Rhin, finalement vint

*L'an de
Christ 379*

en Pannonie faire teste aux Quades; là où s'estant rompu vne veine à force de crier, il mourut: cōme aussi peu apres son frere Valens; en vne bataille qu'il eut cōtre les Gots: laissant en l'an CCCLXXIX. l'Empire à Gratian & Valentinian enfans de Valentinian l'aisné. Rufin & Sainct Hierosme, remarquent la destruction de l'Empire Romain, au iour de la mort de cest Empereur: pource que les nations estranges, s'estans dès lors fourrees dans le pays subiet aux Romains, n'en peurent onc puis estre chassées entierement. Il n'y auoit (disent-ils) rien si foible que l'estat Romain; soustenu par les forces d'autrui, & dés-lors la plus-part des batailles se donnerent dans les Prouinces Romaines: fors quelque peu de vieillards qui estoient naiz en captiuité, ou durant le siege des villes. Aussi Rome ne combattoit plus à sa frontiere antienne, pour aquerir gloire & honneur: ains au milieu de son estat, pour le sauuer. Voire elle ne cōbattoit point: mais à force d'or, d'argēt & autres choses precieuse, elle rachetoit la vie des siens. Voila ce que disent ces bon autheurs. L'Empereur Gratian fut assez vaillant de sa personne; & à l'ayde des Francs défit les Alemans à Argentuarie; vn village prochain de Colmar ville du pays d'Elzase: puis avec la reputation de telle victoire, tint les Gaules en paix: iusques à ce que par son mauuais gouuernement, & peu de conte des affaires de l'Empire, qu'il delaissoit pour employer le temps à la chasse & ti-

rer de l'arc; ainsi que les Alains (à la façon desquels il se vestoit, & si fioit plus qu'aux Romains) il fut cause de se faire haïr desfiés, principalement de l'armée de la grád Bretagne: qui l'an CCCLXXXIII. declara Empereur vn Seigneur nommé Clemens Maximus, Espagnol de nation; & marry de ce que Gratian auoit prefréré à la société de l'Empire, Theodose du mesme pays, & Lieutenant de l'Empereur contre les Gots. Ce Maximus apres auoir vaillâment cōbatu les Piets & Scots (dont sont venuz les Escossois) passa en Gaule: & trouuant Gratian pres Paris, pratiqua ses gens: puis l'ayant mis en route le fit pourfuyure par Andragace qui le print à Lion; ou il fut occis, le XXV. iour d'Aouft l'an de Iesus Christ CCCLXXXIII. selon Onufre: que ie veux suyure, en ce qui touche Rome. Sainct Hierosme & Sainct Martin vesquirent souz ce Maximus: lequel ayant fait alliance avec Valentinian II. en la ville de Treues, lors estimee la plus grande ville de Gaule; en fit le siege de son Empire, souz vmbre de vouloir faire teste aux Francs & autres nations Septentrionales. Toutesfois se plaignant depuis, qu'on auoit fait quelque nouueauté en l'Eglise, il print occasion de rompre ceste aliance: au moyen dequoy l'Empereur Valentinian craignant le traitemēt de son frere Gratian, se retira à Milan; puis en Aquilee: & delà mōtant sur mer, enuoye demander à Theodoze secours contre la violēce de ce Tiran: à quoy cestuy

*L'an de
Christ 383*

cy entendit volontiers; & vint contre Maximus: lequel prins dans Aquilee & présenté à Theodoze, fut depuis executé par la main d'un bourreau: qui luy coupa la teste l'an de Christ CCCLXXXVIII. *En de christ; 88.* Dauantage Theodoze aduertty que Victor fils de Maximus, auoit esté laissé en Gaule avec tiltre de ce Cesar; donna gés à Arbogastes qui le print & tua: ce fait Theodoze rendit à Valétinian, tout le pays auquel son pere commandoit: ensemble l'armee qu'auoit Maximus.

III. Au mesme temps(côme dit Gregoire de Tours apres Sulpice Alexandre) Genebold, Marcomir & Sunnum Ducs, ou Capitaines Frans, sortans des limites de Germanie passerent à Majence, & ayans défait l'armee que Maximus auoit en ce quartier là; tuerent plusieurs personnes: Et pillans beaucoup de villages les plus riches, mirent en grande frayeur la ville de Cologne. Ces nouuelles rapportees à Treues; Naninus & Quintinus Capitaines Romains à qui Maximus auoit donné le Gouuernement des Gaules, & de son fils Victor encor enfant; assemblerent leur armee à Cologne: de-quoy les Frans aduertiz, apres auoir chargé le meilleur de leur butin, repasserét le Rhin laissant vn nōbre de leurs gens en Gaule, prests à recommencer des courses, fils n'eussent esté défaits par les Romains ioignant la forest Charbonniere; que l'on pense estre le pays de Hainau & Thierasche. Les Capitaines victorieux mirent, en conseil si on les

deuoit poursuyure, & aller chercher iusques en France. A quoy Naninus ne se peust accorder; disant qu'on les trouueroit preparez, & encores plus forts en leur pays: Mais Quintinus & les autres hommes de guerre aprouuans l'opinion cōtraire, firēt retourner Nanninus à Majēce & passerēt la riuere du Rhin, pres le chastel de Nuz. Au deuxiesme logis: ils trouuerent les maisonnettes & hameaux, avec les grands villages, abandonnez des Francz: lesquels saignans d'auoir peur, s'estoient retirez aux bois apres auoir fait des ciages; & trāchis d'arbres, qui bordoient les forest. C'estoit vne ruse de guerre commune aux gaulois, & Germain qui habitoient pres les bois: lesquels se sentans trop foibles pour tenir la cāpagne: cyoient les plus grands arbres de l'entree de leurs forest, & aucuns autres par voye: non pas entierement, mais tant qu'ils pouuoient demourer debout. Puis quant ils estoient pressez de leur ennemis, voulans poursuyure la victoire enfuyant dans ces bois ils poufsoient vn desarbres my-ciez: qui tomboient sus vn pareil, & cestuy sus vn autres, iusques à ce que continuant par tout le circuit destinē, ils venoient accabler leurs ennemys espars çà & là, ou leur empeschoient la retraite: lors ceux qui auoient prepare ceste embusche, montans sus l'abatis des arbres, combatoient d'enhaut à leur aduētage, ceux qu'ils auoient surprins. Les Francz, vserent de tel cyage pour ceste heure là: car l'armee des Romains, ayāt

mis le feu aux maisons, & villages: & fait ce que les fols, & lasches estiment estre vne consommation de victoire, les soldats passerent la nuit le harnois sus le dos & aupoint du iour suyuant Quintinus, entrent dedans le bois marchans iusques enuiron midy, qu'ils segararent & fournoierent les chemins. Finalement trouuant que tout ce grand circuit & haye, estoient bien & seuremēt cloz: ils arriuerēt en des marets, ioignās les bois. Et lor apparurent en petit nōbre, qui montez sus les cyages (cōme sur destours esleues) tiroiēt coups de fleches enuenimee d'herbes: lesquelles perçās seulemēt la peau, ou fichees en des endroits non dangereux, ne l'aïssoient toutesfois d'estre coups mortels. L'armee Romaine pressée de plus grand nombre de gens qu'elle ne pensoit rencontrer: voyant vne plaine que les Francez auoient laissée toute libre, sy retira en grand haste, Mais les premiers cheuaucheurs, qui accoururent, se trouuerent embourbez en crouillieres & marets: tellement que les hommes, meslez parmy les cheuaux empechez en la bouë, furent accablez de la presse & cheutte des leurs mesmes. Quant aux pietons qui n'auoient esté foullez, & petillez des cheuaux, apres auoir esté longement empeltrez en la fange; & marchans à grande peine, ils se retirerent de rechef dās les bois. Ainsi les rangs de la legion, troublez par la mort d'Heraclius Tribun; & colonel des Iouinians (c'estoit le nom d'une legion) & de presque

tous

tous les hommes de commandement , le reste en petit nôbre, se sauua par l'obscurité de la nuit : & des bois qui les cachèrent. Ceste victoire donna moyen aux Francz , de courir plus librement la Gaule Belgique : & les rendit espouuantables à toutes les nations voisines: ioinct le trouble auquel le pays estoit par la mort de Maximus & son fils Victor. Aussi l'Empereur Valentinian, second auoit assez de peine d'appaiser , & donner ordre aux emotions de ce pays : avec ce qu'il estoit naturellement enclin à la vie paisible. Cest Empereur qui se laissoit manier & gouuerner par vn nommé Eugenius le premier de ses secretaires, hōme tres-sçauant, & aussi par Arbogaste Franc de nation, vaillant Seigneur & liberal: voulant asseurer le pays de Gaule, delibera faire resistance aux Francz: & soit qu'il eut mauuaise opinion des anciēs Lieutenans de ceste frontiere, (iadis de la faction de Maximus) enuoya Cariereton & Sirus, pour & au lieu de Nanninus resister aux Francz, & garder le costé de Germanie , avec vne bonne armee qu'il leur bailla. Puis voyant que les ennemis ne cessoient de courir, fut conseillé par Arbogaste ayant lors toute l'autorité, de chastier les Francz selon leur demerite: s'ils ne restablissoient incontinent, le dommage n'agueres par eux fait à l'Empire Romain, & rendoient les Autheurs de la guerre: pour estre punis de leur infidelité, & violement de la paix. Parquoy ayant parlementé assez legerement

(& comme en passant) avec Marcomir, & Sonnn
 Seigneur du sang Royal des Fran cz, & d'iceux re-
 ceu les ostages accoustumez, il vint passer l'hiuer
 à Treues. Or l'Empereur Valentinian estant ma-
 nié comme i'ay dit, & se tenant enfermé dans son
 Palais de Vienne, quasi en maniere d'homme pri-
 ué & sans charge publique; les affaires de la guerre
 se demenoient par les gens de la garde Fräque; tel-
 lement qu'il ne se trouuoit aucun qui eut ausé
 obeir au plus leger & simple commandement de
 l'Empereur. Aussi Arbogastes deux fois Consul &
 son Lieutenant sus la gendarmerie; voyant que
 Valentinian le vouloit desapoincter; apres auoir
 en sa presence deschiré & ietté par terre l'arrest
 qu'il en auoit donné; ayant pratiqué les valets de
 chambre de cest l'Empereur, le fit estrangler. Et
 afin qu'on pensast que Valentinian l'eust fait par
 desesperoir: ils luy mirent vne corde au col; & le
 pendirent l'an CCCXCII. Incontinent apres, Eu-
 genius (duquel i'ay parlé cy dessus) fut esleu Em-
 pereur seulement en tiltre; pour ce qu'en effaict
 Arbogastes commandoit. Cest Arbogastes estant
 homme grossier: & n'ayant l'esprit, le conseil, ne la
 main moderez d'aucune raison (ce sont les mots
 d'Orose, combien que Zosime qui viuoit du mes-
 me temps en parle bié plus honorablemēt) amassa
 de tous costez de grandes forces, tant Romaines
 qu'estrangeres: & scachant qu'il auoit affaire à
 Theodose Empereur de Constantinople, homme

L'an de
 Christ 392

vaillant, & qui ne laisseroit impuny vn si lasche tour, fait à son beau-frere & compagnon en l'Empire: vint à Cologne en plain hiuer, qu'il geloit bien fort: cuidant pouuoir aysement entrer en Frâce, & brusler toutes les retraites & forts: pource qu'en telle saison, il n'y auoit point de feuilles aux arbres, qui peussent celer, & couvrir les embusches: avec ce qu'il haïssoit de race Marcomir qui l'auoit chassé de son pays, ce dit Auétin. Parquoy ayant assemblé son armee & passé le Rhin: il courut les Bricteres (c'est le pays de Brunswich) & pillale village, ou pays d'Ætie: que les Camaues habitoient (ceux-cy tenoient vne partie de Frize & pays voisin de Gueldres) sans rencontrer aucun: sinon que bien peu d'Amphiuares & Cathes conduits par Macromir, se monstrerent sus des montagnes assez lointaines. Lors Arbogastes considerant qu'il ne pouuoit venir à chef de son entreprinse contre les Francz; voulant s'asseurer de ce costé là, fit venir le Tiran Eugenius pres la frontière du Rhin, afin de renoueller les traitez anciens, faits avec les Roys Francz & Alemãs; Et par mesme moyen monstrier à ces gens farouches, la grande armee par luy amassée: pour apres l'auoir renforcee du secours des Francz & Gaulois, venir rencontrer Theodoze. Cest accord dressé, Eugenius prend le chemin d'Italie; & sçachât que la religion Chrestienne n'estoit embrassée de plusieurs, q̄ par force: fit peindre en ses estédars Hercules; afin

d'atirer les payens de son costé, comme fil eust voulu combatre, pour remettre sus, l'ancienne religion des Dieux; esbranlee entre les Romains dès le temps de Constantin le Grand, & du tout abolie ou reduite à neant, par Valentinian premier & Theodoze. Ce neantmoins, le Tiran Eugenius fut vaincu comme par miracle: s'estant leuez durant le combat, vne tempeste & vn pouffier qui donna contre les yeux de ses soldats: de sorte que luy mesme ayant esté prins, & mené deuât cest Empereur, fut tué le VI. Septébre l'an de Christ CCCXCIII. Arbogastes s'estant sauué dans les montagnes; & voyât qu'il ne pouuoit eschaper, se tua de sa main: craignant fil estoit prins vif, souffrir vne punitiõ digne de sa meschanceté. La renommee de ceste victoire, contint les ennemis de Theodoze, qui ne vesquit gueres depuis: car il trespassa en la ville de Milan; le XVIII. iour du moys de Ianuier ensuyuât: que ie pense estre l'an de Christ CCCXCV. ou XCVI. Son corps fut porté à Constantinople: & là enterré en grande magnificence. Plusieurs excellens & saincts personages vesquirent de son tēps: asçauoir en Grece, Gregoire de Nazianzene, Gregoire de Nice, & son frere Basile le grand: Iean surnommé Chrisostome (c'est à dire bouche d'or) qui par le tesmoignage de Zosime, sçauoit bien manier le peuple. En Europe, saincts Hierosme, Ambroise, Augustin. Les Poëtes Aufone natif de Bordeaux, Claudian, Prudéce, Ponce Paulin. Sim-

*L'an de
Christ 394*

*L'an 395.
396.*

machus grád orateur Consul Romain : & qui prononça deuant Valentinian II. Theodoze & Arcade; ceste belle harengue que nous auons, pour la defence de l'ancienne religion des Dieux. L'on peut dire que les lettres perirent quant & ces gentils esprits: car tout ce qui vint depuis, n'est que barbarie. Iusques à ce que du temps de noz peres, elles ont recommencé à prendre vie: mais en danger de ne l'auoir pas longue; si les guerres ciuiles pour la religion, durent encores quelques annees.

Theodoze auoit deuât sa mort enuoyé en Gaulle & Germanie, vn vaillant Capitaine appellé Stilicon de natiõ Vandale (ainsi qu'aucuns disent) qui courut le pays voisin de la riuiera d'Elbe & de la forest Hercinie: pour se vanger & punir les Germains & Francz; du secours par eux baillé à Eugenius. Ce pourroit bien estre le temps qu'il print Marcomir Roy Franc: auquel le procez ayant esté fait à Rome, Claudian dit que ce Roy fut confiné en Toscanie, & Sunnum qui le vouloit vanger tué par les siens. Toutesfois les Francz, sortans de leur pays, l'an CCCCIII. ou VI. vindrent loger pres Treues: & ne passerent outre à cause de la vigilance de Stilicon Gouverneur d'Honoré Empereur d'Occident. Car vous deuez entendre que Theodoze surnommé le grand, laissa deux enfans, Arcadius qui eut le siege de Constantinople qu'on appelloit nouuelle Rome: & Honorius ce-

*L'an de
Christ 404
406.*

luy de la vielle Rome, qui est en Italie. Ces ieunes Princes auoient plus tost le nom d'Empereurs, que la puissance: pour autant que Rufinus Gaulois de nation (où natif de Bosphore comme i'ay leu dans vn Prosper escrit à la main) cōmendoit en Orient: & Stilicon dispoſoit des affaires d'Occident faizans toutes choses tellement à leur appetit qu'apres auoir ruyne des bonnes maisons; il print enuie à Rufinus de soy faire Empereur: & pour faciliter son entreprinſe, faict offrir sa fille en mariage à Arcadius. Mais l'Eunuque Eutropius aperceuant son ambition, maria l'Empereur à vne autre gentil-femme: ce qui fut cause de grande inimitié entre Eutropius & Rufinus, lequel descheu de son esperance chercha l'occasion de tuer l'Eunuque. D'autre costé Stilicon qui auoit espouſé Serene fille du frere de feu Theodoze; & donné en mariage sa fille Marie à l'Empereur Honorius; sembloit par ceste alliance redoublée tenir la puissance de l'Empire: combien qu'il eust desia à son commandement toute la meilleure gédarmerie. Pour ce qu'estant chef de l'armée apres la défaite d'Eugenius, il retint les plus vaillans soldats renuoyant les foibles en Orient. Encores estât marry que Rufinus eut pareille autorité que la sienne: il delibera s'acheminer en Leuant, pour luy oster le manimēt des affaires de ceste Cour: disant que Theodoze luy auoit donné la charge des deux Empereurs. Rufinus aduertý de son intention; employa

tous moyens pour empescher ceste venue:& affoiblir les forces d'Arcadius:sucitant Alaric Roy des Vvifligotz lequel entra en Grece: & la pillà iusques dás la Moree: Lors Stilicon chargeát vne bõne armee sus des vaisseaux, vint au secours & en chassa les Gots:puis retourne en Italie, ayant plus trauaillé le pays de Grece, que les Barbares mesmes. Toutesfois il dressa vne telle partie contre Rufinus, qu'il le fit tuer par les soldats, que souz la charge de Gaines, il enuoyoit à l'Empereur Arcadius, comme pour le secourir. Eutropius agrandy par la mort de Rufinus, apres auoir destruit plusieurs Seigneur de Constantinople; & ne craignant plus que Stilicon, trouua moyen de le faire declarer par le Senat, ennemy de l'Empire. Et ce pendát fait substraire à Honorius, le pays d'Afrique, pratiquát vn nommé Gildon, qui en estoit le Gouverneur:lequel se rengea du costé d'Arcadius.Mais Stilicon ayant reconquis l'Afrique, par le moyen de Masezel, qui contraignit son frere Gildon à se pendre:& Masezel estant poussé & noyé en la riuere par les soldats de Stilicon, l'inimitié d'entre Rufinus se monstra bien plus ouuertement. Encores cestuy-cy maniát à sa volonté Arcadius, qui estoit homme de peu de sens, donna occasion à Gaines, de luy porter telle enuie, que Gaines le fit mourir:mettant l'Empire d'Orient en grand trouble, par son ambition:& intelligence qu'il auoit avec les ennemis de son Prince.Ce neátmoins

Eutropius

Gaines ayant esté chassé & tué par les Huns: Stilicon reprint ses erres pour gouverner les deux cours: S'entendant avec Alaric, qui estoit demouré en Grece; & seiournoit au pays d'Epire (que l'on estime estre l'Albanie du iourd'huy) par le moyen duquel il pensoit tirer du party d'Honorius l'Esclauonie, lors obeïssant à l'Empereur Arcadius: quand voicy nouuelles que Radagaze Roy Got, ayant assemblé quatre cens mil hommes, s'acheminoit vers l'Italie. Ce bruit ayant merueilleusement effroyé les habitans de Rome; & mis en desespoir toutes les villes estans sur les chemins: Stilicon prenant les soldats amassez à Ticinum (cest Pauie) & autres gens de secours, va contre Radagaze. Et ayant passé le Danube sans qu'on s'en aperceut, le défit avec toute son armee: de sorte qu'il n'en demoura presque vn seul. si vous croyez Zosime: que i'ay plustost suyui, que ceux qui disent que ceste bataille fut donnee en Toscane, dans les montaignes de Fiesoles ville prochaine de Florence. Stilicon en flé (& non sans cause) d'vne si belle & grande victoire (car aucuns disent qu'il y eut tât de prisonniers qu'on en donnoit vn trouppéau pour vne piece d'or) retourne à Rauenne pensant surprendre l'Esclauonie par le moien d'Alaric: mais sur ce point il reçoit lettres d'Honorius, qu'Alaric estoit mort: & qu'vn nommé Constantin déclaré Emperer en la grande Bretagne, estant descédu à Boulongne sur la mer: auoit

auoit mis tout le pays de Gaule en son obeissance. Parquoy Stilicon laissant pour l'heure l'entreprise d'Esclauonie, s'achemine vers Rome : pour aduiser avec le Senat de ce qui estoit à faire. Ce pendant il est aduertý que tant s'en faut qu'Alaric fust mort, que partát d'Albanie avec son armee, il auoit ja passé les destroits qui sont entre la Pannonie & Noricum, s'estát arresté pres la ville Emon, qui est sus la lisiere de Pannonie : enuoyant demander l'argent qu'il luy auoit promis pour seiourner en Albanie. Le Senat trouua bien mauuaise ceste demande d'Alaric : & encores plus que Stilicon confessast l'auoir fait seiourner pour surprédre l'Esclauonie. Aussi le Senateur Lampadius ne se peut tenir de dire en plein Senat, ces mots Latins : *Non est ista pax, sed pactio seruitutis*. c'est à dire : Ce n'est pas vne paix, ains vne pactiõ de seruitude. Toutesfois il passa que les choses promises luy seroient baillees : mais avec vn soupçon que ce Capitaine ne faisoit rien pour l'vtilité publique. Or l'Empereur Honorius ayant premieremēt espousé Marie, fille de Stilicon : & ceste Dame estant morte, auant que pouuoir consummer le mariage, tant pour la ieunesse d'elle, que certain empeschement pourchassé par Serene sa mere (qui vouloit que sa fille demourast espouse de l'Empereur ; & craignoit neantmoins qu'il fit tort au corps & santé de ceste Princesse, encores foible pour soustenir l'effort d'un ieune mary) elle luy donne Termence son autre

fille: afin de ne perdre l'aliance ja commencee. En-
 cores la mesme Serene pensant qu'Honorius fust
 plus seurement hors Rome, pendant ceste venue
 d'Alaric, luy conseilla soy retirer à Rauenne, esti-
 mee forte ville: combien que Stilicon remonst^{ra}st
 à l'Empereur, qu'il ne deuoit bouger, mais il ne
 gaigna rien. Car Honorius partit de Rome & vint
 à Boulongne la Grasse: où il manda Stilicon, tant
 afin de mettre ordre à vne sedition de gēs de guer-
 re, que pouruoir aux affaires d'Orient: pource
 qu'Arcadius estant mort, le premier iour de May,
 de l'an CCCCVIII. n'auoit l'aissé qu'un fils nommé
 Theodoze aagé seulement de huit ans, qui auoit
 biē affaire d'un bon gouuerneur. Stilicon s'offroit
 d'y aller: remonst^{ra}nt à Honorius qu'il deuoit
 demourer en Italie, pour resister à Constantin, qui
 ja tenoit les Gaules, & seiournoit en Arles: lequel
 (ainsi que disoit Stilicon) se ietteroit bien tost en
 Italie, si l'aperceuoit qu'Honorius l'eust abādon-
 nee. Et pource il estoit biē plus expediēt, employer
 les forces d'Alaric, avec ce qu'il auoit de Romains
 contre le Tiran Constantin: ce pendant que luy
 portant les instructions de l'Empereur, s'en iroit à
 Constantinople donner ordre aux affaires de Le-
 uant. Ce conseil trouué bon, ne fut toutesfois exe-
 cuté, tant par la nonchalance de Stilicon, que ma-
 lice d'un certain Olympius, qui persuada à Hono-
 rius, que Stilicon demandoit ceste commission,
 pour faire declarer son fils Eucher Empereur d'O-

*L'an de
 Christ 408*

rient, ce que l'on creut si ayfémēt, qu'après vne sedition de soldats (qui tirerent tous les principaux chefs & Capitaines de l'armée) Stilicon prins par le commendement de l'Empereur, & tiré de la franchise de l'Eglise en laquelle il s'estoit sauué, fut cōtre la foy promise, tué misérablement le XXIII. iour d'Aoust l'an CCCCVIII. Sans qu'il peust estre conuaincu de trahison (dit Zosime) encores que plusieurs de ses plus priuez & autres eussent esté questionnez sus ce fait. Mais les auteurs Chrestiens, disent que Stilicon desirant faire part de l'Empire à son fils Eucher : & n'ausant mōstrer ouuertement son ambition, s'efforça mettre Honorius en telle necessité, qu'il fut contraint accorder ce qu'il ne pouuoit honnestement luy demander. Et pource que la paix sembloit l'empeschier; il entretenoit la guerre, de laquelle il auoit le dessus quand il vouloit, tant il estoit sage & ruzé Capitaine, inuitāt aussi les Suaues, Bourguignōs, Alains & Vádales, d'entrer en Gaule : fort trauaillées tant par les courfes des Francz, Saxons & autres; que les pilleries des gouuerneurs. Encores il persuada aux ieunes Empereurs, casser de leurs gages les Vvisigots : qui par faute de viures s'escoulerent peu à peu au pays voisin de Constantinople : afin qu'Honorius entendant la venue des estrangers en Gaule, fut contraint aller au deuant, fil ne vouloit estre accablé d'une si grande multitude de peuples farouches. Quant à luy il s'estoit destiné la guerre

contre les Vvisigots: sçachant bien qu'il luy estoit
 ayse de les défaire; & par ce moyē deuenir maistre
 du pays d'Italie & de Rome. Or les Vvisigots
 partans de Thrace, se ioingnirent avec Radagaze
 Roy d'une partie des Gots: lequel ayant amassé
 vn nombre espouuentable de gens vint en Italie;
 où il fut vaincu par Stilicon, qui l'enferma entre
 les montagnes de Fiesoles pres Florence. Alaric
 ne se trouua en ceste défaite; & neantmoins les
 Vvisigots n'eurent gueres meilleure fortune, s'estas
 logez pres Rauenne en vn lieu nommé Polence:
 parce que Stilicon les vainquit en bataille, tuant
 XXII. mil de leurs gens: & depuis toutes les fois
 qu'il luy pleut les fit reculer, ou afama: monstrent
 qu'il estoit en sa puissance, de les defaire entiere-
 ment. Lors Alaric se voyāt en continuelle frayeur,
 supplia Honorius luy octroyer vne partie des
 Gaules, que les Vandales & autres nations, vou-
 loient occuper: l'aduerrissant de la dissimulation
 de Stilicon. Parquoy l'Empereur, qui ia par d'au-
 tres auoit descouuert le dessein de son Lieutenant
 general; luy commanda faire paix avec les Vvisi-
 gots: & leur octroyer la Gaule, afin de quitter l'Ita-
 lie. Stilicon obeyt à l'Empereur, apointe avec Ala-
 ric, auquel il appresta toutes choses necessaires
 pour son passage: luy faisant entēdre qu'on le vou-
 loit principalement opposer aux Francz. Puis se
 stāt apperceu que les Vvisigots assurez en ce trai-
 te, ne se tenoient gueres bien sus leurs gardes: com-

manda au Capitaine Saül Hebreu de nation, les charger le propre iour de Pasques, qu'ils auoient encores moins de soupçon pour la reuerence de la feste (car ils estoient Chrestiens de l'opiniõ Arrienne) sçachât bien que Saül comme Iuif, ne feroit cõscience d'exccuter son entreprinse, pour la solénité de tel iour. Mais les Vvisigots indignez de si grãde lascheté (cõbien que sur prins) firent telle resistẽce qu'ils deconfirent les Romains. Dequoy Stilicon aduerti, & voyant que les Vvisigots venoient droit à luy, sans plus se soucier de prendre le chemin de gaule: demande secours à l'Empereur qui luy enuoya des Capitaines, qui le payerent de son infidelité: le faisans mourir avec son fils: pour lequel eleuer au trosne Imperial, il fit ainsi que disent les autheurs du temps, espandre presque tout le sang des peuples d'Occident. Or soit qu'Honorius eut iuste occasion, de chastier ceste trahison, il mit neantmoins tres-mauuais ordre en ses affaires: car il n'enuoya aucun Capitaine pour tenir la place de Stilicon; & l'armee Romaine qui par la suffisance d'un si grand personnage pouuoit resister, ou à tout le moins retarder les entreprinse des nations estrãges, apres sa mort vint à perdre la force & le courage: avec ce que les Vvisigots (ainsi q̃ dit Zosime) sçachans qu'il ny auoit aucun chef pour leur faire teste marcherent vers Rome: estans iritez de ce qu'on auoit couppé la gorge, aux femmes & enfans des Barbares aliez de Stilicon, l'aîs-

sez par les villes. Dont leurs maris & parens aduertis, (car ces Barbares estoient soudoyers de l'Empereur ainsi qu'il est ayzé à Iuger) se retirerent vers Alaric : lequel les ayant assemblez vint assieger Rome de si pres, que la plus part du peuple estant mort de faim & peste, le Senat fut contraint luy enuoyer demander la paix: qu'il accorda moyennant la quantité de cinq mille liures d'or au poix Romain (qui n'est que de douze onces pour liure) & trente mil d'argent: quatre mil hoquetons de soye: trois mille peaux teintes en escarlate; & trois mil liures de poyure. Ces choses assemblees tant par cottisations particulieres, que fonte des ioyaux des temples: pource qu'Alaric outre cela demandoit en ostages, les enfans des meilleures maisons: il fut adse d'euoyer vers l'Empereur, sçauoir s'il auoit pour agreable telle compositiō : & l'aduertir que le Roy Got offroit l'accompagner en guerre contre tous. Honorius aprouua le traité; & le Roy Got ayant receu l'argent, permit aux Romains se pouruoir de viures par trois iours. Puis leuant le siege: s'en va en Toscane: où nous laisserons vn peu reposer son armee, & s'aprestre à grandes conquestes, pendant que ie vous declareray quel estoit l'estat des Gaules de ce temps là.

VI. L'an CCCCVI. les Vandales, Suaves, & Alains
L'an de meslez ensemble, ayans fait vn grand rauage en
christ 406 Gaule, donnerent telle frayeur aux soldats en asgar-
 nison en la grande Bretagne. que festas esmuz à sedi-

tion ils esleuerēt Empereur vn nommé Marcus, auquel obeissoient comme à leur Seigneur legitime. Cestuy cy tué, pource qu'il ne s'accordoit pas bien à leur façon de viure; ils mettent en sa place vn nommé Gratian: lequel quatre mois apres tué par eux, ils prennent vn simple soldat nommé Constantin: sans auoir pour sa vertu merité le nom d'Empereur; ains seulement pour souuenance de Constantin le grand, duquel cestuy cy portoit le nom: tant peut és cœurs des subiets, la memoire d'un bon & vertueux Prince. Ce Constantin ayant fait chef des forces de la Gaule, Iustinian & Neuigastes; & mis en son obeissance tout le pays iusques aux Alpes, sembloit auoir assez bien establi son estat, quand Stilicon enuoye contre luy vn Capitaine nommé Sare: lequel rencontrant Iustinian le tua, & ayant mis en pieces la plus grand partie de son armee, gagna vn beau butin: puis vint assieger Valence, où il auoit entendu que Constantin s'estoit retiré. Neuigastes l'autre Capitaine, pensant traiter de paix avec ce Sare, qui luy auoit donné sa foy, fut neantmoins tué par luy. Toutesfois Sare aduertit qu'Edoninch Franc & Gerontius admenoiet de la grand Bretaigne, vne troupe de bons soldats; redoutant la vaillance de ces deux seigneurs se leue de deuant Valence, le septieme iours apres y auoir planté le siege: mais estant poursuuy par les Capitaines de Constantin, il se sauua, laissant aux Bacaudes qui luy vouloient couper le chemin

des Alpes (ceux cy pourroient bien auoir esté cause de faire appeller le pays Sabaudia au lieu de Bacaudia) tout le butin qu'il auoit, pour donner passage, lors Constantin se voulant asseurer de ce costé, fortifia les pas des Alpes: & craignāt le retour des nations estranges (lesquelles nonobstant la victoire par luy obtenüe, festoient renforcees plus que deuant, par faute de la poursuyure) mit des garnisons sus le Rhin, afin de les garder de passer: ce qui auoit esté delaisé depuis Iulian & Valentinian, qui resirent aucuns forts de ceste frontiere. La Gaule ordonnee de la façon que i'ay dicté; Constantin ayant déclaré Cesar Constant son fils aîné, qui à l'opinion d'aucuns estoit moine, il l'envoie en Espagne avec vne cour digne de son tiltre: desirant gagner ce pays là, & par mesme moyen affoiblir la puissance des parens d'Honorius habitans en ceste prouince: lesquels il pensoit deuoir passer les monts Pirenees pour le venir assaillir, pendant que l'Empereur luy feroit la guerre; assemblant les forces d'Italie. Ainsi donc Constant accompagné de Terentius & Apolinaris (que ie pense auoir esté pere ou ayeul de Sidonius) mene font armee contre ceux qui auoient esmeu le peuple de Lusitanie. Mais ces seigneurs Espagnols se sentans trop foibles, assemblerent leurs esclaves & les paysans, avec lesquels ils assaillirent à l'impourueu l'armee de Constant, qu'ils mirent en danger. Toutesfois estans vaincuz, Didimus & Ve-

rinianus

rinianus demourerent prisonniers avec leurs femmes: & Theodosius & Lagodius leurs freres, se sauuerent l'un en Italie, & l'autre en Leuant. Apres cela Constant vient trouuer son pere menant ses prisonniers; ausquels il commenda couper les testes: & Gerontius laissé en Espagne, mit les soldats Gaulois à la garde des passages des mōts Pirenees, malgré les Espagnols; qui se plaignoient que telle charge ne se deuoit bailler à des estrangers. Ce pendant Constantin dépesche gens vers Honorius, le prier luy vouloir pardonner; si par contraincte des soldats il auoit prins le nom d'Empereur. Lequel voyant ne pouuoir l'empescher pendant qu'Alaric seroit pres de Rome, pensant que ses parens d'Espagne (qu'il cuidoit encores viuans) deussent receuoir meilleur traictement, ne permit toutesfois à Cōstantin porter le nom d'Empereur; mais luy enuoya vne robbe Imperiale. Or Constantin homme adonné à sa pance, ne manioit guerres bien son estat: car durant son gouuernement, les estrangers coururent les Gaules à leur apétit: avec lesquels il fit plusieurs traictez, qui porterent plus de dommage que de profit à la chose publique. Aussi ie trouue que de son temps, les Alains se parquerent en Gaule sus Loire, & pres Augstun. Alaric ne dormoit pas durant cela; car voyant qu'on ne luy admenoit les ostages qu'il demandoit pour assurance du traicté fait avec les Romains: remena son armée vers Rome; menassant la ruynere

si les habitans ne l'aydoient à faire la guerre à Honorius. Et pource qu'il n'eut responce assez tost, il vint mettre le siege deuant la ville: saisissant le port voisin, auquel descendoient tous les bleds de la prouision commune. Lors le Senat voyant qu'il n'y auoit moyen de luy resister, luy accorda ce qu'il demandoit: puis l'ayant receu dans la ville, il declare Empereur vn nommé Atalus, lors Prefect ou gouuerneur de Rome: qu'on fit vestir des habits, & asseoir au siege des Empereurs. Cestuy-cy donna incontinent l'estat de Prefect du Palais à Lampadius: & à Martianus celuy de Prefect de la ville. Quant à la charge de l'armee, elle fut baillee tant audit Alaric qu'à Valens chef des Legions de Dalmace. Or Alaric voulant asseurer ses affaires, conseilloit à Atalus depescher Drumas vn Capitaine assez renomé, afin d'oster l'Affrique à Heraclianus qui la gardoit pour Honorius: ce qu'il ne voulut faire, mais y enuoya vn nommé Constantin avec peu de gens. Puis s'achemine avec son armee vers Rauenne, pour en chasser Honorius: lequel tout esperdu luy fit offrir l'Empire en cōmunauté. Mais Iouinius député d'Atalus, ayant menassé Honorius, qu'õ n'auoit deliberé luy oster seulemēt l'Empire, mais encor' couper quelque mēbre & le confiner puis apres en vne isle; estõna tellement les assistants, qu'Honorius ne songeoit plus qu'à fuir de Ra-uāne: quād sus ce poinct voicy arriuer des nauires d'Oriet, chargees de six Legiōs, où y auoit quarāte

mille hommes. Lors Honorius reueillé quasi comme d'un pesant sommeil s'apreste à la defence; en attendât nouuelles de ce qui se feroit en Afrique. Cependant Iouius brasse vne trahison contre Atalus: & Constantin par luy enuoyé en Afrique y est tué. Or Alaric voyant qu'Atalus ne mettoit pas bon ordre en ses affaires, & encores prestant l'au-reille à de mauuais rapports se déffoit de luy; vint à Rimini où Attalus seiournoit: auquel il osta la courōne Imperiale, le faisant garder avec son fils; iusques à ce qu'Honorius luy eust accordé les articles de sa compositiō, & asseuré la vie à ces deux Princes qu'il tenoit. Ce qui luy fut oſtroyé d'autant plus volōtiers, qu'il tenoit Placidie seur d'Honorius comme pour ostage: & laquelle il gardoit honorablement, sans luy diminuer aucune chose de son estat. Il y auoit pour lors vn seigneur estrāger comme Sarra (que ie pense estre Saül Hebrieu dont i'ay parlé cy dessus) qui durant ces troubles estoit demouré en la marche d'Ancone, sans se declarer d'un costé ne d'autre. Astulf cousin d'Alaric & frere de sa femme, qui estoit ennemy de ce Sarra; pēsant auoir bōne occasiō de le destruire, pource qu'il estoit mal accōpagné, ne sçeut si bien couvrir son entreprinse, que Sarra ne s'en aperçeut. Lequel voyant aprocher Astulf, s'aduisa de prēdre le par-ty d'Honorius, qui le receut bien volontiers. Sarra depuis desirant se vanger, ou monſtrer qu'il auoit volōté de faire quelque bon seruice à l'Empereur;

L'an de
Christ 410

charge les Vvisigots qui estoient en bons termes de paix avec Honorius : quoy voyant Alaric met ses gens en defence & déconfit Sarra : lors detestant l'infidelité des Romains , il marche vers Rome tout couroucé : & là pressa de si pres, qu'il la print le premier iour du mois d'Auril : l'an de Christ CCCCX. & MCLXIII. ans apres qu'elle eust esté premierement bastie. Ceux qui pensoient que Stilicon fust innocét, remarquerét que ceste ville fut prise à pareil iour de sa mort: mais deux ans apres. Toutesfois Alaric contre le naturel des Barbares (ou plustost adoucy de la beauté & excellence des chefs d'œuvre, que tant de victoires & vne si longue seigneurie auoient amassez) n'vsa point insolemment de sa fortune. Car n'ayant seiourné que trois, ou six iours dedans; se contenta du pillage: & partant delà pour aller vers Naples, mourut à Coscence laissant son Royaume à son cousin Astulf; qui espousa Placidie sœur d'Honorius : pour l'amour de laquelle ce Roy fit beaucoup de choses en faueur des Romains.

VII. A ce heurt & secousse de Rome (iusques là estimée eternelle & inuincible) il n'y eut natiō de Germanie, qui ne fust éueillée cōme par vn son de trompette: & qui ne sortit en cāpagne, pour tirer quelque piece de ce grand corps prest à choir. Mais pource que la Gaule, ainsi que la plus voisine Province, estoit (par maniere de dire) subiette à receuoir les premieres descharges & passages, celle ser-

uit de champ & de lice , pour le combat & les courses qui s'aprestoiẽt. Aussi deux ou quatre ans au precedant , les peuples esmus par Stilicon ou (qui est plus croyable) par Gerontius; asçauoir les Alains, Vandales, Bourguignons & autres, ayans mal-grẽ les Francz trauerse la riuierẽ du Rhin, le dernier iour de Decembre, de l'an CCCCVIII. assallirent les Gaules. Et trouuans les Suaues au pais d'Augstun les tirerẽt facilement de leur part : chassans en leur faueur, les Francz des villes & pays qu'ils tenoient deçà le Rhin. Puis conduits par le Roy Chroscus prenans le chemin vers Espagnes, ils furent arrestez quelque temps à cause des Monts Pirenees, & par l'inconuenient adueni à leur Roy, que Marianus fit prisonniers à Arles. Les auteurs qui parlẽt de ceste victoire sont si confus, que ie n'ay encores peu sçauoir à la verité si elle fust obtenue par les Capitaines d'Honorius ou Cõstantin. Ce pendãt le reste des Vandales, Suaues & Alains, courut l'Aquitaine & pays de Gaule, l'espace de trois ans: mais durãt ce rauage ils furent combatus & leur Roy Modegisil avec vingt mil hommes tuẽ par les Francs: qui les eussent deffais entierement, si vn grand nombre d'Alains conduits par Respendial, ne fut venu au secours: ce qui donna moyen à Gunderic fils de Godegisil, d'atendre l'opportunitẽ de passer en Espagne avec des Vendals. Or combien que Constantin cherchast tous moyens de s'apointer avec

Honorius;& luy eut offert sa puissance, pour luy-
 der à chasser les Gots d'Italie: si est-ce qu'il ne peut
 obtenir de luy le tiltre d'Empereur: au moyen
 dequoy Cōstantin le print de sa propre autorité.
 Lors voyant Honorius empesché;& Alaric presser
 Rome.il vint à Liurme ville prochaine de Genes
 sacheminant vers la riuere de Pau, comme pour
 la passer.Mais estant aduertie de la mort d'Alaric,
 il retourne avec son fils Constant en Gaule : & se
 voyant abandonné des siens, s'enferme dans Ar-
 les. Durant cecy les estrangers Alains, Vandales
 & autres qui auoient passé le Rhin, & couru les
 Gaules trois ans durant;trouuans les pas des mōts
 Pirenees mal-gardez, ou possible inuitez par la
 garnison estrangere, qui estoit contente de piller
 aussi bien qu'eux;entrerent bien tost en Espagne:
 où ils firent vn grand rauge. Et le Conte Geron-
 tius que Constant Cesar auoit laissé avec sa femme
 & équipage Imperial à Sarragoce,marry de ce que
 Constantin auoit fait vn nommé Iustus son Lieu-
 tenant General;qui venoit avec Constant en Espa-
 gne;suscite contre Constantin les nations estran-
 ges courans la Gaule Celtique: ausquels Constan-
 tin ne pouuant resister, pource que la plus grande
 partie de ses forces estoiet en Espagne; les peuples
 de Germanie rauagerent tout à leur plaisir: mettās
 les Celtes en tel desespoir, qu'ils se departirent de
 la subiectiō des Romains:& firent vn gouuernemēt
 à leur apetit. Les Bretons d'Angleterre prindrent

aussi les armes en ce temps là : & deliurerent leurs villes du danger des estrangers : Comme au semblable tout le quartier d'Armorique, & le reste des autres Prouinces de Gaule, à l'exemple des Bretôs : chassâs les Gouverneurs Romains, & establiſſât vn estat qui auoit forme de Republique. La ſetardiſe de ce Constantin homme adonné à ſa pance, ayda bien à l'aduancement de ces troubles : & neantmoins entendant la rebellion de Geronce, il deſpeſcha Edouich Franc de nation (que ie penſeroy eſtre quelque Ludouich, Ludoïn, ou Clouis) pour luy amener du ſecours, des peuples habitans de là le Rhin; tant Francs qu'Alemans. Ce pendant il laiſſe ſon fils Conſtant à la garde de Vienne : & quant à luy il ſ'enferme dans Arles. Mais Geroncius ayant fait mourir dans Vienne, Conſtant ja déclaré Empereur par ſon pere; vient avec ſes forces aſſieger Conſtantin dedans Arles. Toutesſois eſtant aduertÿ que l'Empereur Honorius, voyant que tant de Tirans aſſoibliſſoient plus l'Empire Romain, qu'ils ne le ſoulageoiēt contre les eſtrangers; auoit fait ſon Lieutenant general vn ſeigneur, nommé Conſtantius: il leue le ſiege de deuant Arles; & ſ'enſuit avec peu de gens, & le reſte de ſon armee ſe renga du party de Conſtantius. Lors les Eſpagnols ne craignans plus la puiſſance de Geroncius, enuironnerent la maiſon en laquelle il ſ'eſtoit retiré, deliberez de le faire mourir: mais il fit ſi grande reſiſtencē, que nonobſtant ſa petite

troupe, il tua bien trois cens hommes, dōnant aux
 siens le moyen d'eschaper durant la nuit. Quant à
 luy, voyāt qu'il ne pouuoit sauuer sa femme Nun-
 nichia, qu'il aymoit vniquemēt; apres qu'elle l'eut
 prié la deliurer des miseres, qu'une captiuité & ra-
 ge populaire trainnent apres soy, il l'a tua : & puis
 luy-mesme se donna d'un poignard dans le cœur.
 L'Empereur Cōstantin dépesché de cest ennemy,
 ne trouua pour cela ses affaires gueres plus aduā-
 cees : car le Conte Constantius vint planter le sie-
 ge deuant Arles, où il festoit enfermē, comme i'ay
 dit. Toutesfois le Conte aduertiy du grand secours
 qu'Edouich amenoit; & qu'il estoit ja pres de luy,
 se retira vers Italie : faisant à ceste fin passer le
 Rosne à son armee. Puis estant assure du chemin
 que tenoiēt ses ennemis, leur dresse vne embusche
 de gens de pied; enuoyant en autre endroit Vvl-
 philas, avec ceux de cheual. Edouich faisant
 marcher son armee le chemin d'Arles, ne se donna
 garde d'Vvlphilas : puis festant ambatu dans les
 gens de pied Romains : quand se vint à combattre,
 Vvlphilas accourt, qui de tous costez chargea les
 Francs : lesquels se voyans encloz, vne partie s'en-
 suit : & l'autre iettans les armes bas, fut receuē
 courtoisement à mercy. Edouich gaigna la mai-
 son d'un nommē Ecdicius, qu'il pensoit son amy
 ancien, ou il fut receu : mais cest hoste infidele luy
 ayant de nuit coupé la gorge, fit porter sa teste à
 Constantius qui la receut volontiers : renuoyant
 bien

bien tost vn si lasche meurdrier, qu'il eut horreur de tenir en sa compagnie. Incontinent apres ceste bataille, le Conte Cōstantius fait repasser le Rosne à son armee, pour recommencer le siege d'Arles: mais sy tost que Constantin fut aduertý de la défaite d'Edouich il iette les ornemēs Imperiaux: & entrant en vne Eglise se fait ordonner Prestre. Quoy voyans les habitans d'Arles, apres auoir prins le serment de Constantius de n'auoir aucun mal, luy ouurirēt les portes de leur ville, quatre mois apres le siege: & liurerēt Constantin entre ses mains. Lequel estant par luy enuoyé en Italie, auāt qu'ariuer au lieu destiné, fut tué avec son fils Iuliā; sus la riuere de Mince: l'ā CCCCXI. de Iesus Christ, estant Theodoze Consul pour la quatriesme fois. Il se trouue dāsdu Cusa vne Ordonāce de ce faux Empereur, adressant à Agricola que ie pense deuoir estre nōmé Agroecula, Prefect du Pretoire de Gaule: par laquelle il veut que tous les ans les deputez de sept Prouinces s'assemblent depuis le XII. Aoust, iusques au XII. Septembre en la ville d'Arles (qu'il appelle Metropolitaine) pour deliberer des affaires publiques; sur peine aux défaillans de cinq liures d'or d'amēde. Or les Soldats marries d'auoir pris les armes contre leur Prince legitime, & fait Empereur ce Cōstantin, s'appointerēt avec Honorius: & dégradans Maximus le chasserent bien auant en Espagne, sans luy faire autre mal. Car il estoit si modeste que l'on pardon-

*L'ā de
Christ 411.*

na à son ambition, le laissant viure en exil assez
pauurement: combien qu'Onufre soustienne con-
tre Prosper (viuant en ce temps) qu'il fut occis. Les
morts de ces Tirans n'apaïserent les guerres de
Gaule: car vn nommé Iouinus qui s'estoit déclaré
Cesar, mesme deuant que Constantin se fut rendu,
releua les armes contre Honorius: apuyé sus l'a-
liance qu'il auoit avec les Bourguignōs, Alemāns,
Francs & Alains; lesquels il pensoit mener contre
Constantius pour luy faire leuer le siege d'Arles.
Toutesfois voyant Cōstantin prins, il les emploia
pour soy vn peu de temps, ayant esté incontinent
tué. Son frere Sebastian qui poursuyuit la mesme
entreprinse, n'est remarqué d'autre chose, sinon
qu'il voulut semblablement mourir Tiran: car il
fut aussi tost occis, que déclaré Cesar. Ce qui ad-
uint l'an CCCCXII: ou selon Prosper; l'an que Lu-
cius fut Consul: reuenant à CCCCXIII. Ie trouue
que ces deux Princes furent occis à Narbonne.
L'Italie reprist quelque alaine durāt tous ces trou-
bles de Gaule; pour- autant qu'Astulf ne poursuy-
uit pas la guerre comme son predecesseur Alaric,
ayant esté tellement adoucy par la beauté de Pla-
cidia sœur d'Honorius, que ce Roy Got luy offrit
passer en Gaule, pour en chasser les estrāgers: cōme
de fait il sy achemina volontiers l'an CCCCXIII.
afin de sy loger. Car pendant que Constantius
essaye d'apaïser les troubles de ce pays, les Bour-
guignōs passent le Rhin, & viennent saisir la terre

*L'an de
Christ 413.*

des Helueticns. D'autre costé les Francs ne soublierét pas, entrâs pour la secôde fois en Gaule: où ils prindrent & bruslerent Treues: si vous croyez Gregoire de Tours. Lors Astulf desirant aussi auoir quelque piece, partit d'Italie & entra en Gaule, audit an CCCCXIII. ou XIIII. faisant à sa venuë vn peu reseruer les nations estranges logees en ce pays. Car les Alains & Vandales batuz par les Francz, se retirerent en Espagne; qu'ils diuiserent entr'eux les Suaues & partie des Vandales, eurent Galice: & les autres Vandales surnommez Sitinges (ce surnon à aussi esté donné aux Saxons souz Loys le Debonnaire, ainsi que nous dirons) eurent Betique, qui est le pays de Grenade: les Alains Luzitanie & Celtiberie. Mais ceux cy ayans esté entierement defais par les Romains, secourus par Valia Roy des Vvissigots: se mirent en la protection de Gûderic Roy des Vandales: & depuis n'eurent aucû terroir particulier. Et les Vandales mesmes craignans la puissance des Vvissigots, passerent en Afrique XIX. ans apres leur venuë en Espagne: de sorte que depuis ce temps iusques à la venuë des Sarrazins, il n'y eut plus que deux Royaumes en Espagne: asçauoir celuy des Vvissigots & des Suaues: demourât toutesfois aux Romains vne partie de Celtiberie; laquelle ils furent encores contrains laisser aux Gots, mais pied à pied, ainsi que nous dirons en son lieu. Astulf d'oc trouuant la Septimanie mal gardee sy logea; don-

*L'an de
Christ 414*

nant moyen aux siens de la tenir tant longuemēt,
 que depuis elle fut appelée Gothie; pour ce que
 les Roys Gots ses successeurs, faisoient leur de-
 meure à Thoulouze: lequel pays à encores retenu
 le nom de Languedoc, comme si lon vouloit
 dire, le pays ou l'on vse de langue de Gots: combiē
 que d'autres pensent que c'est pour ce que le peu-
 ple dit Oc pour Ouy. Le Roy des Vvifsigots ne se
 contenta pas de Septimanie seulement, car il se
 ietta en Aquitaine ou il fit de grans maux, gastant
 les villes de ce pays, & entre autres Bourdeaux:
 dans laquelle estant entre souz couleur de paix, il
 la cōmanda bruler. Le sac de tant de villes, ne pas-
 sa cōme il est croyable, sans le meurdre de la plus-
 part de la noblesse Gauloise; bandee pour des legi-
 times Empereur ou Tirans. Par ce qu'il semble que
 ce mesme temps Decimius Rusticus Agroecius (ia-
 dis premier des Secretaires de Iouinus) & plusieurs
 seigneurs Auvergnats furent cruellemēt occis. Or
 Atulf voyant que le Conte Cōstantius ne luy lais-
 soit piller le pays à son ayse: remit sus, l'an
 CCCCXIII. Atalus degradé de l'Empire par Ala-
 ric: & luy faisant reprendre les habits Imperiaux
 l'enuoya en Afrique, ou il remua vn grand mesna-
 ge. Toutesfois estant depuis abandonné par les
 Gots, il fut rendu vif au Conte Constantius, qui le
 fit presenter à Honorius: lequel l'ayāt mené deuāt
 son charriot, entrant dans Rome en triumphe; le
 confina en l'isle Lipara prochaine de Sicile, apres

luy auoir fait couper la main. Ce pendant Astulf passe les monts Pirenees, & s'estant saisi de Barcelonne, ainsi qu'il s'apprestoit pour chasser d'Espagne les Vandals: les Vvisigots ayans opinion, que leur Roy voulant complaire à sa femme Placidie sœur de l'Empereur, leur faisoit perdre les occasions de s'agrandir; suscitent vn nommé Vernulf (duquel Astulf auoit accoustumé se moquer) qui tue ce Roy le III. an de ses conquestes de Gaule & d'Espagne: si vous croyez Iornand, l'an du X^e. Consulat d'Honorius: qui reuiet à l'an CCCCXV. *L'an de Christ 415*

Astulf mort les Vvisigots firēt Roy Sigeric, qui ne regna qu'vn an, ayāt esté occis par les siēs: lesquels mirent en sa place Vallia sage & bien aduisé Seigneur. Lors Honorius ne sçachant de plus grand degré recōpenser la vertu d'vn si vaillant Capitaine qu'estoit Constantius, le fit declarer Cesar l'an CCCCXVI. Et craignāt que ce nouueau Roy Vvisigot, ne voulut garder les conuentions qu'il auoit avec feu Astulf; desirant aussi retirer sa sœur Placidie, mande à Constantius trouuer moyen d'apointer avec les Gots. Lequel ayant assemblé vne armee, comme fil eust voulu entrer en Espagne; Vallia vint au deuant luy: mais apres plusieurs al-
 lees & venuës d'Ambassadeurs; il fut accordé que Placidie seroit renduë à l'Empereur, & que Septimanie demourroit aux Vvisigots: à la charge qu'ils s'employroient à chasser d'Espagne les Vandales, Suaues & autres estrangers qui l'occupoient. *L'an 416.*

die renduë, fut mariee à Constantius; qui ne iouyt long tēps de l'aliance de l'Empereur, ne du bié de la paix par luy procuree, l'an que Maxime & Plin furent Consuls: c'est à dire l'an ccccix. Car il mourut celuy d'apres; laissant de sa femme vn enfant qui depuis fut Empereur & nommé Valentinian III. Il ne fera hors de propos, mettre icy l'origine & aduenemēt des Gots, puis q̄ la plus part des Historiens pensent que le Royaume des Vvisigots ou de Thoulouse a prins son commencement par Aistulf ou Vallia. Sainct Hierosme, Claudian, & Sidoinius, pensent que les Gots soient les Getes qui partās de Sithie (c'est Moscouie & Tartarie) estoiet venus loger sus l'ariuiere de Dunoé ou Ister, qui n'est qu'une: & q̄ l'Ouide fut cōfiné en leur pais. Ce néantmoins autres disent, que les Gots estoient plus esloignez que ces Getes d'Ouide: & que les Sarmates ou Polonois, tenoiēt le pays entre deux. De fait, Procope qui viuoit cent ans apres le tēps dont ie parle, semble mieux les declarer. Il y a (dit-il) plusieurs nations de Gots congneuës deuant ce temps: Toutesfois les plus renommez & puissants, sont ceux qu'on appelle Gots, Vandales, Vvisigots, & Gepedes: iadis nommez Sarmates & Melanclenes, c'est à dire noires Houpelandes. Il est vray qu'il y en a qui les appellent Getes; & combien qu'ils ayent diuers noms. Ils vsent néatmoins de mesmes loix & façons de faire, ils sont tous de couleur blanche, blonds, de haute stature & beau

visage: & tiennent l'opinion Arrienne; vfans de
 mesme langue & loix: ce qui fait penser, qu'ils sont
 yffus de mesme peuple. Voyla ce que dit Procope,
 qui semble aussi parler pour tous les autres peu-
 ples, qui sortoient de ce quartier. Quoy qu'il en
 soit, les Gots ont longuement combatu contre les
 Empereurs Romains, sus la riuiera de Dunoé: ius-
 ques à ce que Constantin le grand, les eut tellemēt
 batus, qu'ils furent cōtrains se tenir coyz bien lon-
 guement: & qu'estans chassez de leurs maisons, ils
 demanderent à l'Empereur Valens, de la terre
 pour habiter au long de la Dunoé; & y viure com-
 me ses soudoyers. Cela leur ayant esté accordé,
 Lupicinus & Maximus cōmis à la distribution des
 terres, les traitterent si mal, que prenans les armes,
 ils tuerent la garnison que les Romains auoiēt en
 ceste frontiere: puis coururent le pays de Thrace.
 Dont l'Empereur aduerty assembla son armee, &
 venant au deuant d'eux, il perdit la bataille: en la-
 quelle ayant esté blessé, & puis porté dās vne mai-
 son champestre où les siens firent resistance; il fut
 brulé dedans. Les Gots donc enfez de si grāde vi-
 ctoire, se iettent vers Constantinople, esperans la
 forcer; s'ils n'eussent esté repoussez par Theodo-
 ze, qui les vainquit en plusieurs rencontres, & les
 rendit ses pensionnaires. Ils estoient ja partiz en
 deux bandes: Car dès le temps de Constantin le
 Grand, incontinent apres la mort de leur Roy
 Hermanarich; ils se firent appeller Ostrogots &

Vvisigots: qui signifie Gots Orientaux & Occidentaux. Les Baltes (cest à dire hardiz) commandoient aux Vvisigots: les Amales, qui auoiēt prins le nom d'un de leurs Capitaines, estoient chefs des Ostrogots: desquels nous parlerons cy apres plus amplement.

VIII. Je vous ay dit cy dessus comme les Bourguignōs ayans passé le Rhin, festoiēt logez au pays des Sequanois. Ce peuple entendant comme les Gots auoient esté recompensez, d'un si beau pays que celui de Septimanie, festimans encores auoir plus de droit en Gaule, pource qu'ils pensoiēt estre descendus des Romains; voulurent aussi auoir part de la despoüille de l'Empire, se iettans dans le païs des Sequanois & Hedues: où ils trouuerēt si peu de resistēce, qu'ils firent chāger le nō à ces territoires qu'ils appellerent Bourgongne: y establisans un Royaume, lequel depuis s'estant accru iusques en Arles & Prouence: à durē si longuemēt, que la plus part de ceste terre à retenu le nom de Bourgongne iusques auourd'huy. Les Alemans, ne faisoient moindre effort du costé de Constance, Spire, Vormes, Majēce & Metz. La mer Gauloise, depuis l'ēbouchure du Rhin iusques a Bayonne & Biscaye; estoit escumee par les Anglons & Saxons, peuples Germainz habitans vers la riuierē d'Elbe: qui donnoient non moindre trauail par eauē à la Gaule, que les courtes & passages de tant de nations cy deuant nommees. Quant aux Francz, encores que

partie

partie accompagnaſt par mer les Saxons (pource
que de tout tēps ils ont eſté gens d'eau) ils ne laiſſe-
rēt de gagner pays & terre ferme, ſouz vmbre d'e-
ſtre au ſeruice des Romains, ou des premiers Ti-
rans qui occuperent l'Empire. Car ils ſe ioignirent
à Iouin, qui les auoit (comme i'ay dit) amasſez avec
autres natiōs, afin de rompre le ſiege que le Conte
Constantius tenoit deuant Arles l'an CCCCXV.
ils pillerent, & bruſlerent la ville de Treues, qui
leur fut renduë par vn Sénateur, marry de ce que
Lucius lors Gouverneur, luy auoit honny ſa fem-
me, & encores ſouz mots couuerts l'en auoit rail-
lé: diſant combien qu'il euſt de chaudes eſtuues, il ſe
lauoit d'eau froide. De ſorte que la paillardiſe, fuſt
pour ceſte fois (ainſi q̃ pluſieurs autres fois) cauſe
de mutatiō & chāgemēt de Seigneurie. Ce que i'ay
ramentu, pource que les auteurs remarquent le
ſac de ceſte ville, auoir eſté fait en la ſeconde cour-
ſe & entree des Francz en Gaule; & que ce fut le cō-
mencement de leur Royaume. Quand ils entrerēt
par Braban & Liege dans les Gaules, abandonnées à
tous venans: pource que les Empereurs logez en
Conſtantinople entendoient à ſauuer l'Italie &
pays voiſin de leur demeure. Ce fut lors comme
diſent aucuns (mais avec peu d'aparence) que pour
donner plus de majeſté à leur trouppes; & ne
ſembler moins nobles que les autres nations
gouuernées par Roys, ils prindrent Faramond
fils de Marcomir: l'eſleurent & leuerent pour

*L'an de
Chriſt. 415.*

L'an de
Christ 419

leur Roy, le XIII. iour d'Auril. l'an CCCCXIX. ou XX. indiétion II. si vous croyez Triteme. Si est-ce, par ce que i'ay monstré cy dessus, tiré d'Ammiā & de Zosime; que les Francz auoient des Roys auât ceste election. Car Ascaric & Ragaise Roys des Francz furent iettez deuant les bestes sauuaiges du Theatre ou Cirque, par le commendement de Cōstantin. Et Ammian fait mention de Mellaubaudes Roy Franc vaillant seigneur. Encore Gregoire de Tours dit, que Theodemer Roy des Frāçois, fils de Richomir & sa mere Ascille furēt executez par iustice ainsi que l'on trouuoit aux actes Consulaires. Qui me fait esmeruiller (si l'election de Faramōd est veritable) comme Gregoire de Tours peut auoir oublié vne chose tant digne d'estre es-crite. Toutesfois puis que René Frigerid, ne Sulpice Alexandre (que les mesme Gregoire allegue quant il veut parler des Francz) n'en font aucune mention : ie ne tiendray point Faramond pour Roy; ne m'ausant fier sus des si foibles tesmoignages, que celuy du Moyne Aymon, Triteme & autres Croniqueurs nouueaux. Aussi d'aucuns pensent, que les Francz ayans vn Roy mineur, il fut au temps de ceste election, gouuerné par vn Vvarmōd: qui signifie tuteur. Et il me souuiét auoir leu dans vne Cronique ramassée par Fredegraire, plus anciē que Charles martel: que le premier Roy élu par les Francz s'appelloit Clouis: qui pouoit bien estre Cloiō ou Edouich massacrē par Ecditius dōt i'ay parlé cy desus. Ce nonobstāt, la plus cōmune

opinion soutient que Faramond est nom propre d'homme: & non pas de charge ou dignité: & adiouvent qu'il regna X. ou XI. ans, & fut autheur de la loy Salique de laquelle ie parleray en son lieu. L'estat de la Gaule ne fut pas fort paisible durant ce temps: car Honorius estant mort sans enfans l'an CCCCXXIII. Iean son premier secretaire occupa l'Empire, par la faueur de Castinus tres vaillant Seigneur: mais ayant deux ans apres esté vaincu, par les Capitaines que l'Empereur Theodoze le ieune auoit donnez à son nepueu Valentinian, *Ean de Christ 423*
Ætius autrefois partisan de Iean, fut enuoyé en Gaule; ou l'an CCCCXXVIII. selon Prosper, il chassa les Francz des terres qu'ils occupoient en ce pays: & gouerna les places tenans encores pour l'Empire Romain, resistant aux entreprinſes des Gots qui auoient assiegé la ville d'Arles: que tous les liures de Prosper imprimez appellent Archiles. Or Ætius portant enuie, à vn vaillant Capitaine nommé Boniface Gouverneur d'Afrique, le rendit suspect à l'Empereur Valentinian; l'accusant souz main de trahison: de sorte que Boniface voulant sauuer sa vie, fut contraint auoir recours aux Vandales, qu'il fit passer d'Espagne en Afrique. Toutesfois son innocence ayant esté depuis congnüe, Ætius vaincu par luy fut desappointé: mais les Vandales demourerēt en leur pays de conqueste, & trauaillerent grandemēt l'Afrique; pour ce que Boniface blessé en la bataille, & mourāt in-

cousin

Ean 428.

L'an de
Christ 430
431.

continent apres la victoire obtenüe contre Ætius, n'eut moyen de retourner en son ancien gouuernement: & que Valentinian n'estoit pas homme hazardeux en fait de guerre. Pour retourner à noz Francz Cloion (qui est appellé communément Clodion) commença son regne l'an CCCCXXX. ou XXXI. & fut ainſi que dit Gre-
goire, bon & pourſitable Roy, habitant le chaſtel de Diſparg, au pays de Tungres. Je ne trouue autre choſe de luy, ſinon que voulant ceste annee meſme accroistre ſon Royaume, il courut Artois: ou comme les Francz faiſoient des nopces à Hedind (lors appellé bourg Helene ou Hedene) Maioranus depuis Empereur les chargea, prenant leſpouſee avec vne partie des Francz; qui ſemblablement furent rechaſſez par Ætius, remis en la grace de Placidie mere de l'Empereur Valentinia, apres la mort de Boniface. Ce Capitaine fait Patrice, arreſta longuement les entreprinſes, des Roys Barbares voiſins de Gaule: car eſtât venu au pays pour gouuerner les villes, que les Vviſigots & Bourguignons ne tenoient point: il paſſa à Tours, Angers, Mans, Nantes, Renes & autres de l'Armorique ver la mer, afin que de ce lieu il peut garder la Gaule, & encores la grande Bretagne, avec ceste partie d'Eſpaigne qui regarde la mer Gauloiſe. Auſſi il y trouua aſſez pour l'empescher: car eſtât eſleuee vne faction de payſans, qui priſt le nom de Baogaudes, ſouz lequel preſque tous les

serfs s'assemblerent, quitans l'obeissance Romaine: ces pauures gens trauallez d'emprunts, leuces de deniers, iniustice des Gouverneurs & Iuges, firent leur chef vn nomme Batou ou Tibaton; qui deux ans apres ceste rebellion (c'est à dire l'an CCCCXXXVIII.) fut prins par Ætius, & puny avec les autres chefs de leur faction, la mort desquels fit cesser & apaisa l'emeute. L'on peut lire dans les liures de Saluian lors Euesque de Marsseille, le pitoiable estat des Gaules: aussi ne fut-ce le seul empeschement que ce Capitaine eut: pour ce que l'an precedent il luy auoit fallu combattre les Bourguignons habitans la Gaule, qui furent par luy vaincus; & presque tous occis avec leur Roy Pericius (comme dit vn Prosper escrit à la main) & neantmoins depuis traitez assez doucement par le victorieux. En ce temps les Vuisigots assiegerent Narbonne sy estroitement, que les habitans ayans, tout mangé, estoient prests de se rendre; quand vn Capitaine nommé Litorius Celsus, retournant d'Armorique avec grosse cheualerie de Huns; deliura les assiegez du danger de la famine & captiuité; faisant porter à chacun homme de cheual du bled: lequel d'eschargé, il courut incontinent sus aux Gots, & leur donna sy grãde crainte, qu'ils furent contraints demander la paix. Laquelle Lictorius (se fiant aux deuins, qui luy prometoient victoire) ayant orgueilleusement refuzee ils prinrent tel courage que l'an CCCCXXXIX.

*L'an de
Christ 438*

*L'an de
Christ 439*

ils gaignerent vne bataille, ou Litorius demoura prisonnier; si mal traité que ses ennemis mesmes en auoient pitié. Toutesfois Ætius ayant enuoyé Auitus depuis Empereur, vers Thierry qu'on appelloit aussi Theude & Theodoric successeur de Valia Roy des visigots, la paix fut accordee pour la crainté que les vns & les autres auoient des Vádales; qui l'annee mesmes se firent maistres de la ville de Cartage. Or les troubles suruenus en la grand Bretagne, apres la mort du Tiran Constantin tué à Arles comme i'ay dit, n'empechoient pas moins Ætius du costé de Gaule: pour ce que le pays desgarny de Romains: d'autant qu'Honorius en auoit tiré la legion, pour l'enuoyer en Italie. Les Pictes & Scots qui n'attendoient autre chose, vsans de ceste occasiō, assailirent les Bretons obeissans à l'Empire, & leur eussent fait dauantage de mal, sans la crainte d'Ætius: qui s'estoit approché du riuage de la mer: & lequel à toute heure ils iugerent deuoir passer en Bretagne. Combié qu'il n'en fit rien, & n'eut moyen dy enuoyer aucunes gens, ayant trop d'affaires, à garder que non seulement les Vvisigots s'agrandissent dauantage: mais aussi que les autres nations Francz, & Huns n'entraissent en Gaule apres la mort du Roy Gúdicair occis avec tous ses Bourguignōs par les Huns. Les Pictes, & Scots, donc aduertis de celà, molesterent sy fort les Bretons que sans establir vn chef Empereur ou Roy: ils abandonnerent l'Empe-

reur, & frirét de telle conuention avec les ennemis, qu'ils sembloient estre leur subiets. Quelque temps depuis les nobles de Bretagne, principalement ceux qui estoient voisins de la mer Gauloise, accoustumez de viure souz loix Romaines, ne pouuans endurer la rudesse sauuage des Pictes, & Scots, demandét secours à Ætius, qui leur enuoya vne legion: laquelle avec grand meurdre, repoussa les Pictes, & tāt qu'elle fut au pays: le retint en l'obeissance del'Empereur. Toutesfois Ætius l'ayant fait reuenir en Gaule, & icelle distribuee pour la garde de Sens, Paris, & Orleans, en l'aissant vne autre souz la charge de Sebastien, pour Espagne Tarranconoise (qui est le Royaume d'Arragon) mena le reste contre les Bourguignons, qui se preparoiét à nouuelles cōquestes, espiās l'occasion d'entrer en Italie, s'il fut suruenu quelque desastre aux Romains. Les Pictes entendans le transport de ceste Legiō de Bretagne, & partemēt d'Ætius frirét vne armee de mer, avec laquelle ils viennēt piller le pays de la grande Bretagne: qui fut cause que Valentinian cōmenda à ceste Legion gardāt Sens, Paris, & Orleans, passer la mer souz la conduite de Gallion Rauennois. Ce nouveau secours, assoura les habitans & nobles de Bretagne: qui cesserēt d'auoir crainte des Pictes, & Scots. Mais comme l'Empereur essayoit à recōquerir le pays d'Afrique, que les Vandales occupoient, & que Galion par son cōmandement eust mené en Espagne ceste Legiō

estant en Bretagne: les Scots & Pictes asseurez de sa retraite, & de la grande perte que Valérian auoit faite en Afrique : la crainte aussi que le mesme Empereur auoit de la descente des Alemans, assaillent de rechef les Bretons, lesquels desesperez d'auoir secours d'Ætius (qui ne songeoit qu'à se preparer contre les Alains) combatirent si vertueusement qu'ils dëfirent les Pictes & Scots: les faisant retourner en la derniere partie de l'isle. Et doutans qu'à la longue ils ne leur peussent resister, font venir les Anglois-Saxons à leur secours. Mais ceux-cy voyãs la foiblesse des Bretons, tournerent leurs forces contre eux : & apres maintes batailles esquelles mourut la plus part de la noblesse Bretonne, Ambrois Aurelle (qui seul des Romains estoit demouré en l'isle, & auoit prins le nom d'Empereur) leur fit longue guerre. Et toutesfois vne partie des Bretons fut contrainte se retirer en Gaule au pais d'Armorique. Le XVIII. an de l'Empire de Theodoze le ieune qui viët enuirõ l'an CCCCXL. Ætius voyant les Gaules paisibles passa (comme dit vn liure de Prosper escrit à la main) en Italie, laissant la garde de Valéce aux Alains, que conduisoit vn mômé Sambida, mais deux ans apres ils commencerent à guerroyer, ceux qui les vouloient empêcher, prendre possession des terres qu'Ætius leur auoit donnees. Et le XX. an de cest Empereur qui eschet à CCCCXLIII. le mesme autheur dit, que Sapaudia (que ie pense estre Sauoye) fut donnee au

reste

L'an de
Christ
440.

L'an.
444.

reste des Bourguignons, pour estre partagee avec les habitans naturels.

Vous auez cy deuant entendu, le preparatif IX. d'Ætie à l'encontre des Bourguignons: comme il y estoit empesché, les Francs apres auoir fait espier le païs prochain d'eux, passent la riuere du Rhin, estans conduits par le Roy Cloion & son fils Merouee. Lesquels ne trouuans aucune resistance, recommencerent leurs conquestes: & entrèrent en Gaule Belgique avec grandes forces: de maniere que chassans les garnisons Romaines, ils prindrēt la ville de Tournay & puis celle de Cambray, enuiron l'an CCCCXLV. bornans leur cōqueste par la riuere de Somme. Les anciennes Cronique *L'an de Christ 445* Françoises surnōment ce Roy, Clodion le cheuelu: pource qu'à la mode de son païs, il portoit des longs cheueux; liez en tresses galōnees ou pignees, pendentes par derriere & boutonnees d'or bien richement, (ce sont les mots de ladite Cronique) coustume qui demoura obseruee par ses successeurs, durant le regne desquels, nul autre que les Roix, ou de sang Royal, eust auec porter les cheueux longs: mais estoient tonduz en rond comme dit Agathias. Ceste cheuelure dōne encores plus à congnoistre que les Francs estoient Sicambriens: lesquels selon le tesmoignage de Martial (vivant souz Domitian) auoient de longs cheueux: ainsi qu'il dit, en vn Epigramme du premier liure.

Crinibus in nodum tortis venere Sicambri:

Atque aliter tortis crinibus Æthiopes.

Là le Sicambre vint, qui cheueux nouëz porte:

Et le Noir qui son poil a tors d'une autre sorte.
 Claudian, Sidonius & autres viuans du temps des
 Roys Cloion, Merouee, Childeric, & Clouis, di-
 sent tous que les Sicambriens portoient les cheueux
 longs & nouëz. Cōbien que ie ne vueille nier que
 ce fut pres que l'ordinaire de toutes les nations Se-
 ptentrionalles, de porter longue cheuelure (voire
 des Gaulois mesmes) si n'e sont ils tant remarquez,
 comme les Sicambriens. Le meilleur portrait &
 plus ancien qui se puisse voir de ces cheueux, voi-
 re de l'habillement Royal François est celuy d'une
 ymage de Dagobert, qui est à saint Denys pres
 Paris: souz le clocher gauche, en entrât: dās l'Eglise.
 Car tous les autres ymages du portail de saint
 Germain des prez, voire de la sepulture de Clouis,
 au tēple de sainte Geneuiefue de Paris, sont mo-
 dernes comme disent les Architectes. Plusieurs
 Saints personages vesquirēt en Gaule, du tēps de
 ce Roy Saluian Euesque de Marseille, Vincent sça-
 uātmoine de l'isle de Lirine qui est pres Antibes
 au iourd'huy portant le nom de saint Honorat.
 Cloion regna XX. ans & mourut l'an CCCCLXIX.
 ou L. selō aucū. Merouee fils ou cousin de Cloion,
 luy succeda au Royaume: duquel on ne trouue
 gueres de choses dignes de memoires: ains seu-
 lement qu'il commença à regner le XXV. an de

*L'an de
 Christ.*

449. 450

Theodoze le ieune Empereur : qui reuiet à l'an de Christ CCCXLIX. Du tēps de ce Roy, & l'an CCCCLI. fut tenu le Concile de Calcedon : ou se trouuerent VI^e. XXX. Euesques contre la doctrine d'Eutiche : & les Chuns, ou Huns peuple de Sithie (ou comme dit Iornād bastards des Gots) sortirent de Pannonie souz la conduite de leur Roy Atila surnomé Fleau de Dieu, pour les maux qu'il fit. Il auoit en son armee, les Roys Valamer des Ostrogots : Ardaric des Gepides : avec pres de cinq cens mil hommes de guerre, amassez tant de ses subiets que des autres nations Septentrionalles par luy defaites, ou vaincues. Ce Roy voyāt que la bonne conduite de l'Empereur Martian, l'empeschoit de faire son profit vers Constantinople, & qu'il ne pouuoit en Pannonie (& autres pays de Germanie deserts & gastez) entretenir si grande multitude de gens qui le suyuoit : delibera s'agrandir sus l'Empire Occidental, ia ébranlé par tant de passages d'armees estrangeres. Avec ce qu'il fut esmeu par les presens de Gezeric, ou Genferic Roy des Vandales. Lequel ayant demandé à Thierry Roy des Vvisigots, sa fille en mariage pour son fils Hunneric : souz oppinion qu'il eut, qu'elle vouloit l'empoisonner, luy fit couper le nez, & la renuoya en Gaule à son pere. Le courroux duquel Gezeric redoutant, chercha le support des Huns, pour empescher que les Vvisigots ne vengeassent l'injure faite à leur Roy, en la personne de sa fille.

Or Atila non moins rusé, que hardy entrepreneur: craignant estre empesché par la concorde des Romains & Vvisigots, s'aduisa de les entretenir de paroles, iusques à ce qu'il fust si auant en pays, qu'ils n'eussent moyen de se ioinde, & secourir. A ceste cause, il enuoye en Italie des Ambassadeurs, dire à Valâtinian: qu'il prenoit les armes, non pour rompre la paix accordee entre eux, ains pour chastier les Vvisigots ses esclaves. Mandant aussi à Ætius Lieutenât de l'Empereur (lequel Atila appelloit son amy & alié) qu'il auoit desir de faire quelque bon seruice à l'Empire Romain. En ce temps Thierry, comme i'ay dit, aymé des Vvisigots: lequel estant aduisé: ne se laissa abuser aux paroles d'Atila: qui luy mandoit que l'Empire se partageroit entre eux, & que le temps de la destruction des Romains estoit venu. Mais tant s'en faut que Thierry le creut, qu'au contraire il fit les plus grâs preparatifs qu'il luy fut possible. D'autre costé, Atila voulât faire croire à l'Empereur, qu'il faisoit quelque chose pour luy; se iette sus le pays des Frâcz: & apres auoir destruit leurs chasteaux, & foteresses: chassa aussi Merouee de Cologne, laquelle il fit brusler. Puis tournant tout soudain ses forces sus le pays des Romains, il assaut les Gaules, cōmēçans par Tungres. Ce pays fut le premier gasté, & puis la ville de Treues ayât esté pillée la veille de Pasques, il fit mettre le feu en celle de Mets: tuant tout le peuple d'icelle & les Prestres mesmes de-

uāt l'autel: ce fait venās à Rheims, il l'assiegea quel-
que temps. Cōme les habitans pensoient racheter
leurs vie & leurs corps, abādonnāt leurs biens aux
victorieux: les Huns trouuerent moyen d'entrer
dedans, qui la sacagerent & bruslerēt. Pour lors en
estoit Euesque, vn prelat appellé Nicaise: homme
fort renommee à cause de sa saincteté: auquel Atila
fit couper la teste, & à sa sœur Eutropie. Il força
par mesme violence, les citez de Bezançon, Lan-
gres, Toul & Troies, ne trouuāt ville ou chasteau,
qui luy peust resister. On lit en la vie de S. Loup
lors Euesque de Troyes grandement estimé par
Sidonius (qui le cōpare à Sainct Iaques, & l'apelle
pere des peres, Euesque des Euesques pour sa sain-
cteté & prudēce) que se presentāt sus la porte de sa
ville qu'Atila assiegeoit: il luy demāda qui il estoit:
à quoy le Roy respondit, Je suis le fleau de Dieu: &
l'Euesque replica, Et moy le Loup qui ay gasté
son troupeau: entre & en fay la vengeance. Tou-
tesfois quant les portes furent ouuertes, il n'y fit
aucun mal: si vous croyez la Legende. Ce neant-
moins le Roy continuant les feux par son chemin,
vint planter son Camp deuant la ville d'Or-
leans.

Agrian (natif de Vienne) estoit Euesque de ceste X.
ville, lequel preuoyant la venuë d'Atila, fut ius-
ques en Arles vers le Patrice Ætius, & à Thoulou-
ze vers le Roy Thierry les prier vouloir secourir le
pays des Gaules. Desquels ayant tiré bōne respōce,

retourna en sa ville, aduertir ses Citoyés, que dans le IIII. iour de May prochain, ils auroiēt secours. Toutesfois les Orlenois, voyās leurs murs batus, & pres à renuerser, se fussent renduz sans vne pluye qui dura quatre iours: laquelle empescha Atila de donner l'assaut. Ce peu de repit, avec l'esperance que le bon Euesque leur donnoit, disant que Dieu ne les abandonneroit, pourueu qu'ils le priaissent & eussent fiance en luy: les encourageoit aucunement. Mais la crainte du peuple estoit si grande, & la violence de l'ennemy telle, qu'ils enuoyerent saint Agniā, prier Atila auoir pitié d'eux: & neātmoins sans effect, d'autant que ce Roy cruel, n'entint compte. Vn qui a escript la vie de cest Euesque: dit que les habitans d'Orleans ouurirēt leurs portes: & que les Princes de l'armee ennemie estās venuz en la ville, pour partir & charger le butin: Saint Agnian apres auoir prié Dieu, & pressé Aetius par messagers de s'aprocher ce iour (d'autāt qu'il se trauailleroit pour neant, de venir au lendemain, que tout seroit perdu) asscura les bourgeois de la ville, d'estre biē tost deliurez: & les menant sus les murailles, leur commanda regarder s'ils ne voyo iēt point aprocher quelque secours. Le peuple ne voyant rien, demeura tout esperdu: & le saint homme les reconfortoit, disant que s'ils prioient de bon cœur, que Dieu ne les abandonneroit. Alors s'estans iettez en terre: & avec pleurs & oraison demande la misericorde de Dieu: Ils

leur commanda de rechef, regarder par dessus les murs s'ils verroient venir le secours: car aujour-d'huy (dit-il) sans doute aucune, Dieu vous deli-urera. Les Orlenois montans sus la muraille avec telle assurance, virent comme vne nuee obscure & espee sortant de terre, dequoy ils aduertirent l'Euesque: qui leur dit que c'estoit la pouldre, le-uee en l'air par la multitude des hommes & che-uaux de l'armee d'Ætius; ce qui fut trouué veri-table. Car ce vaillant Patrice, ayant descouuert la ruze & ambition d'Atila: auoit fait alliance avec Thierry & les Vvisigots, & amassé le plus d'hom-mes qu'il peut; afin de n'auoir moins de gens que les ennemis. Composant vne grosse masse d'armee, en laquelle Iornand Goth (qui a escrit cinquante ou soixante ans apres, & encores sus le recit d'Al-baie qui viuoit auant luy) dit qu'il y auoit des Francz, Sarmates, Armoriquains, Litians, (que Blond appelle Lutetiens) Bourguignons, Saxons, Ribarols, Lambrions, iadis soldats de l'Ordónan-ce Romaine (lors aliez & gens de secours) avec au-tres nations de Gaule & Germanie. Thierry auoit aussi assemblé vne infinité de Gots: & partant de Thoulouze accompagné de Torismond, & Theo-doric ou Thierry (ses enfans plus agez) vint trouuer Ætius pour l'aider à secourir Orleás. Atila aduertiy que les ennemis aprochoient: craignant l'expe-riance en fait d'armes d'Ætius renforcé de si bons soldats que les Francz & Vvisigots: leue le siege,

ne ſçachant que faire de retourner ou combattre: pource que Singiban Roy des Alains, luy auoit promis (comme dit Iornand) rendre la ville d'Orleans où il eſtoit avec ſes ſiës. Singiban decouuert; Atila ſe retire, eſtant ſuyuy par Ætius & Thierri; qui ſe camperent aſſez pres de luy, en la champaigne de Chaalons, lors appellee la plaine Mauritiennne. Or Atila trompé de ſon eſperance, fondée ſus la trahiſon de Singiban, & craignant donner la bataille; voulut au precedent interroger ſes Deuins de l'iſſuë. Leſquels luy rapportas toutes choſes mauuaiſes pour les Huns, dirent comme pour le conſoler, que le principal chef des ennemis mourroit en la recontre. Sur telle & ſi foible aſſeurance que des Deuins (le plus ſouuent infideles aux Roix, & trompeurs de ceux qui les croient) Atila conclud d'eſſayer la fortune: ne faiſant doute que par la mort d'Ætius qu'il penſoit eſtre ſignifiée, comme celuy qui l'empeschoit le plus, il ne vint à chef de ſon deſir: quand bien la meilleure partie de ſon armee y demeureroit, avec le reſte de laquelle (eſtât raſſaichie) il faiſoit eſtat de conquerir l'Empire Romain. Et toutesfois, ayant au cunement eſgard au raport des Deuins, il différa de donner la bataille iuſques à trois heures deuant Soleil couchant: afin que ſil alloit mal pour luy, il ſe peuſt ſauuer, eſtant la nuit prochaine. Et ſi il fit retirer ſus les couſtaux voiſins, les femmes enfans & autre ſuitte qui n'eſtoit propre au combat:

les en-

les enfermant de son charroy. D'aventure il y auoit entre les deux camps vne bute, se leuant peu à peu en façon de coline: laquelle l'un & l'autre party desirant occuper, pource qu'elle sembloit auantageuse, les Huns en prirent le costé droit, les Romains & Vvisigots le gauche, combatans pour le sommet. Quant à l'armée Romaine, elle fut dressée en telle façon, que la pointe dextre estoit conduite par Thierry, accompagné des Vvisigots: la gauche par Ætius & les Romains: ayans mis Singiban Roy des Alains au milieu, pource qu'ils ne se floyent en luy: cōbié qu'ils ne luy eussent rien déclaré de sa trahison descouuerte, craignans l'offencer & ses gens, en temps qu'ils auoient affaire d'hommes: pource que si l'on eust chastiee ce Roy, les Alains se fussent (possible) tournez du party contraire. D'autre costé Atila ordonna ses batailles de telle sorte, que luy accompagné de ses meilleurs hommes auoit prins le milieu: regardant plus à sa seureté qu'à autre chose. Quant aux ailes, elles estoient fournies d'autres diuers peuples & nations conquises, ou de son obeïssance. Entre lesquels on pouoit remarquer les Ostrogots, conduits par Valamer, Teodemer & Vvnidemer freres: & aussi Ardaric le Roy des Gepides fort fidele; & l'un des principaux du conseil d'Atila, qui menoit vne multitude de gens infinie. Ce Roy, & Valamer Ostrogot, estoient aymez d'Atila par dessus tous autres Roys: Valamer pour estre secret, cour-

tois & sans malice: & Ardaric à cause de sa fidelité & prudence. Blond qui semble auoir suiuy ce qu'à escrit Ablauie, comme aussi fait Iornand: descript l'armee vn peu autrement: Et dit qu'Ætius estoit au milieu de sa bataille. que Merouee & les Frâcz, eurent la pointe dextre, Thierry & les Vvisigots la gauche: afin qu'ils ne rencontraissent leurs parens les Ostrogots. Quoy qu'il en soit tous sont d'acord, que la bataille commença, pour auoir le sommet de la coline dont i'ay parlé. Lequel ayant esté gaigné par Torismond & Ætius, ils eurent tel auantage, que leurs gens pouuoient d'en haut repousser ceux d'Atila, qui s'efforçoient de monter amont, non sans grand carnage (ainsi qu'il est aysé à penser) puis que deux des plus grosses armées, qui iamais furent au précédent: se vindrent heurter. Aussi Iornand dit: que les vieilles gens de son temps racontoient que le sang enfla tellement vn ruisseau voisin delà, qu'il couroit comme vn Torrent. En ce combat Thierry animant ses gens, ietté bas de son cheual & foulé des pieds des combatâs, mourut estant desia assez aagé: autres disent qu'il fut tué de la main de Andage Ostrogot, qui suyoit le party d'Atila. Lors les Vvisigots se separas d'avec les Alains, assaillirent les Huns: & eussent mis à mort Atila, s'il ne se fust retiré sagement, prenant la fuite & s'enfermant luy & les siens, dans le parc de son camp, cloz de charoy comme i'ay dit: De sorte qu'une si foible defence sauua pour ceste

fois, ceux ausquels les remparts naturels ne pou-
uoient resister. Torismond fils du Roy Thierry
ayant gaigné le sommet de la coline quant & Æ-
tius, & repoussé les Huns; la nuit venuë pensant re-
tourner en son camp, donna iusques dedans les
chariots des ennemis: là où combattant vaillam-
ment il fut blessé en la teste, & ieté bas de son che-
ual: en bien grand danger, fil n'eust esté retiré de
la presse. Et la mesme obscurité, ayant aussi esgaré
Ætius de sa cōpagnie, il fut long tēps vagant par-
my les ennemis, pensant que les Gots eussent du
pire: mais apres auoir gaigné son camp, il se de-
fendit le reste de la nuit, par vne haye faite d'hō-
mes portans des boucliers. Le iour d'apres les Ro-
mains voyans les champs couuers de morts, &
qu'Atila ne sortoit point, se tindrent pour victo-
rieux: imaginans qu'il auoit receu grande perte,
encores que de toutes parts, il fit sonner trōpettes
& clairons, cōme fil eust voulu saillir. Lors Ætius
& les Gots cōsultās ce qui estoit de faire: aduiserēt
de l'assieger, sachans bien qu'il n'auoit viures suffi-
sans, & leur estoit impossible de forcer le parc de
son camp, bordé de bōs archers, meslez parmy des
rōdeliers. On dit qu'Atila n'esperāt eschaper de ce
dāger, fit amasser les selles & baists des cheuaux de
son armee, en façō de buscher: deliberē sil luy fut
mesaduenu se brusser soy mesme, de pœur qu'au-
cun ne peust se vanter, d'auoir blessé, prins, ou tué,
vn si grand Roy, vainqueur de tant de nations. Ce

pendant les Vvisigots s'esmerueillans comme apres vne si belle victoire, le Roy Thierrri ne se presentoit point; ses enfans & son peuple le firēt chercher. En fin l'ayans trouué parmy vn grand tas de corps morts (ainsi qu'il appartient à vn si vaillant Prince) ils l'enleuent, & emportent à la barbe des ennemis, en chantant ses louanges: non sans regret des Huns, qui le voyoient encores paré de ses marques & enseignes royales. Ce fut vn Roy tresdigne de porter couronne, veu les bonnes qualitez qu'il auoit: recitees par Sidonius qui le peinct assez bien pour tirer vn tableau de son effigie.

*ce qui est plus vray semblable,
ou pour mieulx dire, hors de doute.*

Toutesfois aucuns estiment, que Sidonius entend parler de Thierry, fils de celuy cy: & successeur de Torismond. Encores ne puis-je oublier à mettre que d'aucuns pensent que le Roy Thierrri fut tué en vne bataille donnée cōtre les Huns, auāt qu'Atille eut leué le siege de deuāt Orleans, mais ie n'ay trouué qu'vn seul autheur qui le dye. On a oppinion que ceste bataille, a esté donnée en champagne, pres Chaalons: en vn bon bourg, qui se nomme Elmoru, ou à vn village nommé Moru: qui n'est qu'à cinq lieuës de Chaalös. L'an de Christ ccccli. estans Consuls Martian Auguste & Adelphie, selon Cassiodore. Mais pource que Gregoire de Tours dict que ce fut en la plaine nommee Mauriac: & Blond adiousté pres Thoulouze. Auncuns m'ont voulu faire persuader que ce Mauriac de Gregoire, est le Mauriac qui se trouue au

*L'an de
Christ 451*

iourd'huy en la haute Auvergne: & les champs Catalauniens, estre la plaine de Cauthalez: au milieu de laquelle sus le chemin d'Aurillac, il y a vne croix appellee la croix des batailles. Toutesfois ceste plaine de Cauthalez est trop petite: & Iornād dit nommément que la plaine estoit de cent lieuës de long, & septante de large: vray est qu'il ne fait la lieuë que de quinze cens pas, (comme aussi l'entendent les Auteurs de ce temps là, qui ne luy donnent plus grande longueur) afin que ie dyc ce mot de noz lieuës en passant. Quāt à moy i'ay opinion que c'est la plaine Champagne de Chaalons: Car il y a apparence, puis qu'Atila se leuoit d'Orleans, redoutant la force d'Ætie; qu'il se retira en son païs de conqueste: c'est à dire vers la Champagne & Germanie, dont il estoit party. Autrement fut entré trop auāt en Gaule: & ie ne trouue point asseurément dans Iornād (qui semble parler apres θ. Ablauie viuāt de ce tēps) qu'il ait conquis, le pays d'Auvergne & Limosin: où il eust esté cōtrainct de passer, s'il fut venu donner ceste bataille à Mauriac d'Auvergne, distant de trois bonnes iournees de Thouloze; Aussi Freculf dit que la premiere rencōtre fut pres de Loire, & qu'Atila repassa la riuere de Seine: & Sidonius; que la bataille sedōna en Belges; ce qui est confirmé par Fredegair qui dit que ce fut pres Troies. Pour reuenir au fait; Thorismōd bouillāt de colere, & desirāt venger la mort de son pere, pria Ætius pourfuyure ceux qui fuyoient le-

quel considerant auoir vaincu les ennemis, par le moyen des Vvisigots, Frâcs & autres natiōs estranges: & qu'il falloit craindre qu'apres la ruine des Huns, les Romains (pour leur petit nombre) ne fussent en pareil danger & soupçon de leurs aliez, qu'ils estoient au parauant, fils venoient à reconnoistre leur puissance: aduisa de rompre l'ardeur des siens, & laisser eschaper Atila (qu'il pensoit ne pouuoir bien tost se releuer, apres vne si grande perte) & par mesme moyen separer les forces empruntees par l'Empereur. Ceste bataille emporta CLXII. mil hōmes des deux costez, outre LXXXX. mil Gepides, & Frâcz, lesquels auât le grād choc, se recontrerent denuict, & s'entretuerent: Les Frâcz combatans pour les Romains, & les Gepides pour les Huns.

- XI. *Ætius* donc ayant admonesté *Torismond*, de remener incontinent les Vvisigots en son pays, de pœur que ses freres aduertiz de la mort de son pere, ne se faussent du Royaume en son absence (car *Thierr*i venant à la guerre auoit laissé à la maison quatre de ses enfans: *Frideric*, *Thierr*i, *Rotemer* & *Hunneric*) *Torismond* qui tenoit *Ætius* pour son amy, & pensoit que ce fust vn bon aduis: apres festre fait declarer Roy par les Vvisigots, fus le champ mesme de la bataille: emportant le corps de son pere, prend le chemin de *Thoulouze*, où il fut receu sans aucun contredit, & y fit enterrer son pere. Par mesme ruze & souz quelque autre

bonne couleur, Ætius donna congé à Merouee, ses Francz & autres nations assemblees. Or comme ce traict sauua la vie à Atila, aussi fut-il cause de la mort d'Ætius. Car Valentinia voyant qu'Atila (qui apres la deconfiture de son armee festoit retiré en Pannonie, où il auoit amassé nouvelles forces) se preparoit à la conqueste d'Italie ayant ia prins la ville d'Aquilee: entra en opiniõ, qu'Ætius l'eut exprés l'aissé eschaper de la bataille de Mauriac, afin que l'Empereur empesché contre ce Roy luy donnast moyen d'ocuper l'Empire. Ce soupçon ayant esté augmenté par le chastré Heraclius qui gouuernoit entierement Valentinian, fut cause, qu'il cõmanda tuer Ætius: & que l'estat & la discipline militaire Romaine cheut (par maniere de dire) & s'aneätit, avec ce Capitaine, d'autant que les Empereurs, mōstrās par tel meurdre, le peu d'amour qu'ils portoiēt aux bons chefs de guerre, furēt aussi cause de faire quitter à leurs subiects, la fidelité & loyauté accoustumee: estans l'amour, & reuerāce (qui sont les plus forts lieux pour retenir les volonteiz des hommes) rompus d'vne part & d'autre. La mort d'Ætius reueilla Atila: avec ce q̃ l'on dit qu'Honorie sœur de l'Empereur Valentinian, le fit solliciter de la demander en mariage. Souz telle couleur il enuoye en Constantinople protestant qu'à faute de luy octroyer sa demande on ne le peut charger des rauages, & destructions qui aduiendroient pour la guerre: Mais estoit vne

ruze. Car cognoissant bien la vaillâce de Martian
 Empereur de Constantinople: il faignoit se vou-
 loir ietter de ce costé là, afin de trouuer l'Occident
 despourueu: & sur lequel, il auoit intention de dō-
 ner. En ce temps aucuns Alains c'estoient logez
 deça Loire, (Iornand dit dela pource qu'il habi-
 toit du costé Tholouze ou d'Espagne) lesquels Atila
 ayant intention de metre en sa subiection: re-
 print son premier chemin, sortant de Dace, & Pā-
 nonie: dōt Thorismond aduertty le va rencontrer,
 & gaigna sus luy vne bataille, presque en la mes-
 me façon que celle de Chaalons: le contraignant
 fuir en son pays, ou peu apres il mourut d'un flux
 de sang, le iour de ces nopces: l'an CCCCLIIII. L'an
 d'apres, & le XVII du mois de Mars Maximus Pa-
 trice voulant occuper l'Empire, fit tuer Valenti-
 nian par vn nommé Trasila, gēdarmer d'Ætius qui
 disoit que c'estoit pour vāger la mort de son Capi-
 taine. Maximus fait Empereur, prend à femme Eu-
 doxe veufue de son predecesseur: cōtre son voulloir:
 laquelle marrie de l'outrage receu par ce nouveau
 Empereur (qui se vantoit d'auoir fait tuer son ma-
 ry, pour lamour qu'il luy portoit) appelle en Italie
 Genzeric Roy des Vendales: passez d'Espagne en
 Afrique, où ils auoient fondé vn Royaume. Maxi-
 mus mis en pieces par les gens d'Eudoxe, ou tué
 par Vrsuse Romain & les pieces de son corps ietees
 dans le Tibre, trois mois apres mort de Valenti-
 nian; Gēzeric vient à Rome: de laquelle ayāt prins
 tous

*L'an de
 Christ* 454
 455.

sous les trefors; iusques aux meubles & ornemens
 Imperiaux; & ce qu'il voulut l'espace de XV. iours
 (qu'il y sejourna) retourne en son pais, suyui d'Eudoxe: & ses deux filles: qu'il emmena avec grande
 quantité de peuple. Ainsi l'Occident d'espourueu
 de conduite par la mort d'Ætius, & le peu de vertu
 de tant de foibles Empereurs, qui se couperent
 la gorge, ou se chasserent les vns apres les autres:
 toutes les nations voisines des Gaules, qui les auoient
 couruës: & commencé de s'y loger; eurent
 moyen d'y entrer plus auant. Car les Francz (si
 vous croyez Sidonius) entrent en la premiere Province
 Germanique: c'est à dire Majence, Vormes,
 Spire, Strasbourg: & en la seconde Belgique: qui
 comprend Amies, Rheims, Chaalons. D'autre costé:
 les Bourguignons s'estendēt au pays des Heluetiens,
 Secanois, & Authunois. Quant aux Vvisigots
 ils tenoient non seulement Aquitaine: mais encores
 menassoient l'Espagne, qui fut accordée à
 Thierri frere & successeur de Thorismond, meschamment
 tué par les siens l'an CCCCLVI.

*L'an de
 Christ 456*

L'an 458.

Toutesfois il y auoit plusieurs villes entre les riuieres
 de Meuze, de Loire & la Mer: qui suyuoient le
 party des Empereurs Romains, se laissant gouverner
 par les Capitaines qu'on leur enuoyoit. Tel estoit
 l'estat des Gaules l'an CCCCLVIII. que mourut
 le Roy Merouee: duquel nostre Gregoire ne dit autre
 chose, sinō, qu'il fut de la race de Clois, & pere de
 Childeric: tant estoit l'histoire des Francz

& leur venuë en Gaule, obscure du temps de Gregoire : Car ie ne l'ose arguer d'ignorance, ou nonchallance. Si est-ce que les Rois de France venuz depuis ont esté iusques à Pepin surnommez Merouïngiens, comme descéduz de son estoc en droite ligne. Je n'ay pas deliberé d'emplir mes Annales de contes legers, ou de risces qui se trouuent en plusieurs liures : il n'appartient à la grandeur du subiet q̄ ie traite, faire amas de choses cōtrouuees, pour resiouir & cōtenter l'esprit des Lecteurs: aussi de reietter ou estimer faux, ce qui est approuué du commun, & laissé par escrit en Autheurs de marque; ie ne le puis faire: voyant que plusieurs Anciens n'ont fait difficulté de publier les naissances merueilleuses du grād Alexandre de Macedoine: de Scipion l'Afriquain fils de Serpēs: de Romulus fondateur de Rome, & autres Seigneurs qui ont prins plaisir d'autoriser leur bonne fortune, par miracles controuuez: l'on faißt ce passe-droit à l'antiquité de luy laisser mesler des choses vrayes avec des Fables; afin de rendre les fondateurs des Religions, & Royaumes plus saincts & redoutables. C'est pourquoy: ie prendray la hardiesse, de coucher icy ce que i'ay leu de la natiuité de nostre Merouee, dās vn auteur plus vieil que le regne de Pepin. Et encores plus hardimēt pour ce qu'il semble auoir esté suiuy par l'Abbē de Vvſperg. Cōme la mercede ce Roy estant sus le bord de la mer avec son mary, se voulut baigner, il en sortit vne beste

en forme de Thoreau, qui luy courut sus : & soit qu'elle conceut de la beste ou de son mary, l'enfant qui en vint, fut nommé Merouee, pour la mer, ou les tasches qu'il auoit au visage, ressemblans à celles d'un veau marin appellé Merueich, comme disent aucuns. Il le croira qui voudra : Mais ie vous aduert y que plusieurs dames du tēps passé, ont couuert leurs fautes, souz le nom des dieux, ou de môstres espouuentables : afin d'estre tant-plustost excusées, que l'humanité est moins puissante qu'une diuinité, ou chose plus que naturelle, qui les auroit forcees d'obeir. Toutesfois ceux qui ne croyoient pas ces natiuitez monstrueuses, disent que la plus-part des noms de noz anciens, estoient significatifs des vœux des peres, ou naturel des enfans : comme nous trouuons encores auoir esté obserué des Hebreux, Grecs & Romains : partāt que ce mot Merueich, signifie en viel langage François Prince excellent : Clotaire puissant : Chilperic riche secours : Dagobert vaillāt & noble : & ainsi des autres. Plusieurs saincts & sçauans personnages viuoient du temps de ce Roy. Et entre autres Germain Euesque d'Auxerre tref-abile homme : & qui en la compagnie de Loup Euesque de Troies, duquel i'ay parlé, fut cause d'entretenir la religiō Chrestienne Angleterre, où il se môstra aussi bon prescheur, que ruzé Capitaine : ordonnant si bien la bataille des Bretons qu'ils gagnerent la iournee contre les Pict̃s & Saxons.

XII.

L'an de Merouee mort, CHILDERIC son fils, fut l'an
Christ 459 CCCCLIX. esleué Roy en la place de son pere, par
 les Francz que ie veux d'ores-enauant appeller
 François, puis qu'ils sont tous Gaulois, & ne chan-
 geront plus de pays. Ce Prince estoit vaillant &
 courageux : mais subiet à l'amour & paillardise,
 tant qu'il offensa les François : les femmes & filles
 desquels il forçoit, ou desbauchoit. Parquoy
 voyant qu'ils deliberoient le faire mourir, il de-
 manda à vn sien fidele amy & principal conseiller,
 que noz anciennes Croniques Françoises appellēt
 Guinémaux, & les Latines Vuiuomad : lequel il a-
 uoit avec sa mere racheté de la prison des Hüs) cō-
 me il se deuoit gouuerner en affaire si pressé. Gui-
 nemaux luy respondit qu'il falloit ceder à la colere
 des François de pœur que demourant au pays, il
 n'augmentast la haine qu'on luy portoit : aussi que
 les hommes estoient volontiers enuieux de la feli-
 cité d'un present, & pitoyables en l'affectiō des ab-
 sens. Quant à luy, que durant sa retraite, il sonde-
 roit le courage des François pour le faire rentrer
 en son Royaume : & pour marque du temps pro-
 pre, il luy donna la moitié d'une piece d'or cou-
 pee, retenant l'autre pour soy. Avec telle assuran-
 ce Childeric se retira l'an CCCCLXI. par deuers
L'an de Bisin Roy de Tungres : & les Francois establirent
Christ 461 Roy suseux, Ægide, ou Gilon, enuoyé par l'Empe-
 reur Martian, pour estre chef des garnisons des
 Gaule, & gouuerneur des villes tenans encores

pour l'Empire, qui commençoit à s'affoiblir bien fort, tant par les courfes des estrangers, le heurtans si souuent : qu'aussi pour le frequent changement des Empereurs. Je vous ay dit cy dessus, l'estat des Romains apres la mort d'Ætius, de Valentinian & de Petronius, Maximus Tiran. Cestuy-cy, appella à l'Empire vn des principaux Senateurs & Capitaines Romains, nommé Auitus : natif d'Auuergne, qui print l'habilement imperial à Treues avec lequel quand il fut passé en Italie par le support des Gaulois, Martian homme de bon naturel & craignant la ruyne de l'estat: fit alliance. Toutefois ne l'un, ne l'autre, ne durerent gueres. Car Auitus viuant desordonnément, fut l'an CCCCLVI. contraint par le Senat, renoncer à l'Empire, & se contenter de l'Euesché de Plaisance : & Martian luy mesme, mourut tost apres: ayant premierement commadé à l'armee estant à Rauenne, d'elire Empereur Maiorianus lequel venât en Gaule, reprint la ville de Lion, & fit quelque seiour en Arles. Ce vaillant Prince, tué l'an CCCCLXI. pres Dertone en Italie : Seuerian entra en sa place: durant le regne duquel Ricimer, tres vaillant homme, combattit pres Bergame Biorg Roy des Alains, habitans la Gaule passez en Italie : lesquels furent défaits avec leur Roy l'an CCCCLXIII. Seuerian mort l'an CCCCLXV. Leon Empereur de Constantinople mit en sa place Anthemius l'an CCCCLXVII. Au mesme temps Aruand, ou Saruand Auuergnat:

*L'an de
Christ,*
464.
465.
467.

iadis gouuerneur de la prouince Narbonnoise es-
faye de se faire Empereur, lequel ayât esté vaincu
par les gēs d'Anthemius, il luy fut enuoyé prison-
nier:& depuis demoura cōfiné. On le chargeoit d'a-
uoir escrit à Thierri Roy des Vvisigots, qu'il ne
falloit faire paix avec l'Empereur Grec:& deuoit
assaillir les Bretons logez sus Loire, & partager
les Gaules avec les Bourguignons, suyuant le droit
commun garde entre toutes gens & natiōs. Ses ac-
cusateurs estoient Tonantius Ferreolus, iadis gou-
uerneur des Gaules: Taumastes & Petronius, hom-
mes eloquents, par lesquels ayant esté conuaincu,
il fut dégradé de ses honneurs, remis au rang du
populaire, & enfermé en prison publique. Son
arrogance & iugement donné contre luy se peu-
uēt veoir en vne espitre de Sidonius. Les lettres de
Seruand avec l'ambition d'Euarix ou Eoric Roy
des Vvisigots, successeur de Tierri son frere, furēt
cause que Anthemius, eut recours à Riotime, Roy
des Bretōs: qu'il fit venir en Berry, avec douze mil
hōmes. Là où Riotime ayât mis ses gēs en terre (car
il semble qu'il vint par eau) Eoric acheminé cōtre
luy, & le chargeant deuāt qu'il se peut ioinde aux
Romains: le dēfit pres vn bourg appellé Dol en ce
temps là: le contraignāt fuir vers les Bourguignōs
lors alliez des Romains, Anthemius tué, l'an
CCCCCLXXII. par son gendre Ricimer, & cestuy
mourant trois mois apres, l'Empire d'Occident
cheut entre les mains d'Olibrius, qui ne le tint que

*L'an de
Christ 472.*

huit mois: & Glicerius mis en sa place, fut auât l'an entier chassé par Iulius Nepos, & faict Euesque de Port l'an CCCCLXXIIII. Ce pendant Euaric Roy des Vvisigots, voyant tant de changemens, enuahit le pais voisin de Thoulouze, principalement du costé de Gascongne; traitant mal les Catholiques pource qu'il estoit Arrien: de sorte que durant son regne, la plus parr des Eglises demourerent si desertes, que les ronces bouchoient les entrees: & les Euesques de Bordeaux, Perigeux, Rodes, Limoges, de Geuaudan qui est Mande, d'Eoufe, Cominges, Aux, Basas furent tuez ou chassez. Finalement Ecdicius fils de l'Empereur Auitus (qui peut estre le Decius de Procope) apres auoir assez longuement combatu contre les Vvisigots à la fin laissant sa ville de Clermont & l'Euesque Sidonius son beaufrere, se retira en lieu plus seur dõt Nepos aduertty luy commanda venir vers luy, mettant en sa place Orestes lequel estant à Rauenne, declara Empereur, audit an CCCCLXXIIII. son fils nommé Augustule. Nepos le craignât, s'efuit en Dalmatie: & perdit son estat & dignité, en la ville de Saló, que l'on pense estre Spalto: ou Glicerius aussi chassé, tenoit vn Euesché. Peu de temps apres, Odoacre Roy des Turcilingues (c'estoit le nom d'une nation sortie de Sithie en Italie) accompagnée d'une grande armee d'Herules. Et ayant tué Orestes, confine Augustule en vn chastel de Campanie voisin de Rome: vn an deux mois apres son electio.

L'an de
Christ.
474.

Ainsi print fin l'Empire Occidental de Rome, l'an
 CCCCLXXVI. demeurât Leon le ieune & Zenon
 en celuy de Constantinople. Le me suis voulu de-
 faire tout à vn coup, de ses Empereurs Occiden-
 taux & Iournaliers: afin d'auoir plus de moyen de
 continuër, sans interruption, l'estat des Gaules: es-
 quelles les Romains n'eurent plus que veoir si tost
 que Childeric, eut esté rapellé par les François, &
 fouz vne telle occasion.

XIII. Guinemaux quand son maistre se fut retiré
 pour euitier la fureur des François, trouua moyen
 de s'aprocher de Gillon, qui le connoissant hom-
 me d'esprit: le pensoit estre destourné (comme les
 autres) de l'amitié de Childeric, & pour ceste cau-
 se le receut volontiers en son seruice, luy metant
 entre mains ses affaires de consequence. Par ceste
 familiarité, il découure que Gillon se desioit grâ-
 dement des François, à cause de leur puissance &
 richesse: parquoy il luy augmenta ceste desiance:
 luy conseillant les charger de tailles. Toutesfois
 voyât que pour cela ils ne cessoyent de haïr Chil-
 deric, & honorer Gillon: Guinemaux dit au Roy
 que fil vouloit abaïsser, & rompre la force des
 François, il conuenoit en faire mourir, aucuns des
 plus grands: ce qu'aysemēt il luy persuada, & si eut
 la puissance de le faire. Ceste commission obtenuë,
 il fait le procez aux Gentilshommes, qu'il iugeoit
 les plus contraires à Childeric: & les enuoye à
 Gillon, pour estre puniz, comme coupables de
 crime.

crime de leze Majesté. Or les François estōnez de ces rigoureuses executions, & pensans que Guine-maux en fut ignorant: s'adressent à luy, se plaignās de Gillon: mais Guine-maux leur respond qu'il estoit encores plus estonné de leur inconstance, & comme ils pouuoient reputer cruel celuy que n'augueres ils estimoient tant digne de louange. Puis adressant sa parole à l'assemblée, il commença à leur dire: Et quelle folie vous a prins, de chasser vn homme natif de vostre pays, pour receuoir vn orgueilleux estranger: Vous direz qu'il vous fait honte par sa luxure desbordée: Pourquoi donc vous plaignez-vous de la cruauté de cestuy-cy, qu'avez choisi & preferé à vn Roy de vostre nation, de douce nature (& qui possible ayant laissé ce vice avec la ieunesse, fust deuenue de meilleure vic.) pour élire vn Tiran d'autant plus redoutable & à craindre, qu'il est natif d'estrange pays. Les bestes qui n'ont point de sentimēt, ne se laissent gouverner que par celles de leur espece. Partāt si voulez croire mon conseil, ie suis d'auis, que reprenōs en amitié Childeric: & apaisions son courage, offensé de si longue absence. Ie trouue bien grief de ne pouuoir endurer la paillardise d'vn homme, & cependant souffrir la mort & perte de tant de gentilhommes noz amis, aliez & parens. Les François esmus de ses paroles, & se sentans affoiblis par la cruelle execution de tant de nobles & principaux seigneurs du Royaume: voulans amander



la honte qu'ils auoient faite à Childeric, par vn rapel plus honorable, ou preferas le serment ancien, à l'insolence & cruauté de ce nouueau venu; dirēt à Guinemaux qu'ils se repentoient des iniures faites à leur Roy, & enuoyeroiēt volontiers des Ambassadeurs vers luy, le prier de retourner en son Royaume. Il y auoit huit ans que Childeric estoit absent, quand il receut la moytié de la piece d'or, que Guinemaux luy enuoya, pour assurance de son retour certain, & du changement de la volonté des François: luy mandant seulement qu'il estoit bien desiré. Lors Childeric s'estant mis en chemin: Guinemaux accôpagné des principaux seigneurs François, le vint rencontrer pres de Bar: où le Roy fut receu des habitans pratiquez par Guinemaux. En recompēse dequoy, noz Croniques disent que Childeric quitta les Barrois, du tribut qu'ils luy deuoiēt: estant ioyeux de si bon seruice. Puis ayant joint ses forces, à celles des François: apres auoir gaigné vne bataille, chassa Gillon de son Royaume; & le contraignit demeurer tout le reste de sa vie, en la ville de Soissons: ou (comme dit Paul Æmil) fuyr vers les Gots: abandonné des François avec la mesme legereté, qu'ils l'auoient esleu. Car en ce temps là; ils estoient remarquez pour gens legers; & qui ne pensoiēt pas que ce fust vice que mentir sa foy: ains que le serment estoit vne maniere de parler & ornement de langage. Ce neantmoins Saluian dit qu'ils estoient courtois, &

accostables aux estrangers : comme les Gots trompeurs, mais chastes : les Alains impudiques, toutefois non trompeurs : les Saxons farouches, mais dignes d'estre loüez pour leur chasteté : aucuns appellent les Bourguignons gourmens, & remarquent certains vices en autres nations. Childeric retourna en son Royaume, & le recōquist l'an cccclxviij.

*L'an de
Christ
468.*

Quād Basine femme de Bisin Roy de Turinge (de laquelle ainsi qu'aucuns Historiens disent, Childeric s'estoit accointé durant son exil, plus priuément que l'hospitalité ne requeroit) entendit ceste bonne fortune : piquee d'ambition, & de paillardise (deux assez aspres esguillons, pour esmouuoir vn autre esprit que d'vne femme) elle vint trouuer Childeric : qui luy demanda la cause pourquoy elle auoit quitté son mari. Basine respond que la „
memoire de sa vertu luy estoit demourec em- „
prainte en l'esprit : & cognoissoit comme il estoit „
sage & vaillât. Car si ie sçauoy (dit-elle) qu'il y eust „
vn plus vaillant que toy : ie l'yroy chercher au „
bout du monde, sans y plaindre ma peine. Ceste „
flaterie ou souuenance de l'amour ancien, eut plus
de force sus le cœur de ce Roy sentant encōres le
terroir d'ou il estoit venu, que les biens, & le bon
recueil que luy auoient fait le Roy Bisin en son
aduersité : lesquels facilement il oublia en sa pro-
sperité, puis que mesme en affliction (qui rend les
hommes plus respectueux & reuerends) il n'auoit
eu crainte de violer l'hospitalité. Aussi ne fit il

doute de retenir Basine, & l'espousa: d'édaignant possible fallier des François, pour la souuenance du tort qu'il pensoit auoir receu d'eux: quand ils le chasserent. Fredegair que i'ay allégué plusieurs fois, & qui a seruy de fondement à Aymon, recite que la nuit des nopces, Basine pria Childeric, aller deuant la porte de son Palais: & luy venir dire ce qu'il auroit veu. Le Roy qui la cognoissoit femme d'entendement, & sçauante en l'art de deuiner (car de tout temps il y en a eu de telles en Germanie) se leue: & ayant mis la teste à la fenestre, il voit deuât la porte de son Palais la semblance de grandes bestes comme Pards, Licornes, & Lions, qui se promenoïent. Ce que l'ayant émerueillé, il vient à sa femme, & luy recite sa vision: mais elle luy dit qu'il n'eust craincte, & retournast à la fenestre: à quoy il obeit. A la seconde fois, il veid des Ours & des Loups qui s'entrecoouroient sus les vns aux autres: Et y estant allé pour la troisieme, il veid encores des figures de Chiens, & autres petits animaux qui se pilloyent, & deschiroient. Childeric plus desireux que deuant de sçauoir, que cela signifioit, retourne en son liêt pour coter à Basine ce qu'il auoit veu: la priant luy en donner l'interpretation, puis qu'elle ne l'auoit enuoyé les veoir sans occasion.

„ Elle respond qu'il se portast chastement pour ceste nuit: & qu'au lédemain tout luy seroit déclaré.

„ Le iour venu & Childeric la pressant de luy tenir promesse: souuenez-vous (dit-elle) de ce q'ie vous

diray, sans vous en fascher : car ces visions ne des-
 courent pas seulement les choses presentes, mais
 aussi celles qui sont à venir. Il ne vous faut arrester
 aux figures des bestes qu'avez veuës, ains par icel-
 les cōsiderer les meurs & actiōs de voz succeffeurs.
 Celuy qui viendra premier de nous sera trespuif-
 sant : & lequel vous avez veu en forme de Lion, ou
 Licorne; ceux qui sortirēt de luy sont mōltre par
 les Loups & Ours, animaux puissant & forts : tou-
 tesfois conuoiteux de rapine & carnage. Quant au
 Chiē qui est sans vertu, & ne peut domter son ape-
 tit & volonté, ne viure sans l'ayde, ou secours de
 l'hōme : il monstre & donne à cognoistre, la coïar-
 dise de ceux, qui sus la fin tiendront le sceptre
 du Royaume des François. Et les petits animaux,
 se deschirans, cest le peuple : lequel sans crainte de
 son Roy, se ioint aux Princes, bandez les vns con-
 tre les autres & qui seruant trop à leurs affectiōs,
 s'enveloppe en plusieurs affaires & tumultes de
 guerre. Car ce pendant que les grands essaient à se
 despoüiller de leurs biēs & dignitez, le peuple bas
 qui les suyt, est tué & occis en grand nombre : &
 voila l'explication de vostre vision, Childeric à la
 façon des Roys, qnī n'ont soucy que de leur gran-
 deur : oubliant ce qui estoit mauuais, se reiouit de
 la belle, & noble lignee qui deuoit descendre de
 luy : laquelle semble à plusieurs auoir esté assez biē
 representee, par ceste vision. Aussi est-ce la cause,
 de me la faire coucher, icy mot à mot : encores que

Paul Æmil, la reieté de son Histoire : ou passé comme fable, avec la harangue de Guinémaux. combien que l'une & l'autre se trouue dans Fredegair duquel Aimon la prinse: toutesfois Gregoire de Tours que ie veux doresnauant tenir pour fondement de mon histoire n'en dit rien. Si est-ce qu'elle n'estoit hors de propos aussi il me souuient auoir leu dans Dorothee Euesque de Thir parlant de la Metamorphose de Nabugodonosor : que les Princes de peu de sens, sont subiets à telles transmutations; principalement les ieunes: qui estans bestes, deuiennent à la fin cruels Tirans.

XIII.

*L'an de
Christ
469.*

Vn an apres ce mariage, & l'an CCCCLXIX. Basine accoucha d'un fils, qui fut nommé Luduin, ou Loys, & par le commun Clouis : ainsi qu'il se trouue escript aux vieils liures : par ce que les anciens François, auoient vne facheuse prononciation: adioustans coustumieremēt aux lettres doubles l'aspiratiō avec vn C, cōme à Lotaire Hlotaire: & CHlotaire: à Huns Chuns: laquelle rudeffe de langage, a esté remarquee par Agathias, & celuy qui à composé l'abrege de la vie saint Gregoire. Il est bien certain que les hommes sçauans qui viuoient du temps de Charles le Grand, & son fils l'Empereur Louys, ont pensé que c'estoit mesme nom que Louys, & Clouis. Et toutesfois, la faute de congnoistre ce petit different de prolation: à fait que les nouueaux authours (ie dy ceux qui sont venus depuis CCCC. ans) ont commencé à

conter noz Roys, du nom de Louys, par Louys Debonnaire: ce qu'ils deuoient faire à ce Louys premier Chrestien. Et partant Louys predecesseur du Roy François premier, deust estre nommé Louys XV. non pas Louys XII. comme il est ordinairement appellé. Si faut-il neantmoins suyure l'erreur cōmun, afin de ne confondre les histoires, qui est la cause pourquoy i'appelleray cestuy-cy Clouis. Pour reprēdre mō fil; Childeric plus aduise que deuāt, essaya d'agrandir son estat, ausli bien que les Bourguignōs, & Gots: qui ayans de sages & vaillant Roys, eslargissoient leurs limites. Quant à luy, encores qu'il se iettast vers Paris & Sens: il ne pouuoit pas faire de grandes conquestes, au moyen de la resistance des Bretons, nouuellement venus pour habiter les Gaules. Car ie vous ay dit cy dessus, que les habitans de la grande Bretagne, ne pouuans resister aux Gots, & Piēts: auoient appellé les Saxons à leur secours. Lesquels voyans la foiblesse des Bretons, apres plusieurs rencontres, non contens du meurdre & carnage fait aux batailles, forcerēt les villes: tuans femmes, & enfans. De sorte qu'une partie des Bretons, fut contrainte s'en fuir aux montaignes de Galles; & l'autre entrāt en des vaisseaux, vint en ceste pointe & corne de Gaule, qu'on appelloit Armorique: où ils furent si bien receuz des habitans du pays (obeyssans aux Empereurs Romains) qu'ils n'en partirēt onc puis faisans perdre le nom ancien, à ceste contree qui

dés lors print le nom de Bretagne la petite: pour memoire de la terre, de laquelle ils estoient sortis, qui aussi changea son nom, & fut appelée Angleterre: à cause des Anglois, nouveaux cōquesteurs du pays. Ces Bretons estans passez en Gaule, deuât l'an CCCCLX. se trouuans trop estroictement logez en Armorique: gasterent à leur venuë, les pays d'Anjou, Poictou & Angoulmois, occupez par les Vvisigots. Et eussent passé la Garonne, si le Roy *Æoric* tres-vaillant Prince, ne fut allé au deuant. Lequel tout fier, d'auoir n'agueres conquis Auuergne, & batu les mesmes Bretons (comme i'ay dit) les arresta. Depuis les Romains qui demouroient en Gaule, trauallez par les Vvisigots Arriens; s'allierent des François, & leur firent la guerre: estans conduicts par le Conte Paul. En ce temps vn Capitaine nommé Auoacre ou Odoacre, chef des Saxons: apres auoir escumé la mer, vint prendre terre vers le quartier d'Anjou: & s'auanga tellement en pays, que Childeric & luy se rencōtrèrent près Orleans; où la bataille fut donnee: laquelle Auoacre perdit, & s'enfuit vers Angers, estant poursuyuy par Childeric: qui entra en la ville vn iour apres: là où trouuant le Conte Paul, il le fit mourir. Mais Auoacre se sauua, & la ville fut bruslee avec la grand' Eglise. Ceste victoire agrandit beaucoup la Seigneurie des François: Childeric ayant aliance avec Auoacre, estendit son Royaume iusques à Orleans & Angers; qui se rendirent à luy.

Dés lors

Dès'lors tout le pays qu'il tenoit fut appellé Frâce laquelle on diuifa en Austraziëne (c'est à dire Orientale) ou Vestrazienne (c'est à dire Occidentale) selon les partages depuis faits. Car les limites ont esté differens: tantost iusques à la riuier de Meuse, & autresfois iusques à celle de Seine. Mais selon Hugues de Flory, l'Austrasienne prend depuis le Rhin, iusques à Meuse: & la Vestraziëne ou Neustries, depuis ceste riuier iusques à celle de Loire. Car vous ne trouuez pas aysemēt es liures anciës, q̄ le pais d'outre Loire, soit apellee Frâce, ains Aquitaine. Childeric fit toutes ces cōquestes, iusques à l'an CCCCLXXVII. ou LXXX. au plus. Et ne se trouue de luy, autre chose escrite: sinon qu'il mourut l'an CCCCLXXXIII. apres auoir regné XXVI. ans. Car ie cōte ceux de son exil: autremēt qui voudroit deduire les VIII. qu'il fut absent: il n'auroit regné que XVIII. Plusieurs saincts personages ont vescu de son temps: & entre autres Sidonius Euesque de Clermont en Auuergne, sçauant personnage, ainsi que l'on peut congnoistre par les œuures qu'il a laissées, & quant & quant de grande maison. Car son pere & son ayeul, auoient esté Prefects du Pretoire de Gaule: qui estoit comme Lieutenant general du pays: quant à luy il auoit eu la dignité de Comes, & de Prefect à Rome: & espouse la fille de l'Empereur Auitus, nommee Papianille. Encores l'on peut remarquer en vne de ses Epistres, qu'il estoit seigneur par sa femme,

*L'an de
Christ.*

477.

480.

484.

d'une maison, ou village pres Clermont d'Auvergne sus le lac de Sorlieuë alors nommee Abitac: qu'aujourd'huy on appelle Obier. Doreſ-enauant ie prendray pour fondement de mes Annales, l'hiſtoire de Gregoire de Tours: raportant ce qu'auront dit Procöpe, Aymon, & autres, à la verité de ceſt autheur: plus croyable que les eſtrangers, ou eſloignez du temps. Childeric mort CLOVIS ſon fils fut Roy par droit d'hoirie, comme dit nommémēt Aymon: le Royaume duquel ie commenceray l'an C C C CLXXXV. La ieuneſſe de ce Prince aagé au plus de quinze ou ſeize ans donna quelque repos aux François. Mais au cinquieſme an, Clouis naturellement enclin aux armes; voyant que Siagre fils de Gillon, tenoit Soifſons (où par l'intelligence d'aucuns qui ſupportoient encores les Romains il ſe maintenoit avec tiltre de Patrice comme dit Fredegair) il luy mādē qu'il ſortit aux champs pour le combattre: ce que Siagre ne refuſa. Clouis auoit en ſa compagnie Ragna chaire ſon parent, qui auſſi eſtoit Roy, mais Gregoire ne dit pas de qu'elle partie de France, & ſi ce fut ce Roy de Cambray qu'il fit depuis mourir: les armées ſ'eſtās rencōtrees, Siagre voyāt la déconſiture de ſes gens, ſe retira viſtement vers Alaric fils d'Eoric Roy de Thouloſe: auquel Clouis manda, qu'il eut à le luy renuoier: autrement il luy feroit la guerre. Alaric qui ne faiſoit qu'entrer en ſon Royaume (parce que ſon pere eſtoit n'ague-

*L'an de
Chriſt
485.*

res mort) craignant sus ceste nouveauté, encourir l'indignation des François, & de Clouis ieune homme ardent, & enflé de si grande victoire: baille Siagre lié aux Ambassadeurs qui le demandoient: Toutesfois avec pire condition que son pere Gillon. Car ayant esté gardé quelque temps, pour asseurer durant sa prison la conqueste des pays qu'il tenoit: Clouis luy fait couper la teste secrettemēt. Et par ce moyen, la seigneurie que les Romains auoient eüe en Gaule depuis Iules Cesar; print fin deça Lion & les montaignes d'Auuergne: enuiron V^{XXXVIII}. apres la conqueste que cest Empeur en fit: mais la Prouence à tout le moins aucunes villes de la coste de mer, tenoiēt encores pour les Romains. Or plusieurs temples Chrestiens, estoient durant ceste guerre, pilliez par les François encores Payens. Au moyen dequoy, il aduint que les meubles d'une Eglise de Reims, ayans esté emportez: Remy lors Euesque, fort estimé pour sa grande noblesse, & eloquence: enuoya prier Clouis, que s'il ne pouuoit recouurer toute sa perte, qu'au moins il luy pleut renuoyer vn vaisseau d'argent, d'exellēte manufacture qui estoit comme vne eguiere, ou vase à mettre de l'eau. Clouis qui portoit reuerance à Saint Remy: pour sa grande renommee: ou possible voulāt gagner la bonne grace des Gaulois: dit au messager qu'il le suyuit à Soissons, où se deuoit partir le butin: & que s'il eschayoit en son lot il le renuoi-

roit bien volontiers à son maistre. Le temps venu, que le pillage se deuoit partir: Clouis pria les soldats, luy vouloir donner hors-part le vaisseau que Remy demâdoit. A quoy les plus sages de la compagnie, respondirent que tout estoit sien, partant qu'il en fit ce qu'il luy plairoit: puis qu'il ny auoit personne qui luy peut contredire. Et neâtmoins vn de la troupe plus éceruelé, leue sa Francisque ou Ancon (ainſi ſ'apelloit vn baſton des François fait en façõ de hache, que ie decriray cy apres plus au long) & en frappa le vaisseau: diſant qu'il n'auoit riẽ, que ce qui luy eſcherroit par ſort. Chacun demoura eſtonné de l'audace de ce gend'arme: toutesſois le Roy celant ſon couroux (pource poſſible que c'eſtoit la couſtume des François, de mettre tout butin en commun) print le vaisseau: & nõ obſtant l'empeschement le renuoya. Mais vn an apres, faiſant la reueuẽ de ſes gens de guerre & viſitant à ſon reng le ſoldat qui luy auoit fait la brauade, luy reprocha qu'il n'auoit veu pas vn des autres, ſi mal armé: Car tu n'as (dit-il) eſpee, ny hache qui vaille. Et prenant la Francisque du ſoldat, il la iette par terre: lequel ſe baiſſant pour la prédre & releuer, le Roy ce pendãt luy deſcharge de la ſiẽne vn ſy grand coup, qu'il l'abat mort: diſant tu frapas ainſi le vaisseau à Soiffons. Telle ſeuerité louee par les gens, de bien, contint les meſchans: qui l'en craignirent & reuererent d'auantage, auſſi Clouis (ainſi que recitent aucuns autheurs) auoit

le visage meslé d'une telle majesté, accompagnée d'allegresse : que les bons estoient resjouys en regardant la beauté de sa face : & les meschans demouroient estonnez de la majesté d'icelle.

C'est acte donna quelque esperance aux Chre- XV.
stiés, que le Roy pourroit à la fin tenir leur party. Joint que tout nouvellement, il n'auoit dedaigné, salier par mariage, avec Clotilde fille de Chilperic fils de Gōdicair, ou Gondeuch, Roy de Bourgogne. Ce Gundicaire eut quatre enfans Gondebaut, l'aîné; Chilperic, Gondemar, & Godesille. Chilperic, & Godemar trauaillerent par guerre, leurs freres aîné & puisné : lesquels ils chasserent de leur Royaume, par le suport des Allemans habitans delà le Rhin. Finalement s'estans rencontrez pres Authun: Gondebaut perdit la bataille, & d'esuetu de ses habillemens Royaux, demoura sy bien-caché parmy ses bons amis, qu'on ne peut sçauoir qu'il estoit deuenue: de sorte que l'on pensa, qu'il eut esté occis. Parquoy ses freres estimâs auoir mis fin à ceste guerre, r'enuoyerēt leurs forces outre le Rhin: dequoy Gōdebaut aduertty, sort de sa cachette: & s'estant dōné à cognoistre, recueillit ceux qui auoient esté de son party : puis vint assieger ses freres, retirez à Vienne, pour lors chef du Royaume de Bourgoigne. Les habitans de ceste ville se rendirent aysement à Gondebaut : qui dès son ariuee, fit couper la teste à son frere Chilpe-

ric, & ietter sa femme en la riuiera avec vne pierre au col. Mais Gondemar retiré en vne tour, ne voulant se redre, fut brulé dedās. Or Chilperic, laissant deux filles: l'une nommee Macutine, qui entra en religion: & l'autre (tres belle) appelee Clotilde demoura pres son oncle. Le voisinage des François & Bourguignons faisoit que les Roys se visitoient souuent par Ambassades: de sorte qu'un iour ceux que Clouis tenoit pres Gondebaut, voyans Clotilde si belle, en firent rapport à leur Roy, ieune & à marier: qui eut desir de l'espouser. Et neantmoins pource qu'elle estoit Chrestienne, comme aussi les Bourguignons (toutesfois de l'opinion d'Arrius) Clouis voulut premierement sonder la volonté de la fille: se doutant bien que la faisant demander ouuertement, Gondebaut (qui n'auoit aucune volonté de telle alliance, ne mettre la fille de son frere par luy occis, en la main de si riche Roy) eut pris couleur de la refuser, souz vmbre de la diuersité de religion; estans les François encores Payens. Clouis donc esmeu tant de la beauté de Clotilde, que pour auoir occasion de conquerir la part que feu Chilperic auoit en Bourgogne; enuoye secrettement vn sien familier nomme Aurelian: lequel si vous croyez Fredegair approchant du Palais de Gondebaut, laissa en vn bois ses gens: & vestu en mandian, essaya de veoir Clotilde, que d'auenture il trouua allant à l'Eglise, pource qu'il estoit Dimanche: & s'estant mis à l'entree comme les au-

tres pauvres, attendit la fin de la Messe. Clotilde, icelle finie, au sortir commença suyuant sa coustume, donner l'aumosne aux pauvres. Lors Aurelian qui desiroit se faire remarquer, voyant que la Princesse auoit tiree sa main de dessouz son manteau, la luy baïsa. Dequoy la pucelle honteuse, songeant qui pourroit auoir dōné telle hardiesse à ce mandian, l'enuoya chercher: & quand il fut venu luy en demanda l'occasion. Aurelian respondit, que le Roy Clouis aduertý de sa beauté, l'auoit enuoyé scauoir: si elle le voudroit pour mary. Clotilde fit quelque difficulté, alleguant qu'estant Chrestienne, elle ne pouuoit espouser vn Payen. Mais soit qu'elle fut vindicatiue de sa nature, ou qu'elle eut esperance de gagner à la Chrestienté vn tel Roy; elle se laissa persuader: avec ce qu'Aurelian luy promit que Clouis feroit toutes choses pour l'amour d'elle. La dessus, Clotilde reçoit vn Anneau, pour arres de son mariage; & trouua moyen de le mettre entre les ioyaux de son oncle: tenant au surplus secrette la promesse faite. Laquelle sembleroit bien froide, & sentir son ieune homme, tel qu'estoit Clouis: si la simplicité des Francois de ce temps là ne l'excusoit. Quelque téps apres, Clouis enuoye Aurelian en Bourgoigne, demāder à Gondebaut sa niepce Clotilde qu'il auoit fiancee. Le Roy estonné de ceste requeste, pource que les Bourguignons (dit Aymon) n'ont, pas coustume de faire les choses sans deliberation, assemble ses

principaux conseillers ; & ayant congnu la verité du fait, par la bouche mesme de Clotilde (craignant que ce ne fust occasion de guerre) ne l'osa pas refuser: mais esperant par ce moyen contracter amytié avec luy, promit de la luy bail-
 ler. Alors (dit Fredegaire) les Ambassadeurs ayans offert vn sol & vn denier, suyuant la coustume des Francois, la fiâcerent de la part de Clouis. Laquelle coustume, semble auoir esté principalemēt obseruee par les Septētriaux, cōme vne forme d'achat imaginaire: & meriteroit vn plus lōg discours qui la voudroit esclarcir. Or Gōbaut ayāt fait vne assemblée des siens à Chaalons, il liure incontinent sa niepce aux Ambassadeurs de Clouis: sans luy faire pour lors, aucune part des trespors de son pere, combien que depuis vne grande partie luy fut renduë, à la sollicitation d'Aurelian: qui amena Clotilde à Soissons, où elle espousa Clouis: ja pere d'vn fils nommé Theodoric, ou Thieri, qu'il auoit eu d'vne coucubine: & semble que ce mariage fut fait l'an CCCCLXXXIX. ou XC. Quelque temps apres Clotilde accoucha d'vn fils: lequel nommé Ingomer au baptēme, mourut estant en Aubes, c'est à dire dans le temps que les nouveaux baptizez sont encores vestus de blanc. Clouis en fut tresmarry: & se plaignit à sa femme que l'enfant estoit mort pour l'auoir baptizé au nom de Christ: Toutesfois la Roynie en eut vn autre, lequel encor baptizé, & nommé Clodomer, tomba malade. Et le

Roy

*L'an de
Christ 489
490.*

Roy disant qu'il mourroit comme son frere, l'enfant recouura sa santé, par les prieres de la Royné: qui sollicitoit incessamment Clouis, de renoncer à ses Idoles: mais il s'excusoit sus l'estat auquel se trouuoit son Royaume. Or Clouis aymât la guerre, ne demoura pas longuement en paix. Car si vous croiez Sigibert & Nangis qui l'a fuiuy, il conquist Toringe l'an CCCCXCV. & XCVI. ayant eslargy son Royaume iusques à la riuere de Seine: celuy d'apres, il l'agrandit iusques à Loire. Puis l'an CCCCXCVIII. il print Melun, qu'il bailla en fief à Aurelian, son principal conseiller; le faisant Duc & Gouverneur de tout le pays circonuoisin. Encores comme ce Roy estoit aspre & ardent, nouvelle occasion de guerroyer se presenta. Car les Alemans sortis de leur pays dit Auentin, souz la conduite de leurs Rois Alaric & Adelgerion pour chercher habitation, vindrent CCCCXCIX. assaillir les Sicambriens, peres & aliez des François: se iettans sus la seconde Germanie. Clouis ne voulant souffrir telle iniure, marche contr'eux: & les rencôtra en vn lieu prochain de Cologne, anciennement appelé Tolbiac par les Romains; que l'on pense estre auiourd'huy Zulg: où les deux armées furent rengées l'une deuant l'autre. Clouis estoit accompagné de Siagre, Roy du pays voisin de Cologne son parent: & s'attendoit bien veu les grandes forces qu'il auoit, vaincre ses ennemis. Toutesfoi voyant la resistance des Alemans, & com-

*L'an de
Christ.*

495.

496.

497.

498.

L'an 499.

me plusieurs des siens estoient occis: mesmes le Roy Siagre, si fort blessé en la iambe, qu'il en porta le reste de sa vie le nom de boiteux; tout estonné, & craignant de perdre la bataille, fut conseillé par Aurelian (ainsi que dit Hincmar en la vie de S. Remy, & Floard aux gestes des Archeuesques de Reims) croire en Iesus Christ. Lors ayant leué les yeux au ciel; touché iusques au vif d'une grande crainte: il s'escria, O Iesus Christ, que Clotilde dit estre fils du Dieu viuant, secourir les affligez, & donner la victoire à ceux qui esperent en toy: Je t'appelle deuotement en mon ayde: & si tu me donnes la victoire, ie croiray en ton nom, & me feray baptizer. Aucuns nouueaux adioustent: Aussi puis que mes Dieux ne m'entendēt point, & me laissent quand ie les appelle; doreſnauāt tu seras mon Ioue. En disant ces parolles, les Alemāstournerēt le dos: & voyāt leurs Roys morts, prennēt la fuitte. Ceste priere ayant eu si bonne yssuē, à seruy depuis à noz Roys de cry aux batailles avec peu de mutation: car ils s'escrioyēt Monjoye S. Denis. Comme fils vouloient dire en brief: Christ que saint Denis à presché en Gaule, est mon Ioue, c'est à dire mō Iupiter. Et comme tout ce change avec le temps ce MonIoue est depuis tourné en Monjoye par corruption (comme ie croy) de l'V en Y: ainsi que plusieurs escriuent le mot Ioye: & la raison de Grammaire veut q̄ Ioye soit feminin & nō pas masculin: comme il faudroit si Monjoye estoit bon langage.

Ceste victoire fut cause, que les Alemans se XVI.
 submirent à la mercy des François: estās aydez en
 celà, par Thierrī Roy des Ostrogots d'Italie: l'un
 des plus sages & estimez Princes, qui portast cou-
 ronne: & quant & quant allié de tous ses voisins.
 Car il espousa Bláchesleur seur, ou comme dit Ior-
 nand fille de Clouis; & auoit donné sa fille Theo-
 dotuse, à Allaric Roy de Thoulouze, vne autre nō-
 mee Ostrogute à Sigismond, fils de Gondebaut
 Roy de Bourgongne: & la fille de sa seur nommee
 Amalaberge, à Hermeneford Roy de Turinge.
 Thierrī donc bien aduisé, & craignant la grádeur
 de Clouis, l'admonesta soy contenter dauoir les
 Alemans pour subiects, puis qu'il ne luy deman-
 doient que la vie sauue, que leurs Roys ayans esté
 occis en la bataille, & eux tuez en sy grand nōbre:
 l'orgueil de ce peuple auoit esté chastié suffisam-
 ment, qu'il se portast donc modestement en sa vi-
 ctoire. Car s'il vouloit faire la guerre au reste; il
 donneroit à cognoistre, qu'il ne les auoit encores
 entierement vaincus. Adioustant autres parolles
 attrayantes, que lon peut veoir en sa lettre, meslee
 parmi celles de Cassiodre Sénateur Romain tref-
 sçauant; qui luy seruit comme de Chancelier, ou
 principal secretaire. Les conditions (sy vous
 croyez Auentin) furent que les Alemans nomme-
 roient de leurs corps vn Duc, qui seroit tenu faire
 hōmage au Roy de Fráce: ne pourroit porter le nō
 de Roy: seruiroit Clouis & ses successeurs enuers

tous & cõtre tous, & Theudon fils d'Algerion, fut le premier Duc apres cest accord. Or Clouis retournant en France, trouua à Toul Sainct Vvast Euesque d'Arras: qui luy fit compagnie iusques à Reims, là où le Roy ayant conté à la Royne Clotilde, l'adventure de la bataille de Tolbiac: elle doutant possible, que Clouis suyuant l'ordinaire des hommes (plusieurs desquels ne tiennent conte de Dieu, qu'en necessité) oubliast le secours diuin, estant hors d'anger: enuoye secrettement prier sainct Remy (le plus beau parleur qui fut lors à l'oppiniõ de Sidonius, & que le Roy estimoit d'ailleurs) venir trouuer Clouis: pour l'admonester de croire en Dieu, createur du Ciel & de la Terre, & en Iesus Christ son fils. Sainct Remy n'oublia pas de faire son deuoir: mais Clouis s'excusoit, disant qu'il falloit parler à son peuple, sçauoir sil vouloit laisser ses Dieux, estant pour son regard content d'y entendre. Les Princes & Seigneurs appelez, auant que Clouis eut ouuert la bouche, fy vous croyez Gregoire: tout le peuple s'escria d'une voix nous renonçons aux Dieux mortels, Roy debonnaire: Et sommes prests de suyure le Dieu immortel, que Remy presche. Ces choses rapportees à l'Euesque; il fait (en grand ioye) tendre les places & carreffours de tapisseries: & les Eglises de courtines blanches. Les fonts de Baptisme sont accoustrez: le baume est espendu, les cierges odoriferans sont allumez: & tout est remply d'o-

deur si douce, qu'elle sembloit diuine. La veille de Pasques venue, voicy le Roy qui (tout le premier) demande baptesme. Lequel apres auoir fait publiquement la confession de sa foy, & reongnu vn Dieu en Trinité; fut admonnesté par saint Remy en ces mots: Abaisse ton orgueil debonnaire Si-cambrien: adore ce que tu as bruslé; & brusle ce que tu as adoré. Puis il fut baptisé au nom du pere, & du fils, & du saint Esprit: & arrousé du cresseme sacré, avec le signe de la Croix: Æmil dit que lors son nom de Clouis, luy fut changé en Louys: mais ie ne sçay où il a prins cela. Il y eut bien trois mil hommes de guerre baptisez avec Clouis, outre les femmes & petits enfans dit Floard. Albostede (que noz Croniques anciennes appellent Blanche fleur & Auentin dit signifier tousiours pure & nette) sœur du Roy, la fut aussi: & mourut bié tost apres. Toutesfois la plus part de l'armee, ne voulant encores receuoir, le baptesme, se retira sus la riuiera de Somme avec le Roy Ragnaraire. C'est grãd cas que Gregoire Archeuesque de Tours (qui nasquit au plus tart quarãte ans apres ce baptesme) oublie le miracle de la sainte Ampoule. Et neantmoins Hincmar, qui fut Archeuesque de Reims l'an VCCCXLV. & a escrit la vie de saint Remy, la tirant d'un liure si vieil (comme il dit) qu'à peine on le pouuoit lire: recite que la presse fut grande, lors du baptesme de Clouis, & que le cresseme ne pouuant estre apporté par ceux qui en auoiet la char-

ge; vn pigeon (ou le saint Esprit en ceste forme) apporta vne Fiolle ou Ampouille pleine d'huyle: de laquelle Clouis fut oinct. Et luy mesme en la coronation de Charles le Chauue, quant il fut declaré Roy de Lorraine, l'an huiet cens soixainte neuf en la ville de Mets: repete que ce cresseme auoit esté enuoyé du ciel: Qu'il en auoit encores; & que d'iceluy le Pape Zacharie auoit sacré l'Empereur Louys Debonnaire, quand il le courónna à Reims. Aymon & les autres venus depuis, ont eu ceste opinion: Et comme vn miracle vne fois creu, donne place à vn autre; on adioust qu'un Ange apporta l'escu d'azur, semé de fleurs de lis; pour seruir à Clouis au lieu du sien, qui estoit de Sinople, à trois crapaux, ou grenouilles de sable: ou d'argent, & trois Diademes de gueules comme dit Æmil, Aucuns pensent que l'Abbaye de Ioye-en val, qui est en la forests de Laye; à esté fondée pour memoire de ce miracle; & si montre vne fontaine, où l'escu de fleurs de lis fut reuellé à vn Hermite. Toutesfois ie n'ay point leu cecy en pas vn Auteur de marque: & les hommes de sçauoir croient que les blasons & armoyries hereditaires, sont plus modernes: ainsi que ie mōstreray en autre endroit plus à propos. Si noz Chrestiens n'auoient suiuy beaucoup de ceremonies de la religion des Iuifs, princes du vieil Testamēt: ie penseroiy que ceste vñction faite au baptesme de Clouis, eust donné occasion aux Roys (qui en ont vñsé depuis) de l'imiter

en leur coronation : ne regardans pas que ce Roy fust oinct, pource qu'il estoit baptisé par vn Euesque Catholique : qui suyuât la discipline gardee de longue-main en ladite Eglise, vsa de Chresme, dôt les Arriëns ne tenoiët conte. Gregoire ne dit point, que Clouis fut lors couronné : & aussi ie ne trouue que ceux de sa race, se fissent oindre à leur coronation : qui me fait penser, que l'vnction des Roys telle qu'elle se trouue dans le liure intitulé Pontificat Romain, soit plus nouuelle. Ce neantmoins, l'Ampouille est demouree en si grande reuerence, que noz Roys n'estiment pas estre vrayz Roys, & seigneurs de France, iusques à ce qu'ils ayent esté oincts de l'huyle qui est dedans : la faisant (à ceste fin) garder en grande reuerence, en l'Abbaye de saint Remy, qui est en la ville de Reims. Ce baptesme de Clouis aduint l'an ccccc. par le calcul des ans, que fait Hincmar Archeuesque de Reims, en son Epigramme de la translation, qu'il fit du corps S. Remy. l'adiouteray qu'en ceste mutation des François, nous deuons remarquer vn secret iugement de Dieu : qui ne voulut permettre, qu'une nation tant adonnee aux armes, fust si tost abruuee de mauuaise doctrine, comme les autres barbares sortans de Germanie, ou Sithie. Aussi il y a grande apparance, que l'instruction que Clouis print en la religion Catholique, luy acquist vn merueilleux credit entre les Seigneurs Romains, demourez parmy les Gaules : lesquels te-

nans ce party, ne pouuoient s'accorder avec les Vvisigots, qui en general estoient de l'oppinion Arriene: comme aussi les Roys de Bourgongne, & aucuns de leurs subiects.

XVII.

En ce lieu ie reciteray sommairement comme la Foy a pris accroissement en Gaule: & diray (apres Sulpitius Seuerus; qu'ayāt esté biē tard receuē deçā les Monts, l'on commença voir martirer les Chrestiens en Gaule, durant la V^e. persecution, qui aduint en l'Eglise souz l'Empereur Marcus Aurelius: c'est à dire enuiron l'an de nostre Seigneur CLXX: quand Photin Euesque de Lion, Vetius Epagatus Gaulois: & autres Chrestiens hommes & femmes, furēt executez à mort: bruslez, māgez des bestes, & mal traitez pour la parole de Dieu. Mais la paix que l'Eglise eut par XXVIII. ans, depuis Seuerus (qui fit la VI^e. persecution & mourut l'an CCXII.) il y a apparence qu'elle peupla la Gaule de Chrestiens. Iusques à la VII. persecution de l'Empereur Decius: souz lequel nous trouuons en Gregoire de Tours, que VII. preud'hommes furent enuoyez en Gaule pour y prescher: estās Cōsuls le dit Decius & Gratus c'est à dire l'an CCLI. Et lors la ville d'Arles eut Trofimius pour son premier Euesque: Paul fut enuoye à Narbonne, Saturnin à Thoulouse, Martial à Limoges, Stremon en Auvergne, Gratian à Tours, Denis à Paris, Quant à Denis apres auoir endure plusieurs tourmens, il eut la teste coupee: Saturnin fuf ietté du haut à bas du Capitole.

Capitole de Thoulouse: les autres ayans acquis grād troupeau: gaigné des hommes, & edifié des Eglises par la Gaule, moururent en paix si vous croyez Gregoire. Il se trouue qu'un de leurs disciples, venu à Bourges y prescha: & s'estant adressé à Leucadius Senateur Romain le conuertit, & par ses prieres & de ses compagnons, obtint la maison de ce Gentil-homme, en laquelle fut bastie l'eglise dediee au nom de Saint Estienne: qui auourd'huy est la principale de ce temps. Il est croyable que le nombre des Chrestiens, s'accrut iusques à la grande persecution faite souz Diocletian: lequel ayant emply ou teint de sang tout le monde, pensant estaindre la religion Chrestienne, fit aussi la guerre aux Bagaudes Gaulois: non tant pour leur rebellion, que pour leur Christianisme. La persecution cessée, quand Constantin vint à l'Empire, plusieurs suyurēt la religion du Prince, ainsi qu'il aduient ordinairement. Aussi est-ce chose merueilleuse, combien la Chrestienté s'agrandit par tout le monde, à l'exemple de l'Empereur. Toutes-fois la paix, & aysé des Chrestiens leur engendra vn plus dangereux mal que le martyre: par le moyen de l'heresie d'Arrius: qui disoit & preschoit que le Pere auoit engendré le Fils pour enseigner le monde; lequel par sa propre puissance, auoit esté fait de rien, vne nouuelle & autre substance: nouveau & autre Seigneur: & qu'un temps fut qu'il n'y auoit point de Fils. Ceste heresie fut neātmoins

condemnee, du temps de Constantin le Grand : en vn Concile & assemblée faite à Nice d'Asie : le XIX. du moys de Iuin l'an cccxxvi. de Iesus Christ : ou se trouuerent trois cens dix huit Euesques, & fut le premier Concile vniuersel. Les Arriens n'osans publiquement contredire à ce qui auoit esté conclud cōtre leur doctrine: ne pėsans auoir plus fort ennemy qu'Athanaze, Euesque d'Alexādie & Iurisconsulte: le font bannir en Gaule, où il demoura pres Mesmin Euesque de Treues. Ce bannissement engendra encores plus grand different, & en furent les Euesques assemblez en Arles, & Belieres. Toutesfois les Arriens ayans gaigné la grace de l'Empereur Cōstantius, trouuerent moyen de faire semblablement bannir saint Hilaire, Euesque de Poictiers; qui fut enuoyé en Phrigie, pays de Natolie l'an CCCLV. estans Consuls Arbitius & Lolianus. L'absence d'vn si bon Euesque, & autres ses semblables, troubla fort l'Eglise Gauloise : car les Arriēs ayans l'aureille de Cōstantius, firent assembler à Rimini, iusques a VI. Euesques: dont il y en auoit plus de CCCC. des Prouinces d'Occident : là où ils font renuerser non pas droitement, mais par interpretation la doctrine de la Trinité, accordee à Nice. Saint Hilaire voyant que les Euesques Occidentaux, auoient esté abusez: & que l'Empereur à la suscitation des Arriens, forçoit les Orientaux à receuoir ceste mauuaise doctrine: se trouuāt lors en Cōstantinople, soutenoit les depu-

tez du Cōcile de Selucie; qui auoit tenu cōtre celuy de Rimini: presentāt trois requestes à l'Empereur, par lesquelles il offroit respondre, & disputer de la Foy deuant ses aduersaires. Ce q̄ les Arriēs refuse-
rent tout à plat: & au contraire comme sil eust esté cause & semence de discorde entre les Orientaux, il luy fut enjoinct retourner en Gaule, sans autrement luy remettre son ban. Estant donc de retour quatre ans apres son bannissement; pour ce qu'il sembloit à plusieurs, qu'on ne deuoit auoir communication, avec ceux qui auoient souscript au Concile de Rimini: il fit assembler souuent l'Eglise de Gaule, & condamner les articles de Rimini: reformant l'Eglise en son estat ancien. Saturnin Euesque d'Arles, homme meschant & d'esprit malin, luy resistoit : toutesfois tant pour son heresie, qu'autres tres-mauuais actes & crimes dont il fut conuaincu; on le chassa de l'Eglise, & communion des fideles: de sorte que la puissance du party contraire, fut rompuë ayant perdu son chef. Paterne Euesque de Perigueux, qui estoit aussi mal aduisé que l'autre; & ne vouloit cōfesser sa faute, fut osté de son estat de Prestre, & l'on pardōna à ceux qui l'auoient suyuy. Les Autheurs de ce temps, tiennent pour certain : que par la vertu de saint Hilaire seul, les Gaules furent lors deliurees de la tache d'heresie : & demourerent longue espace en ceste paix : estans depuis gouernees par bons pasteurs; & principalement par S. Martin Euesque

de Tours, hōme digne d'estre comparé aux Apostres, Depuis ceste reformation il ne se trouue que l'Eglise de Gaule aye varié en sa doctrine, iusques à la venuë des Vandales & Vvisigots. lesquels ayās esté abruuez de l'opinion Arrienne trauaillerent fort leurs subiets, & principalemēt du tēps d'Eoric Roy de Thoulouze, qui chassa de leurs sieges: plusieurs Euesques de Gascōgne: Toutesfois il y auoit si grande quantité de bons & sçauās Prelats en tout le reste de Gaule, que non seulement le pays hors de l'obeïssance des Gots: mais encores celuy qu'ils tenoient, estoit sain, & conserué par l'autorité de ces Euesques, pres- que tous yssus de noble maison, ou tres- eloquens. Aussi les Nobles, se voyans maltraittez pour leurs richesses : & le plus souuent chassez de leurs maisons, ou tuez par les estrangers enuieux de leurs biēs: estoient cōtraints (cōme dit Sidonius escriuant à Hecdicius) perdre leurs pays, ou leurs cheueux: c'est à dire, fuyr où se faire d'Eglise. Je ne reciteray point les particularitez, de la creance des Gaulois de ce temps: car elle n'estoit autre que la generale des Chrestieēs, de l'obeïssance Romaine: & encores parleray- ie moins des ceremonies qui s'obseruoient, pour la diuersité qu'en cest endroit les Eglises ont gardé, selon qu'il a pleu aux Euesques, & la necessité du tēps les a cōtraints permettre au peuple des choses tenans encores du paganisme, que noz Euesques tournoiēt le mieux qu'ils pouuoient à l'honneur du vray Dieu.

Pour reuenir à l'histoire & faits de noz François: Clouis desirant vanger la mort du pere de sa femme, ou (comme dit Gregoire) inuité par l'un des deux Rois de Bourgogne, s'appresta pour chasser les Bourguignons du pays qu'ils tenoient. Ce Royaume estoit lors entre les mains de deux freres: l'un nommé Gombaut, & l'autre Godigesille: qui tenoient le pays d'Augstun & celuy du long de Saone & Rosne: avec la Prouince de Marseille. Ces freres, suyuant l'ordinaire de tous ceux qui ont égale puissance à un mesme pais, se guerroyoient l'un l'autre. En fin Godigesille entendant les victoires de Clouis, & pensant par la reputation d'un si grand Roy, chasser son frere: despesche ambassade secrette vers le Roy de France, offrir luy payer tous les ans tel tribut qu'il voudroit demander, s'il le vouloit ayder à destruire son frere. Clouis acceptant volontiers l'offre, luy promet secours: & à iour nommé vint contre Gombaut, lequel ignorant la mennee de son frere le semond de s'armer contre les François qui entroient en leur pays, disant qu'ils se deuioient appointer ensemble, de peur qu'estés separez, ils ne fussent défaits comme les autres nations: estant l'intention des François de cōquerir la terre de Bourgogne. Godigesille respond aux Ambassadeurs qu'il viendrait: Mais quand les trois armées furent assemblees pres Dijon, pour donner la bataille sus la Riuere Ouse qui s'appelle aujourdhuy Ousche: Godigesille se ioignit à Clouis, &

fut cause de mettre en routte l'armee de Gombaut, lequel s'aperceuant de la tromperie de son frere, s'enfuit vers le Rosne & se sauua en Auignō. La bataille gaignee Godegisille ayant promis vne partye du Royaume à Clouis, retourne en triumphe à Vienne, comme s'il eut ia conquis toute Bourgongne. Et Clouis renforçant son armee, poursuyuit Gombaut essayant le faire sortir d'Auignon, afin de le tuer. Gombaut estoit lors accompagné d'un vaillant & sage Seigneur nommé Aredic, que luy auoit amené du secours du costé d'Arles: auquel le Roy ayant descouuert sa crainte, & demandé conseil en telle necessité, Aredic fut d'avis, qu'il falloit essayer d'appaiser la fureur de Clouis: offrant de si employer soy mesme: & que le Roy de son costé(en attendant que Dieu eut prins sa cause en main) ne fit difficulté d'obeir à la volonté du victorieux, qu'il esperoit moderer. Ce Cōseil prins: Aredic se retire vers Clouis:& le pria le vouloir receuoir entre les siés prometât de luy estre fidele. Le Roy François le vit volontiers: car il estoit bien disant, ioyeux en parolles:& s'y on le cognoissoit pour homme de bon conseil, secret,& & droit en iugement. Or soit qu'Aredic s'aperceut que Clouis s'ennuyast de demourer deuant Auignō plus longuement qu'il ne pensoit: ou pour quelque autre raison, il print occasion de luy remontrer qu'il perdoit temps à gaster le pays couppant les bledz, vignes, & Oliuiers: sans endōmager au-

trement l'ennemy retiré en lieu fort, & lequel il n'auoit moyen de forcer ou contraindre sortir. Aceste cause il luy conseilloit faire sçauoir à Gombaut, que s'il luy vouloit payer Tribut tous les ans, il leueroit le siege: & où il n'y voudroit entendre: qu'il pourfuyuit la guerre viuement. Cela pleut à Clouis: & Gombaut s'accorda de payer cōtent le tribut; promettant de continuer tous les ans. La dessus le siege est leué, & Clouis remene son armee arriere, laissant à Godegisille cinq mil François. Gombaut renforcé par la retraite de Clouis & ayant reprins courage, n'eut plus desir de payer le tribut: & au contraire assemblant son armee vint asieger son frere Godegisille, qui s'estoit retiré à Vienne: & demoura deuant si longuement que les viures commencerent à faillir au pauvre peuple de la ville. Quoy voyant Godegisille, & craignāt que les bouches inutiles retenues dauantage, n'amoindrissent les viures qu'il gardoit pour luy & ses soldats: & que faute d'auoir à manger, ne le contraignit se rendre; il fait mettre dehors tout le populace: parmy lequel se trouua aussi le maistre fontenier qui auoit la principale charge du conduit d'eau, entrant en la ville. Cestuy cy marry d'auoir esté chassé, se retire tout coléré vers Gombaut: luy declare le moyen de prédre la ville & se vanger de son frere. L'aduertissement trouué bon, le fontenier même conduisit les soldats dans le canal: accompagné de plusieurs, garnis de pics

pinsses de fer & marteaux; pour leuer vne grosse pierre estât en ce cōduit, à l'endroit où il touchoit la ville. La pierre aysément leuee, ou rompuë par ce fontenier (experimenté en telles choses) partie de l'armee de Gombaut, entra par le conduit iusques au milieu de la ville: & cependant que les habitans esmus d'un faux allarme, & assaut courent à la muraille, & se défendent avec le traict: ils se voyent assaillis par derriere, de ceux qui estoient entrez par le pertuis du canal: lesquels pour encores dauantage estonner les assiegez, firent du milieu de la ville, sonner par les trompetes, ville gagnée, & victoire. Dont les assiegez desperdus, quittent la muraille: & les gens de Gombaut apres auoir forcé les portes, entrent de tous costez en la ville, tuans les citoyens, qui ne sçauoient ou se sauuer: estans batus deuant, & derriere. Godegisille mesme fuyant comme les autres en vne Eglise, fut occis avec l'Euesque qui estoit Arrien. Quant aux François laissez avec luy ils se sauuerent en vne tour: laquelle Gombaut défendit assaillir: mais apres les auoir fait prisonniers: il les cōfina au pays de Thoulouse, les enuoyant au Roy Alaric. Puis ayant tué les Senateurs (c'est à dire les nobles Romains) & Bourguignons qui tenoient le party de Godegisille: il mit en son obeïssance, tout le pays au iourd'huy nommé Bourgongne. Et s'estant aperceu que les Gaulois Romains, se faschoient de la tyrannie des Bourguignons; il publia quelque
loix.

loix pour leur soulagement: de pœur qu'ils n'appellassent les François, auxquels ils sembloïent tendre les bras. Ces guerres de Bourgongne qui commencerent enuiron l'an VI.^e durèrent quelques années: mesmes aucuns nouveaux Historiens, recitēt que Clouis retourna en Bourgongne, de laquelle ayāt chassé Gôbaut, il le contraignit se retirer vers les Vvisigots. Et Procope dit, que Theodoric Roy des Ostrogots, eut sa part du Royaume de Bourgongne, suyuant la conuention faite avec Clouis. Lequel si vous croyez Æmil, print tout ce qui est deçà la Saone, & en iouyt mesme par l'accord fait avec Godegisille:

Alaric Roy des Gots de Thoulouse, considerant comme Clouis s'agrandissoit en telle sorte, voulut estre son amy. Et l'an CCCCVI. (selon Sigibert) luy enuoya des Ambassadeurs, le prier demourer freres, & qu'ils se visent en quelque lieu. Clouis ne l'ayant refusé, ils s'assemblerent en vne isle de la riuere de Loire, pres amboise, lors village & maintenant vn tresbeau chasteau royal assis en Touraine, où ils se promirēt amitié & banqueterēt ensemblement. Or plusieurs habitans des Gaules, voyans que les François suyuoient la religiō Catholique, les desiroient auoir pour Seigneurs. Dequoy festās aperceuz les Roys de Bourgongne & des Vvisigots, ils en traitoient mal les Euesques Catholiques de leur pays: de sorte qu'une sedition festant esmue à Rodez, contre Quintian Euesque de la

XIX.

L'an de
Christ
506.

ville, soupçonné de tenir ce party; il fut contraint sortir dehors: luy estant reproché qu'il souhaitoit que les François deuinssent Seigneurs du pays: au moyen dequoy ce bon prelat, se retira en Auvergne, pres Euphrase Euesque de Clermont. Il faisoit assez mal à Clouis, de voir les Gots (Arriens comme les Bourguignōs) estre Seigneurs de Gaule, depuis les monts Pirenees, iusques à la riuiera de Loire; & pource il cherchoit honneste couverture, de leur faire la guerre: tant pour reduire leurs subiets à la vraye religion, que pour cōquerir leur terre. Sus ceste fantasie il se presenta vne occasion assez raisonnable. Le Roy Clouis auoit enuoyé vers Alaric, vn Ambassadeur nommé Paternus, pour traiter avec luy d'aucuns articles touchât la paix & accord fait entr'eux: ensemble sçauoir en quel lieu, ils se pourroient veoir, pour parler des affaires des deux Royaumes: & encores afin que le Roy Alaric touchast la barbe de Clouis, suyuant la façon lors gardee en adoption spirituelle, ou legale: ce qui est difficile verifier en cest endroit. Si l'on ne veut dire, que le Roy Got n'ayât point de fils legitime, ains seulement vn de sa fille (encores bien petit, ainsi que dit Procope) voulut s'appuyer des François. Mais il se presente vn autre doute; c'est qu'Alaric estant Arrien n'eust iamais voulu estre pere spirituel en la confirmation de Clouis qui estoit Catholique. L'Ambassadeur ayant fait entendre sa charge, Alaric luy assigna la place où se de-

uoit faire la veuë: disant qu'il ne faudroit de si trouer. Et quand Paterne luy demanda si Clouis, deuoit venir, en grãde, ou petite compagnie, Alaric dit que ce seroit avec peu de gens, sans armes, qu'il vouloit parlementer en ceste sorte, & pource que les François si trouuassent en pareil équipage. Paterne ayant accordé ces conditions, retourne vers son Roy: l'aduertir de la volonté des Gots. Ainsi donc Clouis partant de France, sçachemine vers Guienne: & auant qu'arriuer au lieu du parlement, enuoye deuant le mesme Paterne, espier en quel équipage les Gots arriueroiët. Cestui-cy trouuant le Roy Alaric, garny d'une piece de fer dont l'on fermoit les portes: laquelle il tenoit en sa main au lieu d'un baston; & que tous ceux de sa compagnie en auoient de semblables: en prenant Alaric par la main, luy demanda pourquoy il vouloit tromper son maistre le Roy Clouis, & les François. Le Got nyant qu'il y eust tromperie de sa part, les paroles vindrent iusques à querelle. En fin ils tombent d'accord, que ce different seroit iugé par l'aduis de Thierrï Roy d'Italie; & que les deux Roys luy enuoyèrent leurs Ambassadeurs. Thierrï ayant ouy les raisons des deux parties: ordonna que celui de France comparoistroit deuant son palais à cheual, la lance en la main: laquelle tenant esleuee droit, Alaric & les Gots, seroient tenus ietter contre, tant de deniers d'argent, que la pointe en fut cachée: & que toute la somme seroit baillee au

Roy des François. Les Ambassadeurs retournez
 en leur pays, vers leurs maistres: les François ap-
 prouuerent le iugement de Thierri: Mais les
 Gots dirent qu'ils ne le pouuoient accomplir: &
 qui plus est outragerent l'Ambassadeur de Clouis.
 Car ayans défait le plancher de son logis pres
 son liēt, la nuit en se voulant leuer pour aller à
 ses affaires, il cheut à bas, & se rompit vn bras, en
 grand danger de perdre la vie. Cest Ambassa-
 deur retourné en Frâce, & ayant recité à son mai-
 stre ce qu'on luy auoit fait: Clouis assemble son
 Conseil: & remonstre qu'estant Catholique, il ne
 „ pouuoit endurer que les Gots Arriēs eussent telle
 „ part au pays des Gaules: qu'outre leur impieté re-
 „ prouue de la plus-part de la Christienté, ayant
 „ n'agueres durât la paix outragé ses Ambassadeurs,
 „ estimez Saincts, mesmes durant la guerre de tou-
 „ tes nations voire les plus Barbares: ils monstroiet
 „ bien leur meschanceté & cruauté naturelle. Or
 „ combien qu'il se tint asseuré de la vaillance des
 „ François, & ne fut besoin de les animer dauantage,
 „ si les vouloit-il aduertir qu'ils n'alloiēt pasce coup
 „ à la guerre, pour défendre leurs biens, leurs fem-
 „ mes, ou enfans: ains contre les ennemis de la Tri-
 „ nité, violateurs du droit gardé par toutes nations:
 „ lesquelles tiennent les Ambassadeurs non pas en-
 „ nemys, mais entremetteurs & moyenneurs de la
 „ paix. Chacun ayāt approuué l'aduís du Roy, il fut
 conclud de faire la guerre aux Gots. Dont Thierri

Roy d'Italie aduertty; depesche gés de tous costez vers les Rois: pour les prier empescher ceste guerre. Remonstrant à Alaric qu'il ne deuoit entrer en guerre contre Clouis, & ne faloit que les Gots la cherchassent ayàs desacoustumé ce mestier. Qu'il n'y auoit point encor de sang espádu, ne de place prinse: que c'estoit peu de chose des paroles, & se pouuoient oublier & amender par l'entremise de de leurs amis: le priát ne faire la guerre aux François contre son gré. Il escriuit à Clouis qu'il fescmerueilloit dequoy il vouloit guerroyer le Roy Alaric pour peu d'occasion. Qu'ils estoient en la fleur de leur ieunesse, & Rois de deux nations bien renommes. Que les François & Vvisigots auoiét aquis grand honneur durant la paix, si longuemét gardee par leurs peres. A ceste cause il les prioit la vouloir entretenir, & remettre leurs differens au iugement de gens estranges, le menassant se declarer contre luy, qu'il ne pouuoit abandonner Alaric son parent. Il pria aussi Gombaut moyenner la paix entre les Roys, ses voisins & parens: & que c'estoit la raison que les ieunes obeissent aux anciens. Quant aux autres Rois, Thierri leur escriuit qu'ils deuoient d'vn accord commun enuoyer gens vers Clouis, le prier ne vouloir guerroyer les Vvisigots qui se vouloient souzmettre à la raison: ayans aussi interést que les François n'occupassent les Royaumes voisins à leur apetit. Mais tout cela ne seruit de rien, car les François

facheminèrent vers Guienne: & Cloderic fils du Roy Sigibert de Cologne surnommé le Boiteux, se vint joindre à Clouis, pour le secourir comme son parent & alié. Toutesfois Clouis ne se fiant point du tout en son armée, par vne curiosité sentant encores son Gentil, essaya de scauoir l'ysuë de la guerre: suyuant vne maniere de prediçtion, qui lors n'estoit point trouuee mauuaise. C'est qu'il enuoya des gens en l'Eglise Saint Martin qui est à Tours, avec dons: prier Dieu luy donner aduis de sa volôté, sus l'ysuë de la guerre. Il aduint comme ses deputez entroiet en l'Eglise, que le premier chantre cōmença ceste Anthienne prinse du Psalmexvij. *Precinxisti me Domine virtute ad bellum: supplantasti insurgentes in me subtus me, & inimicorum meorum dedisti mihi dorsum, & odientes me disperdidisti;* qui signifie en François:

Tu m'as ceint de valeur, en allant la guerre,
Seigneur; & mis dessouz mes pieds mes ennemis
Qui ont tourné le doz, en s'enfuyant grād erre;
Et mes haineux tu as en fuite & route mis.

Les messagers prenans cecy pour bōne responce, loierent Dieu: & apres auoir offert leurs dons, retournerent vers le Roy qui tiroit en Poistou. S'estant donc l'armée Francoise approchée de la riuere de Vienne, & ne scachant par où là passer, au moyen qu'elle estoit enflée par les pluyes: l'adventure voulut qu'à vn matin, vne biche de grandeur merueilleuse, se presenta deuant loist des Francois.

Lesquels naturellement enclins à la chasse, commencerent à la huer & pourfuyure, ce qui fut cause que la beste se lançant en la riuere, gaigna l'autre costé: monstrant quant & quāt vn Gué, qui iusques à present a retenu le nom du pas de la biche: par lequel Clouis passa & son armee aussi: avec grand ioye de ce Roy, qui l'estima comme vn secours diuin: d'autant que la nuit précédente il auoit prié Dieu, luy monstrer vn Gué. Souz telle assurance il vint planter son camp deuant Poictiers, commandant à ses gens, viure modestement, & ne toucher aucunement aux terres de l'Eglise. Et si il fit garder ce ban tant rigoureusement; qu'un qui auoit prins du foing en vne possession de saint Martin outre le gré du fermier; fut execute à mort tout sus le champ. Ceste discipline luy gaigna, comme il est croyable, la faueur des Catholiques: avec ce que Clouis portoit honneur aux gens de reputation, ainsi qu'il monstra à saint Maixât, pour lors Abbé d'un lieu qui porte encores son nom: lequel estant venu au deuant du Roy, receut de luy tout bon contentement. Ce pendant Alarie qui auoit fortifié Poictiers, & s'estoit mis dedans: voyant la grande puissance des François, sort la nuit de la ville, par le pont à Ioubert: prenant le chemin de Cubort, cōme pour soy retirer en Auvergne: pensant trouuer entier le pont de Lussac: qui le iour precedent auoit esté rompu, par ses gens mesmes. Clouis aduertý de ce département,

fuyuit dès le grand matin Alaric; lequel se voyant enuironné des Francoiſ, eſtans deçà & delà la riuere: ſarreſta entre Cubort, & le Chasteau de Luſſac, en vn lieu de preſent appellé Cyuaux: où Clouis & les François, luy preſenterent la bataille: laquelle ce Prince courageux ne reſuſa. L'armee d'Alaric eſtoit cōpoſee de Vviſigots & d'Auuergnats ſes ſubiets, conduits par le conte Apolinaire: leſquels ayās perdu le cœur des la premiere charge, euſſent tourné le dots, ſans Alaric ſage & bon Capitaine: qui les remit en ordre, & encouragea tellement, que l'on fut grande eſpace, auant que ſcauoir qui auroit le deſſus de la meſlee: iuſques à ce que les Roys, tous deux ieunes, & deſireux de faire cōgnoiſtre la prouieſſe de leurs perſonnes, vindrent ſ'etre-rencōtrer. Lors ſoit que la force, ou addreſſe de Clouis, fut plus grande en fait d'armes; il tua de ſa main Alaric: non ſans grand danger de ſa perſonne. Car en l'acheuant, deux Vviſigots le heurterent de deux lances par les coſtez: ſans luy faire autre mal, tant pour la bonté de ſon harnois, que viteſſe de ſon cheual qui l'emporta hors la preſſe. Les Vviſigots voyant leur Roy mort, tournerent le dos, avec grande perte de leurs gens: principalement des Senateurs Auuergnats (c'eſt à dire nobles Romains demourans en Auvergne) qui accōpagnoieēt le Côte Apolinaire, qu'Emil appelle parent de l'Eueſque Sidonius, tāt de fois nomme par nous cy deſſus. Le carnage dura depuis Cyuaux iuſques

iufques à la paroiffe des Eglifes, pres Chauuigny tant deca, que delà la riuere : & dit on que le lieu de la grande défaite, s'appelle au iourd'huy le champ des Arriens: où l'on voit encores de present des grandes pierres de fepulchres. Ceste bataille fut donnee l'an CCCCIX. en vn lieu anciennement appellé Voclade, que d'aucuns ont pefé auoir doné le nom à la plainé de Vouglié, mais fans raifon. Car Vouglié eft à trois lieues de Poictiers fus le chemin de Partenay, & y a plus de viij. lieues de diftâce iufques à Chauuigny. Ainfi mourut Alaric Roy des Vvifigots, le XXII. an de fon regne. Il ayma la iuftece, & fit faire par vn homme de fçauoir nommé Aniã vn abregé du Code de Theodoze, & liures des anciens Iurifconfultes Romains, lequel fut publié en la ville d'Aire peu deuât fa mort, comme il apert au proeme du liure. Ces loix appellees Gothiques furent (nonobftât le petit de temps que regna Alaric depuis la publication d'icelles) pratiquées par les Gots, & les Gaulois habitans l'Aquitaine: voire iufques au temps de Charles le grâd & comme ie croy plus tard.

*L'an de
Christ 509*

Clouis apres la bataille, enuoya fon fils Thierry en Auvergne, & haut pays du Royaume des Gots accompagné de bon nombre de gendarmes. Ce Prince paffant par Rodez, Albi Cahors, & Limofin les mit en l'obeiffance de fon pere, avec tout ce qui eft iufques aux monts Pirenees, l'Océan & confins de Bourgongne. Ce pendant Clouis paffant

XX.

Thiuer à Bourdeaux, se fit apporter les tresors d'Alaric, estans à Thoulouze : puis vint en Angoulesme : les habitans de laquelle se rendirent voyans leurs murs tombez contre leur esperance. Ainsi donc les Gots chassiez de tous costez, Amalaric fils bastard d'Alaric, se sauua en Espagne : ou il fut esleu Roy. Ceste bataille, est autrement escrite par Procope : lequel estant plus ancien de vingt ou trente ans que Gregoire, peut estre creu aucunement encores qu'il parle de choses esloignees de sa demeure. Il dit donc, que les François marchans contre Alaric, ce Roy pria Thierry d'Italie le secourir incontinent : lequel se hastant, les Vvisigots ce pendant s'assemblerent à Carcassonne, assez pres des Francois ; là où ayans demouré quelque temps sans rien faire, ils eurent oppinion que c'estoit honte à eux, souffrir la schemeté gaster le pays à leurs yeux. A ceste cause ils commencerent à iniurier Alaric, le blasmans de ce que par sa couardise, il laissoit emporter leurs biens aux Francois : & qu'il estoiet suffisans de les combattre sans attendre le secours de son beau Pere. Alaric vaincu par l'importunité de ses gens, ordonne ses batailles & vient trouuer les ennemis, qui eurent le dessus : tuerent Alaric & gagnerēt la plus part de ce que les Vvisigots tenoient en Gaule, venant tout court assieger Carcassonne, aduertis q̄ les tresors apportez de Rome, par le vieil Alaric estoiet dedās : & entre autres les plus precieux meubles de Salomon, tirez de Hie-

rusalem par les Romains. Or les Gots eschapez de la bataille, firent Roy sus eux Gezelic fils batard d'Alaric, à cause du bas aage d'Almaric (qui est Amaulri) fils de la fille d'Alaric: mais quāt Thierry Roy d'Italie fut arriuē avec son armee: les François leuerent le siege bien hastiement, toutesfois ne les ayant peu chasser du pays qui est entre le Rosne & l'Ocean, il accorda qu'il leur demourast, recourant le reste des Gaules, iadis tenu par les Vvissigots. Et toutesfois apres la mort de Gizelic, la seigneurie des Gots estant tombee es mains de Amaulri son petit fils; duquel il estoit tuteur: il fit incontinent transporter à Rauāne, les thresors demourez à Carcassonne. Ainsi print fin le Royaume de Thoulouze XC. ans apres qu'il auoit commencē: & les Gots transporterent leur siege Royal en Espagne. Clouis victorieux retournant en France, passa par Tours: où il fit ses offrandes, pour remercier Dieu de sa victoire. Aymon adioute qu'il presenta son cheual: lequel voulant racheter de cent solz d'or, on ne peut bouger iusques à ce qu'il eust adioustē encores cent autres: & qu'alors le Roy dit que saint Martin estoit de bō secours, mais qu'il le vëdoit biē cher. Au retour d'Aquitaine & comme Clouis estoit à Tours, il receut lettres de l'Empereur Anastaise, par lesquelles il le declaroit Consul & Patrice: luy enuoyant vne couronne, vne robbe & manteau de pourpre, que le Roy vestit en l'Eglise: & ayant mis la couronne sus sa

teste, monte à cheual au paruis, & sort dehors, iet-
 tant de sa main mesme de l'or & de l'argēt au peu-
 ple, qui dés-lors en auant l'appella Consul & Au-
 guste, ce disent:combiē que ie ne trouue point que
 Clouis ou ses predecesseurs vsassent de couronne.
 Si est-ce que les Rois de France, se tenoient pour
 souuerains: ne recongnoissans personne; & seuls
 entre les autres Rois, faisoient battre monnoye d'or
 comme dit Procope: & peut bien estre que les
 Gaulois luy persuaderent receuoir ceste couron-
 ne, & le tiltre de Patrice pour garder la possession
 de souueraineté, que les Empereur pretendoient
 encores en Gaule: ne pouuans les Euesques (la plus
 part descenduz des Senateurs Romains) oublier la
 grandeur Romaine: qui se voyoit transferee aux
 Francz, fils commençoient à porter le diademe
 en Gaule, & ne recognoistre aucun superieur. Qui
 peut bien estre la cause pourquoy le mesme Roy,
 à la persuation de Sainct Remy, enuoya vne riche
 couronne en l'Eglise Sainct Pierre de Rome. Or
 Clouis, nonobstant la guerre, n'oubloit pas la po-
 lice de son estat: principalement celle qui tou-
 choit l'Eglise. Car à la sollicitation de sainct Melai-
 ne Euesque de Renes: qui luy estoit fort familier:
 il commanda à XXXIII. Euesques s'assembler à
 Orleans, pour deliberer, sus les articles qu'il leur
 enuoya: ainsi qu'on peut veoir au commencement
 du Sinode, qui est imprimé. Entre autres choses il
 les aduertit, qu'il à deffendu de piller les biens ap-

partenâs aux Ecclesiastiques. Et les prie de sa part, n'aduouer rien qui ne leur appartienne: & que pour couter aux fraudes: par les lettres qu'ils enuoyront pour repeter leurs biens, ils iurent que la chose demandee leur appartenoit. Les articles de ce Synode authorisent les franchises des Eglises: & defendent de tirer par force, hors le paruis d'icelles & les maisons Episcopales, les homicides, adulteres, larrons, & ravisseurs. Ils ne permettent à tous seculiers, se faire Clercz sans la volonté du Roy, ou permission du Iuge: mettent les enfans qui auoyēt leur pere, ayeul & bisayeul clerc; en la puissance des Euesques. Affranchissent les terres donnees, ou à dōner par le Roy aux Eglises: les declarēt applicables seulement aux reparations, viure des Prestres, entretenement des pauures, & rachat des prisonniers. Veulēt que les Euesques puissent contraindre les clers du Diocese, de faire leur office defendent d'iniurier l'Euesque, sur peine d'excommunication. Et aux Abbez, Prestres, & clers, partir sans lettres des Euesques, pour venir en la cour des Seigneurs demāder benefices ou biēs faits & faire prestre vn esclau sans le sceu de son Seigneur. Il est aussi ordonné par lesdits articles que moytiē des choses offertes à l'Eglise, appartiēdra à l'Euesque, & l'autre au Clergé. Que les Euesques auront la quatriesme partie des decimes, & fourniront viures & vestemēs aux pauures & malades qui ne pourrōt trauailler de leurs mains; & ce tant

qu'il leur sera possible. Que les Eglises basties ou à bastir, seront en la disposition de l'Euesque, au territoire desquels elles seront basties. Défendent espouser la vesue de son frere, ou la sœur de sa femme. Ordonnent que les Abbez seront subiects des Euesques, & tenuz vne fois l'an soy trouuer au lieu qu'il leur plaira assigner : & les moynes obéiront à leurs Abbez. Aucun bourgeois de ville ne fera Pasques, Noël, Quaresme, au village, s'il n'est malade, & nul sortira de la Messe auant qu'elle soit dite, & quāt l'Euesque n'y sera pas; le Prestre donnera la benediction. Que l'on fera les Rogations auant l'Ascension : & l'on ieunera trois iours deuant : durāt lesquels les esclaués, hommes & femmes ne feront aucun ouurage : afin que chacun si trouue; & lors on vsera des viandes de Carefme. Que les Euesques, Prestres ou Diacres, ne tiendrōt en leurs maisons femmes estranges. Les Clercs, Moynes, ou Laiz, qui adiousteront foy aux diuinations; ou obserueront les Augures ou sortz, que l'on dit faulsemēt estre des Saincts : seront excommuniez : & l'Euesque ne faillira de soy trouuer le Dimenche en l'Eglise la plus prochaine. Ces articles (la plus-part de police Ecclesiastique) furent neantmoins renuoyees par les Euesques au Roy, pour estre par luy approuuez s'il les auoit agreables : estans signez par les Euesques, Auentin de Die Metropolitaine, Adelphie de Raurace, c'est Basle, Boece de Cahours, Cyprian de Bourdeaux,

qui est Metropolitaine, Cornope de Perigueux. Camilian de Troies, Eusebe d'Orleans, Eufraise de Clermont d'Auuergne, Edibie d'Amiens, Eustoche d'Angers, Epiphanie de Nantes, Eracle de Paris, Etil de Basas, Gildar de Roan, Metropolitain: Leontian de Coutance, Lupicin d'Angoulesme, Litared de Lisieux, Loup de Soissons: Leuanian de Sélis, Licinie de Tours, Metropolitain: Leonce de Thoulouze, Metropolitain: Maurusie d'Eureux, Melaine de Renes, Modeste de Vannes, Melaine de Vermandois, Nepos d'Auranches, Pierre de Sainctes, Principie du Mans, Quintian de Rodez, Sofronie de Noyô, Theodose d'Auxerre, Tetradie d'Aux, Tetradie de Bourges Metropolitain. Par ceste signature outre que l'on peut cōprendre vne partie de l'estêduë du Royaume de Clouis, il apert qu'il n'y auoit point de preface: & est croyable que les plus anciës Euesques signoiët les premiers, voire les simples Euesques deuant les Metropolitains. Ce Sinode est cotté par Sigibert l'an V°. XII. mieux (à mon aduis) que deuant la défaite des Gots: puis que nous voyons tant d'Euesques de Guienne, qui n'eussent ausé comparoistre estans les Vvisigots encores maistres du pays: ne appeller Clouis leur seigneur comme ils font par l'epistre, & encores moins luy en demander la resolution:

Pour reprendre l'ordre de l'histoire: Clouis par- XXI.
tant de Tours, vint droit à Paris ou arriua aussi

son fils Thierry reuenant de la conqueste de Gothie. L'assiette de ceste ville fut si agreable au Roy François ou propre à son estat, qu'il en fit le siege de son Royaume, l'embelissant d'une Eglise dédiée au nom des Saints Pierre & Paul : laquelle depuis a pris le nom de sainte Geneuiefue, pource que ceste bonne vierge y fut enterree. L'on ne sçait pas au vray le nom du fondateur de Paris. Car ie ne daignerois mettre icy les Fables qui en sont escrites : ne se trouuant point dans les bons Autheurs que Paris fils de Romus Roy de Gaule, luy ait donné son nom. IX^e ans apres le deluge. Mais il est bien certain que la ville aujourd'huy nommée Paris, s'appelloit Lutece, du temps que Cesar vint en Gaule : & si elle estoit assise dās l'isle de Seine : & appartenoit au peuple Parisien, allié à la communauté des Senonois. Ceste ville pleut tant à l'Empereur Iulian nommé l'Apostat, qu'il y fit sejour : & nous en a laissé l'assiette escrite en ses Epistres, & Misopogon. Iules Cesar la met au deffous de Melodunum (qui est Melun) & Ammian Marcellin souz le conflans de Seine, & Marne, de sorte qu'il ne faut douter que Paris ne soit la mesme Lutece, dont les anciens ont parlé. Combien qu'il soit aduenu avec le temps, qu'elle a chāgé de nom comme d'autres villes Capitales : qui ont prins celui de leur communauté, & laissé le propre. Ainsi que Durocortorum c'est fait Reims, Diuodorum, Mets, Agendicum, Sens : Auaricum Bourges : Durocathalanum

Durocathalanum Chaalons de Champagne: Augusta Sueffionum Soissons: Augustoritū Poictiers & autres semblables. Le referue au siege des Normans, ou souz Philippe Auguste, à dire les causes de son accroissement: comme en lieu plus propre. Or Clouis, qui n'auoit pas deliberé, d'auoir compaignon en tout le pays de Gaule: n'ausant ouuertement faire la guerre aux Rois François, demourez en Belges: s'aduisa de les mettre par secrettes menées les vns apres les autres, en tel estat qu'il luy fut ayse d'en estre le maistre. Et congnoissant que Cloderic fils de Siagre le Boiteux, Roy des François sus le Rhin vers Colongne, estoit ieune homme peu subtil: il luy enuoye des gens remontrer que son pere estant viel & boiteux; s'il mourroit pendant l'amitié qu'il auoit avec Clouis, il iouyroit paisiblement de son Royaume. Ce ieune Prince mal aduisé, & seduit par les paroles de ces gens: dresse vne embusche à son pere; lequel estant sorty de Cologne, & passé le Rhin pour aller chasser en la forest de Burchone (qu'Altamerus pense estre le pays où est bastie l'Abbaye de Fulde) fut occis par ceux que son fils auoit attitrez; ainsi qu'il dormoit sus le midy. Ce neantmoins la iustice de Dieu ne laissa vn si vilain parricide impuni: Car Cloderic, si tost que son pere fut mort, fait sçauoir à Clouis, qu'il auoit en sa possession, les tresors de son pere avec son Royaume: & partant qu'il enuoyast des gens prédre telle part de ses richesses que bon luy

sembleroit. Clouis (aussi rusé qu'ambitieux) le remercie : luy mandant que seulement il les monstret à ses gens, & les retint antierement pour soy. Les Ambassadeurs venuz ; Cloderic les meine en son thresor : & cōme ils estoient empeschez à veoir plusieurs choses singulieres : il leur dict ; voicy vn coffre auquel mon pere souloit mettre ses deniers : & en disant celà, il s'encline dedans, cōme pour fouiller plus auant. Lors se panchant dauantage, vn de ceux qui auoyent esté attitrez, luy donna vn coup qui entra iusques à la ceruelle : & par cemoien il fut payé de l'impiété commise en la personne de son pere. Clouis aduertiy de ceste mort, vint incontinent au païs : & ayant fait assembler les gens de l'obeissance de feu Sigibert, il

» leur dit ces mots. Comme i'estoy sus la riuere de
 » l'Escaut, Cloderic fils de mon parét Sigibert, pour-
 » suyuant son pere ; fit courir vn bruit que ie le vou-
 » lois faire mourir : lequel fuyant par la forest de
 » Burchone, fut occis par les brigands que Clode-
 » ric enuoya apres : & depuis luy-mesme a esté tué
 » par ie ne sçay qui, en montrant les thresors de son
 » pere : Si ne suis-ie aucunement coupable de tout
 » cela : car ie n'ay pas le cœur d'espandre le sang de
 » mes parens : ne commettre si grâdes meschancetez.
 » Toutefois puis que les choses sont ainsi aduenues ;
 » ie vous conseille tourner de mon party, & entrer
 » en ma protectiō. La compagnie approuua ce qu'il
 disoit ; tant de voix, que par vn battemēt de mains :

& prenās Clouis le mirent sus vn pauois, en la maniere accoustumee: afin qu'il fut veu de tout le peuple, qui le declaroit Roy: & par ce moyen il eut le Royaume, & les thresors de Cloderic. Il reste maintenant sçauoir ceste parenté de Clouis, avec le Roy Sigibert; Ragnarchaire & autres, d'ot nous parlerons tantost. Car les Autheurs du temps, ne l'esclarcissent pas, comme il seroit besoing pour sçauoir la verité: qui est la cause qu'il faut auoir recours à Iaques de Cuise Historien de Haynau; & Meier Flaman. Lesquels alleguants vn Baudouin, Amaulri, Hugues, & André Martianense: disent que Cloion Roy des Francz, eut de sa femme fille du Roy d'Austrazie & Toringe, quatre fils: Auberon, Richer, Regnault & Rancharie. Cloion ayant fait maistre de sa Cheuallerie Merouee qui estoit son parent: mourut quelque temps apres: & Merouee voyant le pays assailly par les estrangers, faignit vouloir estre deschargé du Gouvernement qu'il auoit de ces enfans; disans qu'il festoit par trop engaigé pour leur seruice. Au moyen dequoy, les François presseés de necessité, declarent Roy Merouee: qui se saisit du Royaume des enfans de Cloion: la mere desquels se retira vers son pere; iusques à ce que par le moyen des Huns (ou ce pendant que Merouee estoit empesché à leur resister) il recouurerent leur heritage. Auberon entre autres, fut bon Cheualier: & défit en plusieurs rencontres les Merouingiens. Il habi-

ta delà la Meuse, & eut tant de prosperitez, qu'il acquit reputation d'anchanteur. Ce fut aussi luy, qui trouua les bains de Plombuères en Lorraine pres Espinal; & les fit accoustrer: puis mourut l'an CCCCLXII. laissant plusieurs enfans, & fut enterré à Tournay: quant à Ranchaire, il tint la ville de Tournay; & voyla ce que dit de Cuise. Maier adioust, que ce Ranchaire, estoit Seigneur d'Arras & Flâdres: & fils de Flambert fils du fils de Cloion: lequel Ranchaire, espousa vne fille d'Aquitaine. Or encores que ie n'adioust pas grande foy à ce discours, pour n'auoir veu les liures où ces Autheurs l'ont pris: ie tiens touteffois pour certain, que ces Rois occis par Clouis, estoient tous François: descendus des autres Francz, demourez aux terres habitées des long temps par leurs predecesseurs: vers Gueldres, Holande, Brabant, & Liege. Car les partaiges, estoient égaux entre les freres de ce temps là; comme encores ils sont en Allemagne. C'est pourquoy nous trouuons tant de personnes aliez de Clouis, portans tiltre de Roy. Et peuuent bien ces Rois, venir des anciens Francz, ou de Cloion: puis que les plus vieils Autheurs sont variables; tantost disans que Merouee fut fils, & les autres fois cousin de Cloio. Quoy qu'il en soit Cararic Duc ou Roy François, fut le premier à qui Clouis en voulut, prenant vne telle couuerture. Clouis allant faire la guerre à Siagre, pria Cararic le venir secourir: lequel amena son armee. Mais il ne se

voulut ioindre avec Clouis attendât de quel costé
 touneroit la victoire. Clouis n'ayât occasiõ de s'en
 vanger pour l'heure, luy garda le maltalèt qu'il en
 receut lors; iusques à ceste heure: qu'ayant trouué
 moyen de le prédre par tromperie, il le fit tondre
 prestre, & donner l'ordre de Diacre à son fils.
 Toutes-fois, pource qu'un iour Cararic se plai-
 gnant de son affliction, son fils luy dict: mon pere, "
 ces feuilles (touchant ses cheueux escourtez) ont "
 esté coupees en bois vert, elles pourront bien re- "
 uenir, sil plaisoit à Dieu que celuy qui les a coup- "
 pees vint à mourir. Clouis aduertý de ces paroles "
 (car plusieurs moines ne gardent gueres le silence
 qu'au dortois) craignant que ce ieune prince, lais-
 sant croistre ses cheueux ne sortit; & luy donnast
 de l'ennuy: leur fit couper la teste à tous deux, &
 se saisit de leur Royaume. Il ne fut pas plus cour-
 tois, à Ranchaire seigneur de Cambray. Lequel
 estant hai des siens, à cause de sa paillardise de-
 mesuree, & infestueuse; auoit pour Conseiller vn
 nommé Farõ, entaché de mesme vice: duquel il estoit
 encores tât assoté, que si on luy apportoit quelque
 present; soit de viande ou autrement, il auoit cou-
 stume de dire; voilà qui sera bon pour moy & mon
 Faron. Ce qui déplaisoit fort aux François, coustu-
 miers de hair autât les roys orgueilleux, q̃ couars.
 Et pource ils sollicitét Clouis, chercher occasion de
 luy faire la guerre: l'aduertifsât que sur le point de
 la bataille, ils abandonnerent leur Roy, & le liure-

rent entre ses mains. Là dessus, Clouis ayant rem-
 ply ces traitres d'esperance, leur fit encores present
 de bracelets, & baudriez qu'il auoit fait faire ex-
 pressément de Cuiure doré. Puis ayant assemblé
 son armee il entre au pays de Râchaire souz coul-
 leur qu'il disoit que ce Roy & ses freres, mainte-
 noient le Royaume de Frâce leur appartenir. Ran-
 chaire qui pensoit ses gens fideles, enuoya ceux
 qui auoient receu les presens de Clouis, espier l'e-
 stat de son armee: qui à leur retour ils disent que
 luy & son Faron auoient vn tresbon renfort, & assez
 de gens pour luy resister: mais le iour de la batail-
 le, Ronchaire voyant la défaite de son armee, en se
 voulât sauuer fut pris, & aresté par ses gés mesmes:
 qui l'amenerent avec son frere Richer, les mains
 liees derriere le dos, & le presenterét à Clouis. Le-
 quel le voyant en tel estat (comme s'il eut esté bié
 couroucé) luy dit pourquoy fais-tu ce tort à no-
 stre race, de te laisser ainsi lier: n'eut il pas esté plus
 honorable pour toy de te faire tuer: en disant ces
 mots il leue sa hache & luy en donne sus la teste.
 Puis se retournant vers son frere, il luy descharge
 vn pareil coup: disant sy tu eusses deffendu ton
 frere on ne l'eut pas ainsi lié: & voilà la conscience
 que Clouis faisoit de tuer ainsi ses parens. Quelque
 tēps après la mort de ces seigneurs, les traitres se-
 stans aperceuz que leurs presens n'estoient que do-
 rez, se plaignerent au Roy: qui leur fit responce,
 que ceux là estoient iustement paiez en tel or: qui

auoient sans contrainte trahy leur maistre : & deuoient estre contens d'auoir la vie sauue qu'ils meritoient perdre meschamment pour leur trahison: Montrant par cest acte, que les Roys saydēt des traistres, mais qu'ils haïssent & dedaignent la trahison. Rigomer vn autre Roy ou Prince du sang de France, fut semblablement occis en la ville du Mans , par le commendement de Clouis: & plusieurs autres Roys & seigneurs ses parens, desquels il se défioit, ou craignoit la puissance ; estandant par ces moyens , le Royaume des François en toutes les Gaules. Encores doutant qu'il en restast quelqu'un : vn iour en plaine assemblee, il cōmença soy plaindre & s'appeller miserable, de ce qu'il ne congnoissoit plus aucun de ses parens; comme s'il estoit quelque estranger. Toutesfois soit qu'à la verité il n'y en eut plus: ou que l'on s'aperceut qu'il le disoit par faintise , afin d'atraper ceux qui restoient: aucun ne se presenta pour sauouier de sa race: craignant le traitement des autres. Il appert par Gregoire, que Ranchaire estoit frere de Richer, & Ingomer: & Meyer adioute que Rāchaire eut vn fils nommé Phinibert: lequel ne se voulant faire Christien, se retira en Denne-marc: & depuis eut vn fils nommé Cochilard, occis en sa grāde viellesse, par Lideric de Bur. Je ne veux rien asseurer de ces genealogies: mais ie les ay seulement mises, pour donner lumiere à l'histoire: estant certain par les exemples que i'ay cy deuant alleguees des Francz, qu'ils ont eu plusieurs Roys

regnans ensemblément sus eux : selon le pays & departement des Sicambres, Ribarols, Saliés, Amphiuars & autres lignees, factions, ou nations. Clouis donc estendit son Royaume par toutes les Gaules: lesquelles semblent de son tēps, auoir entierement perdu leur nom ancien, & parties comme i'ay dit cy dessus, en France Austrazienne & Vestrazienne: ou Austrie & Neustrie: Bourgogne, Gothie & Bretagne petite. Tellement qu'il n'y eut que le Poictu & pays qui est entre Loire & Garonne, qui retint le nom ancien d'Aquitaine: pource que les Vascones descendans des monts Pirenees; donnerēt encores leur nom, au pays qui est entre les montaignes & la Garonne. Or Clouis ne trouuant ennemy qui luy fit teste, que Thierri Roy d'Italié, establit son estat en la plus grāde partie de Gaule: ne pouuant chasser ce Roy du quartier de Prouence, & partie du Languedoc: duquel ce Roy se saisit apres la défaite des Gots: non sans la perte des François; trente mil desquels (si vous croyez Procope, & Sigibert) furent occis par Tolon Capitaine de Thierri. Toutesfois Gregoire, ne Aymon, ne parlent aucunement de ceste grande déconfiture trop remarquable pour estre oubliée. Quant à Clouis, il mourut l'an V^e.XIIII. estant aagé de XLV. ans; & ayant regné XXXI. Il fut enterré en l'Eglise de saint Pierre, & saint Paul: par luy bastie au mont de Paris, à la requeste de sa femme. Saint Remy en lepitaphc qu'il luy a fait

L'an de
Christ.

fait; & lequel se voit dans Aymon l'appelle Patrice: ce que ie n'ay voulu oublier, pour monstrier que les Empereurs ayans perdu la terre Gauloise, reteroient l'ôbre de la souueraineté: enuoyans des qualitez & nôs de grandeur, à ceux qu'ils ne pouuoient rengier en leur planiere obeïssance. Clouis fut liberal enuers les Ecclesiastiques, ainsi qu'il apert par le testament de saint Remy auquel il donna de belles terres, & semblablement à sainte Geneuiefue, vierge natieue de Nanterre pres Paris, fort estimee pour sa bonne vie: qui la fit reuerer des Euesques mesmes, & luy acquit nom de sainte. Seuerin bon moine viuoit aussi du temps de ce Roy: lequel il guerit d'une grâde fieure, mourut à Chasteau Laudun en Gastinois, avec reputation de sainteté. Venantius Fortunatus Poëte viuant, quelque peu apres, donne à Clouis le sur-nom de guerrier: assez iustement, puis qu'il défit en guerre les Alemans, Bourguignons, & Vvisigots. Mais quant à moy, ie pense qu'il n'y auoit point moins du Regnard, voire du Loup, que du Lion en son naturel: veu ses actions aussi ruses & cruelles que hardies & magnanimes. Toutesfois on peut dire de luy, qu'il fut cause d'oster de la Gaule l'heresie Arrienne: laquelle avec grande apparence, eut prins racine & gaigné terre; si les Seigneuries des Bourguignons & Vvisigots, y eussent plus longuement duré. Et si il monstra aux Francz le chemin pour suyure la religion Chrestienne.

Fautes de l'impression, le premier nombre monstre le
 feuillet, la lettre a. ou b. la page, le troisieme la ligne.

Fuillet 2. pag. b. lig. 7. lise^x Royaume: mais à present la ead. 21. Alpes nous a-
 uoir separé du pays. feuil. 3. b. lig. 2. c'estoit un peuple s'que l'on pense 7. qu'il
 y vint 16. les Gaulois viuans enuiron. feuil. 4. b. lig. 11. diuerse: & toutesfois
 les anciens feuil. 5. b. lig. 25. les bois où les Druides enseignoient feuil. 7. lig. 1.
 Ces Druides 28. leurs escoliers feuil. 8. b. ote^x la parentaise qui est lig. 10. &
 12. & mette^x des virgules. feuil. 10. b. lig. 12. auoit point che^x eux ils l'aloiet
 feuil. 11. b. lig. 6. passé les Alpes feuil. 13. lig. 22. de Sauoie feuil. 14. lig. dernie-
 re. Augstun b. lig. 10. & 11. Mediolanum: & de Mede, que le liure que l'an
 pense estre de Caton, dit auoir esté Capitaine des Insubriens. Depuis feuil. 15. a.
 maintenant Ronconé b. lig. 27. nombre. C'est le mesme feuil. 16. b. l. 8 fait cesser
 l'escarmouche f. 17. 6. & 7. déconfis pres l'endroit codé p. 6. li. 1. Brennela fit sa-
 cager feuil. 22. lig. 12. Demetrius feuil. 23. lig. 4. raie^x de Mer. lig. 11. Rascie
 feuil. 25. lig. 25. a. auoient passé feuil. 26. a. l. 26. tournant bride commencerent
 feuil. 27. lig. 13. suyuant 26. choses auoient passé. Que toutes leurs forces estoiet
 pres de là feuil. 28. lig. 25. le lieu estant plain b. lig. 3. & 4. Attilius pour se-
 stre trop aduencé feuil. 30. lig. 6. l'obeyssance des Romains 27. Et comme si
 feuil. 31. lig. 26. ou cent vingt b. Rode^x feuil 32. b. à la marge. XV. lig. 22. te-
 noient en feuil. 33. lig. derniere de leur contree b. lig. 1. petite feuil 34. b. en
 marge XVI. feuil. 35. lig. 28. Brenne sus Vesle feuil. 36. lig. 1. terre: les Venetes
 b. lig. 1. Suaues feuil. 37. lig. derniere Treues b. lig. 8. & 9. qui sestans mis aux
 champs sou^x la charge d'Ambiorix feuil. 40. lig. 6. n'ay dit) l'Aquitaine
 11. que la Narbonnoise feuil. 45. en marge l'an de Christ 12. XIX. l'an 30. b. 56.
 feuil 48. b. lig. 3. Drusus frere & Germanicus neveu feuil. 50. b. lig. 3. vers
 luy, passerent 11. Gaulles, il auoit rasé. 16. Vitellius feuil. 52. lig. 18. nuyist à ce-
 ste fois b. lig. 15. prinſes à Nus 18. Cerialis 27. le iour ce rap Capitaine Ro-
 main le feuil. 54. lig. 16. Empereur lequel estant allé contre les Perſes.

Du second liure.

Fueil 58. lig. 5. liures: & faut croire b. 18. 19. n'ay peu apres Stralon, & qui
 19. Vrenkes, nonobstant fu. 63. lig. 10. Lethe feuil. 65. lig. 3. à condition qu'ils
 8. nonobstant ses remonstrances feuil. 66. b. lig. 13. & la plus part feuil. 67. b.
 lig. 7. de Cesar feuil. 68. lig. 21. qui tombait sus b. lig. 10. apparurent les ennemis
 en petit feuil. 70. b. lig. 8. donnerent feuil. 76. a. lig. 4. un appelle Gratian lig.
 7. merité le tiltre d'Empereur 23. Edouinch. b. lig. 14. & 15. moine. Pennoie
 feuil 77. lig. 12. des gens de guerre il auoit prins 25. parquerent sus Loire fu.
 80. b. lig. 9. trouua pour tant ses affaires. 21. se vint sus le point de la meslee
 27. fut recueilly fu. 81. lig. 16. de Cusa feuil. 82. b. lig. 11. & sur toutes autres
 feuil. 83. b. lig. 28. de faire: & sont tous feuil 84. lig. 20. porté en vne. feu. 85.
 lig. 15. autres, cause feuil. 89. b. lig. 13. cheueux, & de l'habillemēt. feuil. 94. b.

lig. 16. que d'autres pésent. fueil. 93. lig. 16. autrement il fut entré. 27. Ce fut en
 la campagne Maurritienne pres de Troyes b. lig. 21. laissé en sa maison. 96. b.
 10. Pannonie. Dont Thorismond fueil. 97. b. lig. 10. lecteurs. Aussi feul 98.
 lig. 26. en Angleterre. fueil. 100. lig. 26. de Suthie) vint en Italie fueil 102.
 b. li. 1. Pespoujer. fueil. 104. b. ligne 27. François & Childeric. fueil. 105. b. li.
 24. mourir. Les armes fueil 106. b. lig. 10. Septentrionnaux 13. Chaacons, liure
 fueil. 120. lig. 9. Gombaut par tout b. lig. 20. la bouche si vens fueil. 121. pour
 111. b. lig. 16. à trois Diadesmes 20. à fleurs de lis. fueil. 123. pour 113. 10. prin-
 cipalle de ceste ville 16. pour le Christianisme 125. lig. 11. se guerroyoient fueil.
 127. pour 117. lig. 4. CCCCCT. fueil. 127. lig. 26. luy declarant. fueil. 128. b.
 lig. 17. mesmes en temps de la guerre. fueil. 129. a. li. 19. contre luy prins qu'il
 b. 13. Ancienne fueil. 131. b. 13. incontinen: mais les Visigots. 24. & 25. trou-
 uer ses ennemis. 4. e. 1. dessus: tuerent Alaric & gaigner. fueil. 32. a. li. 21.
 on ne le peut bouger. b. 1. sortit dehors 9. Procope. Mais possible que les. fueil. 133.
 b. 7. & les moines obeyront. 25. renuoye fueil. 135. a. l'g. 1. Cathalanum fu.
 136. a. lig. 14. Auberon b. Plombieres. fueil. 137. a. lig. 16. trencher la teste. b. 10.
 retour disent. fueil. 138. lig. 2. & 3. sauee puis qu'ils meritoient la perdre b. 19.
 duquel il se saisit 23. ou 23 mon.

